Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

400F

J. MALGRAS

LES
PIONNIERS
DU
SPIRITISME
EN
FRANCE

PRIX
8 francs

1906

LES

# PIONNIERS DU SPIRITISME

## EN FRANCE

Documents pour la formation

D'UN

LIVRE D'OR DES SCIENCES PSYCHIQUES

recueillis par J. MALGRAS

AVEC 62 PORTRAITS HORS TEXTE

PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
42, Rue Saint-Jacques, 42

1906

LES

# PIONNIERS DU SPIRITISME

# EN FRANCE

Alb. de Mallortie - Roubaix - Paris - Brux.

LES

# PIONNIERS DU SPIRITISME

## EN FRANCE

Documents pour la formation

D'UN

## LIVRE D'OR DES SCIENCES PSYCHIQUES

recueillis par J. MALGRAS



PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
42, Rue Saint-Jacques, 42

—

1906

# INTRODUCTION

Ce livre n'est pas une œuvre personnelle, mais un assemblage bien incomplet de matériaux, et, si le nom de celui qui a procédé à cet assemblage y figure, c'est simplement à titre de « Visa pour copie conforme » et, par suite, uniquement pour en prendre la responsabilité vis-à-vis du public et à l'égard de tous ceux qui ont bien voulu lui confier leur pensée.

Nous avions rêvé plus grand : un *Livre d'Or des Sciences Psychiques* où se seraient groupés tous les savants, penseurs, écrivains, artistes du monde entier, qui se sont occupés de ces sciences ; mais nous avons, dès les premiers pas, rencontré, en ce qui concerne les pays étrangers, des difficultés telles que nous avons dû nous borner, pour le moment du moins, à la France.

Il nous semble cependant nécessaire de citer, ne fût-ce qu'en quelques lignes, les plus éminents parmi les hommes qui, à l'étranger, ont consacré leur vie à l'étude et à la propagande de la science qui nous occupe :

En Amérique,

— Le juge *Edmonds*, ancien *chief-justice* de la Cour suprême de New-York et ancien président du Sénat.

— *Mapes*, de l'Académie nationale, professeur de chimie.

Leurs conclusions (à Edmonds et Mapes) formulées, après un examen rigoureux, dans des ouvrages importants, furent que les phénomènes spirites étaient réels et ne pouvaient être attribués qu'à l'action des Esprits.

— *Robert Hare*, professeur à l'Université de Pensylvanie, savant célèbre, prit ouvertement parti pour les spirites en publiant un ouvrage qui fit sensation. Cet ouvrage, intitulé *Experimental Investigations of the Spirit manifestation*, établissait scientifiquement l'intervention des esprits.

— *Robert Dale Owen*, savant et écrivain de renom, s'est également rallié à ce mouvement d'opinion et a écrit plusieurs ouvrages pour le favoriser. L'un d'entre eux : *Foot Falls on the Boundary of another World* (sur la limite d'un autre monde), 1877, a eu un succès considérable.

Vingt-deux journaux ou revues, dont le principal organe est le *Banner of Light*, de Boston, propagent la doctrine spirite en Amérique.

* * *

En Angleterre,

Dès 1860, la *Société dialectique de Londres*, un des groupes scientifiques les plus autorisés, nomme une commission de 33 membres, savants, lettrés, pasteurs, magistrats,



pour examiner et « anéantir à jamais » ces phénomènes spirites qui, disait l'exposé, « ne sont qu'œuvre d'imagination ». — Après 18 mois d'expériences et d'études, la commission reconnut, dans son rapport, la réalité des phénomènes et conclut en faveur du spiritisme.

Parmi les 33 membres, nous citerons :

— Sir *John Lubbock*, de la Société royale (Institut anglais).

— *Henri Lewes*, habile physiologiste.

— *A. Russel Wallace*, le digne émule de Darwin et devenu, après la mort de ce dernier, le plus éminent représentant de l'évolutionnisme. Il poursuivit ses investigations et en consigna les résultats dans un ouvrage, *Miracles and Modern Spiritualism*, qui eut un grand retentissement de l'autre côté du détroit.

— *Stainton Moses* (alias *Oxon*), professeur à la faculté d'Oxford, qui publia sur ces matières deux volumes intitulés *Psychography*, où il est surtout question des phénomènes de l'écriture directe, et *Spirit Identity*.

— *Varley*, ingénieur en chef des télégraphes, inventeur du condensateur électrique.

— *A. de Morgan*, président de la Société mathématique de Londres, qui s'est affirmé hautement par son livre : *From Master of Spirit*.

— *William Crookes*, de la Société royale, l'Académie des sciences d'Angleterre. « Il n'est pas », dit Léon Denis dans son beau livre « Après la mort », auquel nous avons emprunté les citations qui précèdent et celles qui suivent, « Il n'est pas une science qui ne doive une découverte « ou un progrès à cet esprit sagace. Les travaux de Crookes

« sur l'or et l'argent, son application du sodium au procédé « d'amalgamation, sont utilisés dans tous les placers « d'Amérique et d'Australie. A l'aide de l'héliomètre de « l'observatoire de Greenwich, il a pu, le premier, pho- « tographier les corps célestes, et ses reproductions de la « lune sont célèbres. Ses études sur les phénomènes de la « lumière polarisée, sur la spectroscopie, ne sont pas « moins connues. Crookes a aussi trouvé le thallium. Mais « tous ces travaux sont surpassés par sa magnifique dé- « couverte du quatrième état de la matière, découverte qui « lui assure une place au panthéon de l'Angleterre, aux « côtés de Newton et d'Herschell, et une autre plus dura- « ble encore dans la mémoire des hommes ».

Eh ! bien, voilà l'homme qui, après avoir expérimenté pendant de longues années et consigné les résultats de ses expériences personnelles dans son livre intitulé *Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme*, a dit, en parlant de ces phénomènes : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ».

* * *

### En Allemagne,

Les mêmes témoignages de l'existence des Esprits et de leurs manifestations découlent des travaux

— de l'astronome *Zœllner*,

— des professeurs *Ulrici*, *Weber* et *Fechner*, de l'Université de Leipzig,

— du professeur et philosophe *Carl du Prel*, de l'université de Munich.



Ces savants, tous sceptiques à l'origine, et également animés du désir de démasquer ce qu'ils considéraient comme de vulgaires fourberies, furent contraints, par respect pour la vérité, à proclamer la réalité des faits observés.

* * *

### En Espagne,

L'Espagne possède, dans chacune de ses principales villes, une société et un journal d'études psychiques. Le groupement le plus important est le *Centro Barcelones* auquel se rattache l'*Union Escolar Espiritista* et qui a pour organe la *Revista de Estudios psicologicos*.

Une fédération réunit tous les groupes et cercles de Catalogne, au nombre de plus d'une centaine. Le vicomte de *Torrès-Solanot*, écrivain et expérimentateur distingué, en est le président.

Nous citerons encore :

* * *

### En Italie,

— *Lombroso*, l'éminent criminaliste,
— *Schiapparelli*, directeur de l'observatoire de Milan,
— *Gerosa*, physicien,
— *De Amicis*, physiologiste distingué, etc.

En Russie,

— *Boutlerow*, *Wagner*, et *Ostrogradski*, célèbres professeurs de l'Université de Pétersbourg,

— *Aksakof*, conseiller secret de feu Alexandre III, linguiste et écrivain célèbre,

— *Le comte de Bodisco*, chambellan de l'Empereur, etc.

* * *

On voit, par ces quelques noms cités hâtivement, combien est vaste le champ d'étude s'offrant à celui qui veut se faire une idée du mouvement spiritualiste moderne. Même restreint à la France, notre travail, pour être complet, aurait dû comprendre un grand nombre de volumes et, pour le mener à bien, il eût fallu des documents et du temps qui nous manquaient. Tel qu'il est, puisse-t-il apparaître comme la pierre mal dégrossie mais utilisable pour la construction de l'édifice imposant que sera l'Histoire de la science psychique.

* * *

Le présent volume est divisé en deux parties :

La première consacrée aux « Aînés », suivant l'expression de Camille Chaigneau, à ceux qui nous ont devancés dans l'Au-delà ; la seconde réservée aux contemporains. Les premiers ont été classés dans l'ordre des dates de leur mort, les seconds dans l'ordre des dates auxquelles nous sont parvenues leurs appréciations.



Dans chacune des deux parties, les notices individuelles sont suivies d'une notice collective où se trouvent simplement cités ceux qui n'ont pas trouvé place dans les notices individuelles. On nous pardonnera d'avoir si parcimonieusement ménagé la place à tant de bons esprits et d'en avoir peut-être encore totalement oublié un plus grand nombre, mais notre excuse sera que le but principal de ce livre est bien moins la mise en vedette des penseurs et des savants dont les travaux ont constitué la science psychique, que la mise en relief de cette science elle-même.

Il ne nous reste plus maintenant qu'une tâche bien agréable à remplir, c'est celle qui consiste à remercier toutes les bonnes volontés qui ont bien voulu se grouper dans le travail que nous présentons aujourd'hui au public, c'est-à-dire tous les collaborateurs de ce livre ; mais nous devons une reconnaissance toute particulière à Madame Rufina Noeggerath, à Emmanuel Vauchez et à Paul Puvis (Algol), pour l'aide si efficace et les conseils si judicieux et éclairés qu'ils ont bien voulu nous donner.

22 août 1906.

J. Malgras.

# PREMIÈRE PARTIE

---

# LES AINÉS

# I

## Honoré de BALZAC

(1799 - 1850)

Honoré de Balzac fut non seulement l'un de nos plus grands romanciers et le plus profond des penseurs de la France moderne, mais encore un occultiste distingué.

Il eut la joie d'assister aux débuts du mouvement spirite qui ne pouvait que réjouir, sans le surprendre, un disciple de Swédenborg.

Parmi les œuvres si attachantes et si nombreuses du romancier philosophe, les plus imprégnées d'occultisme et de spiritisme sont :

*Louis Lambert*, *Seraphitus Seraphita*, *Ursule Mirouet*, *Les Proscrits*, *La Recherche de l'Absolu*, *Peau de Chagrin*, etc.

Que de choses, sur les questions qui nous occupent ici, seraient à citer dans ces œuvres de Balzac !

Nous nous contenterons de reproduire les passages ci-après où *Ursule Mirouet* raconte à l'abbé Chaperon les trois apparitions successives de son parrain lui révélant les circonstances détaillées dans lesquelles Minoret-Levrault avait commis le vol dont elle avait été la victime.

« — Monsieur le curé, lui dit-elle un soir, croyez-vous que les morts puissent apparaître ?

— Mon enfant, l'histoire sacrée, l'histoire profane, l'his-

toire moderne offrent plusieurs témoignages à ce sujet ; mais l'Eglise n'en a jamais fait un article de foi, et, quant à la science, en France elle s'en moque.

— Mon parrain vous a-t-il parlé de ces sortes de choses ?

— Oui, souvent. Il avait entièrement changé d'avis sur ces matières. Sa conversion date du jour, il me l'a dit vingt fois, où, dans Paris, une femme vous a entendue à Nemours priant pour lui, et a vu le point rouge que vous aviez mis devant le jour de Saint-Savinien à votre almanach.

Ursule jeta un cri perçant qui fit frémir le prêtre : elle se souvenait de la scène où, de retour à Nemours, son parrain avait lu dans son âme et s'était emparé de son almanach.

— Si cela est, dit-elle, mes visions sont possibles. Mon parrain m'est apparu comme Jésus à ses disciples. Il est dans une enveloppe de lumière jaune, il parle !...

Elle raconta dans les plus grands détails ses trois rêves en insistant sur la profonde vérité des faits, sur la liberté de ses mouvements, sur le somnambulisme d'un être intérieur, qui, dit-elle, se déplaçait sous la conduite de son oncle avec une excessive facilité. Ce qui surprit étrangement le prêtre, à qui la véracité d'Ursule était connue, fut la description exacte de la chambre autrefois occupée par Zélie Minoret à son établissement de la poste, où jamais Ursule n'avait pénétré, de laquelle enfin elle n'avait jamais entendu parler.

— Par quels moyens ces étranges apparitions peuvent-elles donc avoir lieu ? dit Ursule. Que pensait mon parrain ?



— Votre parrain, mon enfant, procédait par hypothèses. Il avait reconnu la possibilité de l'existence d'un monde spirituel, d'un monde des idées. Si les idées sont une création propre à l'homme, si elles subsistent en vivant d'une vie qui leur soit propre, elles doivent avoir des formes insaisissables à nos sens extérieurs, mais perceptibles à nos sens intérieurs quand ils sont dans certaines conditions. Ainsi les idées de votre parrain peuvent vous envelopper, et peut-être les avez-vous revêtues de son apparence. Puis, si Minoret a commis ces actions, elles se résolvent en idées ; car toute action est le résultat de plusieurs idées. Or, si les idées se meuvent dans le monde spirituel, votre esprit a pu les apercevoir en y pénétrant. Ces phénomènes ne sont pas plus étranges que ceux de la mémoire ,et ceux de la mémoire sont aussi surprenants et inexplicables que ceux du parfum des plantes, qui sont peut-être les idées de la plante.

— Mon Dieu ! combien vous agrandissez le monde ! Mais entendre parler un mort, le voir marchant, agissant, est-ce donc possible ?

— En Suède, Swédenborg, répondit l'abbé Chaperon, a prouvé jusqu'à l'évidence qu'il communiquait avec les morts. Mais, d'ailleurs, venez dans la bibliothèque, et vous lirez dans la vie du fameux duc de Montmorency, décapité à Toulouse, et qui certes n'était pas homme à forger des sornettes, une aventure presque semblable à la vôtre, et qui, cent ans auparavant, était arrivée à Cardan.

Ursule et le curé montèrent au premier étage, et le bonhomme lui chercha une petite édition in-12, imprimée à Paris en 1666, de l'*Histoire de Henri de Montmorency*,

écrite par un ecclésiastique contemporain, et qui avait connu le prince.

— Lisez, dit le curé en lui donnant le volume aux pages 175 et 176. Votre parrain a souvent relu ce passage, et, tenez, il s'y trouve encore de son tabac.

— Et il n'est plus, lui ! dit Ursule en prenant le livre pour lire ce passage :

« Le siège de Privas fut remarquable par la perte de quelques personnes de commandement : deux maréchaux de camp y moururent, à savoir, le marquis d'Uxelles, d'une blessure qu'il reçut aux approches, et le marquis de Portes, d'une mousquetade à la tête. Le jour qu'il fut tué, il devait être fait maréchal de France. Environ le moment de la mort du marquis, le duc de Montmorency, qui dormait dans sa tente, fut éveillé par une voix semblable à celle du marquis, qui lui disait adieu. L'amour qu'il avait pour une personne qui lui était si proche fit qu'il attribua l'illusion de ce songe à la force de son imagination ; et le travail de la nuit, qu'il avait passée, selon sa coutume, à la tranchée, fut cause qu'il se rendormit sans aucune crainte. Mais la même voix l'interrompit encore un coup, et le fantôme, qu'il n'avait vu qu'en dormant, le contraignit de s'éveiller de nouveau et d'ouïr distinctement les mêmes mots qu'il avait prononcés avant de disparaître. Le duc se ressouvint alors qu'un jour, qu'il entendait discourir le philosophe Pitrat sur la séparation de l'âme d'avec le corps, ils s'étaient promis de se dire adieu l'un à l'autre, si le premier qui viendrait à mourir en avait la permission. Sur quoi, ne pouvant s'empêcher de craindre la vérité de cet avertissement, il envoya promptement un de ses domestiques au quartier du marquis, qui était éloigné du sien. Mais avant que son homme fût de retour, on vint le quérir de la part du roi, qui lui fit dire, par des personnes propres à le consoler, l'infortune qu'il avait appréhendée.



« Je laisse à disputer aux docteurs sur la raison de cet événement ,que j'ai ouï plusieurs fois réciter au duc de Montmorency, et dont j'ai cru que la merveille et la vérité étaient dignes d'être rapportées. »

# II

## Madame Delphine de GIRARDIN

(1804 - 1855)

Parlant d'une visite que Madame de Girardin rendit à Victor Hugo dans sa maison d'exil à Jersey, où se trouvait également Vacquerie, cet écrivain nous raconte que Madame de Girardin importa du continent la mode, nouvelle alors, de faire parler les tables :

« Etait-ce sa mort (1) prochaine qui l'avait tournée vers la vie extra-terrestre ? Elle était très préoccupée des tables parlantes, son premier mot fut si j'y croyais. Elle y croyait fermement, quant à elle, et passait ses soirées à évoquer les morts. Sa préoccupation se reflétait à son insu, jusque dans son travail ; le sujet de *La joie fait peur*, n'est-ce pas un mort qui revient ? Elle voulait absolument qu'on crût avec elle, et le jour même de son arrivée, on eut de la peine à lui faire attendre la fin du dîner ! elle se leva dès le dessert et entraîna un des convives dans le *parlour* où ils tourmentèrent une table, qui resta muette. Elle rejeta la faute sur la table dont la forme carrée contrariait le fluide. Le lendemain elle alla acheter elle-même, dans un magasin de jouets d'enfants, une petite table ronde à un

(1) Mme de Girardin se savait très malade et est morte, en effet, peu après en 1855.



seul pied terminé par trois griffes, qu'elle mit sur la grande et qui ne s'anima pas plus que la grande. Elle ne se découragea pas et dit que les esprits n'étaient pas des chevaux de fiacre qui attendaient patiemment le bourgeois, mais des êtres libres et volontaires qui ne venaient qu'à leur heure. Le lendemain, même expérience et même silence. Elle s'obstina, la table s'entêta. Elle avait une telle ardeur de propagande qu'un jour, dînant chez des Jersiais, elle leur fit interroger un guéridon qui prouva son intelligence en ne répondant pas à des Jersiais. Ces insuccès répétés ne l'ébranlèrent pas ; elle resta calme, confiante, souriante, indulgente à l'incrédulité ; l'avant-veille de son départ, elle nous pria de lui accorder, pour son adieu, une dernière tentative. Je n'avais pas assisté aux tentatives précédentes ; je ne croyais pas au phénomène et je ne voulais pas y croire. Je ne suis pas de ceux qui font mauvais visage aux nouveautés, mais celle-là prenait mal son temps et détournait Paris de pensées que je trouvais au moins plus urgentes. J'avais donc protesté par mon abstention. Cette fois je ne pus pas refuser de venir à la dernière épreuve, mais j'y vins avec la ferme résolution de ne croire que ce qui serait trop prouvé.

Madame de Girardin et un des assistants, celui qui voulut, mirent leurs mains sur la petite table. Pendant un quart d'heure, rien, mais nous avions promis d'être patients ; cinq minutes après on entendit un léger craquement du bois ; ce pouvait être l'effet d'une pression involontaire des mains fatiguées ; mais bientôt ce craquement se répéta et puis une agitation fébrile. Tout à coup une des griffes du pied se souleva, Mme de Girardin dit : — Y a-t-il quel-

qu'un ? S'il y a quelqu'un et qu'il veuille nous parler qu'il frappe un coup. La griffe retomba avec un bruit sec. — Il y a quelqu'un ! s'écria Mme de Girardin : faites vos questions.

On fit des questions, et la table répondit. La réponse était brève, un ou deux mots au plus, hésitante, indécise, quelquefois inintelligible. Etaient-ce nous qui ne la comprenions pas ? Le mode de traduction des réponses prêtait à l'erreur ; voici comment on procédait : on nommait une lettre de l'alphabet, a, b, c, etc., à chaque coup de pied de la table ; quand la table s'arrêtait, on marquait la dernière lettre nommée. Mais souvent la table ne s'arrêtait pas nettement sur une lettre, on se trompait, on notait la précédente ou la suivante ; l'inexpérience s'en mêlant et Mme de Girardin intervenant le moins possible pour que le résultat fût moins suspect, tout s'embrouillait. A Paris, Mme de Girardin employait, nous avait-elle dit, un procédé plus sûr et plus expéditif ; elle avait fait faire exprès une table avec un alphabet à cadran et une aiguille qui désignait elle-même la lettre. — Malgré l'imperfection du moyen, la table, parmi des réponses troubles, en fit qui me frappèrent.

Je n'avais encore été que témoin ; il fallut être acteur à mon tour ; j'étais si peu convaincu, que je traitai le miracle comme un âne savant à qui l'on fait deviner « la fille la plus sage de la société » ; je dis à la table : « devine le mot que je pense. » Pour surveiller la réponse de plus près, je me mis à la table moi-même avec Mme de Girardin. La table dit un mot ; c'était le mien. Ma coriacité n'en fut pas entamée. Je me dis que le hasard avait pu souffler



le mot à Mme de Girardin, et Mme de Girardin le souffler à la table ; il m'était arrivé à moi-même, au bal de l'Opéra, de dire à une femme en domino que je la connaissais, et, comme elle me demandait son nom de baptême, de dire au hasard un nom qui s'était trouvé le vrai ; sans même invoquer le hasard, j'avais très bien pu au passage des lettres du mot, avoir, malgré moi, dans les yeux ou dans les doigts un tressaillement qui les avait dénoncées. Je recommençai l'épreuve ; mais pour être certain de ne trahir le passage des lettres ni par une pression machinale ni par un regard involontaire, je quittai la table et je lui demandai, non le mot que je pensais, mais sa traduction. La table dit : « Tu veux dire *souffrance* ». Je pensais *amour*.

Je ne fus pas encore persuadé. En supposant qu'on aidât la table, la souffrance est tellement le fond de tout, que la traduction pouvait s'appliquer à n'importe quel mot que j'aurais pensé. *Souffrance* aurait traduit *grandeur*, *maternité*, *poésie*, *patriotisme*, etc., aussi bien qu'*amour*. Je pouvais donc encore être dupe, à la seule condition que Mme de Girardin, si sérieuse, si généreuse, si amie, mourante, eût passé la mer pour mystifier des proscrits.

Bien des impossibles étaient croyables avant celui-là ; mais j'étais déterminé à douter jusqu'à l'injure. D'autres interrogèrent la table et lui firent donner leur pensée ou des incidents connus d'eux seuls ; soudain elle sembla s'impatienter de ces questions puériles ; elle refusa de répondre et cependant elle continua de s'agiter comme si elle avait quelque chose à dire. Son mouvement devint brusque et volontaire comme un ordre :

— Est-ce toujours le même esprit qui est là ? demanda

Mme de Girardin. La table frappa deux coups, ce qui dans le langage convenu signifiait non. — Qui es-tu, toi ? La table répondit le nom d'une morte, vivante dans tous ceux qui étaient là.

Ici la défiance renonçait ; personne n'aurait eu le cœur ni le front de se faire devant nous un tréteau de cette tombe. Une mystification était déjà bien difficile à admettre, mais une infamie ! Le soupçon se serait méprisé lui-même. Le frère questionna la sœur qui sortait de la mort pour consoler l'exil, la mère pleurait, une inexprimable émotion étreignait toutes les poitrines ; je sentais distinctement la présence de celle qu'avait arrachée le dur coup de vent. Où était-elle ? Nous aimait-elle toujours ? était-elle heureuse ? Elle répondait à toutes les questions ou répondait qu'il lui était interdit de répondre. La nuit s'écoulait et nous restions là, l'âme clouée sur l'invisible apparition. Enfin, elle nous dit : Adieu, et la table ne bougea plus.

Le jour se levait, je montai dans ma chambre, et avant de me coucher, j'écrivis ce qui venait de se passer, comme si ces choses-là pouvaient être oubliées ! Le lendemain, Mme de Girardin n'eut plus besoin de me solliciter, c'est moi qui l'entraînai vers la table. La nuit encore y passa. Mme de Girardin partait au jour, je l'accompagnai au bateau et, lorsqu'on lâcha les amarres, elle me cria : « Au revoir ! » Je ne l'ai pas revue. Mais je la reverrai.

Elle revint en France faire son reste de vie terrestre. Depuis quelques années, son salon était bien différent de ce qu'il avait été. Ses vrais amis n'étaient plus là. Les uns étaient hors de France, comme Victor Hugo, les autres plus loin, comme Balzac ; les autres plus loin encore,



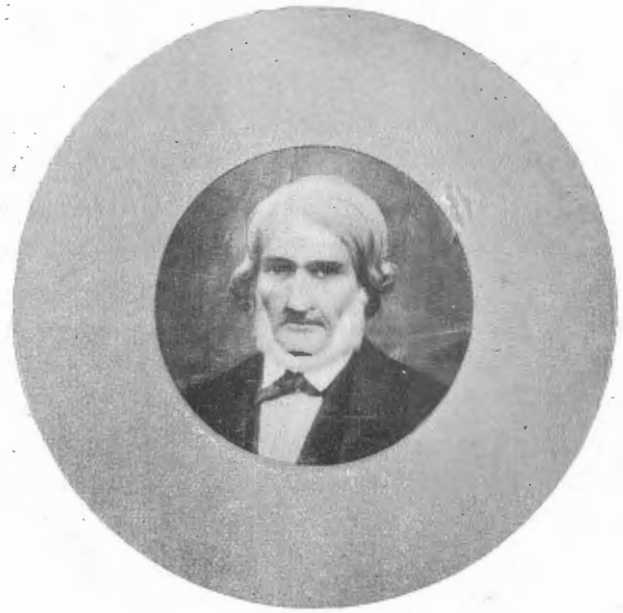
comme Lamartine. Elle avait bien encore tous les ducs et tous les ambassadeurs qu'elle voulait, mais la révolution de Février ne lui avait pas laissé toute sa foi à l'importance des titres et des fonctions, et les princes ne la consolaient pas des écrivains. Elle remplaçait mieux les absents en restant seule avec un ou deux amis à sa table. Les morts accouraient à son évocation ; elle avait ainsi des soirées qui valaient bien ses meilleures d'autrefois et où les génies étaient suppléés par les esprits. Ses invités de maintenant étaient Sedaine, Mme de Sévigné, Sapho, Molière, Shakespeare. C'est parmi eux qu'elle est morte. Elle est partie sans résistance et sans tristesse ; cette vie de la mort lui avait enlevé toute inquiétude. Chose touchante, que, pour adoucir à cette noble femme le rude passage, ces grands morts soient venus la chercher ! ». . . . . .
. . . . . .

## III

## Docteur ANTOINE DEMEURE

(décédé en 1865)

Le docteur Demeure (Antoine), mort à Albi (Tarn) le 26 janvier 1865, était un médecin homéopathe très-distingué de cette ville et en même temps une âme d'élite. Son caractère, autant que son savoir, lui avait concilié l'estime et la vénération de ses concitoyens. Allan Kardec ne l'avait connu que par sa correspondance et celle de ses amis, mais il rapporte lui-même qu'elle avait suffi pour lui révéler toute la grandeur et toute la noblesse de ses sentiments. « Sa bonté, dit-il, et sa charité étaient inépuisables, et, malgré son grand âge, aucune fatigue ne lui coûtait quand il s'agissait d'aller donner des soins à de pauvres malades. Le prix de ses visites était le moindre de ses soucis ; il regardait moins à se déranger pour le malheureux que pour celui qu'il savait pouvoir payer, parce que, disait-il, ce dernier, à défaut de lui, pouvait toujours se procurer un médecin. Au premier, non seulement il donnait les remèdes gratuitement, mais souvent il laissait de quoi subvenir aux besoins matériels, ce qui, parfois, est le plus utile des médicaments. On peut dire de lui qu'il était le Curé d'Ars de la médecine.



Docteur ANTOINE DEMEURE

« M. Demeure avait embrassé avec ardeur la doctrine spirite, dans laquelle il avait trouvé la clef des plus vastes problèmes dont il avait vainement demandé la solution à la science et à toutes les philosophies. Son esprit profond et investigateur lui en fit immédiatement comprendre toute la portée, aussi fût-il un de ses plus zélés propagateurs. » Quoiqu'il n'ait jamais vu Allan Kardec, il lui disait, dans une de ses lettres, qu'il avait la conviction qu'ils n'étaient pas étrangers l'un à l'autre, et que des rapports antérieurs existaient entre eux. Aussi le Maître fait remarquer « que l'empressement du docteur Demeure à se rendre auprès de lui dès qu'il fut mort, sa sollicitude pour lui et les soins qu'il lui a rendus dans la circonstance où il se trouvait à ce moment, le rôle qu'il paraît appelé à remplir, semblent confirmer cette prévision qu'il n'a pas encore pu vérifier. »

Allan Kardec rend compte dans ses écrits des sains et sages conseils qui lui furent donnés par la suite pour sa santé par l'esprit du Dr Demeure, et dans la *Revue Spirite* de 1865, il signale deux cas de guérison surprenante, obtenus avec le concours de ce savant et bienfaisant esprit : la guérison d'une entorse en 10 minutes et la réduction définitive, en quelques heures, d'une fracture de l'avant-bras compliquée de foulures du poignet et du coude.

# IV

# ALLAN KARDEC

(HIPPOLYTE-DENIZART RIVAIL)

(1803-1869)

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle « est la *Loi* ».

Allan KARDEC.

Fils d'un avocat au barreau de Lyon, Allan Kardec s'était adonné avec passion à l'étude des sciences et surtout de la philosophie et était mûr pour attaquer l'examen des causes premières et dernières lorsque les premières manifestations spirites eurent traversé l'Océan pour venir jusqu'à nous.

« C'est au prix de terribles luttes, qu'Allan Kardec créa la fameuse doctrine qui recrute chaque jour de si nombreux adeptes. Les origines furent pénibles. Raillé par les savants, anathématisé par l'Eglise, il appuyait pourtant ses théories sur des bases absolument scientifiques : l'observation et l'expérience. Il négligeait les dissertations métaphysiques et avait uniquement recours aux faits. C'était d'ailleurs un esprit positif qui, dès l'âge de 22 ans, était docteur en médecine et parlait couramment quatre langues.

« Au triple point de vue expérimental, scientifique et phi-





losophique, le retentissement de l'œuvre d'Allan Kardec a été énorme.

« Les constatations officielles, faites par la science moderne, des phénomènes de télépathie et de la radio-activité des corps, la découverte des rayons X sont une reconnaissance implicite de la vérité de plusieurs affirmations d'Allan Kardec. Aujourd'hui le nombre des sociétés spirites dans le monde entier, est incalculable. Il n'y a pas moins de 150 journaux consacrés à l'étude de l'Au-delà ; et des savants tels que Lombroso en Italie et Charles Richet en France, reconnaissent l'*authenticité* de certaines démonstrations, telles que le message des esprits par l'intermédiaire d'un médium ou l'apparition de fantômes. » (*Le Rappel* du 14 février 1905).

« Allan Kardec, dit Léon Denis dans son magnifique ouvrage « *Après la Mort* », après avoir étudié pendant dix ans par la méthode positive, avec une raison éclairée et une patience infatigable, les expériences faites à Paris ; après avoir recüeilli les attestations et les renseignements qui lui parvinrent de tous les points du globe, coordonna cet ensemble de faits, en déduisit les principes généraux et en composa tout un corps de doctrine, contenu dans cinq volumes dont le succès fut tel que certains d'entre eux dépassent aujourd'hui leur trentième édition. Ce sont le *Livre des Esprits* (partie philosophique), le *Livre des médiums* (partie scientifique), *L'Evangile selon le spiritisme* (partie morale), *le Ciel et l'Enfer selon le spiritisme*, *la Genèse*.

« Allan Kardec fonda la *Revue Spirite*, qui devint l'organe, le trait d'union des spirites du monde entier, et

dans laquelle on peut suivre l'évolution lente, progressive, de cette révélation morale et scientifique.

« L'œuvre d'Allan Kardec est donc le résumé des enseignements communiqués aux hommes par les Esprits, dans un nombre considérable de groupes répartis sur tous les points de la terre, durant une période de vingt ans.

« Allan Kardec, comme écrivain s'est montré d'une clarté parfaite et d'une rigoureuse logique. Toutes ses déductions reposent sur des faits acquis attestés par des milliers de témoins. A son appel, la philosophie descend des hauteurs abstraites où elle trônait, se fait simple, populaire, accessible à tous. Dépouillée de ses formes vieillies, mise à la portée des plus humbles intelligences, elle apporte espérance, consolation et lumière à ceux qui cherchent et à ceux qui souffrent, en démontrant la persistance de la vie au-delà du tombeau.

« La doctrine d'Allan Kardec, née, on ne saurait trop le dire, de l'observation méthodique, de l'expérience rigoureuse, ne peut devenir un système définitif, immuable, en dehors et au-dessus des conquêtes futures de la science. Résultat combiné des connaissances de deux mondes, de deux humanités se pénétrant l'une l'autre, mais qui sont toutes deux imparfaites et toutes deux en marche vers la vérité et vers l'inconnu, la doctrine des Esprits se transforme sans cesse par le travail et le progrès, et, quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé, reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'Avenir. »



# V

## Madame René CAILLÉ

(décédée en 1869)

La femme du célèbre voyageur René Caillé, Mme René Caillé, déléguée spéciale des salles d'asile d'Alsace, est morte à Strasbourg, le 10 novembre 1869. En 1845, elle fut chargée par le ministre de l'Instruction publique de fonder à Paris, avec Mlle Marie Pape-Carpentier, l'Ecole normale modèle où devaient être formées les directrices des Salles d'asile. En 1848, le gouvernement de la République lui confia la mission d'aller inspecter les départements de la Meurthe, de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. En 1852, le Conseil général du Haut-Rhin la demanda pour déléguée spéciale des salles d'asile, et l'année suivante la même position lui fut offerte par le Bas-Rhin. Depuis cette époque, Mme René Caillé a demeuré à Strasbourg, où elle a joui de l'estime générale, ainsi que le constate le *Bulletin académique du Haut et du Bas-Rhin* du 15 novembre 1869.

Elle avait puissamment contribué à la fondation des salles d'asile en Alsace, et elle sut répandre parmi les directrices de ces écoles une méthode pour l'enseignement du français, grâce à laquelle la langue nationale fut remarquablement vulgarisée dans le Haut et le Bas-Rhin.

Mme René Caillé était depuis de longues années en rela-

tions très-suivies avec Allan Kardec. Ses aspirations philosophiques en avaient fait, avant la vulgarisation du spiritisme, un partisan éclairé et convaincu des principes de la pluralité des existences et des mondes habités. Elle fut une des premières intelligences d'élite qui étudièrent tout d'abord les manifestations et acceptèrent la doctrine logique et rationnelle qui en devait être la conséquence naturelle.

Malgré les difficultés locales et un milieu éminemment réfractaire · Mme René Caillé, réunissant autour d'elle quelques penseurs sérieux, réussit, par ses efforts persévérants, à fonder à Strasbourg une des premières sociétés spirites régulièrement organisées et véritablement fécondes en travaux utiles et consciencieux. Elle entretenait avec Allan Kardec une correspondance suivie, et participa de tout son pouvoir à la propagation de la doctrine, en lui faisant parvenir de nombreux documents d'une utilité incontestable pour le développement de nos études.

Elle était la mère de l'ingénieur René Caillé qui fut, au percement de l'isthme de Suez, un des lieutenants de Ferdinand de Lesseps, et depuis un des plus éminents et des plus zélés propagateurs de la doctrine spirite (Nous lui avons d'ailleurs, plus loin, dans ce volume, consacré quelques lignes).



# VI

## JACQUES BABINET

(1794 - 1872)

Elève de l'école polytechnique, physicien distingué, Babinet suppléa Savary au Collège de France en 1838, remplaça en 1840 Dulong à l'Académie des sciences et devint astronome adjoint du Bureau des longitudes.

Outre de remarquables mémoires il a publié des ouvrages scientifiques de grande valeur.

Par ses articles à la *Revue des Deux-Mondes* et au *Journal des Débats*, par ses leçons, Babinet, qui avait infiniment d'esprit et de verve, s'était placé, après Arago, à la tête des vulgarisateurs de la science.

Ce savant qui soutint pendant longtemps que *la volonté ne franchit pas l'épiderme*, erreur réfutée par le Mesmèrisme ou le Magnétisme biologique, « cette reine des sciences naturelles, qui sert de lien entre celles-ci et le domaine moral », a pourtant reconnu son erreur et a fait acte d'adhésion au spiritisme par sa lettre au docteur Feytaud (1869), lettre rendue publique et dans laquelle il fait connaître son intention « d'exposer au public les incroya-
« bles phénomènes dont il a été témoin et dont il pense
« pouvoir démontrer la réalité, décidé qu'il est à aller de
« l'avant... »

La mort empêcha l'exécution de ces projets.

Cette lettre, dont l'original est entre les mains du Dr Du-

pouy à qui il a été légué par son ami Puel, est bien du mathématicien célèbre, membre de l'Institut, qu'on considérait comme un matérialiste endurci. Comme beaucoup d'autres savants, il ne paraissait pas se préoccuper de la question psychologique dans ses fonctions officielles, mais il ne s'en désintéressait pas en dehors.

Voici cette lettre écrite à M. Feytaud, ami de Puel, dans laquelle il fait allusion à quelques phénomènes dont il avait été témoin chez le Dr Puel :

« Monsieur,

« Si Madame Milner Gibson n'est pas partie, je voudrais bien avoir avec vous et avec cette dame une conférence sur les moyens à prendre pour pouvoir revoir chez votre ami, qui m'est très-sympathique et près duquel je crois avoir quelque autorité, les *incroyables* phénomènes dont j'ai été témoin et dont votre visite m'a persuadé que nous pourrions *démontrer* la réalité. Pourriez-vous, *d'après sa demande expresse*, me faire une visite avec elle ?

« Réponse au plus tôt, je vous prie, s'il est besoin, autrement à dimanche prochain.

« Je sors rarement, jamais avant deux heures.

« Voyez ce qu'il y a à faire, j'ai perdu l'adresse de madame Aréthuse Gibson.

« Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

BABINET,
Rue Servandoni, 15.

« P. S. — Si vous m'indiquez une heure je serai chez moi.

« Je suis décidé à marcher *en avant*. »



# VII

# J.-B. ROUSTAING

(1806-1879)

Jean-Baptiste Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux, fut un jurisconsulte savant et profond, un avocat puissant à la barre par sa dialectique et par l'entraînement de son éloquence. Il avait aussi dans l'ordre des choses humaines et divines une science et une érudition hors ligne que lui avaient données des travaux immenses et des études exceptionnelles. — Amené au spiritisme par la lecture du *Livre des Esprits*, il composa en 1861 ou plutôt il mit en ordre les *Quatre Evangiles suivis des Commandements expliqués en esprit et en vérité*, tirés des dictées médiumniques de Mme Collignon, médium, avec l'aide spirituel des quatre évangélistes, des apôtres et de Moïse. Cet ouvrage en 3 volumes est le commentaire lumineux des évangiles, des paraboles et des enseignements du Christ ; il explique les origines de l'âme, ses phases, ses fins et ses destinées ; il donne le véritable sens de la personnalité de Jésus dont l'essence a été l'objet de tant de controverses parmi les hommes ; il explique sa naissance et sa mort apparente due à une longue tangibilité pour accomplir sa mission terrestre parmi les hommes. Les disciples de Rous-

taing ont soin de faire remarquer que ce phénomène de l'apparition corporelle de Jésus avec ou sans tangibilité est exactement semblable à celui que décrit William Crookes, l'apparition tangible de Katie-King, sa disparition par la désagrégation presque instantanée de ce même corps tangible où circulait une vie exubérante et réciproquement.

Jean Guérin, un de ses plus fidèles disciples, annonçait dans ces termes sa mort (*Revue Spirite* de mars 1879) :

« Notre frère et ami s'est éteint *corporellement*, le 2 janvier 1879, à Bordeaux, à l'âge de 73 ans, plein de foi et d'espérance dans le progrès de cette belle doctrine qui vient de Dieu, et pour laquelle il a été un des apôtres les plus ardents, les plus intelligents et les plus dévoués.

« Sa grande et belle âme n'éprouvait qu'un regret de quitter cette terre : c'était de laisser son œuvre inachevée mais il se reprenait bien vite de cette pensée, en disant : « Je reviendrai ; Dieu m'accordera la grâce de reprendre et de continuer mon œuvre, et de travailler au progrès moral et matériel de mes frères. »

« Tous ceux qui l'ont connu croient sans peine à la sincérité de ses aspirations, car il était un ambitieux de vertu, et un avide des vérités célestes. Sa vie a été marquée par des actes éminents de charité et de bienfaisance. La vie de cet homme juste a été bien remplie. Son passage sur la terre a été marqué par de constants exemples dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

« Doué de grandes aptitudes au travail, il les a toujours exercées activement : au barreau jusqu'en 1861, et depuis par ses travaux philosophiques et religieux, pour ainsi dire jusqu'à sa mort.



« Il a enseigné par la parole et par l'exemple. Humble d'esprit et de cœur, il a toujours donné généreusement de ce qu'il avait à ceux qui n'avaient pas.

« Tenez pour certain, » disait-il, dans les réunions mensuelles dont il était le président, « qu'on n'emporte dans l'autre monde que ce qu'on a donné dans celui-ci ; et que c'est celui qui donne qui est l'*obligé*. »

Les Evangiles de Roustaing ont été traduits en quatre langues : anglais, allemand, italien et espagnol. — La théorie du corps fluidique de Jésus a été vivement combattue par un grand nombre de spirites, Allan Kardec en tête, qui cependant reconnut « que le livre de M. Roustaing *ne s'écartait pas des principes* du Livre des Esprits et de celui des Médiums ».

# VIII

## VICTOR HUGO

(1802-1885)

On a vu, à propos de Madame de Girardin, que ce fut celle-ci qui initia la famille Hugo aux phénomènes dont tout le monde commençait à s'occuper.

Voici ce que nous dit le docteur Bécour dans une étude intitulée : *Victor Hugo et la table :*

« ...Après le départ de Madame de Girardin, pendant dix-huit mois, on a interrogé la table à Jersey. Les procès-verbaux ont été écrits par V. Hugo, ils formeraient deux forts volumes qu'on n'a jamais publiés. V. Hugo déclare expressément à son entourage que c'était là un document intéressant, mais que le moment n'était pas venu de le faire imprimer. Jusqu'ici, rien n'a encore été mis au jour, mais dans de nombreuses revues et publications, certains auteurs, qui ont pu approcher Hugo de près dans l'intimité, savaient et ont écrit qu'il connaissait très bien le phénomène psychique. On en a encore d'autres preuves en lisant ses études sur Shakespeare, qu'il écrivit en 1867.

Parlant des *tables*, il dit en propres termes ceci :

« D'autre part, la table tournante ou parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits qu'un droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer.

« Toute la connaissance humaine n'est que triage.

« Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc.

« Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ?

« Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres.

« La science est la gerbe des faits. Mission de la science: tout étudier et tout sonder.

« Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen, nous sommes ses débiteurs aussi.

« On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science.

« Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera sans nul doute.

« Ajoutons ceci qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

« Homère affirme que les trépieds de Delphes marchaient tout seuls et il explique le fait, chant XVIII de l'*Iliade*, en disant que Vulcain leur forgeait des roues invisibles.

« L'explication ne simplifie pas beaucoup le phénomène.

« Platon raconte que les statues de Dédale gesticulaient dans les ténèbres, étaient volontaires et résistaient à leurs maîtres, et qu'il fallait les attacher pour qu'elles ne s'en allassent pas. Voilà d'étranges chiens à la chaîne !

« Fléchier mentionne à la page 52 de son *Histoire de Théodose*, à propos de la grande conspiration des sorciers du IVe siècle contre l'empereur, une table tournante *dont nous parlerons peut-être ailleurs* pour dire ce que Fléchier ne dit point et semble ignorer. Cette table était couverte d'une lame ronde faite de plusieurs métaux, *ex diversis metallicis materiis fabrefacta*, comme les plaques de cuivre et de zinc employées actuellement par la biologie. On le voit, le phénomène toujours rejeté, toujours reparaissant, n'est pas d'hier.

« Du reste, quoique la crédulité en ait dit ou pensé, ce phénomène des trépieds et des tables est sans rapport aucun avec l'inspiration des poëtes, inspiration toute directe.

« La sibylle a un trépied, le poëte non.

« Le poëte est lui-même trépied.

« Il est le trépied de Dieu.

« Dieu n'a pas fait ce merveilleux alambic de l'idée : le cerveau de l'homme, pour ne point s'en servir.

« Le génie a tout ce qu'il lui faut dans son cerveau.

« Toute pensée passe par là.

« La pensée monte et se dégage du cerveau comme le fruit de la racine.



« La pensée est la résultante de l'homme.

« La racine plonge dans la terre, le cerveau plonge en Dieu, c'est-à-dire dans l'Infini.

« ...Soyons respectueux devant le possible dont nul ne sait la limite, soyons attentifs et sérieux devant l'extra-humain d'où nous sortons et qui nous attend. »

* * *

Victor Hugo ne se mettait pas à la table, il en était le secrétaire ; c'est le meilleur rôle pour bien observer. Le secrétaire pressent le mot commencé, et lorsqu'un néophyte interrompt croyant deviner, il constate la négation de la table, son assurance et la vivacité avec laquelle elle va droit au but à l'encontre de la pensée générale de l'assistance.

Vacquerie et les amis de l'entourage se mettaient souvent à la table ; François Hugo et Mme Victor Hugo, de même, interrogeaient Molière, Shakespeare, Camoëns, Galilée, Alexandre, etc., etc.

L'astronome leur fit d'admirables communications sur les astres.

Bien des fois, lorsqu'ils s'attendaient à recevoir des messages de ces illustres, d'autres noms se révélèrent, des noms auxquels on ne pensait certes pas et qu'on n'attendait pas.

* * *

Un chercheur, nous dit le général Fix, M. Jacques de Valay, a relevé sur le manuscrit de la *Légende des siècles* l'annotation suivante :

« Constatation d'un phénomène étrange auquel j'ai as-

sisté plusieurs fois, c'est le phénomène du trépied antique. Une table à trois pieds dicte des vers par des frappements, et des strophes sortent de l'ombre. Il va sans dire que je n'ai jamais mêlé à mes vers un seul de ces vers venus du mystère : je les ai toujours religieusement laissés à l'inconnu qui en est l'unique auteur ; je n'en ai même pas admis le reflet ; j'en ai écarté jusqu'à l'influence. Le travail du cerveau humain doit rester à part et ne rien emprunter aux phénomènes. Les manifestations extérieures de l'invisible sont un fait et les créations intérieures de la pensée en sont un autre. La muraille qui sépare les deux faits doit être maintenue dans l'intérêt de l'observation et de la science. On ne doit faire aucune brèche et un emprunt serait une brèche. A côté de la science qui le défend, on sent aussi la religion, la grande, la vraie, l'obscure, l'incertaine qui l'interdit. C'est donc, je le répète, autant par conscience religieuse que par conscience littéraire, c'est par un respect pour le phénomène même, que je m'en suis isolé, ayant pour loi de n'admettre aucun mélange dans mon inspiration et voulant maintenir mon œuvre telle qu'elle vit absolument mienne et personnelle. » — V. H. 28 février 1854.

M. Jacques de Valay fait remarquer, avec raison, que cette note explique, à elle seule, les magnifiques évocations du poëte à l'*Ombre*, *les Voix de l'Ombre*, *les Voix du Gouffre*, etc.

* * *

Enfin nous terminerons par cette pensée de Victor Hugo sur la vie future :



« Le papillon c'est la chenille métamorphosée. C'est si bien la chenille, que chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé ; mais la métamorphose est si complète que l'on croit voir une nouvelle créature. Ainsi, dans notre existence d'outre-tombe, nous ne serons point de purs esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination. Qu'est-ce qu'une vie sans les organes de la vie ? Qu'est-ce qu'une personnalité sans la forme qui la définit et qui la fixe ? Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps rayonnant, divin et pour ainsi dire spirituel, qui sera la transformation de notre corps terrestre. » (Extrait des *Annales politiques et littéraires*. Juin 1885).

# IX

## ALPHONSE CAHAGNET

(1809 - 1885)

Voici ce que disait en avril 1885 le *Phare*, journal de Seine-et-Oise et de la Seine : « Le dimanche, 12 avril, a eu lieu, au milieu d'un grand concours d'amis et d'adeptes du spiritisme, l'enterrement civil d'Alphonse Cahagnet, chef du groupe spirite d'Argenteuil, dit les *Etudiants swédenborgiens*. J'ai donné, dans le *Phare* du 16 novembre dernier, de nombreux détails sur ce groupe ; je me contenterai de dire ici deux mots de son chef.

« Cahagnet est un exemple rare de ce que peut une ferme volonté jointe à une vaste intelligence : il était devenu, à force de travail et de persévérance, un érudit, un profond métaphysicien, et avait acquis dans le monde qui s'occupe de magnétisme et de spiritisme, la bonne place comme publiciste. Ses divers ouvrages — et le nombre en est grand, — traduits en anglais et en allemand, lui avaient valu de nombreux témoignages d'estime et de sympathie.



ALPHONSE CAHAGNET

Rien de plus curieux et de plus intéressant sous ce rapport que sa volumineuse correspondance avec des sommités scientifiques et littéraires de tous les pays. »

Voici le texte de sa lettre d'invitation :

« Frères et sœurs en l'Eternel : Notre frère Cahagnet, publiciste, auteur des *Arcanes de la Vie future dévoilée*, etc., fondateur en 1847 de la société des Etudiants swédenborgiens, est décédé. — Son âme a été rendue à la liberté, le 10 avril 1885, après 76 années de séjour parmi nous. La cérémonie de son enveloppe matérielle aura lieu, etc.

« *Ceux que nous pleurons ne sont pas les absents, ce sont les invisibles.* » *V. H.*

# X

## JEAN GUÉRIN

(1825-1885)

Jean Guérin, simple propriétaire vigneron, demeurant à Villenave de Rions (Gironde), fut un spirite ardent, sincère et convaincu, et consacra à la propagation et à la défense du spiritisme, dès qu'il eût entrevu cette lumière, tout ce qu'il avait de vie, de courage et de dévouement.

Par la plume il défendit l'œuvre de Roustaing ; et dans la polémique ardente, passionnée, qui fut engagée au sujet de la conception nouvelle que l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux avait présentée au monde spirite sur la nature fluidique du Christ, Guérin montra ce que peuvent la foi, la reconnaissance et l'amitié, sentiments qu'il a, on peut le dire, *idéalisés*.

Par ses œuvres, par le sacrifice de son bien-être matériel, il donna au spiritisme ce qui lui faisait surtout défaut, de vastes salles de réunion où les conférenciers peuvent proclamer, défendre, vulgariser les idées qui leur sont chères; d'un autre côté, il conquit au spiritisme, — et c'est là le plus grand de ses mérites, — toute une population honnête, laborieuse, dévouée.

Par ses œuvres, il ranima le courage chancelant des fai-



JEAN GUÉRIN

bles, enseigna les vertus spirites : modération, courtoisie dans la lutte, charité à l'égard des adversaires, respect des opinions et des institutions religieuses, résignation, confiance dans l'avenir (1).

Il était en relations avec Allan Kardec, Pierrart, Roustaing, Eugène Nus, Eugène Bonnemère, Charles Fauvety, le prince Devlet-Kildef, Scarpa, Godin de Guise. Des lettres lui étaient adressées par Victor Hugo, Garibaldi (spirite lui aussi), Jules Favre, Gambetta, et par des membres du gouvernement de la Défense Nationale auxquels, en 1870, avec son père, il donnait dix mille francs pour essayer de sauver notre pays de l'invasion tudesque.

C'est lui qui institua (en 1879) un concours littéraire, avec prix de 3.000 francs, sur la question suivante :

« Rechercher quelles ont été, à travers les âges et dans « tous les pays, les croyances des peuples, des fondateurs « de religions, des grands philosophes, sur l'existence des « esprits, sur la possibilité des communications entre eux « et nous, sur la persistance de la vie après ce que nous « appelons la mort, sur le retour à de nouvelles vies, soit « sur cette terre, soit dans quelques mondes sidéraux. »

Les lauréats ex-œquo de ce prix furent MM. Rossi de Gustiniani, professeur à Smyrne et Eugène Bonnemère historien.

Non content d'avoir fait bâtir de ses deniers une salle de conférences à Bordeaux et d'avoir fait une très importante donation à la société scientifique du spiritisme, Jean Guérin légua à cette dernière toute sa fortune. Malheureuse-

(1) Ce qui précède est emprunté à un discours de M. Gustave Siauve de Bordeaux.

ment cette société, comme toutes les sociétés spirites, n'était pas reconnue d'utilité publique, et tomba sous les coups de la loi sur les associations, elle fut dépouillée au bout de quelques années, par des procès successifs, à peu près complètement de cet héritage de même que de celui d'A. Kardec.

Cela n'empêche pas le spiritisme d'exister, ni les spirites d'être reconnaissants à ces deux grands bienfaiteurs.

Jean Guérin est mort à Villenave de Rions le 26 septembre 1885, à l'âge d'environ 60 ans.

Près de 1.200 personnes, parmi lesquelles une foule d'autorités du département, conseillers généraux, conseillers d'arrondissement, maires, etc., assistaient à ses obsèques, civiles dans la forme mais profondément religieuses dans le fond.



# XI

## François WALLÈS

(1804 - 1887)

François Vallès, inspecteur général des ponts-et-chaussées, officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, membre correspondant des académies de Bordeaux, Laon, Caen, Bruxelles, Prague, Moscou, Milan, etc. fut Président de la Société scientifique d'Etudes psychologiques fondée à Paris en 1878 et qui comptait parmi ses membres le grand philosophe et penseur Fauvety, l'historien Eugène Bonnemère, le savant astronome et orientaliste Trémeschini, les écrivains en renom Charles Lomon, Eugène Nus, Camille Chaigneau, l'ingénieur René Caillé, etc., etc.

Les ouvrages scientifiques de F. Vallès déposés chez Gauthier-Villars, à Paris, sont les suivants : DES FORMES IMAGINAIRES EN ALGÈBRE qui forment 3 volumes : — 1er vol. *Explications théoriques en abstrait et en concret ;* — 2e vol. *Application aux équations des cinq premiers degrés ;* — 3e vol. *Application à la détermination des directions dans l'espace.* — (En général on n'a fait de la géométrie qu'avec les *grandeurs*, tandis que ces trois volumes traitent de ce dont on s'est très-peu occupé, l'introduction des directions qui forment le second principe essentiel de la géométrie. Les

mathématiciens y trouvent de nombreux développements pour la philosophie de la science mathématique).

***

*La Société d'Etudes psychologiques*, qui exista quelques années et qui eut F. Vallès pour président, avait son siège, 5, rue des Petits-Champs, dans le local même de l'Administration de la *Société scientifique du spiritisme*. Ces deux sociétés sœurs travaillaient côte à côte. Celle-ci continuait l'œuvre d'Allan Kardec, celle-là, s'occupant des faits et phénomènes psychiques, longtemps présentés comme miraculeux par la superstition et repoussés à ce titre par la science s'était donné pour tâche d'élucider toute cette catégorie de faits, en rechercher les causes, en contrôler la réalité et étudier les différentes forces qui concourent à leur production. Son but était d'empêcher que la superstition, d'une part, et d'autre part le charlatanisme s'en emparâssent pour exploiter à leur profit ce qu'ils peuvent avoir de merveilleux. Elle comptait aussi s'appliquer à tirer les conséquences morales qui découlent de la démonstration désormais acquise de la vie future et de la communion spirituelle des vivants et des morts. Elle n'envisageait rien moins que le point de départ d'un ordre social nouveau et la promesse d'une humanité meilleure.

En un mot, de ces deux sociétés unies pour la même cause, l'une, la société fondée par A. Kardec représentait la raison, et l'autre, la société d'études psychologiques représentait la science.

***

Revenons à François Vallès. Vers 1881, il quitta Paris



pour aller prendre sa retraite dans le Gard, et il accepta la mission dont il s'acquitta admirablement de *conférencier spirite* dans le Midi de la France, comme délégué de la Société scientifique du spiritisme. Voici les ouvrages qu'il a laissés sur la doctrine : 1° Entretiens sur le spiritisme, comment il faut l'interroger ; 2° Conférences faites à la Société scientifique du spiritisme ; 3° Le surnaturel considéré dans ses origines et dans les conséquences utiles des apparitions. La révélation mosaïque, les miracles du Christ, les faits spirites, le somnambulisme naturel, les rêves, les existences futures ; 4° Etudes physiologiques et psychologiques sur la loi naturelle de la propagation de l'espèce ; 5° Conférences spirites ,3 vol. années 1882-1883-1884.

Ce savant véritable, à l'aspect doux et vénérable, rompu aux problèmes les plus ardus, fut un bon et éminent spirite dans toute l'acception du mot. Il consacra les quinze dernières années de sa vie à la propagation et à la défense du spiritisme qui lui était apparu comme la science des sciences ; et c'est pour ainsi dire en luttant et en se dépensant sans compter qu'il s'éteignit dans sa 83e année, à Cros (Gard) en octobre 1887.

# XII

## JEAN - BAPTISTE - ANDRÉ GODIN

(1817 - 1888)

Godin créa la fabrication des appareils de chauffage en fonte. Imbu des idées fourriéristes, Godin fit construire, en 1859, près de son usine de Guise, un vaste *Familistère* d'ouvriers, y organisa une association pour la production et la consommation, une école, etc. Elu, en 1871, député de l'Aisne, il rentra volontairement, en 1876, dans la vie privée.

Il a écrit :

— *Solutions sociales* (1871) ;

— *Les Socialistes et les Droits du travail* (1874) ;

— *La Politique du travail et la Politique des privilèges* (1875) ;

— *Mutualité sociale et association du capital et du travail* (1880) ;

— *Mutualité nationale contre la misère* (1883) ;

— *Le Gouvernement et le vrai socialisme en action* (1883) ;



J.-B.-ANDRÉ GODIN

— *La République du Travail* et la Réforme parlementaire (1888), etc.

* * *

Partisan dévoué du spiritisme, Godin apporta à la vulgarisation de la Vérité Spirite la même ardeur qu'il avait apportée à la défense et à la propagation de ce qu'il considérait comme la vérité sociale.

. . . . . .

. . . « Mais, oh ! abomination de la désolation, dira-t-
« on, vous voulez donc nous ramener à la superstition et
« aux abus du miracle ? Je réponds : Non, c'est par la
« vérité que la science fait tomber tous les abus...

« Nous voulons la lumière sur toutes choses, nous
« croyons que tout ce qui existe a une raison d'être con-
« forme aux lois d'ordre universel. Si l'homme survit à
« son existence terrestre, si la vie d'outre-tombe lui permet
« de se manifester à nous, c'est que cela rentre dans le plan
« de ces lois. »

GODIN (Récit des expériences du médium Slade.)

# XIII

# VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

((1840-1889)

Le comte Auguste Villiers de l'Isle-Adam débuta par un recueil de vers (*Fantaisies nocturnes, Hermosa, les Préludes, Chant du Calvaire*) édité à Lyon en 1859. « Il devait bientôt abandonner la poésie régulière pour demander à la prose tout ce qu'elle pouvait lui fournir de rythme onduleux et d'harmonie puissante ».

Issu d'une des plus anciennes familles de France, Villiers de l'Isle-Adam vécut dans une pauvreté fière et dédaigneuse, à peu près incompris de ses contemporains.

Comme presque tous les grands écrivains de son époque, il fut prodigieusement intéressé et captivé par les faits et les doctrines du spiritisme dont il devait d'ailleurs s'inspirer dans quelques-unes de ses œuvres.

« Parmi les *Contes Cruels* de Villiers de l'Isle-Adam, dit René-Albert Fleury, il est un poëme à la gloire de l'amour résurrecteur des Ombres, un hymne lyrique à sa force infinie qui est une œuvre empreinte de spiritisme, c'est *Vera*.

« S'adorant dans un vieil hôtel seigneurial, un homme et une femme menaient une indicible vie. Un jour de Noël,



la mort entra dans la chambre de bonheur et ressortit, emportant la bien aimée. Et lui, demeuré seul, retrancha l'univers de son existence et s'enferma dans le souvenir. Toutes les heures de ses jours, toutes les minutes de ses heures il les offrit à la morte toujours vivante et présente. Il continua de lui parler, de mettre des baisers sur sa bouche ; et elle, l'effleurait d'une caresse permanente et mystérieuse.

« Une année s'écoula. Le soir de Noël, la morte revint. Evoquée avec une patience inlassable et exaltée, elle apparut, vapeur imprécise, flottante blancheur qui prit peu à peu consistance et forme. Elle n'avait sur elle aucune trace de la tombe. Elle était là, telle qu'elle était partie, frêle et divine. Et lui ne s'étonna pas. Il l'attendait avec certitude. L'amour en feu les unit comme naguère, l'espace d'une nuit prodigieuse. Puis la revenante s'évanouit soudain, laissant, comme une invite, la clef sépulcrale que l'époux lui-même, douze mois avant, avait jetée dans le caveau funèbre et qu'elle lui avait rapportée.

« Traduit en langage scientifique et spirite, ce résumé signifie : un veuf, médium, parvient, par l'énergie de son regret et de son désir, à rendre ses fluides malléables à l'esprit de sa femme défunte qui se rematérialise devant lui et le gratifie d'un apport.

« Très probablement, Villiers s'est inspiré de faits précis qu'il a su embellir par tous les prestiges d'un style magique. »

# XIV

## Docteur T. PUEL

(1813 - 1890)

Le docteur Puel a fait, dès 1852, des expériences fort intéressantes de transmission de la pensée et de suggestion mentale qu'il a consignées dans un mémoire qui a été couronné par l'Académie de Médecine (Prix Civrieux).

En 1874 parut sa « *Revue de Psychologie expérimentale* », avec le concours de savants français et étrangers, dans laquelle furent relatées les expériences se rapportant à la force psychique faites par les savants anglais et notamment par Crookes.

Il entreprit alors lui-même, en collaboration avec le docteur Dupouy, une série d'expériences qui se poursuivirent pendant plusieurs années et furent publiées en 1888. Elles ont été classées par le docteur Dupouy dans son intéressant ouvrage « *Sciences occultes et Physiologie psychique* », où il cite les plus intéressantes, dans les 13 catégories suivantes déjà adoptées par Crookes :



Docteur T. PUEL

1°. Mouvements de corps pesants, avec contact, mais sans effort.

2°. Phénomènes de percussion et autres bruits analogues.

3°. Altération du poids des corps.

4°. Mouvements d'objets lourds placés à distance du médium.

5°. Chaises et tables soulevées de terre sans contact de la part d'aucune personne.

6°. Soulèvement d'êtres humains.

7°. Mouvements de divers petits objets sans contact d'aucune personne.

8°. Apparitions lumineuses.

9°. Apparition de mains, soit lumineuses par elles-mêmes, soit visibles à l'aide de la lumière ordinaire.

10°. Ecriture directe.

11°. Exemples particuliers qui semblent indiquer l'intervention d'une Intelligence extérieure.

12°. Cas variés d'un caractère complexe.

13°. Formes et figures de fantômes.

* * *

Le Docteur Puel était membre fondateur de la *Société de Botanique* et de la *Société Philomatique*.

Il est mort le 28 janvier 1890, à l'âge de 77 ans.

# XV

## TIMOLÉON JAUBERT

(1806 - 1893)

M. Jaubert, ancien vice-président du Tribunal civil de Carcassonne, chevalier de la légion d'honneur, a remporté, avec les poésies que lui dictaient les esprits, des prix au concours des jeux floraux, à Toulouse.

Ces poésies ont été réunies en un volume intitulé « *Fables et poésies diverses par l'Esprit frappeur de Carcassonne.* »

De ces poésies charmantes, pleines de verve, obtenues par la médiumnité de M. Jaubert nous ne citerons que la fable suivante qui nous paraît sentir le fagot d'une lieue par son manque d'orthodoxie à l'égard du péché originel :

### UN DINDON EN COUR D'ASSISES

*Fable*

J'ignore en quel pays et par quel maléfice
Un dindon figurait devant dame Justice.
Il était là sans peur, sans fiel et sans ennui,
Comme s'il s'agissait de tout autre que lui.
Douze graves jurés, chapons à forte tête,



Président T. JAUBERT

Allaient se prononcer sur le sort de la bête.
Quelques poules sur le retour
Lorgnaient un vieux canard, chef de la haute-cour.
Les débats eurent lieu comme à l'ordinaire.
— « Silence ! campagnards, dit un merle en colère ;
— « Silence ! » — Un perroquet, sur son bâton planté,
Prit la parole au nom de la société.

Il reconnut sans peine, en style de Sorbonne,
— « Que le dindon était l'innocence en personne.
« Mais le premier dindon désobéit aux dieux,
« Et ses fils répondaient de ce crime odieux. »

L'orateur s'animait ; et, plein de véhémence,
Il noyait les jurés dans des flots d'éloquence.
Dans sa péroraison jusqu'au ciel il grimpa.
Je dois vous l'avouer, son discours me frappa.

Le dindon désira se défendre lui-même.

— « On m'accuse, dit-il, ma surprise est extrême.
« Le premier des dindons fit mal, assurément ;
« Mais condamner le fils pour le crime du père
« Me semble un mauvais jugement. »

L'accusé se tira d'affaire ;
Il fut même applaudi, dit-on.

Pour démontrer à tous une chose aussi claire,
Il avait suffi d'un dindon.

M. Jaubert, l'auteur en seconde main de cette fable, fut très-heureux, jadis, dit le docteur Paul Gibier, de trouver un défenseur dans la personne même de Napoléon III, qui était spirite, car il aurait eu, paraît-il, maille à partir avec ses supérieurs du ministère de la Justice, que ses facultés médiumniques avaient émus.

***

M. Jaubert n'était pas seulement un médium typtologue, mais encore un médium à effets physiques et un médium dessinateur : Ne sachant pas dessiner, il produisait médianimiquement des paysages et des figures que n'aurait pas désavoués un peintre en renom.

Comme exemple de sa médiumnité à effets physiques, voici une anecdote que son ami J. Chapelot raconte dans son *Dictionnaire humoristique*, à l'article : « *Réflexions sur le spiritisme* » :

« Cinq amis dînent ensemble dans un hôtel de Toulouse. L'une de ces cinq personnes est *médium*. Au dessert, l'Esprit qui se communique ordinairement à ce médium lui annonce spontanément, au moyen de coups frappés dans la table, qu'un gâteau, qui leur est destiné, se trouve dans un plateau d'argent déposé dans l'office de l'hôtel.

Le médium fait demander le garçon et le prie d'apporter le gâteau. Le garçon se rend à l'office, voit en effet le plateau d'argent, mais il n'aperçoit absolument rien dedans. Néanmoins il apporte le plateau et fait remarquer, en riant, que le gâteau n'y brille que par son absence.

Et les cinq amis se mettent à rire aussi.



Le médium se contente de dire : « Que voulez-vous, mes amis, nous avons été mystifiés ; mais cela m'étonne grandement, car c'est la première fois que cet esprit me trompe. C'est d'autant plus étonnant que c'est lui qui m'a dicté les quatre fables qui viennent d'être couronnées aujourd'hui par l'Académie des Jeux Floraux.

Au même instant nous voyons apparaître graduellement le gâteau qui finit par remplir exactement le plateau ; et nous nous mettons en devoir de le manger (le gâteau, s'entend, pas le plateau).

(MM. T. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne, chevalier de la légion d'honneur ; Dombre, poëte, de Marmande ; Sabo, président du groupe spirite de Bordeaux ; Guipon, employé des Chemins de fer du Midi ; et J. Chapelot, votre serviteur). »

***

« . . . . . .

. . . Je suis spirite, et comme toujours je déclare que les morts entrent en communication directe avec les vivants.

Je le déclare parce que je le sais.

Je le sais parce que depuis vingt ans j'étudie ce phénomène. Je l'étudie, non pas dans le livre des autres, mais dans mon livre : le livre *des faits*. Les faits sont indispensables à la vraie science.

Et ces faits, depuis vingt ans, tantôt seul, tantôt avec d'autres, je les constate prudemment, sans parti pris, et toujours sous le contrôle d'une froide et sage raison.

Je suis donc certain, mille fois certain de ce que j'avance.

Ces phénomènes sont-ils donc si invraisemblables ?

. . . . . .

Moi, je crois que les morts se communiquent aux hommes, — mais sans miracle, mais sans privilège, car Dieu est juste, — et en vertu d'une loi aussi vieille que le monde.

. . . . . .

Jusqu'à ce jour on a calomnié le spiritisme, on ne l'a pas réfuté.

J'attends un livre digne et sérieux qui le réfute.

Non..... le spiritisme ne passera pas.

Dieu ne le veut pas.

Il prouve... il moralise... il console... Il élève l'âme.

. . . . . .

Carcassonne le 7 juin 1875.

T. JAUBERT.

(Lettre à M. Leymarie à l'occasion du procès dit « des spirites »).



# XVI

## EUGÈNE BONNEMÈRE

(1813 - 1893)

Historien et écrivain remarquable, Bonnemère (Joseph-*Eugène*) a produit des œuvres de premier ordre. Il débuta par quelques pièces de théâtre, puis collabora à divers journaux et se fit connaître par des ouvrages inspirés par des idées démocratiques.

Son *Histoire des Camisards des Cévennes* est un livre enrichi de documents authentiques relatant des faits de seconde vue et que l'esprit de parti pendant longtemps n'avait pas permis de publier en France.

*Les Déclassés*, *Louis Hubert*, *Le Roman de l'Avenir*, sont des œuvres médianimiques.

E. Bonnemère a raconté par quel concours de circonstances tombèrent entre ses mains une accumulation de 22.000 pages écrites par un médium inconscient; l'auteur de l'*Histoire du Paysan* les donna en feuilleton dans le *Siècle* où elles figurèrent avec honneur.

. . . . . .

...« J'ai longtemps ri, comme tout le monde, du magné-
« tisme et du spiritisme. Mais, — je le confesse humble-
« ment pour ce qui me regarde, — ce que je prenais pour
« le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup
« plus commun que le premier. Des circonstances particu-
« lières me mirent en situation d'étudier de près une som-
« nambule naturelle, une extatique, qui, spontanément,
« tombait en *transe*, comme disent les Américains, et jouis-
« sait alors de facultés extraordinaires. Elle écrivait incons-
« ciemment, malgré elle, et en cinq ou six matinées bro-
« chait un roman tel que ceux que, comme échantillons,
« j'ai publiés sous mon nom, par son ordre : Le *Roman de*
« *l'Avenir*, *Louis Hubert*, *les Déclassés*... »

Eugène Bonnemère.

(*Revue Spirte* d'Avril 1880).



# XVII

## Président CARNOT

(1837-1894)

Nous lisons dans le numéro d'août 1894 de la *Revue de la France Moderne*, sous la signature de M. Ismala qui consacrait chaque mois, dans cette revue, un article spécial au spiritisme, les lignes suivantes :

« Le très-regretté Président Carnot doit compter au premier rang parmi les spirites. M. Robert Cooper, de Eastbourne, écrit que, lorsque le correspondant du journal le *Daily News* demanda à notre Président, après son élection, quelle était sa croyance, il répondit qu'il était spirite et disciple d'Allan Kardec, mais qu'il pratiquait la religion catholique par raison d'Etat. »

Et M. Ismala ajoute : « L'un n'empêche pas l'autre ; le spiritisme éclaire toutes les religions, c'est une clef d'or qui ouvre les portes les mieux fermées ; c'est un fil invisible qui nous guide à travers les labyrintes les plus compliqués des enseignements orthodoxes.

« Les mystères se dissipent peu à peu pour les spirites, car ils ont enfin trouvé la voie de la Vie Eternelle. »

# XVIII

## CHARLES FAUVETY

(1813-1894)

L'œuvre de Charles Fauvety est une œuvre philosophique de premier ordre que tous les penseurs doivent consulter avec soin.

Son ouvrage, le *Règne de l'Esprit pur* est, a-t-on dit « un des plus beaux livres mystiques publiés en ce siècle par les hommes de régénération et de progrès ; un livre de haute inspiration dicté par l'esprit de vérité à une âme vraiment supérieure. C'est un livre de chevet pour les heures de recueillement et de prière ; mais c'est aussi un livre de doctrine et de synthèse, une page d'Evangile éternel et la plus belle entre toutes. »

* * *

. . . . . .

...« Le spiritualisme, en devenant expérimental, avec les « manifestations dites sprites, satisfait pleinement à la « méthode des sciences naturelles, et l'âme, en se trouvant « revêtue, après la mort, d'un organisme éthéréen, dit pé- « risprit, organisme très subtil sans doute, mais cependant



CHARLES FAUVETY

« matériel, rentre forcément dans les lois qui régissent tou-
« tes les forces cosmiques, chimiques, biologiques ou phy-
« sico-psychiques. Que faut-il de plus pour donner satis-
« faction au point de vue matérialiste ? »

Ch. FAUVETY.

(*Le spiritisme devant la science et le matérialisme mécaniciste devant la raison.*)

* * *

Lorsque nous nous réunissons pour fêter *nos morts*, nous devons croire que des groupes humains, à l'état d'esprits invisibles, mais présents et attentifs, nous entourent ; que ceux qui nous ont aimés sont auprès de nous et ceux-là aussi, qui, de l'autre côté de la vie, sont sympathiques à notre œuvre. Peut-être comptons-nous plus d'amis parmi *les désincarnés* que parmi les habitants actuels de cette terre, où les préoccupations matérielles tiennent tant de place, et rien ne nous empêche de penser que, dans la lutte que nous soutenons contre l'indifférence du siècle pour les vérités éternelles, ceux-là du moins applaudissent à nos efforts qui, débarrassés des besoins et des étreintes de la chair, savent à quoi s'en tenir sur la réalité de la vie spirituelle, dont ils sont entrés en possession.

N'allez pas croire cependant que les âmes habitent le cimetière, où l'on a déposé leurs restes mortels ! Non, chacune d'elles est allée dans les Cieux occuper la place qu'elle s'y est préparée par sa vie terrestre, et cette place, déterminée par la pesanteur de son atmosphère psychique ou périsprit, est plus ou moins élevée vers la lumière, plus ou

moins lumineuse au sein des plaines éthérées qui séparent les mondes. Mais la même loi dynamique d'attraction et de répulsion, qui régit les astres, régit aussi les âmes désincarnées. L'Amour en est l'expression suprême. Les âmes vont à l'attrait sympathique qui les appelle, de sorte que toutes les effluves affectueuses, émanées du foyer spirituel qui constitue notre âme vivante, attirent vers nous non seulement les êtres que nous avons aimés en ce monde, mais nous procurent une foule d'amis inconnus épris, avec nous, d'un même amour du prochain, et altérés, comme nous le sommes, pour l'humanité entière, de fraternelle charité, de vérité et de justice !

En tous cas, présents ou absents, incarnés ou désincarnés, âmes ou corps, c'est pour tous les hommes que nous travaillons, qu'ils vivent de ce côté ou de l'autre côté de la tombe. C'est pour tous et pour chacun que nous voulons la lumière, toujours plus de lumière, car tous, incarnés ou désincarnés, en ont besoin. Les Esprits ici ou là, à quelque degré qu'ils soient arrivés dans l'échelle de la vie, ne savent jamais que ce qu'ils ont appris et ne possèdent de richesses intellectuelles ou morales que celles qu'ils ont amassées eux-mêmes. Recueillons donc pour eux comme pour nous ces biens qui ne périssent point. Combattons partout le grand combat de la lumière contre les ténèbres. Luttons contre l'ignorance et la barbarie, contre le vice et le crime, contre la guerre, la superstition, l'intolérance, le fanatisme ; apprenons aux hommes à ne plus se haïr, à s'aimer, à s'aider, à se secourir les uns les autres et à s'instruire mutuellement de leurs droits, de leurs devoirs et de leurs destinées. Mais n'oublions jamais que le sort de ceux qui nous



ont quittés pour aller se reposer dans les milieux éthéréens, notre patrie commune, ne nous intéresse pas moins que le nôtre même. Pour avoir disparu du milieu de nous, ils n'ont pas cessé d'appartenir au même organisme humanitaire, et la même solidarité nous étreint, les vivants d'hier, les vivants d'aujourd'hui, les *revivants* de demain, car, comme le dit saint Paul, « nous sommes tous les membres les uns des autres », et chacun de nous est destiné à revenir s'incarner à nouveau pour soutenir cette lutte laborieuse de l'existence, aussi nécessaire à notre développement individuel qu'au progrès collectif des sociétés humaines et à la réalisation de l'être-humanité ; et cela jusqu'*à la fin des temps*, c'est-à-dire jusqu'à ce que soit acquise pour l'âme commune et le corps entier de l'humanité, cette vie parfaite dans sa plénitude qui doit nous faire vivre tous pour chacun et chacun pour tous au sein de l'Unité divine.

Ch. FAUVETY.

(*La Vie Eternelle et le salut collectif.*)

# XIX

## EUGÈNE NUS

(1816-1894)

Eugène Nus, poëte et littérateur, écrivain fort distingué, fut un des premiers propagateurs du spiritisme.

Eugène Nus raconte, dans ses *Choses de l'autre monde*, que lui et plusieurs de ses amis qu'il nomme, se livraient en l'an 1853 aux charmes de la typtologie.

Ils obtinrent des « communications » fort curieuses. Voici l'une d'elles, c'est une définition de la mort :

*La mort n'est pas la tombe humaine. Elle borne la forme de l'être matériel ; fin de l'individu, elle dégage l'élément immatériel. — La mort initie l'âme à une nouvelle existence. Fiez-vous à une destinée qui sera votre ouvrage !*

Une série de communications analogues que nous trouvons dans le même ouvrage offre ce côté très curieux de présenter des définitions rédigées en douze mots. Ces douze mots tombaient rapides comme la flèche sur la demande des personnes présentes et nous croyons fermement Nus quand il dit qu'il est impossible à un mortel ordinaire d'arriver au même résultat dans le même temps.

Voici quelques unes de ces définitions en douze mots :



AMOUR

*Pivot des passions mortelles, force attractive des sexes, élément de la continuation.*

BIEN

*Harmonie de l'être, association des forces passionnelles en accord avec les destinées.*

MAL

*Trouble dans les phénomènes, discord entre les effets et la cause divine.*

RELIGION FUTURE

*L'Idéal progressif pour dogme, les arts pour culte, la nature pour église.*

PHILOSOPHIE

*Jeu de mots, fantaisie de dictionnaire, analyse du vide, synthèse du faux.*

La table de Nus dicta même de la musique dont il donne des échantillons dans son livre. « Et dire, observe le Dr Gi-« bier, que nous n'avons même pas le droit de douter, car « enfin Nus était un honnête homme et un cerveau bien « équilibré. »

* * *

Bien qu'Eugène Nus déclare, dans « *Choses de l'Autre Monde* », ne pas accepter toutes les théories des spirites, il est cependant partisan convaincu de l'existence des esprits. Il dit, faisant allusion aux moqueries qui accueillirent les découvertes de Galvani : « Le ridicule fut pour les aimables farceurs qui se moquaient de la *danse des grenouilles*. Je prédis le même sort à ceux d'aujourd'hui, qui se moquent de la danse des guéridons ».

# XX

## AUGUSTE VACQUERIE

(1819 - 1895)

Le brillant écrivain et ancien rédacteur en chef du *Rappel*, Auguste Vacquerie, a relaté dans les *Miettes de l'Histoire* (1863), comment il fut amené au spiritisme, ainsi que ses croyances à ce sujet. Cette conversion fut due à madame de Girardin. Voici comment :

Vacquerie se trouvait à Jersey avec Victor Hugo à l'époque de son exil ; Mme de Girardin, spirite convancue, vint voir le poëte dans son île et, après quelques expériences infructueuses, une séance convaincante eut lieu.

Nous avons donné, dans la notice de Mme de Girardin, la première partie de cette relation ; en voici la suite et la conclusion :

. . . . . .

...« Le départ de Mme de Girardin ne ralentit par mon élan vers les tables. Je me précipitai éperdûment dans cette grande curiosité de la mort entr'ouverte.



Je n'attendais plus le soir ; dès midi, je commençais, et je ne finissais que le matin ; je m'interrompais tout au plus pour dîner. Personnellement, je n'avais aucune action sur la table, et je ne la touchais pas, mais je l'interrogeais. Le mode de communication était toujours le même et je m'y étais fait. Mme de Girardin m'envoya de Paris deux tables : une petite dont un pied était un crayon qui devait écrire et dessiner ; elle fut essayée une ou deux fois, dessina médiocrement et écrivit mal ; l'autre était plus grande ; c'était une table à cadran d'alphabet, dont une aiguille marquait les lettres ; elle fut rejetée également après un essai qui n'avait pas réussi, et je m'en tins définitivement au procédé primitif, lequel, simplifié par l'habitude et par quelques abréviations convenues, eut bientôt toute la rapidité désirable. Je causais couramment avec la table ; le bruit de la mer se mêlait à ces dialogues, dont le mystère s'augmentait de l'hiver, de la nuit, de la tempête, de l'isolement. Ce n'était plus des mots que répondait la table, mais des phrases et des pages. Elle était, le plus souvent, grave et magistrale, mais, par moments, spirituelle et même comique. Elle avait des accès de colère ; je me suis fait insulter plus d'une fois pour lui avoir parlé avec irrévérence, et j'avoue que je n'étais pas très-tranquille avant d'avoir obtenu mon pardon. Elle avait des exigences, elle choisissait son interlocuteur, elle voulait être interrogée en vers, et on lui obéissait, et alors elle répondait elle-même en vers. Toutes ces conversations ont été recuellies, non plus au sortir de la séance, mais sur place et sous la dictée de la table ; elles seront publiées un jour et proposeront un problème impérieux à toutes les intelligences avides de vérités nouvelles.

Si l'on me demandait ma solution, j'hésiterais. Je n'aurais pas hésité à Jersey, j'aurais affirmé la présence des esprits. Ce n'est pas le regard de Paris qui me retient ; je sais tout le respect qu'on doit à l'opinion du Paris actuel, de ce Paris si sensé, si pratique et si positif qui ne croit, lui, qu'au maillot des danseuses et au carnet des agents de change. Mais son haussement d'épaules ne me ferait pas baisser la voix. Je suis même heureux d'avoir à lui dire que, quant à l'existence de ce qu'on appelle les esprits, je n'en doute pas ; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme ; je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds et je crois aussi fermement aux esprits qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail, pourquoi ne pourraient-ils pas communiquer avec l'homme par un moyen quelconque et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table ? Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière ; mais qui vous dit que ce soient des êtres immatériels ? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que le nôtre et insaisissable à notre regard comme la lumière l'est à notre toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, le mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection raisonnée contre la réalité du phénomène des tables.

Mais neuf ans ont passé sur cela. J'interrompis, après quelques mois, ma conversation quotidienne, à cause d'un



ami dont la raison mal solide ne résista pas à ces souffles de l'inconnu. Je n'ai pas relu depuis ces cahiers où dorment ces paroles qui m'ont si profondément remué. Je ne suis plus à Jersey, sur ce rocher perdu dans les vagues, où, expatrié, arraché du sol, hors de l'existence, mort vivant moi-même, la vie des morts ne m'étonnait pas à rencontrer. Et la certitude est si peu naturelle à l'homme qu'on doute même des choses qu'on a vues de ses yeux et touchées de ses mains.

J'ai toujours trouvé saint Thomas bien crédule... »

# XXI

## Madame la Duchesse de POMAR

(1832 - 1895)

Nous avons fait figurer la duchesse de Pomar parmi les spirites français en raison de l'influence que son salon de la rue de l'Université puis de l'avenue de Wagram, et ses écrits ont exercée sur le mouvement spirite en France où elle a passé d'ailleurs la partie de sa vie la plus importante à ce point de vue, et où elle est morte.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, en ce qui la concerne, que de reproduire la biographie que M. l'abbé J.-A. Petit a bien voulu écrire pour nous :

« Peu de personnes ont joué dans le mouvement spiritualiste contemporain un rôle plus actif que la duchesse de Pomar. Se rattachant à l'Espagne par sa naissance et son premier mariage, à l'Angleterre par ses ancêtres et son second mariage avec lord Caithness, à l'Amérique par ses intérêts matériels, à la France par son séjour et sa mort ; Présidente de la Société théosophique d'Orient et d'Occident; spirite en relation avec les médiums les plus en vue, fondatrice et directrice de l'*Aurore*, elle était connue du monde



Lady CAITHNESS Duchesse de POMAR

entier, et sa grosse fortune lui permettait de recevoir des personnages appartenant aux nations les plus diverses.

Son magnifique hôtel de l'avenue de Wagram abritait parfois pendant plusieurs jours des théosophes et des spirites qui, sans elle, ne se seraient jamais connus, et son hospitalité était princière.

Son naturel sérieux, presque mystique, était voilé sous un sourire et un air enjoué qui mettait immédiatement chacun à l'aise. On se sentait attiré vers cette femme remarquable. Aussi rappelait-on, à l'occasion de sa mort, « le charme unique de ces réceptions où elle aimait à opposer, à rapprocher et à grouper les esprits les plus divers, où des brahmanes et des bouddhistes causaient avec des femmes de l'aristocratie anglaise et française, où des prêtres catholiques, des pasteurs protestants et des rabbins discutaient ensemble sans animosité, et s'étonnaient parfois de s'entendre comme des frères (1). »

Et pourtant, cette femme célèbre ne paraissait appelée, selon toute vraisemblance, qu'à mener une existence fastueuse.

Descendante par sa mère des marquis de Northampton, elle eut pour père un Espagnol, M. de Mariatégui. La fortune de ses parents était considérable.

Blonde, de haute taille et d'une grande beauté, la jeune fille faisait le charme de la haute société espagnole. Parmi les nombreux prétendants qui aspirèrent à sa main, était le général de Pomar, de beaucoup plus âgé qu'elle ; mais qui avait le prestige militaire comme compensation. La

(1) *L'Aurore,* tome XIX[e] p. 423.

jeune fille le choisit, et, pendant quelques années, ce ne fut que fêtes et réceptions. Les époux vivaient avec la reine Isabelle, sur le pied de l'intimité.

A la mort du duc de Pomar, elle se retira en Angleterre, pour suivre de plus près l'éducation de son fils, élevé chez les jésuites de Beaumont-Collège à Windsor.

Elle y fut remarquée par lord Caithness, un des plus grands seigneurs d'Ecosse, qui lui offrit son nom.

Depuis longtemps déjà, la jeune femme s'était éprise pour l'infortunée Marie Stuart d'une étrange sympathie. C'était le prélude de ce qui devait arriver plus tard.

Divers incidents lui prouvèrent bientôt qu'elle était sous une influence spirituelle encore mal définie, mais dont elle ne pouvait douter. Elle publia alors son livre *Old truths in a new light, Verités anciennes sous un jour nouveau.* Cette publication fut mal vue du clergé. Un grand dignitaire de l'Eglise écossaire crut devoir adresser à l'auteur une remontrance caractérisée, en lui donnant paternellement le conseil de laisser de côté « ces choses qu'elle ne saurait comprendre, et ces questions hors de sa compétence. »

Lady Caithness se défendit de vouloir empiéter sur les droits et privilèges du clergé, mais avoua qu'elle ne pouvait s'empêcher de prévoir les choses qui allaient se passer dans le monde, et que personne autour d'elle ne semblait comprendre.

Elle faisait allusion aux révélations d'ordre spirite.

Plus le clergé se montrait récalcitrant, plus lady Caithness s'attachait à ses chères études, et, comme elle était douée d'une médiumnité remarquable, les phénomènes spirites se manifestèrent dans toute leur puissance.



Marie Stuart devint dès lors comme son ange tutélaire. Sous forme visible ou non, elles s'entretinrent ensemble pendant de longues années, et ce ne fut ni illusion ni hallucination, car plusieurs personnes furent témoins de ces mystérieux rapports.

Une de ses entrevues avec la Reine d'Ecosse est demeurée célèbre. Elle eut lieu la nuit, dans la vieille chapelle de Holyrood. Le phénomène fut si réel qu'une dame, qui accompagnait lady Caithness, fut effrayée de voir paraître l'ombre blanche de la Reine, au moment où elle en plaisantait.

Avant de quitter lady Caithness, l'apparition se pencha vers elle, et lui posa sur le front un chaud baiser qui s'imprima sur la peau au point d'être encore visible le lendemain.

En général « un délicieux parfum de rose annonçait la présence de la Reine avant qu'elle ne se fut manifestée » (1), et ce parfum fut senti par plusieurs personnes.

Ces apparitions avaient pour but de pousser lady Caithness dans sa voie, et faire d'elle un apôtre de la cause spiritualiste. La publication de *Serious letters to serious friends*, développa les idées que promettait l'*Old truths*.

Mais la mission de lady Caithness ne prit toute son ampleur que quand, après la mort de lord Caithness son second mari, elle se fixa définitivement en France.

Elle prit plaisir à rassembler dans ses salons, rue de l'Université, un public d'élite qui s'intéressait avant tout aux choses spirituelles.

Dans une longue lettre adressée au *Daybreak*, elle soutenait qu'une ère nouvelle pour la pensée humaine commen-

(1) *Une visite à Holyrood*, page 61.

çait, et elle fixait ce commencement aux années 1881, 1882 ; mais peut-être poussait-elle un peu loin les déductions ésotériques.

Les premiers éclaircissements donnés sous la plume médianimique de W. J. Colville portèrent sur le même sujet et annoncèrent, pour un avenir lointain encore certainement, mais néanmoins en voie de se former, le retour d'un âge d'or sur notre pauvre terre.

En dehors des considérations d'ordre général, plusieurs points plus précis méritent d'être relevés. Ainsi il est dit que notre ego supérieur ne s'incarne que petit à petit en nous, à mesure de nos progrès spirituels ; que le Bouddha et le Christ, Gautama et Jésus, incarnaient le principe spirituel divin : Socrate et Confucius étaient plutôt des intellectuels.

Les principales communications obtenues par la médiumnité de W. J. Colville, ont été réunies en deux brochures : *The coming of the Kingdom* of *God*, et *Within the vail, or Keys of the Kingdom of Heaven* (1884-1885).

Les années suivantes furent employées à un immense labeur exclusivement théosophique, imprimé en plusieurs brochures sous le titre collectif de « Théosophie universelle ». L'influence de Mme Blavatsky se fait sentir en plus d'un endroit de ces savantes dissertations ; plusieurs passages obscurs de Jacques Boehme et de Swédenborg y sont aussi élucidés ; mais le spiritisme y aurait peu à glaner, en dehors de certains principes généraux.

L'admirable livre intitulé *the Mystery of the ages* se rattache au même ordre d'études.

Quel que soit le mérite de ces divers ouvrages, ils n'auraient exercé qu'une influence très restreinte sur la pensée contemporaine, si un organe périodique ne leur avait prêté un appui plus étendu. Lady Caithness le sentait depuis longtemps. Aussi en 1887 se décida-t-elle à fonder, sous le titre de « *L'Aurore du jour nouveau* », une revue à la fois théosophique et spirite.



Cette revue avait surtout pour objet de mettre le public spirite français au courant de ce qui se publiait de plus intéressant à l'étranger. A côté des enseignements théosophiques figurent des communications spirites de la plus haute importance et qu'on chercherait vainement ailleurs.

Les articles théosophiques et spirites dus à la plume de lady Caithness furent plus tard réunis en volumes.

En ce qui concerne le spiritisme expérimental, lady Caithness connut les médiums les plus en renom, et fut témoin d'une multitude de faits ; mais, plus elle avançait en âge et en expérience, plus elle s'alarmait des progrès de ce spiritisme grossier que recherche une curiosité malsaine. Elle en avait apprécié plusieurs fois elle-même le côté dangereux.

Un jour, avec Home, apparurent matéralisées des formes abjectes ou effrayantes ; un autre jour, elle pensa être étouffée par ces poulpes du monde fluidique, véritables pieuvres de l'espace. Une autre fois, elle fut projetée hors de son lit comme un paquet de linge, mais n'en éprouva point d'autre mal.

Le docteur Hartmann ne trouvera pas mauvais que je vous cite ici son nom et que vous invoquiez son témoignage, si vous le jugez à propos, au sujet des élémentaux qui s'attachèrent souvent à lui au point de lui faire perdre tout repos.

J'en ai été personnellement témoin, puis, à mon tour, infesté. Il s'établit à l'insu des personnes une sorte d'infection magnétique.

Dans l'entourage de la duchesse, on évitait même d'y penser, et un jour que je prononçais leur nom dans un groupe isolé, la duchesse qu prêtait de loin l'oreille, m'interrompit vivement en me criant : « L'abbé ! l'abbé ! ne prononcez pas ce nom ici, vous allez les attirer ! » Et cependant tous ceux qui ont connu la duchesse pourront affirmer qu'elle n'était pas timide.

Un autre jour, on entendit comme des soupirs, puis de tels grincements dans la table et les lambris, que la séance fut levée à la hâte. Le lendemain, ce fut pis encore. La duchesse m'écrivit de venir au plus tôt à Paris.

Ne sachant trop que faire en pareille circonstance, je pensai que le premier point était de m'assurer de la réalité et de la nature du phénomène. Je descendis seul vers minuit au lieu des séances ; j'y restai quelque temps dans une obscurité complète, sans rien voir ni rien entendre ; puis peu à peu de petits soupirs parvinrent à mon oreille, mais si faibles que je crus tout d'abord que c'était un léger souffle de vent à une porte ou à une fenêtre. Bientôt le doute ne fut plus ni possible ni permis : ce furent de véritables soupirs, puis des gémissements, puis un bruit de pas et un son étrange comme si l'on traînait une caisse.

J'appelai mon visiteur invisible, et comme, à plusieurs reprises, il s'était éloigné et était revenu sur ses pas, je me décidai à aller approximativement dans les ténèbres, vers l'endroit où je supposais devoir le rencontrer. Je l'adjurai de venir à moi, de venir sur moi, lui disant que je n'étais



pas un ennemi, que je compatissais au contraire à ses maux, et autres choses semblables. Tout bruit avait cessé, je ressentis alors l'impression d'un coup de vent froid, et, le soir, rien ne troubla plus la séance.

Vers la fin de sa vie, la duchesse s'était surtout attachée aux phénomènes de télépathie, et nous avions obtenu des résultats appréciables.

Un jour, je reçois l'impression qu'une personne amie est en danger. J'en informe la duchesse. On attendait dans l'après-midi la comtesse A***. Elle ne vint pas ; et, le lendemain, elle raconta qu'un feu de cheminée avait pris dans sa chambre et l'avait retenue chez elle. La duchesse lui dit alors que j'en avais eu le pressentiment, et lui répéta que je craignais beaucoup. « Oh ! reprit la charmante Américaine, « ce ne peut être cela, car il n'y avait aucun danger ! »

Son opinion changea, quand il fallut procéder aux réparations. La flamme avait couru au-dessus du lourd plafond, et on s'étonna qu'il ne se fût point effondré.

Un autre jour, dans une réunion intime, devant une cinquantaine de personnes, je fus pour ainsi dire forcé de prendre la parole. On y mit tant d'insistance que, malgré mes refus réitérés, je dus céder. Je fus pitoyable, au-dessous de ce que vous pouvez imaginer. J'étais assis à la gauche de la duchesse, sur le même canapé. Tout à coup je me mets à parler sur un sujet auquel je n'avais jamais pensé. Les idées sont nettes, l'expression choisie, la phrase se déroule élégamment et tombe bien sur ses pieds ; il y avait même un souffle d'éloquence ; l'auditoire était littéralement suspendu à mes lèvres, tant les choses que je disais étaient à la fois sublimes et nouvelles. J'étais le premier à m'étonner et des

belles choses que je disais, et de la manière dont je m'exprimais.

Quand j'eus terminé et pendant que l'on se communiquait mutuellement ses impressions, la duchesse fit un signe à Mme de Morsier et l'envoya chercher quelques feuilles de papier dans son bureau. Elle commença à donner lecture en anglais de ce qui y était écrit. « Mais c'est ce que vient de nous dire l'abbé », interrompirent plusieurs personnes. On crut à quelque connivence entre nous. Pas du tout ; mais en me voyant si misérable, si embarrassé, la duchesse avait projeté sa pensée sur moi, et j'avais récité en français ce qu'elle avait écrit en anglais deux ou trois jours auparavant. J'ignorais qu'elle eût traité ce sujet, et mon étonnement surpassa celui des auditeurs.

En essayant à distance ces communications télépathiques, il nous arriva très-fréquemment de ne rien obtenir ; mais les nombreux échecs comparés aux cas assez rares où nous avions obtenu quelque chose, nous permirent d'entrevoir une première loi : c'est que, pour que l'effet se produisît, il fallait que l'un de nous fut à l'état passif, l'autre à l'état actif. Je constatai en outre qu'elle me transmettait plus facilement sa pensée que je ne parvenais à lui faire sentir la mienne.

Nos investigations sur ce terrain en étaient là quand l'évêque de Beauvais me défendit, sous peine d'interdit, de remettre le pied chez la duchesse. C'était net, brutal, et il n'y avait qu'à s'incliner.

La duchesse mourut subitement le 2 novembre 1895. — J'ai raconté ailleurs d'autres faits de télépathie et l'apparition de la duchesse après sa mort.



# XXII

## DURAND DE GROS

(1826 - 1896)

Durand (Joseph-Pierre, dit *Durand de Gros*, et connu encore sous le pseudonyme de *Philips*) physiologiste et philosophe, est né à Gros près de Rodez (Aveyron) en 1826. Socialiste militant il prit part aux journées de Février ; il dut s'expatrier à la suite du coup d'Etat de 1851. — En Angleterre, où il se retira, il eut connaissance des expériences de suggestion hypnotique qui se faisaient en Amérique sous le nom d'électrobiologie, et, sous le pseudonyme de *Philips*, se mit à propager par des conférences la nouvelle doctrine. Il alla ensuite en Amérique, où il termina les études médicales qu'il avait dans sa jeunesse commencées à Montpellier. Rentré à Paris en 1860, après l'amnistie, il reprit ses démonstrations publiques et ses publications sur l'hypnotisme. Esprit orignal, caractère énergique, ennemi des sentiers battus, on peut le considérer comme un précurseur des écoles de la Salpêtrière et de Nancy.

Durand (de Gros) s'occupant dans son ouvrage *Le Merveilleux scientifique*, du phénomène de dédoublement de saint

Alphonse de Ligori, attesté par trop de témoins honorables pour qu'on puisse croire que le récit soit imaginé, dit :

« Si le fait en cause ou les faits ou prétendus faits semblables qui nous sont décrits journellement dans les publications de la télépathie scientifique sont avérés, sont prouvés, si, en un mot, force nous est de les admettre quoi qu'il nous en coûte, eh bien ! alors une conséquence me semble découler de là avec la plus limpide et la plus irrésistible évidence : c'est que, à la nature physique apparente est associée une nature physique occulte, qui est fonctionnellement son équivalente, quoique de constitution toute autre ; c'est que l'organisme vivant que nous voyons, et que l'anatomie dissèque, a également pour doublure (si ce n'est plutôt lui-même qui est la doublure) un organisme occulte sur lequel n'a prise ni le scalpel, ni le microscope, et qui pour celà n'en est pas moins pourvu comme l'autre — mieux que l'autre peut-être — de tous les organes nécessaires au double effet qui est toute la raison d'être de l'organisation vitale : recueillir et transmettre à la conscience les impressions du dehors, et mettre l'activité psychique à même de s'exercer sur le monde environnant et de le modifier à son tour.

Et maintenant, si l'existence distincte et indépendante d'une physique et d'une physiologie occultes à côté de la physique et de la physiologie que nous connaissons, peut s'inférer logiquement des faits de télépathie active où les acteurs sont des vivants, c'est une démonstration matérielle et péremptoire qui nous est fournie par les actes télépathiques que, en dépit de toutes les horripilations de la science et de toutes les révoltes du préjugé philosophique,



notre raison se voit contrainte et forcée d'attribuer aux *Morts !* Car si, dans l'autre cas, on peut encore, en désespoir de cause, imaginer, pour se rendre compte du miracle télépathique, je ne sais quelle propriété nouvelle de la cellule cérébrale de produire toutes les fantasmagories de la télépathie sans l'aide d'aucun organe et d'aucun véhicule apparent, c'est là une branche de salut à laquelle notre rationnalisme à l'eau cesse de pouvoir s'accrocher quand ce cerveau, qui pouvait à la rigueur sauver les apparences, n'est plus qu'une pulpe désorganisée et putréfiée, ou même un peu de poussière au fond d'un crâne vide de squelette. Et justement il se rencontre que la *Société de Recherches Psychiques de Londres* et la rédaction des *Annales psychiques* de Paris, avec le professeur Ch. Richet en tête, ayant organisé de concert une vaste enquête sur les fantômes des personnes vivantes — « Phanstams of the living » — les fantômes de cette classe, les seuls scientifiquement admis d'abord, se sont montrés d'une rareté désolante, tandis que, en revanche, c'est par légions que les fantômes des morts sortaient de l'enquête. Et ce n'est pas tout : ces fantômes de l'autre monde, qui sont sans cerveau et par conséquent sans cellules cérébrales, se montrent, par une bizarrerie singulièrement paradoxale, en quelque sorte les plus vivants de tous, car ils sont tout au moins les plus bruyants et les plus remuants et il en est pas mal qui ont à leur charge des faits comme ceux-ci : bousculer des meubles, enfoncer des portes, briser de la vaisselle, casser des carreaux, frapper et blesser des gens, et rendre certaines maisons inhabitables au grand et bien naturel désespoir des locataires et des propriétaires. »

# XXIII

## Charles LOMON

(1852 - 1896)

Charles Lomon débuta par un recueil de vers, *Renovation* (1872) ; puis donna aux théâtres deux drames en cinq actes et en vers : *Jean Dacier* (1877) qui eut un grand succès, et le *Marquis de Kénilis* (1879). — Depuis il a publié des romans et écrit le livret de *Djelma*, musique de Ch. Lefebvre.

*Jean Dacier*, drame en vers écrit médianimiquement, fut joué avec succès, nous l'avons dit, au Théâtre Français. Cette œuvre dramatique puissante a été obtenue par l'auteur, comme médium, avec le concours de son frère, Aristide Lomon, tué à la bataille de Buzenval, lors du siège de Paris en 1870. Les stances en sont superbes, c'est de la grande poésie.

* * *

« ...Il faut reconnaître que l'hypothèse spirite a pris le « dessus aux yeux de l'immense majorité des hommes intel- « ligents et de bonne foi. »

Ch. Lomon (*Anti-matérialiste.*)



# XXIV

## Amédée-Victor MEUNIER

(1817 - 1896)

Meunier Amédée-Victor, publiciste, débuta comme journaliste scientifique, fut rédacteur du journal « Le Rappel » pour la partie scientifique, dirigea le « Dictionnaire élémentaire d'histoire naturelle » (1842), puis la « Revue synthétique ». Il collabora à divers journaux politiques ; mais, à partir du coup d'Etat (1851), il se livra exclusivement à la vulgarisation scientifique ; il fonda l'*Ami des Sciences*, puis la *Presse des enfants*, à la rédaction de laquelle madame Victor Meunier prit une part active. On peut citer de lui : *Jésus-Christ devant les Conseils de guerre* (1847), ouvrage mis à l'index et traduit en plusieurs langues ; *l'Avenir des espèces* (1886) ; *Scènes et types du monde savant* (1889) ; *Sélection et perfectionnement animal* (1895).

Dans *l'Ami des sciences*, Victor Meunier se fit plus d'une fois le champion du magnétisme et du spiritisme contre les Mabru (Voir *Mabru, Les Magnétiseurs jugés par eux-mêmes*) de tous genres, contre les gens de parti-pris et de mauvaise foi.

C'est lui qui a écrit :

« Le spiritisme pousse dru comme une forêt sur les rui- « nes du matérialisme agonisant. » (*Rappel* 1865).

# XXV

## René CAILLIÉ

(Mort en 1896)

René Caillé, fils du célèbre explorateur qui découvrit Tombouctou, sorti ingénieur de l'Ecole Centrale, fut un des lieutenants de Ferdinand de Lesseps lors du percement de l'isthme de Suez, mais son séjour au milieu des marais de cette contrée fut le point de départ de maladies infectieuses qui brisèrent sa santé en l'estropiant et le forcèrent à abandonner une position brillante pour se borner à donner des leçons de mathématiques.

En 1870, à la suite de causeries avec M. Leymarie et de lectures d'ouvrages spirites, René Caillé, après avoir été positiviste et néantiste, devint spirite. Il était homme de grand cœur, d'imagination ardente, et embrassait avec ardeur toute théorie nouvelle qui lui présentait un idéal généreux.

Il fut vice-président de la Société Scientifique d'Etudes psychologiques. Il quitta Paris pour prendre sa résidence à Avi-



René CAILLIÉ

gnon où il fonda un journal mensuel, l'*Etoile* avec un collaborateur fortuné qui, après avoir mené une campagne ardente au bénéfice de ses idées, abandonna R. Caillé pour entrer à nouveau au sein de l'église intransigeante dont il était l'élève prédestiné.

Depuis lors, le courageux lutteur qu'était R. Caillé, resté spirite quand même, fonda *L'âme*, journal qui représentait ses idées philosophiques.

Une blessure à la main fut le début d'un mal qui devait l'emporter en juin 1896.

* * *

Disciple ardent de Roustaing, l'auteur des Evangiles expliqués en esprit et en vérité, il fit paraître en 1884 un important volume, donnant l'*analyse et le résumé* de cet ouvrage dont les théories si nouvelles devaient faire l'objet des plus vives controverses. Il a publié également les ouvrages suivants : *Dieu et la Création — Une histoire extraordinaire* et *Haut les cœurs, la mort c'est la vie !*

Sa foi se résumait « en un petit nombre de croyances acceptables pour tout le monde et qui doivent réunir, en une seule et même, toutes les religions :

« La Croyance en Dieu, Puissance éternelle, incréée, présente partout ;

« La Foi dans les destinées infinies de l'âme humaine ;

« L'Amour et le Dévouement pour nos semblables. »

# XXVI

## VALENTIN TOURNIER

(1821 - 1898)

Valentin Tournier fut, à Carcassonne, avec M. Jaubert, Président du Tribunal de cette ville, un spirite des plus militants et des plus convaincus en même temps qu'un zélé et éloquent défenseur de la cause spirite. Ce fut aussi un ardent républicain que le coup d'Etat de 1851 tint exilé pendant quelques années en Italie. C'était un logicien serré et un maître écrivain qui depuis 1858 ne cessa pas de mettre sa plume et son érudition au service du spiritisme.

On a de lui : *Le spiritisme devant la raison, les faits, les doctrines*, œuvre claire et concise d'un véritable et éminent philosophe ; sa *Réponse au mandement de Monseigneur Desprès, archevêque de Toulouse*, dans laquelle il réfute, avec une rare vigueur, au nom de la science et de la logique, les exagérations et les inventions du prince de l'Eglise.

P. G. Leymarie rapporte (*Revue Spirite d'octobre* 1898) que la librairie imprima le mandement et la réponse dans la



*Revue*, et qu'elle en tira en outre 20.000 exemplaires dont les spécimens furent adressés au clergé, à la magistrature, aux professeurs, aux députés, et que ce fut là le point de départ du procès des spirites, car M. Desprès, battu au nom de la raison et du bon sens, porta sa cause devant le chef de l'Eglise, Mgr Dupanloup catéchisa Mme de X... et son mari chargea M. Dufaure, ministre de la Justice, de poursuivre la *Revue spirite*.

On choisit un biais, les photographies spirites, mais le point de départ et le fond de cette affaire célèbre proviennent de la réponse caractéristique, savante et polie quoique mordante à coups de vérités de Valentin Tournier. Naturellement, en ce beau temps de l'ordre moral, les spirites étaient condamnables *a priori*.

Valentin Tournier écrivit dans la *Revue Spirite* des articles très-remarquables et très-remarqués. Jusqu'à sa mort, par de nombreuses conférences et une active collaboration au *Messager*, il ne cessa de glorifier la cause spiritualiste.

Il était, à Carcassonne, président de la Société du Sou des Ecoles laïques et officier d'académie. Il est mort à Tours, le 15 septembre 1898, à l'âge de 77 ans.

Sur sa tombe Léon Denis prononça une allocution « par laquelle il rendit hommage à la mémoire de l'homme qui fut un sage, un penseur, un écrivain estimé, dont la vie fut consacrée à l'étude des plus hauts problèmes de la vie sociale et de la destinée. »

# XXVII

## Maurice La CHATRE

(1814 - 1900)

Editeur à Paris et écrivain aux idées avancées, Maurice La Châtre fut condamné à la prison sous l'Empire pour avoir publié « *Les Mystères du Peuple* » d'Eugène Süe et le *Dictionnaire Universel* (1856). Il se retira alors à Barcelone, revint à Paris en 1870, collabora, en 1871, au « Vengeur » de Félix Pyat, se réfugia à l'étranger après la Commune, rentra à Paris après l'amnistie et rouvrit sa maison d'édition.

Parmi ses ouvrages, outre son *Dictionnaire universel*, nous citerons :

— Histoire des papes (1842-1843) ;
— Histoire du Consulat et de l'Empire (1874) ;
— Histoire de l'Inquisition (1880) ; etc.

* * *

...« La doctrine spirite renferme en elle les éléments « d'une transformation dans les idées, à ce titre elle mérite « l'attention de tous les hommes de progrès. Son influence, « s'étendant déjà sur tous les pays civilisés, donne à son « fondateur une importance considérable, et tout fait pré- « voir que, dans un avenir peut-être prochain, Allan Kardec « sera posé comme l'un des réformateurs du XIXe siècle. »

Maurice La Chatre (*Dictionnaire*).



Docteur PAUL GIBIER



# XXVIII

## Docteur PAUL GIBIER

(Mort en 1900)

Docteur en médecine, adjoint au muséum d'histoire naturelle de Paris, élève favori de Pasteur et, en dernier lieu, Directeur de l'Institut anti-rabique de New-York, où il est mort en 1900, Paul Gibier a publié deux ouvrages :

*Le Spiritisme ou Fakirisme occidental* (1887) et *Analyse des Choses* (1899) dans lesquels il a étudié avec conscience et affirmé avec courage l'existence des faits spirites.

Assisté du médium Slade, il a étudié d'une manière toute spéciale le curieux phénomène de l'écriture directe sur ardoise, auquel il a consacré trente-trois séances. De nombreux messages en plusieurs langues ont été obtenus à l'intérieur d'ardoises doubles, fournies par l'expérimentateur et scellées l'une contre l'autre.

« Nous avons observé ces phénomènes, écrit-il, tant et tant de fois et sous des formes si variées, qu'il nous est permis de dire que nous ne pouvons plus croire à rien de ce que nous voyons tous les jours dans la vie ordinaire s'il nous est défendu de nous en rapporter à nos sens pour ce cas particulier. »

En 1900, ce même savant adressait au Congrès international officiel de psychologie réuni à Paris, un mémoire relatant de nombreuses matérialisations de fantômes observées

dans son propre laboratoire, à New-York, en présence de plusieurs témoins, notamment des préparateurs qui l'assistaient dans ses études de biologie.

* * *

Voici les conclusions de son ouvrage : *Le Spiritisme ou Fakirisme occidental :*

...« La question du spiritualisme expérimental a été traitée de différentes façons par les savants. Ceux qui ont bien voulu se donner la peine d'examiner les choses de près et ne se sont pas laissé décourager, dès le début de leurs recherches, par un insuccès ou toute autre cause, ont constaté des faits analogues aux nôtres et ont affirmé leur existence.

Les savants qui, au contraire, n'ont abordé l'étude des phénomènes en question qu'avec des idées préconçues et s'en sont tenus aux expériences qu'ils ont faites tout d'abord ; ceux qui ,même sans rien observer du tout, se sont contentés d'emprunter à d'autres une opinion conforme à leurs propres idées, et ont écrit que les phénomènes, dits spiritualistes, n'existent pas, ou ce qui, dans le fond, revient au même, qu'ils sont le produit exclusif de la fraude, ont été bien imprudents, et nous devons leur demander compte de leur attitude.

Si les faits annoncés étaient faux, il fallait démasquer leur fausseté par de sérieuses démonstrations et ne pas s'en tenir à des à peu près ; dans ce cas, le manquement aux règles scientifiques froissait les principes de la méthode expérimentale, il est vrai ; mais les conséquences de cet oubli de la bonne ligne ne sont pas graves.

Il en est autrement, si, comme nous le croyons, l'existence, la réalité de ces mêmes faits est prouvée. Il ne faut pas se le dissimuler, leur portée est immense, et tout en faisant ses réserves, tout en n'avançant sur le terrain qu'à pas comptés, avec toute la prudence d'un explorateur qui cherche une voie sur un sol mouvant, il est bien permis de se demander — *in petto* — ce qu'il y a derrière ces phénomènes étranges, dont les manifestations troublantes vont tourmenter la science moderne plus que ne l'ont fait aucune des découvertes dont elle a eu à s'occuper jusqu'ici.



Alors, ceux qui, revêtus d'un caractère scientifique, sont venus nous dire que ces faits n'étaient pas, sont coupables de lèse-progrès et fauteurs d'obscurantisme.

Il est dit que Salomon aura encore longtemps raison et, aujourd'hui comme de son temps, il pourrait trouver qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil : les plus grandes découvertes faites dans notre monde moderne ont été, à leurs débuts, niées, rejetées, conspuées ; les plus grands bienfaiteurs de l'humanité ont été bafoués, persécutés avant d'être sacrés grands hommes (quand ils le furent) après leur mort. Il était nécessaire que la découverte (ou plutôt la *redécouverte*) des faits qui nous occupent subît le même sort que toutes les autres, sans quoi nous ferions peut-être difficulté de lui accorder attention quand son tour sera venu.

Il est certain que ces choses, nouvelles pour nous, vont nous obliger à penser et qu'elles reculent bien loin les limites de notre champ d'études de la physiologie psychologique. Nous voilà loin du sentier tracé par Schopenhauer et ceux de son école. Faut-il le regretter ? Est-ce que nous devons considérer ce philosophe broyeur de noir comme l'apôtre

infaillible de la vérité ? Que non pas ! Et du reste ne nous a-t-il pas mis en garde contre lui-même ? Ecoutons plutôt ses propres paroles redites par l'un de ses plus illustres disciples. « La vérité, a dit Schopenhauer, n'est pas une courtisane sautant au cou de qui la dédaigne ; au contraire, c'est une belle si fière, que même celui qui lui sacrifie tout ne peut être sûr de la posséder. » L'a-t-il possédée, lui ?

Il est évident que les faits récents qui se sont produits dans l'ordre psychologique, à commencer par ceux de la suggestion, font singulièrement perdre du terrain aux *métaphysiciens matérialistes*. Mais est-ce à dire que les *métaphysiciens spiritualistes* y trouveraient leur compte ? Posons quelques questons :

Les phénomènes, dits spiritualistes, auraient-ils la prétention de nous donner la preuve *matérielle* de l'existence de l'âme ? Nous savons qu'un écrivain, M. Emile Zola, si nous avons bonne mémoire, a dit quelque part que, s'il y a un Dieu, la science le découvrira ; mais le savant aidé du *fakirisme* ou *modern spiritualism*, ce qui est tout un, dira-t-il un jour avec le poète : *non omnis moriar* (je ne mourrai pas tout entier !) en démontrant l'existence de l'âme humaine en même temps qu'il découvrira l'âme du monde ?

Nous avons montré que le spiritisme et le fakirisme n'étaient qu'une seule et même chose et que la base de la religion des brahmes de l'Inde était l'évocation des âmes des ancêtres et l'étude de phénomènes analogues à ceux qu'a publiés M. William Crookes et aux nôtres. Est-ce à dire encore que les prêtres de Brahma devront un jour prendre possession de nos églises chrétiennes pour en faire des pagodes consacrées au culte de l'humanité posthume ? Non,



non ; nous avons foi dans la science et nous croyons fermement qu'elle débarrassera à tout jamais l'humanité du parasitisme de toutes les espèces de brahmes, et que la religion, ou plutôt la morale devenue scientifique, sera représentée ,un jour, par une section particulière dans les académies des sciences de l'avenir.

Qui sait si ce n'est pas par l'étude des phénomènes psychiques que nous arriverons à mettre en pratique le fameux « γνωθι σεαυτον » (connais-toi toi-même), qu'on nous prêche en vain depuis plusieurs milliers d'années, sans savoir au juste ce qu'il signifie ?

N'importe ! il y a des faits, ne nous lassons pas de le dire, des faits positifs, inéluctables ; Robert Hare et des centaines d'autres en ont apporté ; Russel Wallace, Boutlerow et Zœllner, après W. Crookes et la société dialectique de Londres, en ont fourni à pleines mains ; nous-même apportons notre contingent d'observations et d'expériences... Nous ne pouvons plus reculer, les faits sont là qui nous pressent ; nous avons beau nous débattre et dire : « Ce n'est pas possible » ; ils nous répondent : « non, cela est ». Nous objectons un « mais », on nous réplique encore par un « fait », et, comme l'a dit Russel Wallace, « les faits (puisqu'il faut encore prononcer ce mot odieux à ceux qui ne veulent pas voir) « les faits » sont des choses opiniâtres. » En effet, on peut en plaisanter durant une séance d'académie ; ils s'éclipsent pendant quelque temps ; puis, un beau jour, ils reparaissent narquois, et ceux qui n'ont pas voulu les voir jadis, seront parfois enchantés de les *découvrir* demain. « Errare humanum est. »

. . . . . .

# XXIX

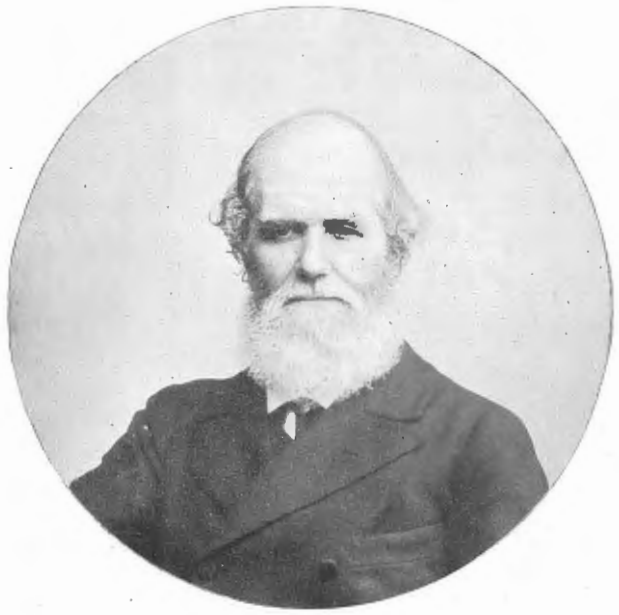
## PIERRE-GAÉTAN LEYMARIE

(1817-1901)

Pierre-Gaétan Leymarie naquit à Tulle le 2 mai 1827 de parents très honorables. De bonne heure, pour ne pas être à charge à sa famille devenue très nombreuse, il interrompit ses études et s'en fut chercher une situation à Paris, ne comptant sur d'autre étoile que son propre travail et ses efforts.

Passionné pour toutes les idées généreuses, et devenu ardent républicain, il fut, à l'époque du coup d'Etat de 1851, englobé avec les adversaires irréductibles du Césarisme et contraint de s'exiler. — Il se trouva de la sorte en contact avec l'élite du parti proscrit, ce qui ne laissa pas de contribuer dans une certaine mesure à développer son esprit de combativité en même temps que de prosélytisme.

L'amnistie proclamée, il revint en France, se maria et prit la direction d'une maison de commerce qu'il garda jusqu'en 1871 ; et une voix autorisée a pu dire, parlant de



PIERRE-GAÉTAN LEYMARIE

lui, que si ses affaires n'avaient pas prospéré, du moins sa probité avait été scrupuleuse et qu'aucun reproche n'avait jamais pu l'atteindre.

Il eut la passion des livres, et, qu'ils traitâssent de questions politiques, de questions sociales, scientifiques, religieuses ou littéraires, tous ceux qui lui tombaient sous la main, il les lisait et s'efforçait de s'en assimiler toute la clarté.

Les phénomènes et doctrines du spiritisme ne pouvaient le trouver indifférent. Il est au premier rang de ceux que passionnent ces troublantes questions ; et, lorsque Allan Kardec commence la publication de la *Revue Spirite* et de ses ouvrages, et qu'il ouvre ses séances d'études et d'expérimentations ,il ne tarde pas à compter Leymarie au nombre de ses plus ardents disciples. Sous la direction du maître, des médiums se forment et l'on peut voir, à une certaine époque, dont l'histoire du spiritisme enregistrera et conservera fièrement le souvenir, trois jeunes hommes, jusqu'alors obscurs et inconnus, trois médiums assis à une même table et reprenant, — fait étrange et nouveau dont on riait alors, — ces expériences, si anciennes cependant, de télégraphie mystérieuse entre deux mondes, le monde des esprits et le nôtre. Ces trois expérimentateurs, dont diverses devaient être les fortunes, mais égaux le dévouement, la fidélité et les services rendus à la doctrine, étaient Camille Flammarion, Victorien Sardou et Pierre-Gaétan Leymarie.

Avant de mourir, Allan Kardec, pour assurer le développement régulier et continu du spiritisme avait fondé une société anonyme et à capital variable à laquelle il devait laisser sa fortune ; M. Leymarie en devint membre un des

premiers, et deux ans après la mort du maître, il en fut nommé l'administrateur en même temps qu'il passait rédacteur en chef et directeur de la *Revue Spirite*.

Pendant trente ans, c'est-à-dire pendant la longue et difficile période où le spiritisme est presque continuellement en but à toutes les railleries, à toutes les attaques, Leymarie est sur la brèche, bataillant sans cesse par la parole et par la plume, offrant dans la *Revue* un terrain libre aux combattants de toutes nuances, pourvu qu'ils défendent une cause spiritualiste ou d'ordre essentiellement humanitaire et morale, s'exposant ainsi aux critiques acérées des uns, aux reproches ou au mécontentement des autres. Toutefois, il a bien soin de ne pas perdre de vue la devise du maître : « Hors la charité pas de salut », et de bannir de toutes les discussions les froissements de personnalités et toutes les questions irritantes.

* * *

Voyons son œuvre. D'abord, il se rend compte que, pour la diffusion de cette lumière qu'est le spiritisme, il faut préparer les esprits, les instruire et les éclairer. Et lorsque son ami, Jean Macé, l'entretient de son projet de fonder la ligue de l'enseignement, il s'offre avec enthousiasme à le seconder, et avec Mme Leymarie, sa dévouée collaboratrice, il prête, pour cette création, non seulement son concours actif et personnel mais encore sa maison de la rue Vivienne, de sorte qu'on peut dire à juste titre que la maison de M. Leymarie fut le berceau de la Ligue de l'Enseignement, dont le spirite Emmanuel Vauchez devait devenir le Secrétaire général.



Aux questions d'enseignement succèdent dans les préoccupations de M. Leymarie les questions sociales. Soit dans les pages de la *Revue*, soit dans de nombreuses et éloquentes conférences, il s'applique à révéler l'existence et le fonctionnement de cet établissement, connu à l'étranger mais presque ignoré en France, le Familistère de Guise où sont pratiqués par l'illustre fondateur J.-B. Godin d'une façon si heureuse et si large les principes de l'association du Capital et du Travail. — M. Leymarie se lie avec M. Godin, et tandis qu'il propage ses écrits, il ne néglige pas pour cela les intérêts proprement dits de la doctrine. Il rend compte des expériences de W. Crookes et signale les premiers essais de photographie spirite. Il expérimente lui-même avec un médium photographe et obtient une série de manifestations réelles qu'il publie dans la revue. Mais il arriva que sa bonne foi fut trompée. Les ennemis du spiritisme, à l'affût de tout ce qui pouvait enrayer le mouvement ascendant de cette doctrine, saisirent avec empressement l'occasion d'un procès pour lui donner un grand coup et l'achever sous l'arme puissante du ridicule. Et de fait, ce fut moins le procès des photographies que le procès des spirites eux-mêmes. M. Leymarie, pris comme bouc émissaire, fut chargé de tous les méfaits et de toutes les railleries et condamné. — Hâtons-nous de dire que cette condamnation fut effacée quelques mois plus tard par une réhabilitation complète, et que le spiritisme sortit de cette épreuve plus fort que jamais, de même que M. Leymarie y gagna une recrudescence d'estime et de confiance avec la sympathie générale des amis sincères de la cause.

* * *

En 1878, aux côtés de la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, M. Leymarie organise la Société scientifique d'études psychologiques. Il groupe autour de cette œuvre les concours les plus éminents tels que ceux des Charles Fauvety, des Eugène Nus, des René Caillé, des Camille Chaigneau, des Trémeschini, des Charles Lomon, Dr Chazarain, etc.

A côté des travaux de cette société trouvent également à se produire les théories et les expériences du magnétisme animal et de la médiumnité à incarnation, les ouvrages originaux de Cahagnet et de Roustaing, puis la doctrine de Swédenborg, ce grand initiateur du spiritisme, les études relatives à l'atmisme, à la théosophie, au boudhisme, au transformisme et, en dernier lieu, à l'occultisme.

Avec M. Leymarie la traduction des œuvres d'Allan Kardec dans toutes les langues du monde civilisé se poursuit en même temps que commence, pour continuer avec succès pendant plusieurs années, l'œuvre des conférences.

Le directeur de la *Revue Spirite* est au premier rang de ceux qui vont porter partout et propager notre salutaire et réconfortante doctrine. On le voit successivement en France dans tous les centres importants ; puis en Belgique, en Italie, en Espagne.

Il assiste comme délégué au premier congrès spirite tenu à Bruxelles.

En 1888, il est choisi comme un des quatre présidents effectifs du congrès de Barcelone, ce congrès où se produisit



ce fait si étrangement nouveau et émouvant : la lecture d'une adresse de reconnaissance envoyée par un groupe de galériens du bagne de Tarragone, convertis à la foi spirite.

En 1889, M. Leymarie organise le premier congrès spirite en France, mais il s'efface et se borne à accepter la vice-présidence d'une section.

L'administration de la Société absorbe de plus en plus son temps. Car, en même temps que les ressources de la Société se sont accrues par la libéralité d'un de ses membres, M. Jean Guérin, les difficultés de gérance ont surgi et grandi petit à petit.

De même qu'Allan Kardec, M. Guérin, avant de mourir, a pris toutes ses précautions pour assurer le bénéfice de sa fortune à la Société scientifique du spiritisme ; mais de sourdes hostilités vont se produire et l'on trouvera des articles de loi pour déchirer ses volontés.

La lutte commence presque au lendemain de la mort de M. Guérin. Les procès succèdent aux procès et quand on croit être au bout, quand on croit avoir recouvré au moins la tranquillité, voici le procès des héritiers Kardec qui vient se greffer sur celui des héritiers Guérin, et cela reprend, cela continue, tant qu'à la fin, malgré une résistance acharnée et opiniâtre de tous les instants, la société, représentée et administrée par M. Leymarie, succombe.

Cependant tant d'épreuves ne réussissent pas à l'abattre ni à le détourner de son devoir. Au milieu des plus grands ennuis, des plus grands soucis, il continue vaillamment sa tâche et fait connaître les travaux et principaux ouvrages des écrivains spiritualistes avec la plupart desquels il est en rapport, tels que : en France, E. Nus, Léon Denis, Ernest

Bosc, Docteurs Encausse (Papus), Gibier et Baraduc, Mesdames Noeggerath et Annie Besant, Commandant Courmes, Gabriel Delanne, Strada, etc. ; en Angleterre, R. Wallace, Lodge, Stainton Mosès ; en Russie, Alexandre Aksakof, en Amérique Van der Naillen, en Italie, M. Chiaia et le professeur Falcomer.

En 1898, il envoie à Londres au Congrès international des spiritualistes un travail personnel sur l'*Evolution* et la *Révélation*.

N'omettons pas de dire qu'il a donné à diverses reprises dans la Revue une grande place aux questions relatives à l'établissement de la paix par l'arbitrage, à l'émancipation de la femme, à l'œuvre des libérées de Saint-Lazare et jusqu'à l'étude de l'intelligence chez les animaux, à laquelle il a consacré lui-même plus d'une intéressante page.

* * *

M. Leymarie fut le fils de ses œuvres. C'est par sa persévérance dans l'étude, son énergie et sa constance au travail ainsi que par son esprit conciliant et tolérant qu'il sut gagner la confiance d'Allan Kardec et s'attirer les sympathies de la majeure partie des penseurs spiritualistes de son temps. Sa foi profonde fit de lui un conférencier et un écrivain spirite. Il improvisait ses conférences. Sa parole était chaude, vibrante et faite tout autant de conviction que du désir de convaincre. Quant à ses écrits, ils étaient l'œuvre du premier jet ; la forme y était sacrifiée à la pensée. Ce fut, comme il s'intitula toute sa vie, un publiciste, mais un



publiciste sérieux, un vulgarisateur acharné, convaincu, un profond et érudit penseur.

Et à côté du penseur il y eut encore l'homme dévoué et sensible à tous, l'homme désintéressé et charitable, l'homme oublieux de l'injure, l'homme d'intérieur aimant profondément sa famille et ses amis, l'homme que ne rebutait aucune tâche, qui acceptait les souffrances physiques et morales comme de salutaires épreuves et qui s'enquérait de celles des autres pour les adoucir et les partager.

Il s'est désincarné le 10 avril 1901, succombant à une longue et cruelle maladie qui avait fini par terrasser sa robuste constitution mais en laissant intacte jusqu'à la fin son âme énergique et virile.

Suivant ses dernières volontés son corps fut incinéré. Ses cendres reposent au Père-Lachaise sous un dolmen. Sur la pierre de ce monument on lit l'inscription suivante : « Mourir c'est quitter l'ombre pour entrer dans la lumière ».

# XXX

## Madame P.-G. LEYMARIE

(1837-1904)

Madame Marina Leymarie, de quelques années plus jeune que son mari fut sa dévouée compagne et sa zélée collaboratrice. Elle lui prêta un actif concours dans les premières années où s'élabora, sous les auspices de Jean Macé, la fondation de la Ligue de l'Enseignement. Lorsqu'éclata le procès des spirites qui devait mettre sa tendresse à une si cruelle épreuve, elle montra une énergie et une fermeté à la hauteur des circonstances. Forte de la probité sans tache de son mari comme de la sienne propre, forte de sa conscience et forte aussi de la sincérité et de la grandeur de sa foi spirite, elle entreprit, en faisant appel à toutes les sympathies qui l'entouraient comme aux témoignages de tous les honnêtes gens qu'elle pensait intéresser à sa cause, de faire casser le jugement inique qui avait frappé son mari ; et, dans ce but, elle publia, en 1875, un admirable mémoire — qui est d'ores et déjà un précieux document



Madame MARINA LEYMARIE

pour l'histoire du spiritisme, — dans lequel la lumière tout entière est faite sur le procès, où sont consignées les dépositions des témoins toutes si manifestement favorables à M. Leymarie, ainsi que les affirmations importantes d'un grand nombre de spirites militants et personnalités connues.

Compagne des épreuves de son mari, elle fut jusqu'au bout la compagne de ses luttes, et lorsqu'elle eut la douleur de le perdre, elle ne faiblit pas un instant, et stoïque et vaillante elle prit en main la direction de la Librairie spirite ainsi que de la *Revue Spirite*, autour de laquelle elle sut toujours grouper et maintenir, par la dignité de son caractère et par le charme de ses relations, un noyau de fidèles et dévoués collaborateurs, qui devaient continuer son œuvre après elle.

Toutes les nobles causes et surtout celle des malheureux trouvèrent toujours en elle un champion persévérant. On peut dire d'elle qu'elle est passée dans ce monde en faisant le bien. *Transiit benefaciendo.*

Elle est morte le 29 septembre 1904, à l'âge de 67 ans, après quelques jours seulement de maladie.

Outre les écrivains, savants et penseurs, qui se sont préoccupés du fait spirite proprement dit et l'ont tout spécialement étudié, il en est d'autres, parmi les plus illustres, qui, instruments dociles de la loi d'évolution, ont pour ainsi dire préparé l'avènement de la doctrine spirite, par exemple Balzac à qui nous avons déjà consacré quelques pages ; d'autres encore, comme Jean Reynaud, Boucher de Perthes, Alexandre Dumas père, Théophile Gauthier, Louis Figuier, qui ont subi profondément, jusque dans leurs travaux littéraires et philosophiques, l'influence de cette doctrine ; d'autres enfin, comme George Sand et le grand historien Michelet, qui ont, dans leurs œuvres, poëtisé l'idée spirite en faisant des récits imaginaires d'entretiens éthérés entre les vivants et les âmes des morts. Il n'y a, pour s'en convaincre, en ce qui concerne Michelet, qu'à lire son livre *L'Amour*.

Nous allons consacrer quelques lignes à chacun d'eux.



# XXXI

## JEAN REYNAUD

(1806 - 1863)

Ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur des mines, Jean Reynaud fut envoyé en 1848 par les électeurs de la Moselle à l'Assemblée constituante et nommé sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique.

En 1854 il publia son livre *Terre et Ciel* où il admet la préexistence de l'homme, sa survivance dans les mondes ; sa théorie du passé et de l'avenir de l'homme repose toute entière sur la réincarnation. Il rejette le dogme des peines éternelles. Un concile d'évêques réuni à Périgueux condamna son livre. Reynaud a encore publié ses *Considérations sur l'esprit de la Gaule* où il montre que la philosophie des druides admettait le progrès indéfini par les existences successives et les épreuves de la vie.

Nous nous contenterons de citer de son livre *Terre et Ciel* les lignes suivantes :

« Oui, sans doute, c'est du côté de la préexistence que je me dirige : ne me suis-je pas appliqué, dès le début de notre entretien, à vous donner des marques de l'impossibi-

lité que nous ne soyons dans le monde que d'hier ? Mais où trouvez-vous que l'on puisse refuser à cette idée tous les caractères de la grandeur ? Est-ce en ce qui concerne sa tradition ? Elle est plus universelle que la vôtre. L'Orient en est rempli depuis la plus haute antiquité, et elle a rayonné de là dans toutes les directions ; tandis que je n'aperçois guère autour de votre dogme de la création immédiate que le triste moyen-âge.

« ...Il y a là, en effet, une sorte de symétrie si logique, qu'elle a dû séduire les imaginations à première vue : le passé y fait équilibre à l'avenir, et le présent n'est que le pivot entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore. «

(*Terre et ciel* — Le Premier homme.)



# XXXII

## BOUCHER DE PERTHES

(1788 - 1868)

Boucher de Crèvecœur de Perthes fut, on le sait, littérateur et archéologue. Ses goûts le portèrent d'abord vers les études littéraires et le théâtre, mais c'est comme archéologue que de Perthes s'est fait une grande réputation ; il affirmait l'existence de ce qu'on appelait alors l' « homme antédiluvien », et on sait que des découvertes récentes ont démontré le bien fondé de sa théorie. Boucher de Perthes reste, a-t-on dit, « comme le père de l'archéologie préhistorique ». Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de haute valeur.

Au point de vue particulier qui nous occupe, nous citerons les quelques lignes suivantes tirées de son étude remarquable « *Rien ne naît, rien ne meurt, la forme seule est périssable* » publiée dans la *Revue Spirite* d'août 1904 :

« . . . . . .

...Nous avons vu que la dissolution de la forme, si souvent renouvelée, notamment chez les êtres infimes, n'était et ne pouvait être qu'un moyen de développement et de

croissance. Si la décomposition du corps était l'anéantissement de la vie, il faudrait admettre un créateur brisant d'une main ce qu'il ferait de l'autre, ou bien deux puissances rivales : l'une créatrice, l'autre destructrice.

. . . . . .

« La mort n'est qu'un mot ; elle n'est pas. Tout change, mais rien ne meurt. La puissance et le génie de l'être ne sauraient ni créer ni annihiler un grain de sable : comment pourraient-ils anéantir une âme ?

. . . . . .

« L'esprit, l'âme, la vie, le moi, l'individualité a donc aussi sa matière qui précède celle du corps et lui survit : matière indestructible, inaliénable, indivisible. Un être ne peut en devenir deux ; il est un, il est lui, il l'est pour l'éternité.

« D'après ce que nous venons de dire, la forme de l'être vivant sur la terre se composerait de deux parties distinctes: celle qui est visible pour nous, c'est-à-dire le corps proprement dit, et celle qui ne l'est pas et que nous appelons l'âme ou l'esprit.

. . . . . .

« Lorsque, dépouillé de son corps, l'être sommeille, ainsi réduit à sa seule essence ou matière spirituelle, les éléments communs ne peuvent avoir de prise sur lui. Ce n'est qu'au moment de son réveil, quand l'âme sent le besoin ou le désir de s'incarner de nouveau, qu'elle reprend son action sur la matière, et conséquemment qu'elle devient sujette elle-même aux effets de cette matière. Mais ici, nous le répétons, il n'y a pas naissance ; il y a réveil.

« A mesure que l'être s'élève dans la hiérarchie intellectuelle, on peut croire que la dissolution du corps matériel ou de l'enveloppe et son renouvellement sont moins fréquemment nécessaires : nos organes ayant une portée relative bien plus grande, ils doivent suffire à plus d'un degré de croissance.

. . . . . .

. . . . . .

« Dans le ciel comme sur la terre, la vie c'est le progrès. Hors de là, c'est bien la vie encore, mais ce n'est plus la vie normale : c'est la vie stagnante ou rétrograde.

. . . . . »

# XXXIII

## ALEXANDRE DUMAS père

(1803-1870)

Alexandre Dumas, dans *Madame de Chamblay*, affirme le principe de la double vue ; d'autre part, « sa narration, dans les *Mémoires d'un médecin*, n'est pas, dit le docteur Bécour, une conception du célèbre romancier ; il connaissait la variété des voyantes, et Cagliostro, l'initié, a bien pu montrer la guillotine à Marie-Antoinette et à Mlle Andrée de Taverny, dans une carafe de cristal ; si le fait en lui-même n'est pas vrai, il est vraisemblable ».

Les *Mémoires* d'Alexandre Dumas contiennent des faits de visions de parents morts et nous montrent par les lignes suivantes que Dumas admettait la théorie des réincarnations : « Je ne sais ce que j'ai fait de bon, soit dans ce monde, soit dans les autres mondes où j'ai vécu avant de venir dans celui-ci, mais Dieu a pour moi des faveurs spéciales (*Mémoires*. Ch. LXIX. Paris 1863).

Ajoutons qu'on pourrait joindre Alexandre Dumas fils à son père, car si A. Dumas fils n'est pas spirite, le fond de



certaines de ses idées l'est certainement. En effet, dans les *Idées de Mme Aubray*, comédie en quatre actes, il fait dire à son héroïne : « Oui, matériellement mon époux a disparu de ce monde, mais son âme est près de moi ; il assiste à toutes mes actions, il commande à toutes mes pensées, à tout ce qui est bien ; c'est lui qui vous parle en ce moment par ma bouche ; il est assis à côté de moi, je le vois, je l'entends, je le sens. »

## XXXIV

## Théophile GAUTHIER

(1811 - 1872)

Théophile Gauthier, dont l'œuvre immense remplirait au moins 300 volumes, a écrit, entr'autres ouvrages remarquables, un livre admirable : *Spirite*, dont la trame est empruntée évidemment aux doctrines spirites.

...Théophile Gauthier se fit l'interprête de la théorie du spiritisme dans une sorte de roman spirite, c'est ainsi qu'il l'appelle. Il suppose deux êtres qui se sont aimés : l'un n'a jamais pu en faire l'aveu de son vivant ; une fois mort, son esprit, par des réincarnations successives, manifeste des sentiments qu'il a dû taire durant sa vie mortelle.

« Il me semble que cette fiction du poëte explique mieux que tous les commentaires l'influence exercée ici-bas par le spiritisme et sa raison d'être... » (*Jean Frollo. Chez les Esprits. Le Petit Parisien* du 29 juin 1905).

Théophile Gauthier a écrit aussi *Avatar*, roman spirite. *Avatar* est un mot indien qui signifie incarnation, transformation. La donnée de ce roman fantastique est fondée sur la permutation, opérée par la science d'un vieux docteur, entre les âmes de deux rivaux vivants qui prennent ainsi les apparences l'un de l'autre. Le docteur, de son côté, profite de l'occasion pour s'approprier le corps du plus jeune, afin d'hériter de sa propre science et de poursuivre ses études avec des organes neufs devant durer plus longtemps.



## XXXV

## J. MICHELET

(1798 - 1874)

Maintenant écoutons Michelet. Le grand historien qui, on le sait, fut un apôtre et un voyant, appelle le chien un candidat à l'humanité et dit en parlant des oiseaux :

« Que sont-ils ? des âmes ébauchées, des âmes spécialisées encore dans telles fonctions de l'existence, des candidats à la vie plus générale, plus vastement harmonique où est arrivée l'âme humaine. »

. . . . . .

. . . . . .

« Songes ou réalités ?... Rêves aîlés, ravissement des nuits que nous pleurons tant au matin, si vous étiez pourtant ! Si vraiment vous viviez ! Si, d'étoiles en étoiles, réunis, élancés dans un vol éternel, nous suivions tous ensemble un doux pélérinage à travers la Bonté immense !...

« On le croit par moments. Quelque chose nous dit que ces rêves ne sont pas des rêves, mais des échappées du vrai monde, des lumières entrevues derrière le brouillard d'ici-bas, des promesses certaines, et que le prétendu réel serait plutôt le mauvais songe. »

(J. Michelet. *L'oiseau.*)

Enfin dans *L'Amour* (livre V, chap. VIII), il dit :

« Ainsi, à ces transports brûlants, un tiers inattendu se mêlait... l'idée de la mort. Effrayante ? Non, mélancolique et non sans quelque charme. La mort disait : « N'ayez pas peur, espérez... Une fausse mort vous a fait sentir que vous avancerez peu ici-bas. C'est ailleurs, c'est par moi et par ma délivrance que, gravissant l'échelle des mondes lumineux, participant vous-mêmes aux libertés de la lumière, vous vous pourrez pénétrer l'un par l'autre, et, sans perdre un moment la lucidité de l'amour, vous mêler dans un seul rayon. »



# XXXVI

## George SAND

(1804-1876)

Dans l'œuvre considérable de George Sand, nous citerons comme se rattachant plus particulièrement aux idées spirites :

*Consuelo* (3 volumes), *la Comtesse de Rudolstad* (2 volumes), où la réincarnation joue un rôle principal, mais dans des conditions un peu exagérées ; *Spiridion* où les communications entre les morts et les vivants par la vue, l'audition et l'inspiration tiennent une place considérable.

En outre, voici ce que nous lisons dans son *Histoire de ma vie :*

« Si nous ne devons pas aspirer à la béatitude des purs Esprits du pays des chimères, si nous devons entrevoir toujours au-delà de cette vie un travail, un devoir, des épreuves et une organisation limitée dans ses facultés vis-à-vis de l'infini, du moins il nous est permis par la raison et il nous est commandé par le cœur, de compter sur une suite d'existences progressives en raison de nos bons désirs... Nous pouvons regarder cette terre comme un lieu de passage et compter sur un réveil plus doux dans le berceau qui nous attend ailleurs. De mondes en mondes, nous pouvons, en nous dégageant de l'animalité qui combat ici-bas notre spiritualité, nous rendre propres à revêtir un corps plus pur, plus approprié aux besoins de l'âme, moins combattu et moins entravé par les infirmités de la vie humaine, telles que nous les subissons ici-bas ».

# XXXVII

## Louis FIGUIER

(1819-1894)

Louis Figuier dit de la mort qu'elle n'est « qu'un accident régulier de notre destinée, un simple phénomène qui n'interrompt pas la continuité de l'existence de la « personne humaine ».

Et il croit que l'homme est un candidat à l'état angélique.

Dans son « *Lendemain de la Mort* », nous lisons :

« Notre présence, en telle ou telle partie de l'Univers, n'est pas l'effet d'un caprice du sort ou le résultat du hasard : c'est la simple station d'un long voyage que nous accomplissons à travers les mondes. Avant de naître sur terre, nous avons déjà vécu soit à l'état d'animal supérieur, soit à l'état d'homme. Notre existence actuelle n'est que la suite d'une autre.

« Notre tâche ici-bas est de polir notre âme, de la débarrasser des liens terrestres, de la dépouiller des défauts qui l'alourdissent et l'empêchent de s'élever radieuse vers les sphères éthérées. Toute existence humaine mal remplie est à recommencer. »



# XXXVIII

Voici maintenant quelques-uns des observateurs et expérimentateurs qui commencèrent en France l'étude des phénomènes nouveaux à l'occasion desquels devait se former ce mouvement spiritualiste moderne destiné à bouleverser la dernière moitié du XIX[e] siècle et à ouvrir, à l'aurore du XX[e] siècle, de si larges horizons à la science :

Agénor de Gasparin (1810-1871), ancien ministre plénipotentiaire, maître des requêtes au Conseil d'Etat et député de Bastia, écrivain et homme politique, parvint avec quelques amis à obtenir facilement le mouvement avec et sans contact et la lévitation, dans les mêmes conditions et avec les précautions rigoureusement prises l'année précédente par F. de Rougemont. Le Comte de Gasparin « se lança dans la mêlée (*Tables Tournantes*. Paris. 1853. 2 vol.) à l'encontre du très-apostolique »,

Marquis Eudes de Mirville (*Pneumatologie. Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques*. 1854. 1 vol.). « Ce fut, a-t-on dit, le combat du fluide contre le diable ».

* * *

Antony Méray, littérateur et savant bibliophile,
Allyre Bureau, littérateur,
Franchot, ingénieur,
Félicien David (1810-1876), musicien,

Pottier (1816-1887), poète,
Toussenel (1803-1885), littérateur,
Véran-Sabran, littérateur.
Docteur A. de Bonnard,
anciens inspirateurs du journal *La Démocratie Pacifique*, composèrent, avec Eug. Nus, le groupe de la rue de Beaune dont Nus a raconté les expériences dans son ouvrage *Choses de l'autre Monde*, dont nous avons déjà parlé.

* * *

Ont étudié l'écriture directe avec le
Baron de Guldenstubbé, dès 1856 (Voir *La Réalité des Esprits et le Phénomène merveilleux de leur écriture directe* par le baron L. de Guldenstubbé. Paris, 1857), pour ne citer que les français :

Delamarre Théodore-Casimir (1797-1870), journaliste et député, régent de la Banque de France, rédacteur au journal *La Patrie ;*

Denné, appartenant au même journal et mort en 1871 ;

Matter Jacques (1791-1864), membre de l'Académie de Paris, professeur et auteur d'une histoire de la philosophie d'Alexandrie, du Gnosticisme, d'une biographie de Swédenborg et de plusieurs autres ouvrages, mort à Strasbourg ;

Lacordaire, frère du célèbre dominicain et autrefois à la tête de la fabrique des Gobelins à Paris ;

Emile de Bonnechose (1801-1875), auteur de différents ouvrages historiques, conservateur de la bibliothèque de Versailles et frère du Cardinal de Bonnechose ;

Henri Delaage, connu par différents ouvrages sur les sciences occultes ;



Le Comte de la Boulaye, de Dijon, poète ;
Choisselat, rédacteur du journal *L'Univers*, mort à Paris ;
La Comtesse Dash (1804-1872), femme de lettres ;
La Marquise de Boissy ;
Le Comte d'Ourches, savant occultiste, mort le 1er mai 1867.

* * *

A noter également comme absolument convaincus du phénomène de l'écriture directe dont ils réclament dans leurs ouvrages la priorité de la découverte :

De Saulcy (1807-1880), de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, et

Le Chevalier Gougenot des Mousseaux (1805-1876), auteur de *Magie*, 1862.

* * *

Dans le compte-rendu, édité par madame Leymarie, du procès dit « des Spirites » en 1875, parmi les nombreux témoins venus spontanément affirmer la réalité des photographies spirites et dans les attestations signées de noms éminents de toutes les nationalités, nous relevons, pour la France, au milieu d'un grand nombre d'autres noms, les suivants :

Comte G.-J. de Bullet, de Paris,
Devoluet, colonel d'artillerie,
Carré, colonel d'artillerie,
Docteur Chaigneau, etc., etc.

* * *

Nous citerons encore parmi les spirites français disparus :
L'abbé Almignana. A Pimprez (Oise), M. P. G. Leymarie

a trouvé chez un ancien maire, une brochure d'un vieux curé de ce village, décédé dans cette contrée ; l'abbé Almignana avait longtemps habité Paris où il avait de très-belles relations ; en 1858, il publiait la brochure en question et intitulée : *Du Somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ; examen des opinions de MM. de Mirville et Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien, magnétiste et médium.*

Cette brochure témoigne autant de l'érudition d'un consciencieux chercheur que de son désir de ne pas garder pour lui seul les vérités qui lui ont été révélées (*Revue Spirite*, 1889).

Madame Allard, belle-mère d'Alphonse Daudet. — Mme Allard qui aimait son gendre comme un fils, lorsque celui-ci mourut, écrivit à M. Leymarie : « Il est mort comme foudroyé à la table de famille, entre ses enfants, sa femme et moi. Il n'était pas athée, ni indifférent, mais indécis. Le fond religieux quand même de sa nature transparaît souvent dans ses œuvres. Son réveil a dû être une ineffable joie, en se retrouvant plein de vie, car rien en lui n'était fait pour le néant. Adieu, monsieur, et encore merci. » (*Revue Spirite*, février 1898).

Arthur d'Anglemont, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques.

Babin, auteur de *Trilogie Spirite* et de plusieurs autres ouvrages.

Armand Barbès (1809-1870), homme politique, une des plus nobles figures du parti démocratique, et qui se convertit aux idées de Jean Reynaud.



Madame Beecher Stowe, auteur de *La Case de l'Oncle Tom*, où l'on trouve affirmé le principe de la réincarnation comme source des penchants innés.

Bonnamy Michel, juge d'instruction, auteur de *La Raison du Spiritisme*.

Bouvéry Jean, mort en 1901, succombant, comme l'a dit J.-C. Chaigneau, à la peine, après une existence consacrée à la cause du spiritisme et de l'Humanité pour laquelle il a sacrifié ses intérêts et sa santé. » Il est l'auteur notamment d'une œuvre de propagande inspirée par une conviction profonde : *Le spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie*.

Capellaro (Charles-Romain), né en 1826, sculpteur qui a fait le buste d'Allan Kardec, et auteur d'œuvres remarquables parmi lesquelles nous rappellerons un *Génie funèbre*, le *Laboureur heurtant avec sa charrue des armures antiques*, la *Tentation du Christ par Satan*, l'*Ange Gabriel* pour le portail de l'Eglise S[t] Eustache.

Madame Collignon (Emilie), mère de l'un de nos plus sympathiques préfets, morte en 1902. Elle fut la célèbre médium qui écrivit pour J.-B. Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bordeaux, les fameux évangiles développés et dont certaines vues originales furent vivement combattues et contestées par un grand nombre de spirites. Il est juste d'ajouter que, loin de servir ses opinions personnelles, elle était nettement opposée à certaines révélations dont elle ne fut que l'interprête purement mécanique.

Corderié (M.-B.), avocat, auteur des *Lettres à Marie sur le spiritisme* et des *Lettres aux paysans sur le spiritisme*.

Courtépée (P.-F.), décédé le 16 avril 1898, avocat, auteur

de : *Spiritisme ; L'Unité de la vie passée, présente, future ; Socialisme catholique, son insuffisance, son complément nécessaire.*

Delanne (Alexandre), ami d'Allan Kardec et père de Gabriel Delanne, mort en 1901. Il fut un des six fondateurs de la Ligue Parisienne de l'Enseignement.

Dismier (Stanislas), qui a écrit des articles fort intéressants dans divers journaux et revues et notamment dans *l'Humanité Intégrale* et qui est l'auteur du *Petit falot des Universités populaires* et de *Philosophie Révolutionnaire.*

A. Duncan, auteur de *Mes Causeries avec les Esprits.*

Erckmann et Chatrian. — Tout le monde connaît les ouvrages de ces deux célèbres écrivains. Plusieurs de ces ouvrages, entre autres *Madame Thérèse, La maison forestière, Hugues le loup*, etc., sont fondés sur des données entièrement spirites ; on y trouve mis en action les principes de la prévision des choses par la vue à distance, de l'expiation par la rencontre des coupables dans les existences successives, etc.

George (Marius), fondateur de *La Vie Posthume*, à Marseille.

Guillet (J.-E.), auteur de *La Chute originelle selon le spiritisme ; Etudes sur les quatre Evangiles Roustaing et le Livre des Esprits d'Allan Kardec ; — L'amour et le mariage suivant le spiritisme, etc.*

Guizot (François-P.-G.), (1787-1874), le célèbre historien et homme d'Etat.

Arsène Houssaye (1815-1896), le brillant écrivain, qui a écrit : « Les songes nous prouvent que notre âme survivante n'est pas étrangère, au-delà du tombeau, non seulement à



nos amours et à nos amitiés, mais encore à l'histoire de notre pays ».

Louis Jacolliot (1837-1890), qui fut Président du tribunal de Chandernagor puis de Taïti. Parmi ses nombreux et remarquables ouvrages, nous citerons *Le Spiritisme dans le Monde.*

Jésupret (fils), auteur de *Catholicisme et Spiritisme*, livre mis à l'index par la Congrégation des rites le 9 avril 1893.

Jourdan (Louis), (1810-1881), publiciste, auteur des *Prières de Ludovic*, etc.

Lacordaire (J.-B.-Henri *le Père*), (1802-1861), le célèbre dominicain, qui, comme son frère, l'ancien directeur de la Manufacture des Gobelins, dont nous avons parlé, était acquis aux idées spirites.

Jules Lermina, occultiste distingué, qui fut Président du premier congrès international spiritualiste et spirite de Paris en 1889.

Pierre Leroux (1797-1871), philosophe, publiciste et homme politique, ami et collaborateur de Jean Reynaud et de George Sand. Son principal ouvrage est intitulé : « De l'humanité, de son principe et de son avenir ».

L'abbé Marchal, auteur du célèbre volume *L'Esprit consolateur.*

A. Marion, Président de la Cour d'appel d'Alger, qui mourut vers le début de 1879, fut un magistrat de mérite en même temps qu'un sincère et convaincu spirite. Il publia un ouvrage aujourd'hui épuisé qui porte ce titre : « *Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu.* »

La *Revue Spirite* a publié en ces derniers temps une étude

de lui qui paraît être une nouvelle édition de cet ouvrage.

Madame Méline-Coutanceau, auteur du *Petit Dictionnaire de Morale spirite*.

Monvoisin (Raymond-Auguste *Quinsac* dit :) (1790-1870), prix de Rome en 1822 et dont on peut voir un certain nombre de tableaux au palais de Versailles. C'est lui qui a fait le portrait allégorique d'Allan Kardec et sept autres tableaux d'un caractère spirite, entr'autres un *Groupe spirite recevant les communications des esprits*.

André Pezzani, avocat à la cour de Lyon, l'un des plus vigoureux lutteurs dont ait à s'enorgueillir le spiritisme, l'auteur de la *Pluralité des existences*.

Edmond Potonié-Pierre (1829-1902), publiciste, « Ce vieux lutteur et initiateur du mouvement pacifique par la justice » fut un écrivain de valeur. Nous citerons parmi ses nombreuses publications un ouvrage important, son « *Historique du Mouvement Pacifique* ».

Les anciens lecteurs de l'*Humanité Intégrale* se rappellent ses « lettres ouvertes » et en particulier celle (la première) où il dit : « quand, comme moi, on a griffonné sa pensée depuis plus de 50 ans dans des milliers de journaux, de revues, d'almanachs, de feuilles volantes en diverses langues, on se demande : « Que restera-t-il de toutes ces publications qu'emporte le temps sur ses aîles rapides ? »

« Souvent on a souffert de voir telle ou telle pensée travestie par ceux-là mêmes qui l'adoptaient.

« Qu'importe !... pas de découragement, comme le juif errant n'entendons-nous pas l'éternel : « Marche... ». Jamais nous ne devons nous arrêter de gravir la spirale sans fin du progrès ! »



Docteur Ricord. — Voici l'épitaphe que le docteur Ricord a composée lui-même pour être gravée sur son tombeau :

Aux portes de l'éternité,
Quand j'aurai fini ma carrière
S'il me reste un peu de poussière
De cette triste humanité,
Que le tombeau seul s'en empare,
Que de mon âme se sépare
Cette cause de mes douleurs ;
Car l'âme pure et sans matière
Doit être un rayon de lumière
Que ne troubleront plus les pleurs.

L'abbé Rocca. — L'abbé Rocca, chanoine, fut un prêtre tolérant et profondément charitable. Au congrès spirite de Paris (1889), il prononça un remarquable discours pour affirmer ses croyances spirites et chrétiennes. Il sacrifia sa fortune et sa santé pour défendre sa doctrine du Christ-Esprit-Humanité. Il se considérait comme un membre souffrant du corps social.

Il est mort à Nefiach le 10 septembre 1893.

Ecrivain et penseur de grand mérite, il laisse de nombreux ouvrages.

Marquis Rossi de Gustiniani, auteur de l'ouvrage : « Le spiritualisme dans l'histoire », qui obtint le premier prix Jean Guérin, ex-œquo avec Eugène Bonnemère (1879) et de *La science libre* (1894).

Saintine (Xavier), qui a écrit *La seconde vie*, qui contient des récits de faits psychologiques basés sur les rapports des hommes avec les êtres du monde invisible, et dont quelques-uns sont personnels à l'auteur.

Sauvage Elie, littérateur de mérite, auteur de *Mirette*, roman spirite (1867).

Strada (J.), le grand philosophe dont on a dit : « un génie prodigieux, sans précédent chez aucun peuple, a surgi à notre époque : J. Strada. Il a renversé toutes les méthodes du passé et leur a substitué la *Méthode impersonnelle objective*. Sa doctrine scientifique et éminemment *spiritualiste* conclut logiquement que le règne de Dieu ne sera établi sur la terre que par la *Méthode* et par la *Religion de la Science.*

Trémeschini Joseph-Antoine, (d'origine italienne, mais il vécut la plus grande partie de sa vie en France), ingénieur, membre du Panthéon de Rome, astronome distingué, chimiste, physicien, membre de la Société météorologique de France, était aussi un philosophe d'un rare mérite, un philosophe orientaliste de premier ordre. Il est l'auteur de diverses inventions qui avaient toutes pour but de vulgariser la science.

En 1848, il donna à Manin les moyens de résister, à Venise, pendant deux ans, à l'armée et à la flotte autrichiennes. Sa tête ayant été mise à prix par les Autrichiens, il se réfugia à Paris. Il y est mort le 26 septembre 1889 dans sa 72e année.

Il avait été membre de la Société scientifique d'Etudes psychologiques ,présidée par F. Vallès, puis président de la Société Atmique.

Ce puissant logicien, ce savant, aussi grand qu'il était modeste, était très écouté. Il ne cessa pas de préconiser l'accord du spiritisme avec la science.

Il laisse une œuvre philosophique et sociale de premier



ordre qui malheureusement, croyons-nous, n'a pas encore été publiée.

L'abbé Viannet, curé d'Ars, qui jouissait de certaines facultés médianimiques inconscientes, et notamment de celle de guérir par influence. Pendant sa vie (qui fut celle d'un modèle de piété éclairée et de vraie charité chrétienne) il eut de nombreuses manifestations d'un esprit qu'il appelait le Grapin.

Vincent Alexandre, auteur de : « Le spiritualisme expérimental et les apports ».

* * *

Nous devons également donner, dans cet ouvrage, une place spéciale aux rares organes qui furent un moment, en France, les seuls propagateurs de la bonne nouvelle : La *Revue Spirite* fondée par Allan Kardec ; *La Vérité*, journal rédigé en partie par A. Pezzani et auquel succéda *le Journal du Spiritisme à Lyon ;* et *La Ruche Spirite bordelaise* fondée par J. Chapelot, Sabo et Bez.

* * *

*(Fin de la première partie.)*

# DEUXIÈME PARTIE

## LES CONTEMPORAINS



VICTORIEN SARDOU



# I

## VICTORIEN SARDOU

9 décembre 1904.

« Quand on n'a pas la bonne fortune, étant médium comme je l'ai été jadis, de se convaincre par ses propres expériences ; ou d'observer, dans les conditions requises, les phénomènes produits par des médiums très puissants, le mieux que l'on puisse faire est de se garer des expériences de salon, qui sont purs enfantillages, ou de celles que l'on tente vainement soi-même et qui ne sont bonnes qu'à décourager celui qui cherche la vérité. Il faut dès lors s'en tenir au témoignage des savants du monde entier, dont je n'ai pas à rappeler les noms, qui, après avoir étudié les faits, pour en démontrer la fausseté, ont eu la bonne foi de faire amende honorable et d'affirmer leur conviction.

Si le spiritisme n'était que duperie, il y a beau jour qu'il n'en serait plus question, tandis qu'il compte aujourd'hui ses adhérents par millions, et que plus nombreux encore sont les timorés, qui n'osent pas avouer leur croyance, par respect humain, intérêt professionnel, lâcheté et surtout sottise. »

VICTORIEN SARDOU.

* * *

Peu de temps après nous avoir donné la courageuse déclaration qu'on vient de lire, le Maître nous écrivait les lignes suivantes :

2 mars 1905.

Cher Monsieur,

« Une revue anglaise, le *Grand Magazine*, a publié une lettre de moi, qui avait pour but, — un récit ridicule devant paraître dans la revue, — de le rectifier. Mais au lieu de publier ma lettre exactement, l'auteur de l'article a trouvé bon de la tronquer et la dénaturer en la donnant comme mon texte exact. — Or, il n'en est rien. — Et pensant que la traduction de cet article, parue dans la *Liberté*, pourrait tomber sous vos yeux et trouver place dans le livre que vous préparez, je vous adresse cette traduction en rectifiant les deux points principaux.

Les phénomènes ne se produisaient pas constamment, plusieurs fois par jour, et ma main ne *prenait jamais le crayon ou la plume machinalement, à l'insu de ma volonté*. Ce qui était à l'insu de ma volonté, c'est ce qui était écrit ou dessiné.

La chute des fleurs de mon plafond et le jeu de mon piano, ne se sont pas produits plusieurs fois, *mais une seule fois*. »

Cordialement.

V. Sardou.

* * *

Voici l'article de la *Liberté* rectifié conformément aux indications précédentes :

Londres, 25 février.

Une revue anglaise, le *Grand Magazine*, a ouvert une enquête sur les manifestations spirites et sur le surnaturel en général. Elle publie, dans son numéro de mars, des lettres très intéressantes sur ce sujet ; la série s'ouvre par une communication de M. Victorien Sardou.



L'auteur expose qu'il fut des premiers à se déclarer spirite ,et à une époque où il y avait quelque mérite à faire une pareille confession. Il raconte qu'il fut doué, durant plus de six mois, d'un pouvoir d'évocation extraordinaire.

« J'avais en ma possession, dit l'auteur de *Patrie*, une petite table ronde qui, à mon commandement, marchait à travers mon appartement et tournoyait sur elle-même, comme aurait pu le faire un chien bien dressé. Une fois, des roses blanches tombèrent du plafond sur mon bureau et je vis les touches de mon piano s'enfoncer et se relever, sous des doigts invisibles, en jouant des airs d'une musique étrange.

« J'étais devenu très familier avec ces différents phénomènes; ils ne m'impressionnaient plus ; et je puis affirmer qu'en les observant je ne subissais aucune auto-suggestion. J'étais simplement un observateur attentif et mon scepticisme des débuts avait dû céder la place à une conviction basée sur des faits précis. »

M Victorien Sardou insiste sur la fréquence de certains phénomènes qui étaient devenus pour lui comme des actes habituels. Ainsi, à certaines heures, il prenait un crayon ou une plume et sa main traçait sur le papier, avec une rapidité surprenante, des dessins d'aspect fantastique.

« Ma main ne m'appartenait plus, continue M. Sardou ; elle obéissait à une influence étrangère qui se donnait comme l'esprit de Bernard Palissy.

« Un après-midi, vers deux heures, je m'étais assis à mon bureau comme d'habitude, et j'avais étalé devant

moi une feuille de papier à dessiner de dimensions ordinaires. Au lieu de commencer à dessiner, la plume, obéissant à une soudaine impulsion de ma main, traça brusquement une ligne oblique dans toute la longueur de la feuille, qui ne pouvait plus servir à rien.

« Intrigué, j'interrogeai Bernard Palissy par les procédés ordinaires, et je reçus cette réponse laconique : « *Papier trop petit.* » Je choisis une feuille plus grande ; elle fut zébrée par un nouveau trait de plume, et l'esprit, consulté, répétait : « *Trop petit* ! » Sur ma remarque que je ne possédais pas de papier plus grand, l'esprit ordonna : « *Va en acheter !* »

« Je protestai qu'il pleuvait et que mon papetier habituel demeurait loin du quai Saint-Michel, où j'habitais alors. « Va sur la place Saint-André-des-Arts ! » répliqua Bernard Palissy. Je fis appel à ma mémoire des lieux : il n'y avait, à ma connaissance, aucune boutique de papetier sur cette place. Mais l'esprit répétait, obstiné : « Oui, il y en a une ! Il y en a une ! »

« Très intrigué je pris mon chapeau et sortis. Je fis le tour de la place et je revenais vers le quai Saint-Michel, faché d'avoir été trompé par mon esprit, lorsque mes yeux se fixèrent, par hasard, sur une enseigne portant cette inscription : « *Vente en gros de cartons* ».

« J'entrai dans la maison et j'appris, non sans surprise, que le fabricant possédait toutes les dimensions de papier imaginables. Je choisis ce qu'il me fallait et rentrai chez moi. Dès que j'eus posé la pointe de mon crayon sur la feuille rapportée, ma main écrivit, avec rapidité : « *Tu vois bien que j'avais raison !* »



Cette curieuse manifestation devait mettre fin à la carrière de M. Sardou, en tant que médium. Quelques jours plus tard, en effet, M. Sardou fit de nouveau appel à Bernard Palissy, mais celui-ci ne répondit plus.

* * *

On voit par ce qui précède que l'auteur de tant d'œuvres attachantes, spirituelles et élevées, qui s'est conquis dans la littérature dramatique une place glorieuse, membre de l'Académie française dès 1877, est un des adeptes les plus fervents du spiritisme et fut un médium favorisé des communications d'esprits supérieurs.

Il a obtenu notamment une prétendue description détaillée de la planète Jupiter qui a été publiée dans la *Revue Spirite* en 1858 et qui est du plus haut intérêt. L'article était acompagné de nombreux dessins exécutés à la plume ou sur cuivre à l'eau-forte par le médium (Victorien Sardou).

L'exécution de ces dessins était des plus singulières. La pointe ou la plume du médium attaquait la planche ou le papier avec une rapidité étrange, se perdant tour à tour aux points les plus opposés, ébauchant de la façon la plus inconsciente des figures qu'elle achevait ensuite sans ordre et contrairement aux règles les plus élémentaires du dessin.

* * *

Victorien Sardou a été Président d'honneur du Congrès spirite et spiritualiste, tenu à Paris en 1900.

# II

## Colonel DE ROCHAS

27 décembre 1904.

« L'Hypothèse du corps astral permet de comprendre la plupart des phénomènes du magnétisme et du spiritisme ; aussi est-ce à son étude que doivent se consacrer, en ce moment, ceux qui cherchent à constituer la science psychique. »

* * *

### ÉTAT ACTUEL
### DE LA
### SCIENCE PSYCHIQUE.

I

« L'étude des sciences psychiques est encore suspecte à bien des gens.

Les uns ne veulent pas admettre l'existence de faits basés uniquement sur le témoignage de quelques individus exceptionnels. C'est à peu près comme si ceux qui n'ont pas l'oreille musicale s'obstinaient à nier les règles de l'harmonie parce qu'ils ne les sentent pas.

D'autres disent qu'un phénomène ne devient réellement scientifique que lorsqu'il peut se répéter à volonté. Ceux-



Colonel COMTE DE ROCHAS D'AIGLUN

là confondent les sciences d'expérimentation et les sciences d'observation. On ne peut ni produire une aurore boréale, ni l'observer à volonté dans son cabinet de travail ; ce qui ne l'empêche pas d'exister.

Quelques personnes veulent proscrire ce genre d'études parce qu'ils l'estiment dangereux. Je suis d'accord avec elles sur le danger, mais n'y en a-t-il donc aucun dans les recherches des chimistes sur les explosifs ou les poisons et dans les explorations des voyageurs en pays inconnus ? Et cependant nul ne songe à contester leur utilité.

Les adversaires les plus déterminés de la science nouvelle, — qui sera pour le XX^e^ siècle ce que l'électricité a été pour le XIX^e^, — sont inspirés par des considérations d'ordre métaphysique et complètement opposées.

D'un côté, les matérialistes voient avec dépit l'existence de cette âme, — qu'ils nient parce qu'ils ne l'ont point trouvée sous leur scalpel, — s'affirmer de plus en plus à l'aide d'expériences conduites suivant les méthodes positives dont ils se targuent d'avoir le monopole.

De l'autre côté, quelques catholiques s'alarment de voir des élémeñts physiques s'introduire dans un domaine qu'ils considéraient jusqu'ici comme purement spirituel et ils redoutent des interprétations nouvelles pour les enseignements traditionnels de l'Eglise. Leurs craintes sont respectables, mais elles n'empècheront pas l'évolution de se produire, chaque génération ne pouvant se faire, sur la vérité absolue, qu'une idée imparfaite proportionnée à la connaissance qu'elle a des lois de l'univers. En recherchant ces lois nous obéissons à cet instinct de perfectionnement que Dieu a mis dans nos cœurs et nous n'avons pas à nous

inquiéter des conséquences qui peuvent en résulter, si nous le faisons en toute sincérité et avec la modestie qui convient à ceux qui, ayant étudié l'histoire des sciences, savent avec quelle rapidité s'évanouissent nos théories en apparence les plus certaines.

Ces préliminaires n'étaient sans doute point nécessaires ici, mais ils auront du moins cet avantage de bien indiquer l'esprit dans lequel j'ai rédigé le résumé succinct que l'on va lire. Je m'y suis attaché surtout à distinguer aussi nettement que possible, ce que nous pouvons considérer, d'ores et déjà, comme bien acquis, de ce qui me paraît encore problématique, et à montrer le lien qui réunit entre eux les divers phénomènes.

## II

### SUGGESTION.

Tout le monde admet aujourd'hui la réalité de la *suggestion orale*. Il est établi qu'en parlant à certaines personnes, mises en état de réceptivité par des circonstances fortuites ou des manœuvres volontaires, on détermine chez ces personnes des impulsions auxquelles il leur est très difficile de résister. On est généralement d'accord sur ce point que la suggestion ne peut « prendre » que si le sujet s'y prête ; elle est presque toujours inefficace si elle choque les instincts ou des résolutions bien arrêtées. Elle n'en reste pas moins une arme dangereuse entre les mains de celui qui sait la manier.

La suggestion est capable de déterminer non seulement



des effets moraux, mais des effets physiques, notamment sur les nerfs moteurs et sur la circulation sanguine. Comme la suggestion faite dans un but thérapeutique est toujours acceptée avec empressement par le sujet, on conçoit qu'elle arrive à produire des guérisons en apparence miraculeuses.

La *suggestion mentale*, c'est-à-dire simplement pensée et non formulée par la parole, se produit bien plus rarement; mais beaucoup de barnums l'imitent à l'aide de différents trucs. Ces trucs sont toujours basés sur l'emploi de langages conventionnels par mots ou gestes. Ils sont destinés à aider, ou même à remplacer complètement, des facultés plus ou moins développées qui ne sauraient résister à la fatigue des longues séances imposées par la profession. La plupart des sensitifs de cette espèce sont aptes à percevoir l'action du barnum concentrant fortement sa pensée, mais sans éprouver autre chose qu'un sentiment d'attraction ou de répulsion qu'on utilise, pour faire exécuter une série de mouvements concourant à un but donné. Cependant il y a quelques natures exceptionnellement douées qui peuvent lire dans le cerveau d'autrui comme dans un livre. Tel était le petit garçon du Dr Quintard (d'Angers) qui, il y a une dizaine d'années, répondait aux questions les plus difficiles qu'on lui posait, pourvu que sa mère en connût la solution et « qu'il n'y eût pas d'écran interposé entre eux ».

La *suggestion musicale*, c'est-à-dire l'éveil de « sentiments « déterminés à l'aide de phrases musicales et leur expression automatique par le geste, a été constatée depuis longtemps chez certains sensitifs, mais elle n'a été

réellement étudiée que dans ces dernières années chez deux sujets très remarquables : Mlle Lina et Mme Madeleine. L'intérêt de cette étude est surtout artistique ; elle fournit au musicien, au sculpteur, au peintre et à l'acteur des documents précieux pour l'expression vraie des passions.

### EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ.

L'extériorisation de la sensibilité consiste essentiellement en ceci :

Certaines personnes peuvent être amenées par des manœuvres magnétiques dans un état où elles perçoivent les actions mécaniques exercées à quelque distance de leur corps comme si on les avait exercées sur leur corps même. Les choses se passent comme si ces personnes émettaient des radiations jouant à l'extérieur le même rôle que les nerfs sensitifs jouent à l'intérieur.

Ces radiations ont la propriété de se condenser dans certaines substances qui deviennent elles-mêmes des corps radiants, de telle sorte que, si l'on exerce des actions mécaniques dans leur sphère d'activité, ces actions peuvent se transmettre jusqu'à la personne sensitive, quand la distance n'est pas trop grande.

L'extériorisation de la sensibilité avait été constatée par quelques-uns des anciens magnétiseurs, mais on ne s'était pas rendu compte de son processus. Aujourd'hui de nombreuses expériences concordantes établissent d'une façon absolue la réalité du phénomène et les conditions dans lesquelles il peut se produire.



### EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ.

Quelques sujets, fort rares, parviennent à remuer, sans contact, des objets suffisamment rapprochés, par un simple effort de leur volonté. Les expériences faites notamment avec Daniel Douglas Home et Eusapia Paladino ne peuvent laisser aucun doute, car il s'agit ici d'un phénomène visible et contrôlable par tous les spectateurs et non d'une impression ressentie par le sujet seul comme dans l'extériorisation de la sensibilité.

Tant que les mouvements n'avaient pas été obtenus sans contact, on était en droit de chercher à les expliquer par la théorie des impulsions inconscientes. Aujourd'hui cette théorie ne peut plus être considérée comme suffisante ; on a alors supposé que la force nerveuse émanant du sujet imbibait les objets extérieurs et en faisait comme des membres momentanés, comme des êtres animés d'une vie fugitive obéissant à des impulsions pouvant provenir soit de l'esprit du sujet lui-même, soit de la collectivité des spectateurs, soit même d'opérateurs invisibles.

### TÉLÉPATHIE, TRANSMISSION DE PENSÉE, ENVOUTEMENT.

Les notions sommaires que je viens d'exposer relativement à l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité suffisent à faire comprendre comment cette force nerveuse, encore mal connue, peut, dans des cas exceptionnellement favorables, produire chez une personne la répercussion soit d'une émotion violente éprouvée à distance par une

autre personne, soit d'une action mécanique exercée également à distance sur un objet préalablement mis « en rapport » avec cette personne. C'est ce qui constitue la télépathie et l'envoûtement.

La *télépathie* a fait l'objet de très nombreuses études surtout en Angleterre et elle est admise aujourd'hui comme fait scientifiquement prouvé. Je n'ai jamais eu l'occasion de l'observer pour de grandes distances. En revanche je me suis beaucoup occupé de l'*envoûtement* et j'ai pu montrer que, dégagé de toutes les légendes accumulées par l'imagination populaire, il constituait un phénomène physique très réel.

La *transmission de pensées* est une forme de la télépathie, mais elle se produit à l'aide de vibrations plus subtiles que celles qui transmettent les sensations et les émotions. On a constaté qu'elle avait lieu surtout à l'aide « d'images », particularité qu'on retrouve dans les rêves.

### LA VUE DES ORGANES INTÉRIEURS ET L'INSTINCT DES REMÈDES.

Ces deux phénomènes ont été fréquemment observés, surtout dans la première moitié du XIX^e^ siècle, par des hommes de haute valeur tels que le marquis de Puységur, maréchal de camp d'artillerie, Noizet, général de division du génie, Deleuze, administrateur du Muséum à Paris, le D^r^ Bertrand, ancien élève de l'Ecole polytechnique, le D^r^ Charpignon, d'Orléans, etc. Aujourd'hui on les rencontre plus rarement, soit qu'on mette moins de soin à les rechercher et à les développer, soit que les facultés des sensitifs



varient avec les époques. La plupart des sujets que j'ai étudiés possédaient la faculté de voir à l'intérieur non seulement de leur propre corps, mais encore de ceux avec qui je les mettais « en rapport » ; mais aucun d'eux n'a possédé l'instinct des remèdes.

Quelques médecins de la nouvelle école sont en train de redécouvrir cette vue des organes intérieurs en la baptisant d'un nom nouveau, l'*autoscopie* ; naturellement ils l'attribuent à l'hystérie, maladie commode qui embrasse dans ses manifestations tout ce qu'on ne sait pas expliquer.

### VUE A DISTANCE.

On connaît, soit dans l'antiquité, soit dans les temps modernes, de nombreux cas où il a été parfaitement établi qu'une personne avait eu la perception complète de scènes se passant, au même moment, loin d'elle. L'un des plus célèbres est celui de Swédenborg, ainsi raconté par Kant dans le tome III de ses œuvres.

« Ce fut vers la fin de l'année 1759 que M. Swédenborg revenant d'Angleterre dans l'après-midi, prit terre à Gothenbourg. Dans la soirée même il fut invité à une réunion chez un négociant de cette ville et, au bout de quelques instants, il y donna, avec tous les signes de la consternation, qu'à cette heure même il avait éclaté à Stockholm, au quartier de Südermahn, un épouvantable incendie. Au bout de quelques heures, pendant lesquelles il se retirait de temps à autre, il apprit à la société ces deux choses, que le feu s'était arrêté et où il s'était arrêté. Dès le même soir on répandit cette étonnante nouvelle et, le

lendemain, elle circulait dans toute la ville. Mais le rapport de Stockholm n'en arriva à Gothenbourg que deux jours après, conforme en tout aux visions de Swédenborg. »

Pour ma part j'ai eu l'occasion d'observer plusieurs faits de ce genre, mais le vrai et le faux y paraissent mêlés d'une façon encore inexplicable. En voici un exemple :

Pendant plus de six mois, une de mes sensitives de Paris, Mme Lambert, a suivi, dans tous les détails de son existence, un ingénieur que nous ne connaissions ni l'un ni l'autre et qui, ayant quitté sa famille à la suite d'une catastrophe financière pour refaire au loin sa fortune, n'avait plus donné de ses nouvelles. A l'aide d'un objet lui ayant appartenu et que je mis entre ses mains, cette dame, endormie magnétiquement, le retrouva dans l'Amérique du Sud, me donna le nom des villes et des hôtels où il séjourna successivement, en les lisant dans les gares ou sur les enseignes ; elle m'indiqua même les titres des journaux qu'elle voyait entre ses mains. Je vérifiai que ces villes, ces hôtels, ces journaux, dont elle n'avait aucune idée à l'état de veille existaient réellement ; mais, quant au personnage lui-même, des informations prises auprès de notre consul à La Paz, capitale de la Bolivie, où elle l'avait vu, pendant plusieurs semaines, diriger la construction d'une usine, nous prouvèrent qu'il n'y avait pas mis les pieds. L'ingénieur n'est, du reste, jamais revenu et Mme Lambert dit avoir assisté, en rêve, à sa mort au milieu d'une bande d'assassins.



### LA RÉGRESSION DE LA MÉMOIRE,

### LA PRÉVISION DE L'AVENIR ET LE LIBRE ARBITRE.

La régression de la mémoire, c'est-à-dire la réviviscence de tous les souvenirs d'une personne jusqu'à sa plus tendre enfance, a été observée bien des fois dans des circonstances diverses, telles que le sommeil dû aux anesthésiques, le délire ou l'approche de la mort soit par maladie, soit par accident. La vie entière se déroule alors devant les yeux du patient par une série de tableaux qui se succèdent avec une extrême rapidité.

J'ai pu reproduire ce phénomène expérimentalement au moyen de la magnétisation et, par suite, l'étudier dans des conditions plus favorables.

Il y a, en effet, une dizaine d'années, à Paris, j'eus la chance de pouvoir magnétiser régulièrement pendant plusieurs mois un jeune homme fort intelligent qui demeurait à l'Ecole polytechnique et qui préparait sa licence de philosophie. Ayant constaté qu'il était sensitif, il avait voulu se rendre compte par lui-même des effets physiologiques et psychologiques qu'on pouvait obtenir à l'aide du magnétisme. Je m'aperçus par hasard qu'en l'endormant au moyen de passes longitudinales, je le ramenais à des états de conscience et de développement intellectuel correspondant à des âges de moins en moins avancés ; ainsi il devenait successivement un élève de rhétorique, de seconde, de troisième, etc., ne sachant plus rien de ce qu'on enseignait dans les classes supérieures. Je finis par l'amener au moment où il apprenait à lire et il me donna sur

sa maîtresse d'école et ses petits camarades des détails qu'il avait complètement oubliés pendant la veille, mais dont sa mère me confirma l'exactitude.

En alternant les passes endormantes et les passes réveillantes, je lui faisais remonter ou descendre à mon gré le cours de sa vie.

Tout récemment j'ai trouvé à Grenoble et à Voiron trois sujets possédant des facultés semblables dont j'ai pu également vérifier la réalité. Ayant eu l'idée de continuer les passes endormantes après les avoir amenés à leur plus tendre enfance et les passes réveillantes après les avoir ramenés à leur âge actuel, je fus très étonné de leur entendre décrire successivement tous les événements de leurs existences passées et de leurs vies futures en passant par la description de leur état entre deux existences. Naturellement je n'ai pu vérifier leurs assertions pour l'avenir, mais pour les vies précédentes, les indications, qui ne variaient jamais, étaient tellement précises que j'ai pu faire des recherches. J'ai constaté ainsi que les noms de lieu et les noms de familles qui entraient dans leurs récits existaient bien réellement, bien qu'ils n'en eussent aucun souvenir à l'état de veille ; mais je n'ai pu trouver dans les actes de l'état civil aucune trace des personnages obscurs qu'ils auraient vécus.

Ici encore nous nous trouvons en présence d'un problème analogue à celui qui s'est présenté à propos des vues à distance, où les choses les plus vraisemblables manquent de preuves suffisantes pour pouvoir être considérées comme vraies.

On a proposé bien des explications.



L'une des plus simples suppose une conscience subliminale qui enregistrerait des impressions trop faibles pour arriver à la conscience normale et qui serait susceptible de se manifester dans certains états physiologiques se rapprochant plus ou moins du rêve.

D'autres pensent que les intelligences invisibles qui nous entourent s'amusent à suggérer aux médiums de petites histoires analogues à celles de la Morale en action afin de nous inciter au bien. Et, en fait, tout ce qu'ils nous racontent montre le vice puni et la vertu récompensée.

D'autres enfin admettent que l'homme peut avoir réellement, dans certains cas, non seulement le souvenir d'un passé très lointain, mais l'intuition de ce qui doit lui arriver par suite des conditions où il se trouve actuellement. L'avenir ainsi perçu ne serait pas *fatal*, mais subordonné à une foule d'événements indépendants de sa personnalité. Ce serait cet avenir *probable* qu'on découvrirait également dans les lignes de la main et dans les horoscopes de la naissance.

### LA LÉVITATION.

Ce phénomène, si souvent cité dans la vie des saints et qui consiste en une ascension spontanée des corps humains, s'est produit chez moi, en 1896, avec Eusapia Paladino, en présence de cinq de mes amis, parmi lesquels se trouvaient M. Sabathier, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, et M. Maxwell, avocat général à Bordeaux. Il vient de se produire à Gênes, dans des conditions presque identiques, devant M. Porro, professeur d'astronomie à l'Université de cette ville.

Il résulte de la comparaison attentive des nombreux cas observés que l'on peut souvent, mais *pas toujours*, expliquer la lévitation par la simple action d'une force prenant naissance dans l'organisme humain et agissant en sens contraire de la pesanteur.

### MATÉRIALISATIONS ET FANTÔMES.

Depuis quelques années on cite beaucoup de cas où l'on voit se former spontanément, sous l'œil des spectateurs, des objets inanimés et même des êtres animés dont on peut constater l'existence à l'aide des sens ordinaires.

On désigne sous le nom d'*apports* les objets inanimés ainsi produits, parce qu'on suppose qu'ils ont été apportés de loin après avoir été d'abord dématérialisés pour traverser les obstacles, puis rematérialisés ; processus analogue à celui qui réduirait en vapeur d'eau un bloc de glace pour le faire passer à travers un tissu très serré. Ces objets peuvent subsister très longtemps.

Les corps ou parties de corps humain produits d'une façon analogue s'appellent des *matérialisations*. Leur matière semble empruntée au corps de certains médiums spécialement organisés pour ce genre de manifestations. Ces matérialisations n'ont généralement qu'une durée très courte ; elles se dissipent comme elles se sont formées et les vibrations lumineuses agissent nettement pour les désagréger. Elles peuvent, suivant la puissance du médium, acquérir tous les degrés de densité, depuis la simple consistance d'une toile d'araignée jusqu'à celle d'un corps vivant en chair et en os. On en a constaté la réalité objective non seulement par le témoignage de la vue et du toucher, qu'on pourrait considérer comme des hallucinations, mais encore par des empreintes obtenues dans des matières plastiques. C'est dans cet ordre de phénomènes qu'il faut rechercher l'explication des *fantômes*, dont les traditions populaires ne parleraient pas si souvent s'ils ne reposaient sur quelques faits réels.



## III

Jusqu'ici, je me suis borné à énoncer les faits en donnant pour quelques-uns une explication grossière destinée simplement à permettre d'en concevoir la possibilité.

Je vais maintenant exposer une théorie qui semble embrasser l'ensemble des phénomènes dont j'ai déjà fait mention et quelques autres dont il me reste à parler. Elle a été admise par les sages de l'antiquité et nous y sommes ramenés, en dehors de toute tradition, par la méthode expérimentale.

Cette théorie, dite du *corps astral* ou du *corps fluidique*, reconnaît d'abord qu'il y a, dans l'homme vivant, un corps et un esprit.

L'esprit nous ne pouvons nous le représenter. Tout ce que nous en savons c'est que de lui procèdent les phénomènes de la pensée et de la volonté.

Quant au corps il est inutile de le définir, mais nous y distinguerons deux choses : la *matière brute* (os, chair, sang, etc.) et un agent invisible, *un fluide*, qui transmet à l'esprit les sensations de la chair et aux nerfs les ordres de l'esprit.

Lié intimement à l'organisme qui paraît le secréter pendant la vie, cet agent s'arrête, chez le plus grand nombre, à la surface de la peau et s'échappe seulement en effluves plus ou moins intenses selon l'individu, par les organes des sens et les parties très saillantes du corps, comme les extrémités des doigts ; — c'est ce que sont unanimes à affirmer de nombreuses personnes ayant acquis, dans certaines conditions, une hypéresthésie visuelle momentanée. — Il peut cependant se déplacer dans le corps sous l'influence de la volonté, puisque *l'attention* augmente notre sensibilité sur certains points pendant que les autres deviennent plus ou moins insensibles : on ne *voit*, on *n'entend*, on ne *sent* bien que quand on *regarde*, qu'on *écoute*, qu'on *flaire* ou qu'on *déguste*.

Chez certaines personnes qu'on appelle des « sujets », l'adhérence du fluide nerveux avec l'organisme charnel est faible, de telle sorte qu'on peut le déplacer avec une facilité extrême et produire les phénomènes connus d'hypéresthésie et d'insensibilité complètes dus soit à l'auto-suggestion, c'est-à-dire à l'action de l'esprit du sujet lui-même sur son propre fluide, soit à la suggestion d'une personne étrangère dont l'esprit a pris contact avec le fluide du sujet.

Quelques sujets, encore plus sensibles, peuvent projeter leur fluide nerveux en dehors de leur corps et produire ainsi les phénomènes divers d'extériorisation.

Mais il y a plus. L'agent nerveux se répandant le long des nerfs sensitifs et moteurs dans toutes les parties du corps, on peut dire qu'il présente dans son ensemble la même forme que le corps et l'appeler le *double fluidique*.



De nombreuses expériences ont prouvé qu'à la suite d'une extériorisation suffisante de l'influx nerveux provoquée par des causes diverses, ce double peut se reformer en dehors du corps, comme un cristal se forme dans une solution quand elle est suffisamment concentrée.

Il continue cependant à être sous la dépendance de l'esprit ; il lui obéit même avec d'autant plus de facilité qu'il est maintenant moins gêné par son adhérence avec la chair. Le sujet peut le mouvoir, en accumuler la matière sur telle ou telle de ses parties et rendre cette partie perceptible aux sens du commun des hommes.

D'autres expériences tendent à prouver que la matière fluidique ainsi extériorisée peut se modeler sous l'influence de la volonté comme la cire se modèle sous la main du statuaire ; cette volonté provenant, du reste, soit de l'esprit du sujet lui-même, *soit d'autres esprits appartenant à des individualités humaines ou invisibles*.

C'est sur cette plasticité du corps astral qu'est fondée la science astrologique. Elle admet, en effet, qu'au moment où commence la vie propre de l'enfant séparé du corps de sa mère, son corps astral reçoit l'impression de toutes les vibrations envoyées par les astres qui nous entourent ; et cela d'une façon plus ou moins intense selon leurs positions respectives à ce moment-là. De cette impression résulte une constitution du corps astral, siège des sentiments et des passions, qui influera sur la vie tout entière, bien plus encore que la constitution du corps physique. Le *libre arbitre* n'en subsiste pas moins dans certaines limites, limites suffisantes pour permettre le perfectionnement moral de l'individu, qui est fondé non sur l'*effet* mais sur l'*effort*.

* * *

En résumé, on observe un premier degré de dégagement du corps fluidique dans l'extériorisation de la sensibilité sous forme de couches concentriques au corps charnel du sujet. La matérialité des effluves est démontrée par ce fait qu'ils se dissolvent dans certaines substances, telles que l'eau, la cire, la graisse, la laine, la soie, etc., avec cette particularité que les corps dissolvants varient avec l'état mental et moral du sujet. Comme pour les matières odorantes et les substances radiantes nouvellement découvertes, la perte de poids du corps qui émet est, dans ce cas, trop faible pour pouvoir être appréciée par nos instruments.

Le deuxième degré est donné par la coagulation de ces effluves en un double extérieur qu'on ne peut voir avec des yeux ordinaires, mais dont on peut délimiter la position dans l'espace grâce à sa sensibilité. Ce double est relié au corps par un lien fluidique.

Au troisième degré, il y a comme un transport galvanoplastique de la matière du corps physique du médium, matière qui part de ce corps physique pour aller occuper une place semblable sur le double fluidique. On a constaté un grand nombre de fois, avec la balance, que le médium perdait alors une partie de son poids et que ce poids se retrouvait dans le corps matérialisé.

Le cas le plus singulier, resté jusqu'ici unique, est celui de Mistress d'Espérance, étudié avec le plus grand soin par un conseiller d'Etat russe, M. Aksakow. Chez cette



dame, que je connais personnellement et pour qui j'ai la plus grand estime, le transport s'est fait avec une telle intensité qu'une partie de son propre corps était devenue invisible ; il ne restait à sa place que le corps fluidique (dont le double est une émanation) ; les spectateurs pouvaient traverser la partie devenue invisible avec la main, mais elle en éprouvait une violente douleur. Ce phénomène poussé à sa dernière limite amènerait la disparition plus ou moins complète du corps du médium et son apparition dans un autre lieu, une *bilocation*, comme on en trouve des exemples dans la vie des saints. Ce serait le quatrième degré.

L'esprit du médium paraît souvent, mais pas toujours, accompagner le corps astral dans ses sorties ; le corps physique, auquel il reste lié par un lien fluidique, ne joue plus alors que le rôle d'un appareil télégraphique récepteur pour ses communications avec l'humanité. Dans ces conditions, l'esprit acquiert des propriétés transcendantes et semble s'élever au-dessus des contingences de l'Espace et du Temps. C'est l'état d'*Extase* auquel arrivent par leurs seules vertus certains êtres privilégiés.

Quelquefois, lorsque le corps physique est momentanément abandonné par son propre esprit, entouré ou non de son astral, un autre esprit peut venir prendre la place restée vacante. C'est ce qu'on appelle la *Possession*.

## IV

On voit, d'après ce que nous venons de dire, que l'étude des phénomènes psychiques relève de trois sciences distinctes.

C'est à la *physique* qu'incombe la tâche de définir la nature de la force psychique par les actions mutuelles qui peuvent s'exercer entre elle et les autres forces brutes de la nature : son, chaleur, lumière, électricité, etc.

La *physiologie* aura à examiner les actions et les réactions de cette même force sur les corps vivants et, par suite, ses applications médicales.

Enfin nous entrerons dans le domaine du *spiritisme* quand il s'agira de déterminer comment la force psychique peut être mise en jeu par des intelligences appartenant à des entités invisibles sur la nature desquelles on n'est pas encore bien fixé.

Toutes ces recherches sont fort délicates, fort complexes, mais leur difficulté ne doit point nous arrêter ; car, ainsi que l'a dit l'illustre physicien anglais Lodge :

« La barrière qui sépare les deux mondes (spirituel et matériel) peut tomber graduellement comme beaucoup d'autres barrières et nous arriverons à une perception plus élevée de l'unité de la nature. Les choses possibles dans l'univers sont aussi infinies que son étendue. Ce que nous savons n'est rien comparé à ce qu'il nous reste à savoir. *Si nous nous contentons du demi-terrain conquis actuellement, nous trahissons les droits les plus élevés de la science.* »



N'est-elle pas, en effet, la science par excellence, celle dont nous essayons de poser les fondements en portant nos investigations sur des forces de plus en plus subtiles ? Seule elle est capable de combattre avec ses propres armes les doctrines matérialistes et de remplacer, dans les esprits modernes, par une conviction basée sur des preuves expérimentales l'acte de foi imposé jusqu'ici par les religions.

En nous montrant que quelque chose, qui pense et qui sent, peut se détacher de notre corps pendant la vie, elle nous permet de conclure que ce quelque chose peut survivre à la destruction de la chair et nous donner ainsi un premier gage de cette immortalité sans laquelle notre vie présente resterait une cruelle énigme.

A. DE ROCHAS.

* * *

« Né en 1837, le comte de Rochas entra en 1857 à l'Ecole polytechnique et en 1859 à l'Ecole militaire d'application de Metz. Sorti en 1861 avec le grade de lieutenant du génie, il fut promu capitaine au choix en 1864 et prit part à la guerre, dans l'*Année terrible*, d'abord comme attaché au grand quartier général, puis à l'Etat-major du Gouverneur de Metz.

Depuis la guerre, le capitaine de Rochas, sous la direction du général de Rivière et du colonel de Villenoisy, fut employé à l'organisation du camp retranché de Grenoble et à la défense de la frontière du côté de l'Italie.

Promu chef de bataillon en 1880, il fut de nouveau appelé à Grenoble comme chef du génie en 1887 ; puis il quitte en 1900 l'armée active pour passer dans l'armée

territoriale avec le grade de lieutenant-colonel et occuper les fonctions civiles d'administrateur de l'Ecole polytechnique, espérant y trouver des facilités plus grandes pour ses études scientifiques. Malheureusement ses espérances furent déçues : un général inspecteur déclara qu'il ne pouvait tolérer qu'on s'occupât de sciences occultes dans un local militaire. En vain Rochas lui fit observer que toutes les sciences étaient *occultes* avant d'être *découvertes* et que l'Ecole s'appelait *polytechnique* parce qu'elle n'était pas *spécialement militaire*, il dut abandonner le laboratoire qu'il avait organisé pour y étudier, avec le commandant Colson, examinateur de physique à cette école, les radiations perçues par les sens hypéresthésiés de certains sujets, radiations dont l'étude a été reprise récemment à grand fracas par deux savants de Nancy. Aussi le colonel ne tarda-t-il pas à prendre sa retraite pour être complètement indépendant ; et, depuis 1902, il s'adonne exclusivement aux recherches psychiques, avec toute la vigueur d'une intelligence perspicace et d'un caractère hardi, alternant les longues séries d'expériences faites dans sa villa de l'Agnélas près Voiron, avec des voyages en Portugal et en Italie.

. . . . . .

* * *

La partie de l'œuvre scientifique et littéraire d'Albert de Rochas qui ne se rapporte pas aux sciences psychiques est très considérable et très importante aussi bien par sa valeur intrinsèque que par la preuve qu'elle fournit de la variété de ses aptitudes et de la maturité de son esprit.

Ses études d'histoire militaire, de topographie, de topo-



nomastique, sont classiques en France et en Italie. Très appréciées aussi par les hellénistes sont ses traductions des mathématiciens anciens tels que Philon de Bysance et Héron d'Alexandrie.

* * *

La première des importantes contributions apportées par le comte de Rochas à l'étude de la psychologie transcendantale, consiste en un livre historique relatif à « La science des philosophes, et l'art des thaumaturges dans l'antiquité », édité à Paris, chez Masson, en 1882.

Rapidement il passe des recherches historiques aux recherches expérimentales et son nouveau livre « Les forces non définies », paru en 1887, fait une large part à l'une et à l'autre tendances.

Pour Rochas les phénomènes de l'hypnotisme constituent le groupe coordinateur de toute la psychologie transcendantale : c'est à l'aide des sujets hypnotisés que la sensibilité aux effluves peut être la mieux étudiée et la mieux régularisée ; et c'est la doctrine des effluves qui peut le mieux éclairer le mécanisme de l'hypnose.

De l'étude des *Etats superficiels de l'hypnose* il passa à celle des *Etats profonds*. Les trois états classiques de Charcot (léthargie, catalepsie et somnambulisme), contre lesquels le récent et très important livre de Myers contient une critique fine et sévère, ne sont pour lui que les premiers anneaux d'une longue chaîne de forme bien définie que le sommeil magnétique peut parcourir quand il est provoqué par les moyens usités chez les anciens magnétiseurs : ce qui montre la grande supériorité de leur méthode sur

les procédés plus expéditifs employés à la Salpétrière et dans les autres cliniques.

En une vingtaine de minutes, chez des sujets suffisamment sensibles, on peut distinguer plusieurs états qu'il appelle de *crédulité*, de *catalepsie*, de *somnambulisme* et de *rapport* séparés par des phases de *léthargie*. C'est dans l'état de rapport, le plus élevé et le plus difficile à provoquer, qu'on trouve les manifestations les plus étranges et les plus inexplicables, à ce point que Charcot, ne pouvant s'en rendre compte, a renoncé à les étudier.

Les phénomènes d'extase, de variation de poids, de clairvoyance, de suspension de l'activité vitale et des fonctions physiologiques décrites dans les ouvrages sur le mysticisme indien et sur le magnétisme animal, s'expliquent plus ou moins clairement par les expériences de Rochas qui vérifient en outre d'une façon rigoureuse l'objectivité des effluves décrits par Reichenbach et confirmés par un grand nombre d'autres observateurs.

Sa découverte la plus importante, celle qui a le plus étonné quand il l'a publiée et dont les travaux récents publiés sur les divers genres de radiations montrent l'importance et la généralité, est ce qu'il a appelé l'*Extériorisation*.

Il a considéré séparément l'*Extériorisation de la sensibilité* et l'*extériorisation de la motricité*.

Dans la première rentrent les phénomènes de *sympathie* (dans le sens strictement étymologique du mot) et de *vision des organes internes*, ainsi que ceux de la *transmission magnétique des sensations et des symptômes morbides*, de *l'action à distance* et de la *transmission de la pensée*.

. . . . . .



Sous le titre « *Extériorisation de la motricité* », notre auteur étudie l'automatisme moteur. Cet ouvrage se rapporte presque exclusivement aux observations faites pendant les séances spiritiques avec ce qu'on appelle des médiums à effets physiques. Dans ce champ controversé, il a porté sa note ordinaire de chercheur soigneux et calme, s'attachant exclusivement aux phénomènes objectifs.

Enfin, dans le magnifique volume illustré, édité à Grenoble sous le titre : « *Les sentiments, la musique et le geste* », on voit comment Rochas a porté ses investigations sur les impressions que produisent, chez certains sujets hypnotisés, la musique et les sentiments divers qu'on leur suggère et comment ils manifestent ces impressions. »

. . . . . .

(*La Lettura*, novembre 1904.)

# III

## Gabriel DELANNE

28 décembre 1904.

. . . . . .

...« Vous me demandez quelques lignes, je pense que l'on peut résumer le mouvement spirite par les lignes suivantes :

Qu'est-ce que le Spiritisme ? — La démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité au moyen des manifestations de cette âme pendant la vie et après la mort. Aussi vieux que l'humanité, ces phénomènes ont dépouillé, à notre époque, leur caractère mystérieux ou surnaturel pour rentrer dans les cadres élargis de la science expérimentale. Maintenant les discussions métaphysiques sur la nature du principe pensant ont perdu tout intérêt. Ce qu'il nous faut, ce sont des expériences psychiques toujours plus précises ; et grâce aux progrès des sciences physiques, nous touchons au moment où l'étude du monde physique rejoindra celle du monde de l'énergie et de la pensée. Alors l'humanité aura des éléments certains pour résoudre les problèmes de l'origine et de la destinée des êtres et elle marchera d'un pas assuré dans la voie du perfectionnement moral et intellectuel qui peut seule assurer son bonheur futur. »

G. Delanne.



Gabriel DELANNE

* * *

« ...Le spiritisme a été fort raillé par les ignorants et les gens intéressés à le détruire, mais, comme il s'appuie sur des faits naturels, il a vaincu ses détracteurs et, plus fort que jamais, il marche à la conquête du monde intellectuel. Comment expliquer ses progrès incessants ? C'est qu'il a pour méthode la recherche scientifique, celle qui emploie l'observation et l'expérience, et qu'il recrute ses adeptes parmi les gens positifs, avides de connaissances précises sur le lendemain de la mort.

La philosophie est impuissante à nous renseigner sur la nature du principe pensant et sur son avenir ; ses plus célèbres représentants sont arrivés à des conclusions diamétralement opposées sur cette question fondamentale. L'esprit qui cherche avec impartialité erre, désorienté, dans l'inextricable dédale des affirmations contradictoires et aboutit finalement au scepticisme, en constatant l'impuissance de ceux qui ont tenté de déchiffrer l'énigme de nos destinées. Les religions font appel à la foi pour soutenir leurs enseignements dogmatiques, mais comme elles diffèrent entre elles et prétendent également représenter la vérité absolue, elles laissent le chercheur dans l'indécision. Qui donc alors nous donnera la certitude de la réalité de l'âme et nous dira si elle est immortelle ?.

Nous n'hésitons pas à répondre que le spiritisme résout complètement ces problèmes. Il utilise l'observation et l'expérience pour établir que l'âme existe pendant la vie et survit à la destruction du corps physique. C'est en employant

la méthode positive qu'il a créé la véritable psychologie expérimentale, celle qui se base sur des faits toujours contrôlables lorsque les circonstances restent les mêmes. Voici un demi-siècle que cette science a été innovée, mais ce n'est guère que depuis vingt-cinq ans qu'elle a pris le caractère rigoureux auquel elle doit son autorité.

William Crookes est, en Europe, le premier savant qui ait eu le courage de vérifier scrupuleusement les affirmations des spirites. D'abord fort sceptique, il est amené progressivement par ses investigations à la conviction que les phénomènes sont vrais et il n'hésite pas à proclamer hautement la certitude qui ressort de son enquête. Avec la hautaine fermeté que donne l'assurance d'avoir constaté scientifiquement des faits nouveaux, il se fait le champion d'une impopulaire mais indiscutable vérité. A partir de ce moment, l'impulsion est donnée et rien ne saura désormais l'entraver. Russel Wallace, Lodge, Myers, Hodgson, le suivent dans la voie ouverte. En Allemagne ce sont des illustrations comme Zœllner, Weber, Fechner, Ulrici, le Dr Frièze, Carl du Prel, qui sont conquises ; en Russie c'est Aksakof et Boutlerow ; en Italie, c'est le professeur Falcomer, le chevalier Chiaïa, Broffério, Finzi, Schiapparelli et enfin l'illustre Lombroso, qui est conduit à confesser ses appréciations inexactes sur le nouveau phénomène ; en France, c'est le Dr Gibier, Ch. Richet, de Rochas, Flammarion qui constatent la médiumnité d'Eusapia Paladino.

Partout, les recherches sont à l'ordre du jour et il n'est plus permis aujourd'hui à un homme intelligent de repousser *a priori* ces faits, relégués jadis parmi les superstitions populaires. Ce n'est plus à minuit, sur la lande déserte ou



dans les châteaux en ruines, que se montrent les fantômes, c'est dans le laboratoire du savant qu'ils apparaissent pour se soumettre à toutes les conditions du plus rigoureux examen.

. . . . . .

. . . . . .

G. Delanne (Préface de *Katie King, Histoire de ses apparitions*. 1899).

* * *

Ingénieur civil, Gabriel Delanne est Président de la Société française d'études psychiques, membre d'honneur de la Société d'études psychiques de Nancy, Directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*.

G. Delanne est un savant dont le nom fait autorité, un écrivain distingué et un conférencier des plus goûtés tant à l'étranger qu'en France.

# IV

## ALBIN VALABRÈGUE

2 janvier 1905.

. . . . . .

...« Je serais très heureux de voir figurer, dans votre intéressant ouvrage, des lignes de moi sur le spiritisme. Si vous n'avez pas mon *Almanach de la Survie* de 1900, je vous l'enverrai ; vous n'aurez que l'embarras du choix pour me citer.

. . . . . .

Albin VALABRÈGUE...

* * *

« Je suis heureux de me dire spirite à une époque où cette affirmation peut rendre encore ridicule.

J'ai été le plus sceptique des hommes devant la nouvelle science.

J'ai commencé par être médium sans le savoir. Je me suis refusé à admettre la belle réalité spirite, tant que toutes les objections n'ont pas été levées par ma raison, par ma conscience, enfin et surtout par le *Fait*.



ALBIN VALABRÈGUE

La survie et la communication avec les morts ne sont pas seulement prouvées. Ce ne serait pas assez dire ! Il n'y a pas seulement des preuves, il y a *toutes les preuves*.

On voit les morts, on les touche, ils parlent, ils écrivent, ils prouvent leur identité.

Ce ne sont pas seulement des milliers et des milliers de personnes honorables qui l'affirment, ce sont encore des savants qui n'ont abordé le spiritisme que pour le combattre !

Les âmes des morts peuvent entrer en communication avec nous par l'intermédiaire de *médiums*, c'est-à-dire d'individus doués de *fluides d'appel*.

Tel médium offrira les fluides permettant au mort de se montrer, tel autre aura les fluides permettant au mort d'écrire, etc., etc.

Rien n'est plus difficile, aujourd'hui, que d'obtenir une communication pure, intégrale. Le *médium* est trop souvent comparable à un individu borné, illettré, qui, ayant à traduire le message verbal d'un homme supérieur, le traduirait en langue vulgaire, incorrecte, et quelquefois même en dénaturerait le sens.

Il est exact que la plupart des messages sont en harmonie avec l'intellectualité des personnes présentes. Cela prouve que les fluides de ces personnes ont été des fluides actifs au lieu d'être des fluides passifs.

Aksakof prétend, et il a cent fois raison, qu'il y a les faits d'*animisme* (phénomènes dont les vivants sont seuls les agents) et les faits de spiritisme.

Nier le spiritisme sous prétexte qu'il y a des charlatans et des imbéciles, c'est nier qu'il y ait des joueurs loyaux, sous

prétexte qu'il existe des grecs ! C'est nier les effets de la foudre, sous prétexte qu'ils ne se produisent pas toutes les fois qu'il pleut !

J'a été le témoin des plus belles manifestations spirites, manifestations qu'on ne pouvait expliquer autrement que par l'intervention des morts.

Les spirites ont réfuté victorieusement toutes les objections qui leur ont été faites.

« C'est de l'hallucination ! » disait-on.

Les spirites ont répondu par la photographie et par les moulages.

« C'est de la télépathie, de la suggestion, c'est l'âme seconde, le subconscient ! »

Des morts sont venus, parlant des langues ignorées des personnes présentes, révélant des faits inconnus d'elles et dont la vérification était possible.

William Crookes a obtenu, pendant deux ans, des apparitions d'une morte, qui se matérialisait grâce au médium Florence Cook.

C'est au grand savant anglais que nous devons cette fameuse parole :

« Je ne dis pas que cela est possible : j'affirme que cela est ! »

En France, un petit groupe de chercheurs, dont les noms sont connus, et que je ne nomme pas ici, tant je serais peiné d'en oublier un, involontairement, travaillent fermement à vaincre le préjugé et à découvrir les lois qui permettront de faire les expériences, à heure fixe et à coup sûr.

Je viens modestement prendre ma place au milieu d'eux.



Le spiritisme est la vérité.
La vérité peut attendre.
C'est au mensonge de se dépêcher. »

(*Almanach de la Survie pour* 1900) A. VALABRÈGUE.

* * *

On voit que l'excellent auteur dramatique n'a pas craint, suivant en cela l'exemple donné par le Maître Sardou, d'affirmer sa foi spirite.

Il l'a fait d'ailleurs à plusieurs reprises dans de grands quotidiens (1).

(1) M. Albin Valabrègue nous prie de declarer qu'il se détache nettement et formellement du spirisme officiel, c'est-à-dire Kardéciste, en ce qui concerne la religion et la philosophie.

Qu'il nous permette, à ce propos, d'observer qu'il n'y a pas, ou du moins qu'il ne doit pas y avoir de spiritisme officiel, et de rappeler que, comme l'a si excellemment dit Léon Denis, « la doctrine d'Allan Kardec, résultat combiné des connaissances de deux humanités se pénétrant l'une l'autre, mais toutes deux imparfaites et en marche vers la vérité et l'inconnu, quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé, reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'avenir. »

J. M.

# V

## Général Henri-Constant FIX

8 janvier 1905.

« Le phénomène spirite démontre à tout esprit non prévenu, de la manière la plus irréfutable, que l'âme se retrouve, au-delà de la tombe, *dans la plénitude de toutes ses facultés*.

Il conduit nécessairement l'âme humaine vers une conception plus haute, vers une compréhension plus large de sa destinée, conception qui porte en elle le germe de toute une révolution morale, tout un principe nouveau d'éducation et de rénovation. »

Général H.-C. Fix.

* * *

Le général Fix, vice-président de la Société française d'études psychiques, est un érudit qui donne fréquemment aux diverses revues spirites des articles très documentés. Il est l'auteur d'un important ouvrage intitulé : *Christ, Christianisme et religion de l'avenir*, qui a été apprécié de façon magistrale par le docteur Bécour dans la *Vie Nouvelle* du 26 mars 1905. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici que quelques extraits de cette appréciation :



Général Henri-Constant FIX

« Ce livre équivaut à une encyclopédie touchant à tous les problèmes philosophiques et religieux qui agitent le monde civilisé, et démontre le fanatisme délirant des papistes.

« Le début est l'exposé historique de la vie et de l'enseignement véritable du Christ, l'évolution de sa doctrine à travers les siècles.

. . . . . .

« Le début du Christianisme était d'une superbe envolée populaire, mais les continuateurs hiérarchisés n'ont plus rien de chrétien, nulle personnalité n'a pu se prévaloir du titre d'imitateur du Galiléen.

« Le paganisme, que ce sublime Esprit a détruit, est bientôt égalé par le clergé : temples, églises, chapelles, cathédrales, valent les temples de Junon, de Pallas Athéné et de Jovis. L'absurde est remplacé par l'absurde et le clinquant papal dépasse celui des faux dieux olympiens.

. . . . . .

« L'auteur nous montre l'Eglise des successeurs de Christ, avec mille exemples de vols, captations, crimes.

« Il passe en revue l'alliance avec les rois, le martyrologe des peuples, les instruments de règne si désastreux pour le monde entier ; et des millions d'hommes sacrifiés à la gloire de Dieu bon, grand et Christ fraternel !

. . . . . .

« Voilà pourquoi le pauvre peuple ne croit plus, devient athée ou se désintéresse de la question en marchant à la conquête du logis, de l'air et du pain ; et tous ceux qui pensent lui donnent raison.

« Le livre du général H.-C. Fix essaie de ramener le monde à une plus saine appréciation des doctrines philoso-

phiques nouvelles. Ce compact et précieux ouvrage sera le *vade-mecum* des couches nouvelles, des ouvriers conscients et intelligents.

« Une ère nouvelle est en incubation, l'auteur en parle en termes élevés, il prévoit.

« Malgré les voiles qui dérobent à la masse l'état de l'être humain désincarné, le savant, le philosophe qui a écrit cette œuvre colossale, a été l'un des premiers qui ait osé soulever ces voiles. Il a rencontré dans sa longue et belle existence, dans le monde intellectuel où il a vécu, un grand nombre de bons médiums et chercheurs qui savent ce que signifie la mort. Il a acquis expérimentalement la conviction de la survie, il a vu l'éclosion des premières manifestations de l'âme, il a entendu la voix d'outre-tombe, il a reçu des messages spirituels, il a été un novateur privilégié. Il étudie depuis cinquante années tous les faits spirites mal connus, méconnus, travestis à dessein par des intéressés ou des ignorants ; il éclaire la loi d'évolution, explique les vies progressives et répond à toutes les objections de tous les détracteurs.

« Longtemps aidé et soutenu par la compagne de sa vie, cette femme si parfaite et si douce, qui fut la collaboratrice d'Allan Kardec, l'auteur du *Christ* et *de la Religion de l'Avenir* s'est dit : *Celui qui sait* ne doit pas attendre que les problèmes se résolvent d'eux-mêmes, il y a des combats à soutenir, des injures à supporter, de la calomnie à réduire ; c'est le lot des pionniers, des *prospecteurs* qui affrontent les fauves pour découvrir la mine. »



Docteur PAUL JOIRE



# VI

## Docteur PAUL JOIRE

9 janvier 1905.

« Vous avez parfaitement raison de chercher à développer l'étude sérieuse des phénomènes psychiques. Il est absurde de mettre en doute des phénomènes constatés par des témoins dignes de foi, sous le prétexte que ces phénomènes ne se montrent pas à volonté.

Ce que nous devons faire, c'est soumettre ces phénomènes à une expérimentation scientifique sérieuse. Pour cela il faut rechercher les conditions nécessaires à la production de ces phénomènes et, d'autre part, les conditions qui leur sont défavorables. Il faut en un mot chercher les premières lois qui les régissent. Ensuite on pourra multiplier leur production et les étudier en s'appuyant sur des bases solides et en s'élevant toujours du simple au composé.

Tel est le but que se propose la *Société universelle d'études psychiques*, qui comprend actuellement de nombreuses sections tant en France qu'à l'étranger. Toutes ces sections annexes sont en relations avec la section centrale de Paris, qui réunit et classe les résultats de toutes les observations et expérimentations. Nous obtiendrons ainsi des résultats aux-

quels ne pourraient jamais atteindre des travaux isolés, qui s'ignorent les uns les autres et ne peuvent profiter des expériences acquises.

Dr Joire.

* * *

Le Docteur Joire est président de la *Société universelle d'études psychiques* et professeur à l'*Institut Psycho-Physiologique* de Paris.

Il est l'auteur d'ouvrages importants parmi lesquels nous citerons son *Précis de Neuro-Hypnologie*.

Il a reproduit les remarquables expériences du colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et a consigné dans une *Etude*, publiée dans les *Annales des sciences psychiques* de novembre-décembre 1897, ses observations sur les effluves odiques et les radiations de la force psychique.

On trouve dans cette étude une bonne réfutation des critiques faites à la légère contre ces phénomènes.



Commandant DARGET



# VII

## Commandant DARGET

9 janvier 1905.

« Je crois qu'il existe un Dieu incréé, ayant créé de toute éternité, devant créer dans toute l'éternité, sans commencement, sans fin.

Je crois en l'âme immortelle, ayant eu un commencement, mais ne pouvant avoir de fin.

Notre âme est destinée à une évolution constante, croissant toujours en puissance, c'est-à-dire en science et en vertu, qui sont les deux ailes qui nous font monter vers le sommet, vers Dieu, sans jamais pouvoir l'atteindre, à la manière d'une fraction périodique arithmétique qui se rapproche toujours de l'unité sans jamais y arriver.

Je crois à la communication entre les vivants et les morts démontrée par les phénomènes spirites, auxquels la science officielle fait semblant de ne pas croire parce qu'elle est tardigrade, timide, qu'elle a peur.

Je crois que ce qu'on appelle la religion se confondra un jour avec la science, et que celle-ci nous conduira à la croyance au bien, au beau, à la félicité, à la puissance éternellement progressive.

Jésus-Christ a dit que nous sommes tous des dieux ; c'est-à-dire que chacun de nous est appelé, lorsque la grandeur de son évolution le permettra, dans des milliards d'années, à faire tourner une planète sur son axe, à gouverner un monde, à le faire évoluer jusqu'à sa fin, pour prendre encore un monde plus considérable, et ainsi de suite, montant toujours.

Le Dieu primitif, l'Incréé, aura constamment de nouvelles planètes, de nouveaux soleils, de nouvelles nébuleuses solaires, à nous donner ; car l'espace éternel continue toujours, il n'y a pas de mur pour l'arrêter. »

Commandant DARGET.

* * *

Le commandant Darget est l'auteur de photographies d'effluves humains et de photographies de la pensée, qui ont été l'objet, dès 1898, d'une communication à l'Académie des sciences de Paris dans sa séance du 14 février 1898 et d'une mention dans la *Revue scientifique du* 19 février suivant.

Ces travaux, dont l'importance n'échappera à personne, ont donc précédé de beaucoup ceux de MM. Blondlot et Charpentier, dont le monde savant s'est tant occupé depuis deux ans.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire les passages suivants d'un article dans lequel le commandant Darget résumait, en 1904, l'ensemble de ses travaux :

« M. d'Arsonval a fait, l'an dernier, à l'Académie des sciences, une communication sur la découverte de rayons émanant du corps humain, que MM. Charpentier et Blondlot



ont aperçus, en étudiant les rayons N, sur un écran fluorescent enduit de platino-cyanure de baryum.

Or, j'ai découvert, dès 1893, que les plaques photographiques au bromure d'argent imprimaient des effluves humains, soit en les touchant avec l'extrémité des doigts, soit seulement en approchant les doigts de la plaque.

Plus tard, j'approchai la plaque de mon front pendant quelques minutes, et j'ai obtenu également des rayons. Je me suis avisé ensuite de penser fortement à la forme d'un objet en regardant un cliché, et la forme mentale s'est trouvée graphiée, c'est ce que j'ai appelé des photographies de la pensée.

Continuant mes recherches, j'ai compris que les maladies devaient être, en général, une anémie ou une accumulation du fluide vital, soit sur le corps entier, soit sur une région du corps, et les plaques photographiques m'ont donné raison.

. . . . . .

On pourrait encore dire qu'on ne doit plus pouvoir enterrer un homme s'il n'est pas complètement mort, car des plaques mises sur le front et sur le cœur doivent prendre l'empreinte des vibrations, des lueurs projetées par le corps, s'il lui reste de la vie.

Dans la suite encore, à l'abattoir de Tours, j'ai placé des plaques sur le front et le cœur d'animaux qu'on égorgeait, ainsi que sur leurs chairs pantelantes lorsqu'ils étaient écorchés. J'ai obtenu des phénomènes remarquables d'émission d'effluves. Une portion du cerveau d'un agneau qu'on égorgeait, tandis qu'il avait une plaque sur le front, a été nettement représentée avec ses circonvolutions et ses anfrac-

tuosités, tandis que la plaque placée sur le cœur du même animal a donné un bouillonnement fluide d'une nature tumultueuse.

Les plantes dégagent également des effluves particuliers qu'on pourrait appeler le magnétisme végétal. On voit, sur les épreuves, que le fluide est différent selon les arbres qui l'ont fourni ; et j'ai obtenu des photographies analogues pour les plantes.

On pourrait comparer cette action aux spectres que fournissent les différents corps simples analysés par le spectroscope et dont les raies font reconnaître la nature. Il semble exister une parenté entre le magnétisme minéral et le magnétisme animal.

Une barre d'acier aimantée et un aimant en fer à cheval ayant été placés sous une cuvette où se trouvait une plaque dans un bain révélateur, les extrémités ont été photographiées, les deux mains de l'opérateur lançant des effluves au-dessus de la cuvette.

Enfin, j'ai aussi obtenu des clichés colorés de toutes les couleurs du spectre, avec et sans contact de la plaque, soit à sec, soit la plaque dans le bain révélateur. »

. . . . . .

Commandant DARGET.



Docteur HIPPOLYTE BARADUC



# VIII

## Docteur HIPPOLYTE BARADUC

13 janvier 1905.

« Je ne puis qu'approuver hautement votre effort spiritualiste dirigé contre la masse d'indifférence actuelle et l'indifférence de la masse relativement aux questions de la survie, ou pour mieux dire de la *vie continuée sous d'autres formes*, avec des *substances différenciées*, et *dans des conditions autres*.

La vie, la mort, sont des expressions fâcheuses tendant à rendre compte des moyens appliqués à un double phénomène d'existence, la *continuité* et la *transformation*.

Mes expériences spiritualistes me permettent de considérer qu'à certains stades, ces morts, plus subtils et rapides que les incorporés, peuvent être à des états moléculaires plus ou moins denses, c'est-à-dire *comprimés* ou *dilatés*.

Les sels d'argent aident ainsi à démontrer la lumière *interne* des êtres, comme ils mettent aux yeux la lumière réfléchie des surfaces solides.

A d'autres points de vue que l'expérimentation, la logique des phénomènes cosmogoniques me force à croire à la possibilité de la communication facile avec les disparus, dans

des conditions spéciales de sympathie vibratoire et de communion fluidique de nos substances.

Il n'y a pas d'abîme entre les plans de l'univers ; la télépathie est toujours possible lorsqu'il y a même substance et même vibration entre le *vivant* et le *mort* qui se recherchent et savent le faire ».

Dr H. Baraduc.

***

Voici ce que nous lisons sur Baraduc et son œuvre dans la traduction (par madame Claire G..., publiée dans la *Vie Nouvelle* des 19 et 26 mars 1905) d'un article très intéressant, paru dans la *Nuova Parola* de janvier 1905 : *L'âme humaine, ses mouvements, ses lumières*, par F. Zingaropoli :

. . . . . .

...« Au delà de l'état gazeux et radiant, découvert par Crookes, la matière devenue invisible, impondérable, se retrouve en forme encore plus subtile, désignée sous le nom de *fluides*. A mesure qu'elle se raréfie, elle acquiert de nouvelles propriétés, une puissance croissante de radiation qui devient une des formes de l'énergie. Reichenbach étudia cette forme dans la nature et l'appela Od, prouvant l'existence autonome des fluides qui animent et donnent la vie à la matière. William Crookes l'étudia sur le corps humain, observant les radiations de la force psychique, à l'occasion des fameuses expériences faites avec Daniel Home, qui fut un des plus grands médiums modernes.

Ces effluves forment autour de notre corps des zones concentriques et constituent une espèce d'atmosphère fluidique. Elles furent l'objet des recherches géniales du colonel Albert de Rochas, du docteur Luys, du docteur Paul Joire et autres sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité.



Le docteur Hippolyte Baraduc, de Paris, fit un pas de plus en avant en arrivant à mesurer la force psychique au moyen de son instrument, le *biomètre* qui se différencie peu du magnétomètre de l'abbé Fortin.

Les recherches de Baraduc se trouvent résumées dans son œuvre récente : *L'âme humaine, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluidique* (Paris, Ed. Carré), qui représente un des pas les plus gigantesques dans le champ des investigations psychiques et qui, degré par degré, de la rigueur de l'analyse scientifique et à travers des formules et expériences de laboratoire, nous amène aux plus consolantes conclusions, en nous conduisant vers les plus hautes et réconfortantes idéalités qui puissent surgir dans la course fatigante de notre vie terrestre, — une course dont la fin apparente n'est qu'une station : la porte par laquelle l'âme s'achemine vers sa destinée :

L'âme humaine se meut et luit.
Tout sort de l'invisible.
Tout y rentre.
Tout s'y transforme.

« J'ai découvert, dit l'auteur, une méthode qui démontre l'existence de l'invisible fluide, comme le microscope découvre les choses matérielles infiniment petites et, sûrement, ouvre expérimentalement la voie au deuxième plan, celui de la vie intégrale et du déterminisme spontané du mouvement. Quelles que puissent être les conséquences de ma décou-

verte, cette marche en avant vers la vérité, faite délibérément et avec pondération, ne peut qu'éclairer l'humanité, lui faire répudier la colossale erreur de la négation de la vie au delà, et raffermir sa croyance en la transformation dans les mondes extra-terrestres. »

La constatation au moyen de l'aiguille du biomètre, fait rentrer la force vitale dans le domaine de la physique, effectuant ainsi le désir de Lodge : « La vie n'est pas une énergie, mais un principe dirigeant qui n'a pas encore trouvé sa place dans le domaine de la physique. »

La vie cosmique, observe l'auteur, n'est pas seulement de l'énergie, de la chaleur, de l'électricité, de la lumière : voici le fait capital ; le fait secondaire est qu'elle peut les engendrer.

Certaines considérations de Baraduc nous transportent directement dans le champ de la phénoménalogie spirite, en nous expliquant la raison physique de plusieurs faits d'ordre médianimique des plus complexes. Je cite textuellement :

« Pour mieux nous représenter ce corps fluidique éthéré, double exact du corps matériel, on peut admettre que chaque cellule du corps matériel humain contient une parcelle de force vitale et une lueur de notre esprit. Cette concession logique, faite avant les expériences iconographiques, a été entièrement confirmée par elles, exemple les animalcules-vie et les projections de la psycho-extase. Dissolvons en imagination le corps matériel et nous y trouverons en face le corps fluidique, l'âme, la robe lumineuse de son esprit. De cette façon nous aurons le schéma total du corps matériel, fluidique et psychique, — c'est-à-dire du corps, de la vie et de l'esprit ; trinité humaine correspondant aux trois plans,



de la matière, de la vie universelle et du divin, qui sont les sources d'aliment et de substance de notre corps, de notre âme et de notre esprit. »

. . . . . .

L'âme n'est pas seulement mouvement ; elle est aussi lumière, invisible à l'œil humain dans les conditions ordinaires et qui, néanmoins, a une action photo-chimique assez puissante pour permettre l'objectivation de ses manifestations sur la plaque sensible.

Partant de ce fait, l'auteur arrive aux courageuses observations suivantes :

« Pour ceux qui ne croient pas à son existence, j'ai jeté entre la matière tangible et l'esprit inaccessible en lui-même mais accessible par sa manifestation, la forme lumineuse qu'il revêt, un pont d'expériences par-dessus l'abîme du mystère, reliant la terre ferme du matériel à la forme fluidique de l'immatériel, le visible à l'invisible, le fini à l'infini; ils verront que tout se touche, s'engendre, s'emboîte dans la nature universelle, dont les plans sont solidaires les uns des autres, d'une façon si intime que, pour le savant dégagé de tout doctrinarisme, il est impossible de se cantonner dans un des pôles de l'absolu, *matière* et *force*, en ce point où la force est devenue matière et où la matière est de la force astringente, concrétée, corporisée. J'ai, pour ma part, pu sentir la force fluidique vitale, dans certaines expériences, prendre une consistance au toucher. Bien des expérimentateurs, surtout depuis Eusapia Paladino, ont éprouvé le même phénomène. La nature ne fait pas de sauts, mais passe par des états successifs sans intervalle... J'ai pu mesurer et graphier ce qu'Hippocrate appelait l'énormon du corps humain

et surprendre par l'allure d'une aiguille la vivacité, la lenteur ou l'amplitude de ses mouvements, les transformations, les tensions de cette force... Le souffle de vie, par sa double polarité, instinctive dite inférieure, et consciente dite supérieure, entretient l'existence de ce germe fluidique qui constitue l'âme personnelle de la créature. C'est cette âme sensible qui s'objectivera et formera son corps matériel. »

L'âme vient de cette façon apporter elle-même la preuve expérimentale de sa propre existence — preuve culminante et suffisante à résoudre, au moyen de la simple logique, la question de la survivance — quand même ne subsisteraient pas les preuves qui abondent de la réalité des manifestations des esprits des défunts. »

* * *

Le docteur Baraduc est, d'autre part, très connu par ses travaux spéciaux dans le champ de la gynécologie, des maladies de l'estomac et des nerfs.



EMMANUEL VAUCHEZ



# IX

## EMMANUEL VAUCHEZ

18 janvier 1905.

. . . . . .

...« C'est en faisant du magnétisme depuis de longues années que j'ai acquis l'absolue certitude des idées contenues dans la note ci-après ; toute le monde peut arriver au même résultat avec un bon sujet. »

Emmanuel VAUCHEZ.

. . . . . .

18 janvier 1905.

« Le surnaturel n'existe pas, c'est un non-sens ; l'inconnu est et sera toujours en raison du progrès, force indomptable en un perpétuel devenir.

Sur terre et dans l'espace, tout est naturel ; les êtres habitant la surface du globe travaillent et luttent pour l'amélioration de leur nature personnelle en même temps que pour celle de la planète.

Il n'y a que de la matière partout, *visible* ou *invisible ;* l'homme, l'animal le plus élevé, est matériel ; lorsqu'il est mort, cesse-t-il de l'être ? — Non, car il conserve une forme qui résume pour lui les progrès acquis. Cette forme quoiqu'invisible pour le moment encore, est matérielle à des

degrés divers, elle lui suffit dans l'espace pour agir d'une autre façon.

L'Eglise catholique enseigne qu'il y a un paradis, un purgatoire et un enfer ; elle se charge même de la répartition des êtres suivant la fortune des aspirants.

Cette conception des peines et des récompenses est l'invention matérialiste la plus grossière.

En réalité, *le seul paradis existant véritablement* consiste pour l'être dans la satisfaction d'avoir fait du bien.

Le *purgatoire* est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait (vie inutile).

L'*enfer* est le remords du mal commis et la nécessité inévitable d'expier dans l'espace, puis par le retour sur la terre dans des conditions parfois terribles.

Telles sont, dans leur ensemble, les lois qui régissent le monde terrestre visible ou invisible, ces deux termes constituant une entité indivisible cimentée par des chaînons solidaires et inséparables.

Avant qu'il soit longtemps, la science, aidée du magnétisme, démontrera ces vérités. »

Emmanuel VAUCHEZ.

***

« Avec la fin du XIXe siècle, nous nous trouvons en présence d'un corps de doctrine sur la destinée des âmes, élaboré, logique, répandu dans le monde civilisé (Espagne, Italie, Angleterre, France, Russie, Amérique, etc.), ayant des adeptes dans tous les rangs de la société, depuis l'humble travailleur jusqu'au savant autorisé, et dont le recensement,



s'il pouvait se faire, causerait une véritable surprise à ses ennemis et à ses détracteurs. Nous voulons parler du spiritisme, basé sur les principes de l'éternelle morale qui éclaira toujours le monde à travers la diversité et souvent, hélas ! l'obscurité des formules religieuses, qu'elles s'appellent mosaïsme, boudhisme, paganisme ou christianisme.

Cette doctrine semble destinée à une influence prépondérante sur l'avenir des sociétés humaines : non seulement elle est morale, enseignant la fraternité, l'égalité des hommes devant la loi divine, mais elle est scientifique et touche aux spéculations de la vie intellectuelle par ses théories transformistes et sélectionnistes, en complète harmonie avec les découvertes journalières des sciences naturelles.

Née parmi les humbles qu'elle consolait, elle ne se manifesta au début que par des conseils de morale, des appels à la résignation à l'adresse de ceux que la vie maltraite : fille du Christ dont elle reprend et continue les enseignements, elle donne aux cœurs avides de lumière morale, les explications, les conseils, les encouragements. — Jésus disait : « Rendez à César ce qui appartient à César », ou bien : « Votre royaume n'est pas de ce monde ». Ces paroles étaient un peu énigmatiques. Le spiritisme les explique, transcrivant la première ainsi : « Si tu es opprimé, c'est que dans une vie précédente tu as été oppresseur ; peine du talion » ; la deuxième : « Si tu es malheureux en ce monde, c'est que ta vie passée exigea le retour ici-bas, avant d'entrer dans un meilleur séjour ».

En moins de trente années, le spiritisme s'infiltra dans toutes les couches sociales. Vainement ses ennemis essayèrent la persécution du ridicule, la plus puissante cependant :

depuis le premier jusqu'au dernier des sacristains, il n'est injures, les unes bêtes, les autres plaisantes, qu'ils ne déversèrent sur les adeptes de cette doctrine. Mais ceux-ci, indifférents, acceptèrent tout, riant eux-mêmes de cette rage haineuse et incompréhensible ; les accusations les plus invraisemblables les laissèrent indifférents. » . . . . .

. . . . . .

(La Terre. 2e vol. p. 326 et suiv.)

E. Vauchez.

***

« Emmanuel Vauchez, dit le spirituel écrivain J. Chapelot, est né à Courlans (Jura), le 19 mai 1836.

Il s'occupa d'abord de commerce et, après un assez long séjour en Algérie, il vint définitivement se fixer à Paris pour se consacrer à son œuvre de prédilection : l'instruction et l'éducation du peuple.

Dès 1863 (1), il collabora avec Jean Macé à la création de la *Ligue de l'Enseignement*, mais il s'aperçut bien vite qu'un centre d'action et un lien moral étaient indispensables aux différentes sociétés qui commençaient à se constituer dans les départements. Il créa alors le *Cercle parisien* dans le but de propager l'instruction dans les départements, principale-

(1) C'est en 1863, dit Algol dans la *Revue Spirite* d'août 1904, que fut fondée la *Ligue Parisienne de l'Enseignement* par six personnes : un spiritualiste, M. Jean Macé et cinq spirites biens connus : MM. Camille Flammarion; Emmanuel Vauchez, qui devait devenir le secrétaire général de la Ligue; A. Delanne, ami d'Allan Kardec et père de M. Gabriel Delanne; P. G. Leymarie et A. Vautier. Les premières réunions eurent lieu chez M. A. Delanne et, pendant les quatre premières années, la ligue eut son siège social chez M. P. G. Leymarie, qui faisait le recouvrement des cotisations, tandis que Mme Leymarie tenait la comptabilité : tout cela gratuitement. En même temps, M. Leymarie, par la Revue Spirite, faisait appel aux spirites du monde entier, qui furent ainsi, on peut le dire, les premiers pionniers de cette ligue qui devait devenir Ligue française de l'Enseignement et peu à peu comme une véritable puissance intellectuelle dans l'Etat. »



ment au sein des populations rurales. Cette société a rendu de signalés services dans la suite.

Un brillant avenir semblait s'ouvrir pour l'œuvre nouvellement fondée par E. Vauchez, lorsque l'orage, qui grondait depuis quelque temps à l'horizon, vint à éclater. La guerre de 1870-71 venait d'être déclarée et les désastres succédant aux désastres, rejetaient bientôt au dernier plan toutes les questions de progrès et d'humanité.

N'écoutant que son patriotisme, E. Vauchez abandonna momentanément son œuvre et s'engagea comme volontaire au 1er zouaves.

La paix signée, le secrétaire général du *Cercle Parisien de la Ligue de l'Enseignement* reprit sa tâche avec la même foi robuste, avec cette dose égale de dévouement et de sagesse qui lui avait, un première fois, donné le succès. Seulement il allait agrandir son cadre d'action par la création de Bibliothèques et d'Ecoles régimentaires.

. . . . . .

*Le Cercle Parisien de la Ligue de l'Enseignement*, et tout particulièrement son secrétaire général ont concouru à la formation d'environ deux cents bibliothèques et écoles régimentaires.

Ils ont de plus provoqué la fondation de 876 *Sociétés d'Instruction* ou Bibliothèques par association comptant plus de 70.000 membres ; 121 *bibliothèques pédagogiques d'instituteurs ;*

Lancé un pétitionnement en faveur de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque, qui a produit près d'un million et demi de signatures.

. . . . . .

Le 4 juin 1880, le *Cercle Parisien* a été reconnu d'utilité publique.

En 1881, il a provoqué la fédération des sociétés de la ligue sous le titre général de *Ligue française de l'Enseignement.*

. . . . . .

Emmanuel Vauchez a fait partie, pendant un assez grand nombre d'années, de la commission des Bibliothèques populaires et scolaires au Ministère de l'Instruction publique.

Le 19 janvier 1879, M. Bardoux l'a nommé officier d'académie, et le 31 décembre 1882, M. Duvaux l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur (services exceptionnels).

Complétons cette biographie en disant que l'activité d'Emmanuel Vauchez ne s'est pas bornée à ces œuvres d'enseignement, mais qu'il a su encore trouver des loisirs pour se livrer à des études de haute spéculation. Comme exemple, son bel ouvrage : *La Terre*, évolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, son ayenir, 2 vol. in-8°, où, reprenant les théories de Buffon, Lamark et Darwin, il embrasse d'un seul coup d'œil l'ensemble de la nature et donne, dans une série de chapitres aussi finement écrits que profondément pensés, une théorie nouvelle du monde, très intéressante, pleine de vues nouvelles et séduisantes par leurs nouveautés mêmes. Le magnétisme et le spiritisme y tiennent fièrement la place qu'ils devraient occuper dans tout ouvrage scientifique. Ajoutons que plus de 250 journaux ou revues de France et de l'étranger lui ont consacré des comptes rendus enthousiastes.

Ces éloges, qui s'adressent également à la partie spiritualiste qui termine ce vaste travail, nous font espérer que



bientôt il sera possible d'ajouter au programme de l'enseignement moral dans les écoles laïques, un chapitre basé sur le spiritualisme scientifique préconisé par l'auteur de *La Terre*. (J. Chapelot. *Un Précurseur*. 1903).

* * *

Enfin pour terminer, nous citerons les lignes suivantes, parues dans *Le Progrès* du 1er juillet 1906, sous la signature *Charles Proth*, et reproduites par un grand nombre de journaux :

On sait que les théories spirites établissent qu'après la mort, notre « moi » subsiste sous une forme moins matérielle et invisible. Richet constate avec le tube à baryte la respiration d'un « fantôme ». Crookes, Gibier emploient la photographie. C'est que la chambre noire est un témoin impartial et qui se prête peu à l'inexactitude. Malheureusement, ces matérialisations visibles d'êtres invisibles ne se produisent qu'anormalement et dans certaines conditions. Pour que la matérialisation puisse s'opérer, il faut que soient mis en mouvement certains fluides, ceux par exemple dégagés par un médium. Et c'est alors que les esprits deviennent apparents, au point que des clichés peuvent en être pris.

Vauchez, à la suite de longues études, est arrivé à cette conviction que point ne doit être besoin de cette production de fluides pour que la plaque sensible puisse enregistrer des constatations.

La création d'appareils photographiques spéciaux, l'utilisation de certains produits chimiques, les uns connus, les

autres à trouver, feront faire un grand pas à la question, en permettant de prendre *à volonté* et hors des conditions spéciales et fortuites, malheureusement nécessaires encore, des clichés qui seront l'affirmation mathématique de faits paraissant, à première vue, du ressort du merveilleux ou de l'imaginaire.

« Oui, m'écrivait Vauchez, il y a quelque temps, l'avenir est là. C'est de ce côté que l'on doit diriger les études (1) ».

Et, prêchant d'exemple, il s'est déjà engagé dans cette voie qui fera faire un pas en avant aux questions spéculatives pour le plus grand bien de la science et de ses applications.

(1) « Il nous semble curieux de rapprocher de ces lignes la lettre du Commandant Heidet (voir plus loin l'article du Commandant Heidet), et l'article intitulé *La Matérialisation d'après la Chimie* par le Docteur Georges W. Carey, professeur de chimie biologique, publié dans la *Revue Spirite* d'août 1906. »



RENÉ-ALBERT FLEURY



# X

## RENÉ-ALBERT FLEURY

17 janvier 1905.

DEVOIR ET AVENIR

« Le spiritisme doit n'avoir souci que des faits. Provoquons par tous moyens l'éclosion expérimentale des faits. Ils sont nombreux, qu'ils deviennent innombrables. Quand il n'y aura ville ni villette qui n'ait ses médiums et ses matérialisations reconnues, ce sera le triomphe. Car en ce temps-là le fait spirite ne fera qu'un avec l'idée spirite et l'imposera comme une évidence.

Un fantôme de chair et d'os, soluble à la lumière, qui se meut, veut, pense, parle, que peut-il être sinon une « personne » aussi réelle que Pierre ou Jacques ? Ce fantôme — capable de toutes les opérations spirituelles et qui le sait — comment serait-il un composé des subconscients et des émanations du médium et des « fidèles » auxquels bien souvent il s'oppose ? S'opposer n'est-ce pas le signe de l'existence substantielle et indépendante ? De ce qu'il est sorti du flanc d'un sensitif conclure qu'il n'est pas « original »,

revient à nier l'autonomie de chacun de nous qui sommes nés d'un père et d'une mère.

Enfin émettre que ce visage d'un défunt familier à tous et qui est celui du revenant, n'est qu'un masque pris par un « génie » facétieux pour nous duper, c'est recourir à l'hypothèse de la pusillanimité universelle et signifier que les vivants eux-mêmes sont des apparences adoptées par un Dieu malin qui se donne la comédie. Qu'importerait d'ailleurs si ces apparences se croyaient des « moi » ?

Toutes ces conceptions sont fines, plaisantes et peu admissibles. Appliquons aux Esprits comme aux terriens l'axiome de Descartes : « Il pense, donc il est » et accumulons les fantômes qui « pensent ».

Par la postérité sans limite de Katie King le spiritisme conquerra le monde sauf quelques négligeables Pyrrhoniens. »

René-Albert FLEURY.

***

René-Albert Fleury, chef de cabinet de Préfet et ancien rédacteur au ministère de l'Intérieur, est un érudit que les articles pleins de finesse et d'originalité qu'il écrit dans divers journaux et revues, ont classé comme un des plus élégants et des plus spirituels parmi nos jeunes écrivains.



Abbé JOSEPH-ADOLPHE PETIT



# XI

## Abbé JOSEPH-ADOLPHE PETIT

20 janvier 1905.

« Je suis né à Romescamps (Oise) le 25 mars 1842, jour du vendredi saint, ai fait mes études au petit séminaire de Saint-Lucien, et désirai dès ma plus tendre jeunesse me consacrer aux missions.

Au grand séminaire, cette vocation devient plus impérieuse, mais le mauvais état de ma vue m'empêche d'entrer au séminaire des Missions-Etrangères.

Je m'étais livré à l'étude du chinois, et Stanislas Julien, professeur de cette langue et administrateur du Collège de France, qui s'intéressait beaucoup à moi, au point de daigner être mon parrain à la Société Asiatique, parla de moi à M .Drouyn de Lhuys, alors ministre des affaires étrangères, pour me faire attacher à un consulat en Extrême-Orient.

En dépit des belles propositions qui me furent faites, je refusai pour ne point quitter la soutane.

A la fin de mes études au Grand Séminaire, je fus chargé

d'un cours d'histoire, au Petit Séminaire de Saint-Lucien d'abord, puis à l'Institution Saint-Vincent de Senlis.

J'ai composé successivement une *Histoire de Marie Stuart*, qui parut d'abord en Anglais en deux volumes in-4°, une *Histoire contemporaine de la France*, en douze volumes in-8°, et un certain nombre d'autres écrits d'importance diverse. Je publie actuellement, en prenant dom Calmet pour base, un commentaire biblique dont quinze volumes ont paru.

En 1883, fort du titre de fondateur de l'Ecole moraliste que m'avaient valu mes précédents écrits, je posai ma candidature à l'Académie française en concurrence avec M. de Lesseps. Sur une lettre écrite par un académicien à l'évêché de Beauvais, représentant cette candidature comme tout à fait inopportune, l'évêché m'enjoignit d'avoir à la retirer.

Je ne retirai rien ; j'interrompis simplement mes visites à peine commencées, et me désintéressai complètement de l'Académie. Il me paraissait exorbitant qu'un académicien préjugeant le vote de ses collègues, m'eût ainsi frappé dans le dos, sans m'avertir. Résultat : 10 bulletins blancs et 1 voix quand même pour moi, bien qu'en fait je ne fusse plus candidat. Cette voix était celle de M. Xavier Marmier que je n'ai jamais vu !

Laissant là toute idée de me faire un nom dans les lettres, je repris mes occupations ordinaires. Mais un certain attrait m'amenait insensiblement vers des études d'un ordre plus élevé.

J'étais alors curé de Notre-Dame-du-Hamel. J'eus l'occasion d'être de temps en temps consulté au sujet de phénomènes spirites auxquels je ne croyais pas : obsessions, coups, voix, apparitions de défunts, maisons hantées.



Précédemment, M. Prévôt, le fondateur de l'Orphelinat de Cempuis, était venu souvent me rendre visite, et nous nous entretenions ensemble, autant que le permettait la surdité complète dont était atteint le vieux patriarche spirite.

Mais rien ne pouvait entamer la foi robuste que j'avais en l'Eglise de Rome et en ses enseignements. J'avais la conviction, conformément à la doctrine catholique, que tout cela venait du démon.

Peu à peu cependant, ce que j'éprouvais moi-même, le soir, dans la chapelle de N.-D.-du-Hamel, ébranla cette opinion ; mais sans m'amener encore à une notion raisonnée des choses. Les coups dans les lambris, les lueurs blanches qui se manifestaient autour de l'autel, tout cela ne provenait à mon avis, que de la sécheresse du vieux bois et de la fatigue de mes yeux. Je ne pouvais me décider à admettre l'explication spirite. Il me fallut cependant y arriver quand des coups d'intensité variable retentirent sur les murs, les cloisons et les meubles de mon presbytère. Mais je ne démordais pas de cette conviction que tout cela était diabolique.

J'étais dans ces dispositions quand j'eus l'honneur d'être admis dans l'intimité de la duchesse de Pomar.

. . . . . .

L'étude théorique et pratique du monde invisible devint dès lors, avec celle du magnétisme, ma principale occupation.

Pour n'être plus arrêté par une autorité soupçonneuse, je demandai à l'évêché ma radiation de la liste des membres du clergé de l'Oise, et me suis fixé à mon pays natal.

C'est là qu'a été écrite *La Rénovation religieuse*. Ramener les églises dites chrétiennes à la pure conception du christianisme, est l'unique but de mes efforts. Et cette pure notion, nous ne l'obtiendrons que des membres les plus élevés du monde invisible.

En ce sens, je suis nettement spirite, mais je ne veux rien avoir de commun avec cette foule de désœuvrés qui ne font du spiritisme qu'un passe-temps. Aussi, pour les désabuser, je composerais volontiers un ouvrage sur les contradictions des messages spirites. L'un dit : Oui, l'autre dit : Non, sur le même sujet ; et grâce à cette perpétuelle intervention d'esprits d'un ordre peu élevé, une multitude d'erreurs sont admises comme des vérités. Jamais le conflit des hérésies n'a amené un désarroi pareil dans les doctrines religieuses.

C'est pour cela qu'il serait bon de mettre ces pauvres naïfs sur leurs gardes, en multipliant les avertissements.

Spirite n'est certainement pas synonyme de niais, comme on pourrait le croire.

Abbé J.-A. PETIT.

***

Ce que l'Abbé ne dit pas dans la notice biographique qui précède, c'est que, en 1894, le bureau de la Société d'Ethnographie, désirant avoir un évêque parmi ses membres, avait proposé l'abbé Petit pour un des sièges épiscopaux alors vacants ; le syndic de la presse parlementaire en avait lui-même entretenu le ministre. L'abbé refusa.



***

L'abbé Petit a été le témoin et le sujet de manifestations nombreuses : apparitions, auréoles, phénomènes de dilatation du corps astral, de lévitation (le colonel de Rochas cite ces derniers dans sa 2e série des *Frontières de la Science*) etc. Un des faits les plus curieux est la manifestation fluidique qui s'est produite au cercueil d'une de ses parentes morte en 1898 et dont les journaux ont parlé à cette époque.

# XII

## Madame la Générale NOEL

**17 janvier 1905.**

Rien de ce qui est ne peut périr ; car tout ce qui est, est contenu en Dieu. Aussi les sages ne pleurent ni les vivants ni les morts. Car jamais je n'ai cessé d'être, ni toi, ni aucun homme et jamais nous ne cesserons d être, nous tous, au-delà de la vie présente.

MAHABARATA

. . . . . .

...« Venez vous réjouir, vous qui avez souffert ! Venez vous reposer, vous qui avez lutté ! Venez aimer, car tout aime ! mais aimez la lumière et non les ténèbres !... Venez écouter et, si vous entendez la voix de l'espoir et de la consolation, vous vaincrez le chagrin et la mort elle-même !

. . . . . .

Il est une doctrine, née aux sources mêmes de l'histoire et dont on a dit : Comme les profondeurs du ciel s'ouvrent aux rayons des étoiles, ainsi les profondeurs de la vie s'éclairent à la lumière de cette vérité.

Cette doctrine s'est transmise d'âge en âge ; et de nos jours, en ce moment même, elle a des adeptes et des admirateurs sur les marches du trône le plus puissant comme



Madame la Générale CARMEN NOËL

**(Photographie prise le 18 Novembre 1906)**

*Madame la Générale NOËL, malade depuis plus de trois ans, a consenti, sur nos instances et dans l'intérêt de notre œuvre, à se lever et à s'habiller, pour la première fois depuis quatorze mois, pour permettre de la photographier. Nous lui en exprimons ici notre bien vive reconnaissance.*

J. M.

dans l'humble chaumière. Et voici ce qu'elle affirmait des milliers d'années avant la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ :

*Rien de ce qui est ne peut périr, et tout ce qui est est contenu en Dieu ! Aussi... les sages ne pleurent ni les vivants ni les morts ! car jamais je n'ai cessé d'exister, ni toi ni aucun homme ! et jamais nous ne cesserons d'être, nous tous ! au delà de la vie présente !... Longtemps avant qu'elles dépouillent leur enveloppe mortelle, les âmes qui ont pratiqué la vertu, acquièrent la faculté de converser avec ceux qui les ont précédés dans la vie spirituelle.*

Connue en Egypte, dans l'Inde, en Grèce, à Rome ; connue chez nos ancêtres, les Druides, cette doctrine a traversé le Moyen-âge, la Renaissance, le XVIII[e] siècle ; et, au XIX[e] siècle, alors qu'on la croyait éteinte, elle s'est rallumée en Amérique, où la jeune République aux treize étoiles s'est empressée de l'adopter.

Que vient-elle nous apprendre à nous qui voyons se lever l'aurore du XX[e] siècle ?...

...Il existe, il a existé de tout temps une force, longtemps méconnue de notre science officielle. Elle est partout, elle se trouve dans l'homme lui-même, qui l'ignore la plupart du temps. Elle peut sortir de lui, être projetée à distance avec ou sans sa volonté. Ses manifestations dépassent de beaucoup les effets les plus curieux de l'électricité, et, pour lui donner un nom, on l'appelle un *fluide*. Oui, ses effets renversent toutes nos idées préconçues ; car il a été prouvé que cette force agit souvent avec intelligence.

...Un pas de plus... cette intelligence, — et cela a été vérifié par les plus grands savants du monde, — cette in-

telligence est souvent complètement indépendante et se produit en dehors de toute intelligence humaine et terrestre.

On a donc été forcé de reconnaître que (moyennant certaines conditions) *des êtres non terrestres savaient s'en servir*. Ces êtres se sont enfin montrés à l'aide de cette force, et ils ont déclaré être les âmes (revêtues d'un corps fluidique) de ceux que nous avons perdus ! Leur existence a été admise par des hommes qui n'ont jamais été dépassés comme humaine science !... Bien plus !... Ces êtres ont été reconnus par les leurs ! Enfin, plus d'une fois, ils ont affirmé solennellement l'existence d'une Cause Première, d'un Pouvoir Suprême, l'existence de Dieu !

. . . . . .

Eh bien ! c'est l'étude de ces découvertes, c'est l'étude de cette puissance et des effets variés qu'elle produit que nous voulons exposer aujourd'hui.

. . . . . .

Nous n'ignorons pas les objections que nous allons soulever contre nous ! Mais si nous devons lutter et souffrir pour la vérité... cette vérité est si belle et si consolante, que semblable à l'arbre santal... elle parfumera même la hache qui la frappera.

Haut les cœurs !

Levez les yeux !

Partout la moisson est mûre, car les temps sont venus où la faucille du moissonneur va jeter à vos pieds les gerbes d'or de la consolation et du bonheur !

. . . . . .

. . . . . .

Madame la Générale Noël.



* * *

Madame la générale Carmencita Noël a été convertie au spiritisme par Albin Valabrègue à qui elle a, en remerciement, dédié son opuscule intitulé : *Conférence sur le moderne spiritualisme*, 1900, et dont les pages qui précèdent sont extraites.

Ce petit ouvrage, délicieusement écrit, expose, en une série de tableaux aussi élégamment présentés que variés, les faits principaux du spiritisme.

* * *

Le monde spirite a suivi avec le plus vif intérêt les comptes-rendus si émotionnants, faits par madame la générale Noël dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, des matérialisations de la villa Carmen. L'auteur y faisait allusion dans sa lettre du 17 janvier 1905, par laquelle elle nous envoyait son adhésion à notre travail, en disant : « J'étais déjà souffrante lorsque la mort imprévue de mon cher enfant est venue presque m'anéantir. Et cependant nous avons la foi, car *nous savons* et *nous voyons*. Je pense que le numéro de ce mois de la Revue Delanne (1) vous apprendra comment nous sommes entrés en communication avec notre fils bien-aimé, qui se matérialise de mieux en mieux et cause longuement avec nous. »

(1) *Revue scientifique et morale du Spiritisme.*

* * *

Depuis cette époque, des événements se sont produits à la Villa Carmen, qui ont profondément remué les sphères scientifiques et ont été portés, parfois sans exactitude ni bienveillance, par la Presse, à la connaissance du monde entier ; je veux parler des matérialisations que pendant deux mois Ch. Richet et G. Delanne ont étudiées avec l'attention la plus scrupuleuse et les précautions les plus minutieuses en des expériences dont ils ont ensuite publié les procès-verbaux accompagnés de photographies.



Madame RUFINA NOEGGERATH



# XIII

## Madame RUFINA NOEGGERATH

23 janvier 1905.

« Le spiritisme me semble être la solution la plus logique, la plus satisfaisante des grands mystères que nous cherchons à pénétrer.

La pratique du spiritisme est simple comme tout ce qui est grand et vrai.

Ecoutons pour cela l'enseignement de Jésus, le plus puissant des médiums, il possédait toutes les médiumnités :

« N'allez pas à la synagogue, dans de nombreuses assemblées ; soyez trois ou quatre ; enfermez-vous dans votre chambre, appelez-moi, je viendrai. »

Mais l'Eglise ayant décrété, depuis Constantin, que Jésus était Dieu, on appela « miracles » tous ses beaux phénomènes, miracles en dehors des pouvoirs humains.

Allan Kardec apparut.

Ce génie s'incarna comme simple mortel pour prouver aux hommes qu'ils possédaient les moyens naturels d'obtenir par des *faits* les preuves de l'incessante vie, de l'évolu-

tion progressive de tout être, et de la communication entre morts et vivants ; et il répéta les paroles de Jésus :

« N'allez pas dans des assemblées ; soyez trois ou quatre ; enfermez-vous dans votre chambre, appelez les esprits aimés, ils viendront. »

Et ils sont venus par l'intermédiaire de médiums qui savent remplir noblement leur mission.

Faisons l'éducation morale des médiums, développons-les; établissons entre eux et nous un courant de sympathie et de confiance. Sachons aimer et ce que notre cœur demandera, nous l'obtiendrons, nombre de séances inoubliables nous l'ont prouvé.

Aux savants d'élargir nos horizons !

Si je fais un appel aux savants, il est bien entendu que c'est à ceux qui sont assez indépendants par leur situation sociale et leur caractère pour oser proclamer la vérité ; — à ceux qui comprennent que les honneurs de la terre se perdent dans la poussière de l'oubli, et qui ambitionnent une gloire que l'on emporte avec soi dans l'éternité.

Ceux-là, saluons-les avec le plus grand respect !

. . . . . .

Nous résumons ici des enseignements d'Intelligences supérieures interprétées par des médiums de diverses nations et dans de nombreuses séances :

L'homme est le facteur de sa destinée. Il s'instruit, s'élève par ses réincarnations successives.

A ses premières apparitions dans l'humanité, ayant traversé tous les règnes de la nature, sortant de l'animalité (car tout ce qui est, a été et sera), il est encore irresponsable.



Corrigé par la souffrance — conséquence du mal qu'il a fait —, il entre dans un progrès plus rapide par la réparation.

Le bonheur qu'il ressent du bien qu'il a fait est sa récompense.

Le fiel, la rage qui dévorent son cœur livré à des sentiments de haine et d'envie ; l'insomnie que lui cause la crainte de voir ses mauvaises actions découvertes, voilà son châtiment. Les nuits de l'assassin sont peuplées d'images terrifiantes.

Tout est en lui. Il est son propre justicier.

Pas de Dieu vengeur, d'éternels supplices.

Pas de grâces, de faveurs.

Pas de malédictions du « Dieu qui toujours écrase, toujours, toujours ! ! » (1).

Plus de condamnés.

Le progrès pour tous est une loi immuable.

Dieu est l'âme universelle, le principe de vie, l'amour que notre cerveau étroit d'habitants d'une planète inférieure ne peut concevoir.

L'infiniment petit ne peut expliquer l'infiniment grand.

L'idéal rêvé est une promesse qui se réalise.

Le mal disparaît ; il n'est que le commencement du bien, la gangue d'où sortira le diamant.

Les ténèbres s'évanouissent pénétrés par des rayons de lumière.

La plante sort de la terre ;

(1) *Peines de l'Enfer* - Livre de piété de la jeune fille par un aumônier d'une communauté religieuse. - Editeurs Manel Frères, place Saint-Pierre à Avignon - 1873.

Le papillon de la chrysalide ;
L'oiseau de l'œuf ;
L'enfant des entrailles de sa mère ;
Tout va à la lumière !
Les fêtes du revoir sont inénarrables !
Que la science et l'amour s'unissent pour sauver l'humanité ! »

Rufina NOEGGERATH.

* * *

Madame Rufina Noeggerath a publié un livre admirable intitulé : *La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie* —, recueil de communications obtenues pendant vingt-cinq années de séances suivies.

Camille Flammarion, qui a écrit la préface de cet ouvrage, y dit : « On doit applaudir aux efforts de tous ceux « qui, comme l'estimable auteur de ce livre, tendent à ap- « porter de nouveaux documents à l'élucidation du mystère « dont notre destinée ultérieure reste enveloppée.

« Il serait superflu d'entrer ici dans les détails de l'ou- « vrage que l'on va lire. Madame Noeggerath a voulu faire « un exposé multiple et divers des branches si variées de « la doctrine spirite. »...

— Et Albin Valabrègue, dans sa dédicace à madame Rufina Noeggerath de son volume : *Almanach de la Survie pour* 1900, dit :

« J'ai donné à cet almanach — publié pour vous — le « titre de votre volume : *La Survie*.



« Je place, ici, votre nom aimé et respecté ; enfin, vous « trouverez, plus loin, des extraits de votre ouvrage, qui « est comme la Bible du Spiritisme. »

* * *

Madame Rufina Noeggerath est, au moment où nous écrivons ces lignes, la doyenne des spirites de Paris, elle est âgée de 84 ans. Son activité est inlassable et sa vigueur intellectuelle entière. Elle est l'âme du mouvement spirite contemporain. Son salon réunit, tous les mercredis, tout ce qui, dans le monde des penseurs, des écrivains, des artistes, s'intéresse aux études pychiques. Elle inspire les artistes, les écrivains, elle les aide de tout son pouvoir, les guide de ses conseils.

Nous lui devons, pour notre part, une reconnaissance sans bornes, car, sans elle, sans son dévouement, qui tient du prodige quand on pense à la somme d'énergie physique et intellectuelle qu'elle dépense pour ses amis, nous n'aurions pu mener à bien notre travail. C'est elle qui, nous signalant les écueils, nous a évité de dévier de la ligne que notre programme devait nous tracer ; elle qui, par ses lettres ou sa parole, stimulant les volontés tièdes ou indécises, nous a procuré de précieux concours sans lesquels notre œuvre eût avorté.

Mais ce qui vaut mieux encore que ses qualités intellectuelles, ce sont ses qualités morales : sa parfaite bonté, son inépuisable charité, qui l'ont fait surnommer « *Bonne maman* ».

Ces deux mots si simples sont le plus bel éloge que l'on puisse faire de cette grande âme qui passe la plus grande partie de son temps à secourir et consoler les malheureux, et notamment les pauvres veuves qui connaissent bien le chemin de sa demeure et vont y chercher la consolation et le rayon d'espérance qui les soutiendra pendant le temps que doit durer la douloureuse séparation.

Les spirites du monde entier connaissent « Bonne Maman ».



Cliché Boissonnas & Taponier, Paris

CAMILLE FLAMMARION



# XIV

## CAMILLE FLAMMARION

26 janvier 1905.

« Il me semble que je ne puis mieux faire, pour répondre à votre requête, que de vous envoyer les conclusions de mon ouvrage *l'Inconnu*. Elles résument l'ensemble de mes observations. Vous les trouverez ci-après.

. . . . . .

FLAMMARION.

* * *

« L'observation positive prouve l'existence d'un monde psychique, aussi réel que le monde connu par nos sens physiques.

1°). L'âme existe comme être réel, indépendant du corps;

2°). Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

3°). Elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens ;

4°). L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront. L'âme le perçoit quelquefois.

D'autres observations sont déjà présentées, notamment en ce qui concerne les doubles des vivants, le corps éthéré

ou astral et les manifestations des morts ; mais les quatre points qui précèdent me paraissent affirmés et démontrés.

Quant aux explications, il est sage de n'y point prétendre; elles ne sont pas nécessaires pour admettre les faits. On est dupe, en général, sur ce point d'illusions assez singulières. Par exemple, au temps des possédées de Loudun ou des convulsionnaires de Saint-Médard, les effets de la suggestion et de l'hypnotisme étant inconnus, on déclarait que ces phénomènes étaient ou frauduleux ou diaboliques. Or ils ne sont ni l'un, ni l'autre. Aujourd'hui plusieurs s'expliquent, et l'on entend souvent dire de tous ceux dont on parle : « c'est de l'hypnotisme, c'est de la suggestion, c'est de la subconscience. » — Autre erreur. Ce peut n'être ni de l'un, ni de l'autre non plus, et n'en pas moins exister pour cela. Ne fermons pas le cercle de nos conceptions, n'établissons ni écoles, ni systèmes et ne prétendons pas que tout doive actuellement s'expliquer pour être admis. La science est loin d'avoir dit son dernier mot en quoi que ce soit.

Ce que nous pouvons penser, dès aujourd'hui, c'est que, tout en faisant la part des superstitions, des erreurs, des illusions, des farces, des malices, des mensonges, des fourberies, il reste des faits psychiques véritables, dignes de l'attention des chercheurs ; c'est-à-dire que nous sommes entrés dans l'investigation de tout un monde, aussi ancien que l'humanité, mais encore bien nouveau pour la méthode scientifique expérimentale, qui commence seulement à s'y attaquer depuis quelques années, et simultanément dans tous les pays.

Rappelons aussi que ces faits sont exceptionnels. Les phénomènes psychiques de tout ordre, d'ailleurs, tout en cessant d'appartenir au domaine morbide des superstitions et des fantômes occultes et étant appelés dans la lumière des méthodes expérimentales, ne cesseront pas pour cela de rester anormaux et exceptionnels. On ne doit donc jamais s'y abandonner en négligeant l'esprit critique sans lequel la raison humaine ne serait qu'un leurre, et l'on ne doit les considérer que comme des sujets d'études intéressants pour notre connaissance de nous-mêmes. Il faut bien avouer, en effet, que ce que nous connaissons encore le moins, c'est notre propre nature. La maxime de Socrate « Connais-toi toi-même » peut toujours inspirer nos plus nobles pensées.



Tout auteur a charge d'âmes. On ne doit dire que ce que l'on sait. Peut-être ne doit-on pas toujours dire tout ce que l'on sait ; mais même dans la vie normale de chaque jour, on ne devrait jamais dire que ce que l'on sait.

Etudions donc, travaillons et espérons. L'ensemble des faits psychiques montre que nous vivons au milieu d'un monde invisible au sein duquel s'exercent des forces encore inconnues, ce qui est d'accord avec ce que nous savons sur la limite de nos sens terrestres et sur les phénomènes de la nature. »

Camille FLAMMARION.

* * *

Camille Flammarion, Président de la *Société astronomique de France*, Directeur de l'Observatoire de Juvisy, l'astronome « dont le style enchanteur, a dit Léon Denis, a popularisé la science des mondes » a fait acte d'adhésion

au spiritisme, d'abord par ses séries des « *Habitants de l'Autre Monde* », publiées en 1862 et 1863 et par son discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec en 1869.

Ces séries des *Habitants de l'Autre Monde* sont des recueils de communications dictées par coups frappés et par l'écriture médianimique au salon Mont-Thabor et au salon de la Madeleine, avec Mlle Huet comme médium, et publiés chez Ledoyen.

Dans les préfaces, fort intéressantes, Camille Flammarion affirme hautement sa croyance dans l'existence des Esprits et dans la réalité des communications entre eux et nous, et se pose très courageusement en champion et en propagateur de la nouvelle doctrine. Nous n'en citerons que le passage suivant :

« Ami lecteur, si tu ne crois pas aux manifestations des Esprits, cet humble opuscule, écrit avec simplicité et bonne foi pour ce qui est de ma rédaction, et dont les communications ont été dictées par les Esprits eux-mêmes, aux médiums dénommés, est destiné à te prouver que la mort n'existe plus et que les êtres chéris que tu as aimés sur la terre et qui ont dépouillé leur enveloppe corporelle, peuvent encore converser avec toi... Comme toi, j'ai longtemps balancé avant d'étudier cette doctrine et, l'ayant étudiée, je n'ai cru qu'après avoir vu, touché et entendu ; mais je suis si heureux de savoir et de croire que mon plus grand bonheur est de t'inviter à partager ma douce croyance... »



E. BOIRAC



# XV

# E. BOIRAC

1er février 1905.

« Vous me demandez quelques lignes d'appréciation sur les faits spirites. Je suis fort embarrassé pour vous les donner, car mes études personnelles ont jusqu'ici porté à peu près exclusivement sur des faits d'ordre plus simple et moins mystérieux, je veux dire les faits de suggestion, d'hypnotisme et de magnétisme animal.

La conclusion qui m'a paru ressortir de ces études, c'est qu'il existe dans la nature physique de l'homme des forces encore inconnues, tout à fait analogues à l'électricité et au magnétisme minéral, et dont la connaissance, lorsqu'elle sera scientifiquement établie, produira dans la physiologie humaine une révolution aussi considérable que celle qui a été produite dans la physique par la connaissance scientifique des nouvelles forces circulantes et radiantes ; et c'est qu'il existe aussi dans la nature morale de l'homme des facultés encore à peine soupçonnées qui le rendent capable,

sous certaines conditions que nous ne savons pas encore définir, de perceptions et d'actions d'apparence presque surnaturelle.

Quant aux faits spirites proprement dits, beaucoup plus difficiles à observer et à analyser scientifiquement que les précédents, qu'ils présupposent d'ailleurs et auxquels ils se ramènent sans doute en bonne partie, je n'en ai pas fait une étude suffisante pour porter sur eux un jugement définitif. Tout ce que je puis dire, c'est que je les crois très dignes de l'attention des savants qui auraient grand tort de les traiter par la raillerie ou le mépris : ils constituent un champ d'investigation qui sera vraisemblablement très fécond en importantes découvertes, même abstraction faite du problème de nos relations avec l'au-delà. Je fais tous mes vœux pour ce champ soit exploré par le plus grand nombre de chercheurs possible, pourvu qu'ils n'apportent dans cette exploration aucun parti pris ni de crédulité ni de scepticisme.

BOIRAC.

***

M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, est membre d'honneur de la *Société Universelle d'Etudes Psychiques.*



Madame LUCIE GRANGE
(à l'âge où elle a fondé « LA LUMIÈRE »)



# XVI

## Madame LUCIE GRANGE

31 janvier 1905.

. . . . . .

...« Mes ouvrages que je vous envoie, et notamment mon « *Manuel de Spiritisme* », sont la preuve que, si je crois entèrement à la survie et aux manifestations d'outre-tombe, je suis extrêmement prudente et réservée en ce qui concerne l'expérimentation. L'évocation des Esprits à la manière spirite ordinaire n'a jamais été faite par moi que par excès de condescendance, je m'y livre peu. Je comprends la Vérité comme un vaste palais dont le spiritisme est une des portes, dorée peut-être, mais qui ne doit pas être ouverte sans précautions. Il ne faut pas d'enthousiasme irréfléchi. . . . . .

Je crois en la survie et en la réincarnation, bien que j'admette qu'il soit possible que tous les êtres ne se réincarnent pas.

Je crois en la solidarité des êtres, en leur avancement progressif dans une voie de régénération universelle.

J'ai pu vivre intimement, pour ainsi dire, dès ma naissance, au sein du monde invisible dont j'ai reçu les enseignements par intuition, vision, audition et tous phénomènes psychiques.

Je n'avais encore point lu de livres d'initiateurs quand je conçus le plan de consacrer ma vie à la diffusion de la vérité ainsi comprise en mon âme par le secours de lumières occultes.

J'ai reçu une initiation graduée personnelle et secrète en quelques parties, toujours par les mêmes chefs de l'armée invisible marchant à la conquête des vieux mondes et des forces hostiles pour amener la régénération prédite : « toutes choses nouvelles ».

En publiant la « Lumière », je me suis attachée à observer et à suivre le mouvement spiritualiste sans aucune idée préconçue et je me suis entourée de collaborateurs scientifiques pour que rien n'échappe à cette observation dans l'esprit des lecteurs appartenant à des opinions diverses.

Je n'ai voulu heurter les opinions de personne.

Je suis actuellement persuadée que le mouvement collectif ascensionnel est de plus en plus important et que nous touchons à un but grandiose entrevu dès mon jeune âge. Ce but se nomme : LA VICTOIRE SUR LA MORT.

Depuis 24 ans que la « Lumière » existe, j'ai eu l'occasion de faire cette annonce dont le sens ne fut pas compris à l'origine. Aujourd'hui les voies s'ouvrent. »

Hab. Lucie GRANGE.



* * *

Madame veuve Adolphe Grange, née Lucie-Anne Poujoulas, dite Lucie Grange a écrit sous les pseudonymes de : Sylvia, Johannès Bertin, Victor Flamen, Habimélah (Hab.). — Femme de lettres. Fondatrice, propriétaire, directrice et rédactrice en chef de la Revue « *La Lumière* ».

Dès 1872, elle collabore, à côté de M. Frédéric Passy, au *Journal des jeunes mères*.

Sous le nom de Johannès Bertin, elle fit des *Chroniques Parisiennes* humoristiques dans la *Revue des Publications*.

Dès 1876, elle collabora au *Petit Journal* et à la *France*.

En1882, elle fonda *La Lumière*.

Ses « *Souvenirs et Impressions* » spiritualistes ont été publiées dans *La Lumière*. Vers le même temps (1883) a paru un volume : « *Prophètes et Prophéties* ». — Quelques années plus tard a paru : « *La Communion Universelle des Ames dans l'Amour Divin* ».

En 1898 : « *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès...* puis *Le Nouveau spiritualisme*, *Révélations prophétiques*, le *Prophète de Tilly*, *Quelques conférences*.

La littérature de Lucie Grange est devenue une mission d'éducation spiritualiste de progrès. C'est de la magie divine pour vaincre le mal.

# XVII

## LAURENT DE FAGET

12 février 1905.

« Qui n'a dit que le spiritisme est appelé à régénérer l'humanité ? Je vous demande cependant la permission de le rappeler ici, car c'est ma conviction profonde.

Le spiritisme détruit les dogmes imposteurs en leur opposant la pure lumière du vrai.

Son action sur les hommes procède à la fois de la science et de la religion :

De la science par les faits — aujourd'hui indéniables — qui sont à sa base et prouvent l'existence de l'âme ainsi que sa survivance au corps matériel d'ici-bas.

De la religion, par les lois morales qui découlent de son enseignement, en bien des points semblable à celui de Jésus. Cet enseignement aura son effet toujours plus grand sur les masses sociales, qui s'élèveront, grâce à lui, à une conception plus large et plus haute des vérités éternelles, à une admirable entente des droits et des devoirs de chacun dans la société régénérée.



A. LAURENT DE FAGET

L'idéal que proclame le spiritisme est un idéal de bonté, d'amour, de souveraine justice.

L'égoïsme, l'orgueil, tous les vices, tous les crimes doivent fuir devant la lumière du spiritisme comme le brouillard se dissipe aux premiers rayons du soleil.

La science spirite nous fait connaître la vie de l'Au-delà, nous met en rapport avec nos proches et nos bien-aimés disparus, nous exhortant au courage dans les épreuves de la vie en nous prouvant que tout est pesé, prévu dans la destinée universelle, et qu'une infaillible justice préside à la distribution de nos joies et de nos maux, conséquences des actes bons ou mauvais de nos existences antérieures.

Le spiritisme m'apparaît donc comme la religion scientifique de l'avenir, celle à laquelle les hommes se rallieront quand l'aveugle matérialisme et les vieilles orthodoxies impuissantes et mensongères seront couchés côte à côte dans le même tombeau. »

A. Laurent de Faget.

***

M. Laurent de Faget est directeur du « *Progrès Spirite* ».

Ecrivain distingué et poëte très goûté, il a publié notamment :

*La Muse irritée*, réponse aux blasphèmes de Jean Richepin.

*De l'atome au firmament*, poésies philosophiques.

*L'Art d'être heureux*, poésies intimes.

*Aspirations poétiques*, etc.

# XVIII

## Docteur GUSTAVE GELEY

15 février 1905.

« — Les phénomènes psychiques sont-ils vrais ?

— Sont-ils explicables par la physiologie classique ou relèvent-ils de forces inconnues ?

Telles sont les deux questions capitales qu'impose l'étude de la psychologie dite supranormale.

La réponse que fera à la première question tout investigateur de bonne foi, fût-il tout d'abord le plus sceptique ou le plus prévenu, n'est pas douteuse. Il ne pourra pas, sans être profondément troublé et ébranlé, prendre connaissance des preuves accumulées par tant de chercheurs sincères et des témoignages concordants de tant d'hommes éminents.

D'autre part, l'expérimentation patiente lui permettra sûrement d'observer, non pas toujours les phénomènes les plus importants, mais du moins des phénomènes assez importants pour le convaincre de la possibilité et de la vraisemblance de tous les autres.

La deuxième question est autrement complexe et difficile.



Docteur GUSTAVE GELEY

Elle restera un sujet de controverses, bien longtemps encore après que les faits seront connus et admis de tous.

Ce n'est évidemment pas en quelques lignes qu'on peut songer à discuter un pareil problème.

Aussi me contenterai-je d'affirmer ici, une fois de plus ma conviction formelle :

Je considère que tous les phénomènes psychiques, depuis l'hypnotisme jusqu'aux manifestations des facultés supranormales et du médiumnisme transcendant, se tiennent comme les anneaux d'une même chaîne ; — que toute tentative d'explication partielle et isolée de l'un ou l'autre de ces phénomènes est vaine et illusoire ; — que seule une interprétation générale commune peut être satisfaisante et vraie.

Je pense que cette interprétation générale échappe absolument à la physiologie classique ; car aucune analogie n'est possible entre les capacités sensorielles et les capacités supranormales ; aucun rapport de cause à effet ne saurait être logiquement établi entre le fonctionnement des centres nerveux et les manifestations extra-corporelles.

Seules, à mon avis, les conceptions nouvelles sur *la conscience subliminale* ou l'*Etre subconscient* peuvent donner la clef de la formidable énigme offerte par la psychologie supranormale et par surcroît la solution de toutes les difficultés de la psychologie normale.

Or, ces théories nouvelles, *basées sur l'analyse minutieuse des manifestations supranormales*, sont pleinement idéalistes.

Elles affirment l'existence de principes dynamiques et psychiques jouant un rôle supérieur de centralisation et de

direction du moi, bien qu'échappant en majeure partie à la connaissance directe dans la vie terrestre normale.

Elles démontrent, par un raisonnement rigoureux, l'*indépendance* de ces principes subconscients supérieurs du fonctionnement de l'organisme et, par induction, *leur préexistence et leur survivance*.

Si les conceptions idéalistes basées sur les phénomènes supranormaux sont erronées, s'il est un jour démontré que le « Psychisme » n'est qu'un chapitre nouveau de la psycho-physiologie classique (chapitre qu'on devrait intituler alors : le domaine du mensonge et de l'illusion), jamais, dans l'histoire intellectuelle et morale de l'humanité, pire déception n'aura trompé espérances plus légitimes et mieux établies. »

Dr Gustave GELEY.

***

Le docteur Geley, ancien interne des hôpitaux et lauréat de la faculté de médecine, est l'auteur des importants ouvrages suivants :

— *Des applications périphériques de certains alcaloïdes ou glucosides*. (Couronné par la Faculté de médecine de Lyon).

— *Essai de Revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme*.

— *L'Etre subconscient*.

— *Les preuves du transformisme et les enseignements de la doctrine évolutionniste*. (Conférences faites à l'Université populaire d'Annecy.)

Dans la dernière de ces conférences, le Dr Geley se pose



cette question : « *L'espoir de l'immortalité individuelle est-il conciliable avec l'évolutionnisme* » ? et il la résoud par l'affirmative.

« Des penseurs de plus en plus nombreux, dit-il, ne croient pas plus à l'anéantissement qu'ils ne croient au paradis et à l'enfer. Ces penseurs sont d'avis que rien ne se crée ni ne se perd, pas plus dans le domaine de la conscience que dans celui de la force et de la matière ; *ils croient que la conscience individuelle est immortelle et qu'elle se développe conformément aux lois naturelles dans et par une évolution corrélative à l'évolution organique*. »

L'auteur soutient ensuite magistralement cette opinion en s'appuyant notamment sur les faits spirites et sur la théorie des existences successives ; il montre que cette opinion « permet une interprétation très simple et très satisfaisante de l'univers ; qu'elle projette une clarté intense sur des problèmes philosophiques restés jusqu'à présent singulièrement obscurs ; enfin qu'elle n'est pas une idée purement imaginative, mais bien une idée positive, appuyée sur des présomptions scientifiques sérieuses. »

Et il termine ainsi :

« Voilà ce que je voulais, ce que je devais vous dire, non pas, je ne saurais trop le répéter, pour vous persuader immédiatement, mais pour vous faire réfléchir à ce qui, chez moi, est une conviction longuement réfléchie et murie, et qui me satisfait pleinement, parce qu'elle me rend compte de tout.

Il n'y a pas de preuve plus convaincante de la vérité d'une théorie générale que la possibilité d'y faire rentrer

des faits nouveaux, et d'interpréter par son moyen des phénomènes considérés auparavant comme des anomalies inexplicables. » (Wallace : *La Sélection naturelle*).

D'après ce critérium, l'hypothèse de l'évolutionnisme immortaliste acquiert, à mon avis, un caractère de vraisemblance indiscutable.

Elle embrasse, en effet, nous l'avons dit, non seulement l'explication des faits scientifiques obscurs de psychologie normale et anormale, mais aussi tous les problèmes philosophiques et moraux, jusqu'à présent si déconcertants.

Le grand philosophe Hegel voyait dans l'univers des séries de contraires apparents, facilement unis et fondus dans une synthèse supérieure. Cette conception, qui a le don d'exaspérer les esprits analytiques, incapables de s'élever au-dessus de leurs systèmes ou de leurs dogmes, mais qui n'en est pas moins l'idée générale la plus géniale, peut-être, qui ait été découverte par une intelligence humaine, est vraiment réalisée par la philosophie nouvelle. C'est dans le monisme idéaliste et immortaliste que se concilient le mieux les anciennes antinomies dont l'opposition apparente avait créé les systèmes divergents : le déterminisme et la liberté ; l'individualisme et l'altruisme ; la lutte pour la vie et la solidarité, et, mieux encore, le matérialisme et le spiritualisme, le théisme et l'athéisme, la science et la religion.

La science et la religion sont si bien unifiées dans le monisme idéaliste, que l'opposition primordiale entre l'idée de *finalité préétablie des systèmes théologiques et l'idée de finalité conséquente et acquise de l'évolutionnisme paraît vraiment factice et vaine.*



En effet, l'idée nouvelle unit solidairement, dans un tout, le passé, le présent et l'avenir ; elle fait de ces distinctions de temps et d'espace des apparences sans valeur réelle, et des discussions résultant de ces apparences de simples querelles de mots.

Qu'importe que l'on dise : l'univers a été créé pour un but donné, par des moyens donnés : ou bien, les moyens ont déterminé nécessairement le but. Cette distinction est vaine ; car il n'y a dans l'infini ni point de départ, ni but, ni arrivée ; il n'y a qu'un tout harmonieux.

Laissons donc là les vaines querelles de mots ; habituons-nous à retrouver la vérité unique sous les faces multiples des erreurs apparentes, à comprendre toutes les opinions, à rendre justice à toutes les convictions, et même à sympathiser avec toutes les croyances.

« Tout aimer, c'est tout comprendre », disait Guyau.

On pourrait ajouter : « Tout comprendre, c'est tout aimer ».

Et de fait, la connaissance raisonnée amène peu à peu les savants au but où l'intuition de la conscience affective avait conduit tant de grands penseurs de toutes les époques : à la découverte du pourquoi de la vie et du sens de l'univers.

C'est là encore une synthèse harmonieuse et supérieure, que cette fusion fatale de la connaissance et de l'amour, dont résultera pour l'humanité la liberté et le bonheur.

Sans doute, notre planète est loin encore de la réalisation de l'idéal ; mais tout progrès, dans le sens matériel comme dans le sens moral, toute découverte, tout acte de solidarité, de justice et de bonté prépare et rapproche l'avenir radieux.

Un jour, ce sera la grande lumière et l'émancipation définitive.

Alors les misères auront disparu ; les divisions seront effacées ; les imprécations, les cris de douleur ou de haine, les chants guerriers auront fait place à un hymne d'amour universel.

Et, dans la grande patrie terrestre, les hommes, enfin libérés et conscients, continueront leur progression indéfinie, unis par cette même devise :

Tout aimer pour tout comprendre,
Tout comprendre pour tout aimer.



Professeur CHARLES RICHET



# XIX

## CHARLES RICHET

23 décembre 1904.

. . . . . .

...« Pour ce qui est de mon opinion sur les faits du spiritisme, elle peut se résumer en un mot : — Probablement oui. — Mais, quant au détail, ce serait une tâche immense que de l'étudier. » . . . . . .

. . . . . .

Charles RICHET.

* * *

. . . . . .

...« Quand on attaque *a priori* le spiritisme, ce n'est pas pour une autre raison, au fond, que sa nouveauté ; car on ne peut trouver dans les faits du spiritisme rien qui contredise formellement les données établies par la science.

Choisissons, parmi les innombrables faits allégués par

les spirites, le plus extraordinaire ; par exemple, une apparition, une matérialisation d'être. L'exemple classique sera celui de Katie King observé par sir William Crookes.

Certes, il y a là un phénomène étrange, prodigieux, invraisemblable. On aura beau chercher les épithètes, on n'en trouvera pas d'assez imagée dans l'étonnement pour dénommer ce phénomène qui consiste en l'apparition d'un fantôme, être qui a un poids, une circulation, une intelligence, une volonté ; alors que le *médium* est là à côté de cet être nouveau ; et qu'il a conservé, lui aussi, son poids propre, sa circulation, son intelligence et sa volonté. Mais pour inouïe que soit l'existence d'un fantôme, elle n'est pas absurde ; elle n'est pas contradictoire avec la science établie. Où trouverait-on une expérience prouvant qu'une forme humaine ne peut pas apparaître ?

De même pour les *raps* ou coups frappés, intelligents, dans les objets inertes. De même pour la transmission de pensée, ou lucidité. De même pour le mouvement des objets à distance. La négation de ces faits n'a pas été donnée par la science, et même elle ne peut être donnée.

Je me refuse à admettre cet argument simpliste : « c'est impossible, parce que le bon sens me dit que c'est impossible ». Pourquoi impossible ? Qui donc a tracé la limite de ce qui est possible ou non ? Qu'on y réfléchisse bien ; toutes les conquêtes de la science et de l'industrie ont été considérées, jadis, comme impossibles.

Ainsi nulle contradiction entre la science classique et le phénomène le plus extraordinaire du spiritisme.

. . . . . .

Autant la science est inattaquable quand elle établit des faits, autant elle est misérablement sujette à l'erreur quand elle prétend établir des négations.



. . . . . .

Vouloir entreprendre ici une bibliographie même abrégée de tout ce qui a été écrit sur les phénomènes spirites, ce serait un labeur considérable. Il se publie à peu près annuellement sur ces phénomènes cent à deux cents ouvrages sérieux : tant en France qu'en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne et en Italie, que nous n'avons pas, sous peine de révoltante injustice, le droit de traiter par le mépris et le silence. Quoi ! il s'est trouvé tant d'écrivains, qui, après avoir expérimenté, réfléchi, étudié, ont cru devoir confier au public le résultat de leur réflexion et de leurs études ; et qui n'ont travaillé que sur des supercheries ! Des hommes comme Crookes, R. Wallace, Zœllner, Lombroso, Stainton Mosès, Aksakoff, O. Lodge, de Rochas, Gibier, auraient employé leur infécond labeur à des irréalités absolues ! Des savants de tous pays se seraient perdus dans des affirmations de faits erronés, se laissant berner et duper par quelques imposteurs !.....

. . . . . .

Comment expliquer par la fraude, d'une part, par la crédulité, de l'autre, ces illusions de tant de personnes honorables et instruites passant des heures et des heures à s'illusionner sur des supercheries ? Et cela, dans toutes les villes du monde, dans toutes les classes sociales, pour des individus de tout âge et de tout rang.....

. . . . . .

Sous prétexte que ces gens là expérimentent mal et qu'ils ne sont pas des savants, ne pas prendre la peine de s'en-

quérir de leurs méthodes et de leurs résultats, c'est, à mon sens, une insigne maladresse.

C'est une maladresse ; mais c'est aussi une injustice. Car beaucoup de ces spirites sont gens d'honneur et de talent, qui ne méritent pas de tels dédains... et l'injustifiable silence dans lequel les physiciens, les physiologistes, les philosophes cherchent à étouffer les faits et théories du spiritisme.

...Il ne s'agit pas, lorsque je parle d'une étude sur le spiritisme, de lire à la volée un ou deux ouvrages choisis au hasard, avec l'intention d'y trouver des passages ridicules ; il n'est pas question davantage d'assister pendant vingt minutes, voire même pendant deux heures, à ce qu'on appelle une *séance*. L'étude loyale mérite plus que cette course hâtive et cette passagère initiation.

...On peut sans doute admettre que juger sainement le spiritisme, c'est chose plus difficile que d'apprendre la langue arabe. Eh bien! croit-on qu'on pourrait apprendre l'arabe en une séance ? Pourquoi alors veut-on juger en une séance des faits qui s'appuient, à tort ou à raison, sur cent mille séances ?

. . . . . .

Nos ancêtres n'étaient pas plus sots que nous, et pourtant que de choses leur ont échappé ! Que de faits évidents, éclatants, ont été méconnus ! Avec quelle complaisance se sont-ils laissés entraîner à des convictions qui nous paraissent ineptes et sans preuves ? On veut que nous soyons moins aveugles qu'eux. Mais vraiment n'est-ce pas là une infatuation enfantine, et croit-on qu'on puisse dire : « Nos pères, nos grands-pères, nos arrière-grands-pères ont mé-



connu la vérité, défendu des théories fausses, mais nous, nous sommes à l'abri de pareilles erreurs : ce que nous disons est intangible. On ne renversera rien de ce que nous avons établi, et on n'établira pas de sciences nouvelles ».

Je sais bien que personne, parmi les savants, n'ose émettre ce raisonnement sous cette forme ridicule. Mais au fond c'est raisonner de cette manière que de dire : « La théorie spirite est absurde. Il n'est pas possible que les morts reviennent ; nous ne pouvons pas comprendre des forces intelligentes, mêlées à notre existence et aux forces inertes qui gouvernent la matière. Il n'est pas possible de voir à travers l'espace... etc. »

Pour ma part — sans prétendre que ces choses soient vraies ou fausses, ce qui nécessiterait une discussion qui ne convient pas ici, — je dis seulement que ces choses sont possibles ; et qu'elles ne sont pas beaucoup plus étranges que ne le serait, pour un contemporain de Voltaire, le fait suivant très vulgaire, que je prends, presque au hasard, parmi les miracles contemporains : cent millions d'Européens lisant le discours que le Président de la République des Etats-Unis a prononcé il y a une heure.

. . . . . .

Donc, puisque, à franchement parler, nous n'assistons qu'à des phénomènes, il ne faut pas en vertu de nos théories fragiles assigner des limites à la science. Des phénomènes très étranges, très extraordinaires, très invraisemblables aujourd'hui, deviendront demain des faits scientifiques, et, une fois qu'ils auront été constatés, nous ne nous en étonnerons pas plus que nous ne sommes étonnés de ce que la science nous a appris depuis un siècle.

...Je ne comprends pas bien l'état d'âme d'un sceptique qui dirait ne croire aux météorites, que quand, au jour dit, à l'heure dite, on lui aura fait tomber une météorite à l'endroit qu'il aura par avance assigné. Tout aussi ridicule serait le scepticisme de celui qui ne croirait pas à l'existence des fantômes, par cette seule raison qu'on ne lui en fournira pas un à sa demande.....

N'accusons donc pas les spirites d'être de mauvaise foi, parce qu'ils ne peuvent pas nous donner, quand nous la leur demandons, une démonstration expérimentale rigoureuse.

. . . . . .

Au lieu de paraître ignorer le spiritisme, les savants doivent l'étudier. Physiciens, chimistes, physiologistes, philosophes, il faut qu'ils prennent la peine de se mettre au courant des faits affirmés par les spirites. Une longue et laborieuse étude est nécessaire. Elle sera certainement féconde.

. . . . . .

S'il y a beaucoup d'erreurs et d'illusions dans les affirmations des spirites, il y a probablement, certainement même, beaucoup de vérités, qui nous sont bien mystérieuses encore. Ces vérités-là, quand elles seront mieux connues, modifieront profondément les chétives notions que nous possédons aujourd'hui sur l'homme et sur l'univers.

Charles RICHET.

(*Annales des Sciences psychiques*, numéro de janvier 1905.)



* * *

Le docteur Charles Richet, membre de l'Institut et professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, dirige, depuis 1880, la *Revue Scientifique physiologiste ;* et, sous le pseudonyme de Charles Epheyre, a publié des poésies et des romans moraux et sociaux.

M. Richet est l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables de physiologie et de psychologie.

Il a été, avec le colonel de Rochas, un des fondateurs de la *Société des Recherches Psychiques*. Son premier soin a été d'ouvrir une enquête sur les phénomènes d'apparition et tous les faits de psychologie occulte observés en France. Une revue spéciale, *les Annales des sciences psychiques*, dirigée par le docteur *Dariex*, rend compte de ses travaux et de ceux des sociétés étrangères analogues.

M. Richet a assisté à cinq des dix-sept séances tenues à Milan en présence du médium Eusapia Paladino, et a signé les comptes rendus de ces séances (publiés par l'*Italia del popolo* à la date du 18 novembre 1892), avec MM. Schiapparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan ; Alex. Aksakof, conseiller d'Etat russe, directeur du journal *Psychische Studien* de Leipsig ; docteur Carl du Prel de Munich ; Angelo Brofferio, professeur de philosophie ; Gérosa, professeur de physique à l'école supérieure d'agriculture de Portici ; Ermacora et G. Finzi, docteurs en physique; Lombroso, professeur à la faculté de médecine de Turin.

Ces comptes rendus constatent, entr'autres phénomènes,

des mouvements d'objets sans contact et des apparitions de mains lumineuses et vivantes sur la tête du médium, contact avec une figure humaine barbue, etc.

Dernièrement enfin, le Dr Richet s'est rendu à Alger où il a, pendant deux mois, chez le général Noël, étudié les matérialisations de la villa Carmen. Il en a rendu compte en des procès-verbaux, accompagnés de photographies, qui ont fait le tour de la Presse et suscité de violentes polémiques.

* * *

M. Charles Richet a été tout récemment nommé président de la *Société des Recherches Psychiques de Londres*.



LÉON DENIS



# XX

## LÉON DENIS

17 février 1905.

. . . . . .

Les sciences psychiques constituent, dans leur ensemble, ce que l'on nomme le *Spiritualisme moderne* et leurs déductions philosophiques reposent sur des phénomènes innombrables et sans cesse renouvelés.

Ces sciences, si injustement décriées autrefois, mieux connues, plus équitablement appréciées aujourd'hui, offrent déjà à la psychologie des ressources suffisantes pour donner une base expérimentale au principe d'immortalité. Grâce à elles, la survivance de l'âme et ses manifestations par delà la mort, ont cessé d'être une simple hypothèse, un pur concept, pour devenir une certitude.

Ce n'est plus seulement des rangs des chercheurs obscurs que s'élèvent maintenant les affirmations, les témoignages ; c'est du sein des corps savants. Ce sont de doctes membres des Facultés, des hommes occupant de hautes situations dans le monde scientifique qui attestent, en tous pays, la

réalité des communications avec l'au-delà. Nommerons-nous, parmi les plus connus, W. Crookes, Russel Wallace, O. Lodge, le colonel de Rochas, le Dr Paul Gibier, le professeur Ch. Richet, etc. ?

Un fait considérable se dégage des expériences poursuivies depuis cinquante années ; la coexistence de deux humanités, l'une visible et dont nous faisons partie ; l'autre, invisible à nos sens, qui se renouvellent toutes deux par de perpétuels échanges, au moyen de la naissance et de la mort.

Ces humanités se pénètrent, s'influencent, évoluent vers des fins communes. Entre elles, une communion de plus en plus étroite s'établit et, par là, des enseignements nous parviennent sur tous les points du monde, enseignements qui s'harmonisent et constituent un contrôle universel. Peu à peu la vie future se dévoile, avec l'appareil imposant des lois qui la régissent, lois de progrès et d'éternelle justice.

Nous savons maintenant que l'être se retrouve par delà la mort, dans sa pleine connaissance et son entière responsabilité, avec tous les résultats intellectuels et moraux accumulés dans la succession des vies qu'il a parcourues. Nous savons que toute âme doit subir, à chaque retour dans la chair, les conséquences de son passé, ce qui fait de la destinée, heureuse ou malheureuse, une simple loi de cause à effet, et que nous construisons nous-mêmes, à travers le temps, notre personnalité grandissante. Artisan de son propre avenir, l'homme poursuit son évolution au moyen d'existences nombreuses, à la surface des mondes, s'élevant graduellement vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté.



C'est notre devoir d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur l'importance de tels éléments au point de vue de l'éducation nationale, afin de procurer à nos fils une connaissance plus précise des lois de la vie, de leur inspirer plus de confiance en la destinée ; de les mieux armer pour les luttes morales et la conquête de l'avenir.

Alors que les Universités enseignent tant de systèmes philosophiques enfantés par la pensée de l'homme, pourrait-on considérer comme méprisables des enseignements dispensés par les hautes intelligences de l'espace !

Et quand bien même des esprits timorés croiraient devoir faire abstraction de ces révélations, il n'est pas moins évident que la loi des vies successives, à travers lesquelles chacun de nous poursuit, dans les conditions les plus variées, par l'étude, le travail, la souffrance, sa propre éducation ; cette loi reste la seule explication satisfaisante des diversités infinies d'aptitude, de caractère, de condition qui différencient les hommes. Elle seule résout le problème de la destinée, celle-ci n'étant plus que le développement progressif de l'être moral, lequel se retrouve dans toutes les phases de son ascension, tel qu'il s'est fait lui-même par ses mérites et ses efforts.

C'est en même temps le retour à nos véritables traditions ethniques, aux principes philosophiques de la Gaule, le retour au génie celtique, qui est le pur et clair génie de la France.

Il appartient aux pouvoirs publics de régénérer l'enseignement universitaire par cette notion des existences successives de l'âme, à travers lesquelles le progrès se poursuit et la justice trouve sa réalisation.

En provoquant, au début du XX^e^ siècle, cette rénovation nécessaire, ils faciliteront l'œuvre de paix et d'harmonie sociale entreprise sous l'égide de la République. Il n'est pas de progrès social sans progrès individuel et le plus puissant facteur du progrès, c'est l'éducation. Elle contient en germe tout l'avenir. Mais aucune éducation ne sera efficace, suffisante, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ses deux formes alternantes, terrestre et céleste ; la vie dans sa plénitude, dans son évolution ascendante vers les sommets de la nature et de la pensée.

Léon DENIS.

(Lettre ouverte à M. Combes, Président du Conseil, du 5 février 1903).

* * *

Léon Denis est l'un des meilleurs conférenciers de notre époque et un écrivain des plus remarquables. Il a fondé la *Fédération algérienne et tunisienne des spiritualistes modernes*, dont il est président d'honneur. Il est également président d'honneur de la *Société française des études psychiques ;* de la *Fédération spirite du Sud-Est de la France* et des *Unions spirites de Catalogne et du Brésil*, etc., etc.

Il a présidé, en 1900, le congrès des spiritualistes modernes.



A. BOUVIER



# XXI

## A. BOUVIER

17 février 1905.

« Voici mon appréciation sur le spiritisme :

Le spiritisme est la doctrine donnant à l'homme le plus de certitude en ce qui touche à son devenir ; c'est la science religieuse par excellence, car il est *toujours* possible de se rendre compte expérimentalement des points suivants :

1°). Que l'homme est une dualité, esprit et matière ;

2°). Que, pendant que la matière subit ses transformations dans le creuset de la nature, l'esprit qui l'animait continue de vivre de sa vie propre et d'évoluer selon les temps, les milieux et les circonstances.

Pour l'analyse scientifique de l'âme et ses manifestations, une porte est grande ouverte sur le monde invisible ; il suffit de l'ouvrir avec la seule clef qui puisse servir à cet effet, le *magnétisme*.

En effet, avec le magnétisme, il est toujours possible d'étudier l'âme dans toutes ses manifestations, dans cette

vie même ; de lui faire remonter le cours de ses existences passées, ce qui permet de voir sa lente mais certaine évolution ; de provoquer des phénomènes en dehors du corps en l'extériorisant et de constater ainsi tous les phénomènes *dits spirites*, phénomènes que cette même âme reproduira d'une façon identique lorsqu'elle aura définitivement quitté son corps. Alors nous avons la preuve certaine, définitive, des doctrines spirites.

Avec le magnétisme, les sensitifs deviennent de véritables et bons médiums, avec lesquels peuvent être faites les meilleures et les plus belles études, parce qu'avec ceux-ci il est possible *d'agir méthodiquement*, les fluctuations observées chez les *médiums naturels* disparaissant pour faire place à davantage de précision.

Le sujet sensitif entraîné magnétiquement devient successivement, suivant la régularité avec laquelle il est soumis à l'action du magnétiseur, *sensitif* proprement dit, c'est-à-dire qu'il éprouve toutes les sensations qu'on veut lui faire ressentir, et, livré à lui-même, analyse ainsi tout ce qui vient du plan matériel ou du plan spirituel ; — *Voyant* : il voit tout ce qui se passe autour de lui, lit sans le secours des yeux ; s'il s'agit de l'examen d'un objet ou d'un corps humain, il en donne les détails avec une précision mathématique ; pénétrant le monde des esprits, il en donne le signalement parfait. Se dégageant de son corps, il en permet la possession momentanée à ces mêmes esprits qui trouvent en celui-ci beaucoup plus de chances pour se manifester librement que chez un médium n'ayant pas subi le même entraînement.

C'est ainsi que peu à peu, avec le magnétisme, les portes



s'ouvrent toutes grandes sur le monde invisible où nous retrouvons d'une façon effective ceux qui ont quitté le domicile de la chair.

A l'appui de ma façon de voir, je vous citerai l'opinion du baron Karl du Prel qui, dans son ouvrage « *La mort, l'Au-delà, La Vie dans l'Au-delà* », dit :

« Le parallélisme constant entre les somnambules et les fantômes est la cause principale pour laquelle c'est peine perdue que de vouloir étudier le spiritisme isolément, comme on le fait presque toujours. Le spiritisme seul ne peut donner la solution définitive de la vie de l'Au-delà. Son étude est même apte à nous donner une fausse conception de l'état après la mort, si nous ne comprenons pas que les fantômes qui se manifestent, se trouvent dans une sphère étrangère dans laquelle, par leur nature, ils ne peuvent se mouvoir et se communiquer qu'à des conditions spéciales et restreintes ; mais que leur véritable vie dans l'Au-delà doit être toute différente de la nôtre. Nous devons faire la même réserve pour les fonctions occultes des vivants ; elles ne peuvent pas non plus suffire pour nous renseigner sur la vie de l'Au-delà. Ce n'est que quand nous réunissons la série des phénomènes dans les deux catégories qu'ils se complètent et s'éclaircissent réciproquement. »

— Personnellement, j'expérimente chaque jour avec de nombreux sujets ; mais je n'ai obtenu des phénomènes vraiment sérieux qu'avec ceux qui sont restés un certain temps sous ma main, et celà, soit dans le domaine des faits matériels, soit dans le domaine des faits purement spirituels, ce qui me permet de conclure :

Que le spiritisme est véritablement la science des scien-

ces, puisqu'il est la *science de l'âme*, et que, par sa diffusion, l'homme apprenant à se connaître, travaillera d'une façon plus sûre à conquérir de meilleures destinées en s'élevant plus rapidement vers l'idéal qu'il se crée, idéal s'élargissant au fur et à mesure qu'il progresse. »

A. Bouvier.

* * *

M. A. Bouvier, de Lyon, est un écrivain et un expérimentateur des plus autorisés.

Il est directeur de « *La Paix Universelle* », revue indépendante de magnétisme et de psychisme.

Il a présenté au congrès spirite de 1900 des mémoires très documentés : *Considérations et différence entre l'hypnotisme et le magétisme. — Du rôle des Esprits dans l'économie humaine*, — où il cite un certain nombre d'observations personnelles des plus intéressantes.

Ces mémoires ont été réunis en une brochure où ils sont suivis d'une appendice sur *L'émission et la polarité*.

M. Bouvier a, entr'autres expériences, reproduit celles si captivantes du Colonel de Rochas sur la régression de la mémoire et en a publié les résultats dans *La Paix Universelle*.

Comme magnétiseur, M. Bouvier obtient des résultats surprenants ; il traite environ 600 malades par semaine et à sa clinique gratuite du vendredi passent de 140 à 160 malades. — Il fait des cours très suivis ; est à la tête de différentes œuvres de secours et de propagande et dirige en outre deux séances d'études, de recherches, par semaine.



Madame Paul GRENDEL



# XXII

## Madame Paul GRENDEL

21 février 1905.

« La vérité affole les faibles ».

« Le spiritisme, encore trop complexe pour être bien défini, consiste jusqu'à présent dans l'étude de la pratique des phénomènes provoqués par les médiums, phénomènes permettant d'établir la communication entre les morts et les vivants.

L'étude approfondie du spiritisme épure l'homme et lui fait concevoir les grands principes de justice et de solidarité sans lesquels il ne saurait exister de réelle progression. »

Madame Paul Grendel.

* * *

Madame Bécour qui en littérature spirite, journalisme et à la Société des gens de lettres s'appelle Paul Grendel, est un écrivain des plus appréciés. Certains de ses romans tels que *Elfa* et *Une heure d'oubli* sont de véritables chefs-d'œuvre.

# XXIII

## Docteur BÉCOUR

**21 février 1905.**

La science est un temple que l'on démolit sans cesse pour le reconstruire toujours.

Entre le connu et l'inconnu, il y a un passage étroit et ne laissant passer que les rares chercheurs ; la multitude s'engouffre dans les larges voies par peur, par calcul, par indifférence, par des idées préconçues et par entêtement.

Des faits d'un ordre singulier se présentent devant des observateurs impartiaux, ces faits ne peuvent s'expliquer par les lois connues, il est du devoir de les analyser, de les comparer, de les étudier, d'arriver à la cause; c'est par l'observation patiente, par l'étude qu'on y arrive.

La physique, en tant que science positive, étudie les lois



Docteur BÉCOUR

du principe matériel. Le spiritisme ou la psychologie recherche les lois qui président aux influences du principe spirituel sur le matériel.....

Une loi peut être modifiée, abrogée, rien n'est stationnaire. — La science ne peut tout expliquer, ni les phénomènes les plus simples parfois, à plus forte raison des faits complexes dont nous avons été témoin avec une multitude d'autres personnes mieux placées que nous pour donner une explication scientifique.

La science est encore, sous bien d'autres rapports, acculée dans des milliers d'impasses, où des mots succèdent aux mots sans donner d'explication.

Si l'on n'admet qu'un côté de la question : le principe matériel, on ne peut rien expliquer.

Si au contraire on admet « après expérience » l'élément spirituel, l'explication devient facile et la clarté luit dans une foule de questions où la science elle-même n'avait fait qu'errer.

. . . . . .

Tout s'enchaîne ; sans la physique, l'astronomie eut été confinée dans l'astrologie, la chimie serait restée l'alchimie et sans la physique et la chimie, que seraient la physiologie, la minéralogie, etc., etc.

Après ces sciences est venue la géologie, et actuellement on bégaie le mot de météorologie qui à son tour deviendra science positive, parce que l'on possède, depuis peu, tous les éléments d'appréciation, de contrôle, etc.

Il en est de même de la science psychique en voie d'évolution, elle est entrevue par des chercheurs, quelques rares savants qui, osant comme Zœllner, Aksakoff, Crookes, Owen,

se compromettre en écrivant ce qu'ils ont observé, posent les bases de la science nouvelle.

Expliqueront-ils le comment et le pourquoi ? nous l'espérons ; toutefois ils disent déjà : « je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. »

Les lois physiques sont violées ! la physique ne doit point être honteuse de ce viol, et le viol accompli, la physique accouchera d'une nouvelle loi qu'on ajoutera à la collection d'acquisitions faites par tous les vrais savants.

Mais cette prétendue nouvelle loi est en contradiction flagrante avec ceci, avec cela... Qu'importe...

Galilée aussi était en contradiction flagrante avec l'ensemble des savants, Giordano Bruno et Campanella ont payé de leur vie parce qu'ils étaient en légère contradiction avec le convenu.

Le spiritisme réellement scientifique ne pouvait être étudié qu'à l'aide de toutes les sciences, car il touche à toutes parce qu'il tourne, renverse, explique certaines lois, et, d'après l'aveu des spirites philosophes, il ne pouvait venir qu'après l'élaboration suffisante de l'ensemble des sciences.

Il a bien existé à l'état latent et sous d'autres formes ou dénominations dès le berceau du genre humain, mais comme tout ce qui est humain, il a subi des retards, il a été méconnu, dénaturé, il a été traqué enfin ; il a fallu, comme pour tout ce que nous savons, arriver au seuil du XX$^{e}$ siècle pour bien le saisir et le comprendre à travers toutes ses manifestations.

La science actuelle fait connaître des lois, le spiritisme en fait connaître d'autres : les deux s'éclairent, se concilient, s'expliquent l'un par l'autre, et tous les faits qui renversent les lois de la physique seront peut-être expliqués « naturellement » plus tard, quand on aura bien étudié la « force nouvelle » agissante, mais invisible pour nos sens.



La science physique, tout avancée qu'elle soit, n'a pu, dans le spiritisme expérimental, déterminer la force et les propriétés du fluide, cette étude conduira loin et ouvrira, dans un temps donné, un vaste champ aux savants.

Les spirites rattachent tous les phénomènes aux forces invisibles, aux esprits, parce qu'ils ne trouvent pas une explication meilleure ni plus rationnelle.

Mais, comme beaucoup d'entre eux sont hommes de science, de vérité et de conscience, ils admettraient toute autre explication qui leur semblerait plus rationnelle encore.

Qu'on explique la double vue, la somniloquence, les effets cataleptiques et léthargiques, le pressentiment, l'intuition, la transmission de la volonté, de la pensée, la fascination, la transfiguration, le dédoublement et les apports, et foule d'autres phénomènes que nous pourrions citer.

Si la science nous explique cela sans tomber, comme elle le fait, dans un galimatias de mots qui n'expliquent rien, nous nons rendrons volontiers, mais jusqu'alors nous conservons notre opinion en résumant :

1°). Que ces phénomènes sont d'ordre spirituel.

2°). Que l'esprit agit sur la matière, « *Mens agitat molem.* »

3°). Que la matière seule, avec ses lois, ses forces, ne nous explique pas suffisamment ce que nous avons observé.

4°). Que tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente.

5°). Que certains médiums présentent des facultés inexplicables pour toutes les sciences connues, faits indéniables et observés dans le monde entier.

6°). Que les phénomènes n'agissent pas à volonté ; il en est même qui agissent en dehors de notre volonté et malgré nous.

. . . . . .

Les preuves sont fugaces, difficiles à obtenir, mais par l'étude et une certaine persévérance de volonté, on arrive sûrement à les obtenir chez soi ou dans son entourage.

La théorie au moyen de laquelle le spirite explique le phénomène physique s'appelle la théorie fluidique ou périspritale — autour de l'esprit —, elle nous semble la plus rationnelle, et le premier physicien de l'Angleterre, Crookes, l'admet.

Ce fluide est le lien qui unit l'âme au corps ; donc l'homme serait, d'après cette théorie, triple : âme, corps et enveloppe fluidique qui peut se reconstituer et apparaître.

La suggestion, l'hypnotisme, le magnétisme, le braidisme, le dédoublement, le somnambulisme, et les autres noms qu'on a donnés, ne sont qu'un seul et même phénomène produit par l'action de ce fluide et nous défions les savants de les expliquer. Ils se tirent d'affaire en disant un mot nouveau.

Autrefois, le diable, la possession, la magie ; il y a trente ans, l'hystérie, la catalepsie, etc. ; des mots, toujours des mots, pour expliquer l'incompréhensible qui, nous le répétons, s'explique mieux par la théorie fluidique.

Qu'on nous en donne une meilleure.

Un corps pesant se meut dans l'espace, le fluide opère,



non seulement il se meut, mais obéit à la volonté mentale, que conclure sinon que ce fluide est intelligent ? Quelle est cette intelligence ? Le spirite répond : « C'est l'esprit de ceux que nous avons connus sur terre, qui cherche à attirer notre attention sur les conditions extra-terrestres. » — Une convention est établie pour parler à l'esprit, il répond selon son degré d'avancement, car il n'est ni omniscient, ni omnipotent. Cet esprit, « cette force inconnue », donne parfois des preuves d'identité, même et surtout quand on s'y attend le moins.

Il est utile de propager le spiritisme dans une certaine mesure, avec « prudence » et « discrétion », — la patience, on doit l'avoir naturellement.

1°). Avec prudence, car tous les humains ne sont pas assez avancés en intelligence, pour en comprendre la haute portée philosophique ; ceci est l'opinion des hommes d'étude qui craignent que la vulgarisation ne fasse des fanatiques dont on doit se garantir. Ces derniers se font du spiritisme une idée fausse, une religion, un marchepied. En somme, ils voudraient imiter les prêtres... Nous les repoussons comme nous repoussons tous les fanatiques, car ils perdent toutes les bonnes causes.

2°). Avec discrétion ; il faut d'abord bien connaître la valeur intellectuelle de ceux à qui l'on s'adresse, leur valeur morale doit être mise en ligne de compte également, et le degré de force morale doit être un peu éprouvé, car les phénomènes effrayants pourraient rendre plus faibles encore les faibles d'esprit. Pour nous, la force morale, la valeur intellectuelle sont des qualités suffisantes : on peut chez ceux qui les possèdent, une élite, dévoiler tout sans crainte.

S'il y a bien des avantages à vulgariser le spiritisme, on le voit, il y a quelques inconvénients : c'est le lot de toutes choses. Cependant nous pensons qu'en face des luttes de l'humanité, des souffrances des nations, des peuples et des individus, le spiritisme est appelé à aplanir bien des difficultés : c'est la charité en action, non en paroles, et dégagée de tout intérêt.

C'est la fraternité vraie, car la préexistence et la réincarnation, qui sont les corollaires obligés de la doctrine, démontrent que tel humain à qui vous voudriez faire du mal est un frère, l'a été, ou le sera, et d'un autre côté aurait le droit de vous en faire autant. Aucune croyance, aucune vieille institution n'a pu jusqu'ici faire régner la liberté, l'égalité et la fraternité.

Est-il besoin, après cela, de parler d'égalité ? Elle résulte de l'enseignement des principes de la doctrine.

Tout esprit est au point de vue moral, égal, ici comme ailleurs, au point de vue physique, corporel. La misère, la souffrance, le rendent inégal à d'autres qui ne souffrent pas autant, ni de la même manière, mais tous souffrent.

C'est une question de plus ou moins, et la préexistence donne la clé de ce problème du mal ici-bas, mal gradué, qui diminue à mesure que l'humanité progresse.

L'état actuel laisse à désirer, on le sait. Il en sera toujours ainsi jusqu'à ce que l'homme arrive à la perfection morale ; après avoir épuisé le bien être matériel, produit de l'intelligence, l'homme cherchera le complément dans le bien-être moral, chacun sait qu'il y a un état meilleur en avant de nous.

Les religions ont fait leur temps, les autocrates tombent,



les tyrans sentent qu'il n'y a plus de place pour eux sur la terre. Une révolution dans les idées s'opère, elle est peu apparente, il y aura peut-être encore de grands cataclysmes et des souffrances physiques pour l'humanité, mais nous prévoyons que la guerre, la lutte, la révolution entreront dans une phase toute autre, ce seront peut-être des révolutions morales, lorsque la grande idée philosophique et psychique aura fait son chemin parmi les clairvoyants.

Cette révolution ne se fera pas sans résistance de la part des attardés, des indifférents, des ignorants surtout.

Nous ne verrons pas cette révolution, et cependant tous nous la préparons, consciemment ou inconsciemment, chacun dans sa sphère, ses croyances et ses aspirations.

De ce que nous faisons aujourd'hui, nous pouvons conclure ce que nous serons plus tard, et nous parlons ici en termes généraux de tous les lutteurs pour l'idée et le progrès.

Notre travail n'est pas perdu ; tout en travaillant pour l'affranchissement des humains, c'est pour nous aussi que nous travaillons ; l'activité ou la coopération individuelle dans une œuvre, n'est point limitée par la mort, non plus que par le sommeil, cette autre mort momentanée.

Ne rapetissons point à ces étroites proportions la vie humaine terrestre, en pensant que tout meurt avec la désagrégation de la matière ; notre corps est un vêtement usé que l'on quitte, mais l'intelligence survit et travaille incessamment.

Quand l'humanité comprendra la vie de solidarité, quand elle y conformera ses mœurs et ses lois, la fraternité régnera et la vieille doctrine qui semble née d'hier, contri-

buera pour une très large part à l'avènement de la trilogie que nous plaçons en tête de nos monuments, mais pas assez dans nos cœurs.

L'orgueil et l'égoïsme sont les plus grands maux de l'humanité : il en résulte pour les individus que leur intelligence est mise au service des passions et de l'intérêt personnel, et pour les nations des maux qui amènent inévitablement à rechercher les moyens de se nuire et de s'entre-détruire.

Les religions entretiennent l'antagonisme des peuples, divisent les familles. Elles doivent disparaître, elles ne sont qu'une forme de l'orgueil par la domination de la caste sacerdotale, laquelle maintient, depuis que le monde existe, les peuples en tutelle.

Le spiritisme nivelle tout cela.

Il abat toutes les barrières, les préjugés de race, il ne divise pas les humains en sectes ou nationalités jalouses, il fait l'union, la tolérance, et rallie tous les hommes.

Il n'est pas exclusif, il proclame la liberté de conscience et n'appelle à lui, par la persuasion, que ceux qui ont le désir formel d'être instruits de la doctrine, sans lancer aucun anathème contre ceux qui le combattent ou le ridiculisent sans le connaître.

Tous ces magnétiseurs qui ont sillonné la France et l'Europe, ont attiré inconsciemment l'attention du monde savant sur certains phénomènes inexplicables. Des sociétés particulières se fondent, des expériences isolées se font dans les familles, et, lorsque les esprits seront bien préparés, lorsque la science sera bien pénétrée de la vérité, et qu'elle ne pourra plus la nier, alors, quelque grande autorité scientifique surgira, qui proclamera le principe, et tous les... moutons de Panurge répèteront à l'envi que, depuis l'apparition du phénomène, ils n'ont jamais douté de sa véracité.



Après les fortes crises politiques et sociales, l'histoire enregistre toujours une ère de progrès, parfois aussi, concurremment, une épidémie de mysticisme.

Le spirite qui comprend la raison des grands cataclysmes, ne s'en émeut pas outre mesure ; sa confiance en l'humanité n'en est pas ébranlée, et sa croyance ne s'en ressent pas, il va toujours suivant son but, calme dans la pensée qui le guide, le soutient, le fortifie.

Il espère toujours dans le progrès indéfini de l'homme, malgré ses écarts, ses vices et ses crimes.

Plus on approfondit cette doctrine, plus on trouve la raison de toutes choses, et finalement on conclut que l'humanité est bien plus conduite qu'elle ne le croit, par une force invisible qu'on ne peut trouver dans la matière pure.

Cette force dont le nom varie suivant la latitude et l'époque, a éfé reconnue de tout temps.

Pour nous résumer :

Les lois physiques actuelles ne peuvent expliquer les phénomènes du spiritisme, on constate les faits comme on constate l'électricité.

Quant à l'utilité qu'il y a à propager la doctrine spirite sous certaines réserves énoncées, nous ajoutons :

« Que le fait de la possibilité de communiquer avec nos parents et amis défunts peut modifier radicalement les mœurs, le caractère, les croyances d'un peuple ». Ce serait

une puissante révolution qui atteindrait du même coup, par le cœur, toutes les classes et toutes les nations.

Nous ne pensons pas que cette révolution s'opère brusquement, la marche antérieure et actuelle de la doctrine nous indique au contraire que l'assimilation est et doit être assez lente, et que les hommes éclairés doivent préparer les voies. »

Docteur Bécour.

* * *

Le docteur Bécour étudie depuis de longues années, et avec tout le soin et toute la méthode d'un homme de science, les phénomènes du magnétisme et du spiritisme. Il a eu la bonne fortune d'assister à de nombreuses expériences faites avec des médiums de premier ordre ; aussi est-il, plus que qui que ce soit, qualifié pour donner son avis sur la valeur de ces phénomènes et sur toutes les questions qu'ils soulèvent.



Docteur L. MOUTIN



# XXIV

## Docteur MOUTIN

21 février 1905.

« Depuis trente ans, les questions psychiques me passionnent. Je commençai à un âge où les idées sont d'ordinaire tout autres — j'avais 19 ans — à étudier et à pratiquer le magnétisme humain.

Je rencontrai deux ou trois sujets fort remarquables, mais j'étais novice et ne pus les apprécier ; néanmoins ils attirèrent mon attention sur le spiritualisme, absolument insoupçonné de moi à cette époque. Depuis, j'ai cherché, j'ai beaucoup expérimenté et, de temps à autre, à de longs intervalles, il m'a été donné d'observer de magnifiques phénomènes.

J'ai voyagé pendant près de dix ans, et, toutes les fois que l'occasion s'est présentée, aussi bien en France qu'à

l'étranger, je n'ai pas négligé l'examen impartial des manifestations dites spirites.

Aujourd'hui, quoique ayant encore presque tout à apprendre, ma conviction est faite sur la véracité de ces faits étranges. Laissant de côté toutes les doctrines, toutes les théories — dans toutes il y a du vrai et du faux — je reste indépendant mais, ce que je désire depuis longtemps, c'est avoir assez de loisirs pour reprendre ces études passionnantes et parfaire mon instruction.

Je crois à l'immortalité de l'âme, à son évolution ; je crois aussi avoir obtenu des faits indéniables prouvant par A + B la communication des vivants et des morts. J'espère pouvoir un jour publier un grand nombre de faits *scientifiquement contrôlés*.

On trouve des expérimentateurs partout, mais de contrôle sérieux et sans parti-pris, nulle part ; aussi, la plupart du temps, 95 fois sur 100, on confond l'animisme avec le spiritisme. Il s'agit de différencier les faits, cela n'est point difficile, pour celui qui a eu la bonne fortune d'assister une fois seulement aux manifestations de ces forces intelligentes et indépendantes.

Ce qui m'a toujours paru paradoxal, ce que je ne puis admettre, c'est qu'un mortel ait assez de perspicacité et de science pour établir, sans se tromper, toute la genèse de l'Au-delà.

Pourquoi vouloir créer une nouvelle religion ? Ne savons-nous pas que toutes sont entachées d'erreurs ? Contentons-nous d'étudier les faits en restant sur le terrain scientifique.

Tout se transforme sans cesse : il faut donc croire à



l'évolution des êtres et des choses. Le progrès est en tout et partout et rien ne peut l'arrêter. Un arrêt d'une seconde dans le fonctionnement de l'univers serait l'écroulement de l'édifice, et cela ne peut se produire. Donc, tout vit, tout se transforme, tout est immortel.

Sans nous y arrêter, nous voyons tous les jours les miracles de la nature. Nous demandons-nous jamais pourquoi un grain de blé germe et pousse ; pourquoi, au printemps, les arbres fleurissent ; d'où nous vient cette lumière, ce calorique, etc., etc. ?

Comme d'après les données scientifiques, rien ne se crée et rien ne se perd, pourquoi ne pas admettre, l'immortalité, le transformisme ? Pourquoi nier que ce qui sent, ce qui pense, ce qui aime et hait en nous, notre âme, en un mot, ne puisse survivre à ce que nous appelons la mort ?

Energies, combinaison des forces, attraction, répulsion, etc., etc., ce ne sont que des mots.

Que l'homme se recueille, qu'il contemple le firmament et lorsqu'il admirera ces mondes innombrables scintillant au-dessus de sa tête, il comprendra, s'il a un peu de jugement, que ce qu'il voit n'est pas le fait du hasard. Alors il sera envahi du besoin de savoir. Mais s'il veut apprendre dans la voie que nous effleurons, il devra orienter ses études dans une autre direction que celle indiquée par la scolastique, et il ne tardera pas d'acquérir la certitude que cette transformation, qu'on appelle la mort, n'est pas l'anéantissement de son être et que son entité se conservera.

Docteur L. Moutin.

* * *

Le docteur Moutin, officier d'académie, est Président de la *Société française d'étude des Phénomènes psychiques, Nancy*. Il a publié notamment un important ouvrage intitulé : *Diagnostic de la suggestibilité*, où, après un aperçu historique sur le magnétisme, il expose sa théorie et indique les moyens de reconnaître de suite ceux qui sont susceptibles d'être endormis par le magnétisme.



# XXV

## EMMANUEL DARCEY

23 février 1905.

. . . . . .

. . . . . .

« Je vous adresse ci-joint l'*appréciation* que vous me faites l'honneur de me demander sur le spiritisme.

. . . . . .

En face du matérialisme grandissant, j'ai pensé que la cause spiritualiste avait besoin d'être défendue plus que jamais. C'est pourquoi j'ai publié mon petit livre (*L'Homme terrestre*). J'espère qu'il pourra éclairer quelques esprits droits et sincères, les aider à sortir du matérialisme ou de la superstition et les ramener à la seule solution vraie de notre destinée. »

. . . . . .

Emmanuel DARCEY.

* * *

23 février 1905.

« Voici en quelques mots mon appréciation sur le spiritisme :

De toutes les doctrines philosophiques religieuses et sociales, la plus importante comme la plus extraordinaire est sans contredit la *doctrine spirite*.

Jamais le monde civilisé ne trouvera une philosophie morale ou religieuse qui réponde mieux aux aspirations de vérité et de justice absolue ; et si un jour la grande idée de fraternité et de solidarité humaine prenait racine sur cette terre, ce serait par la puissante action de cette croyance dans le progrès indéfini que chaque être humain est *tenu* d'accomplir dans ses vies successives.

Cette sage philosophie nous donne de la divinité la conception la plus haute et la plus rationnelle. Elle nous prouve *incontestablement* l'existence de l'âme, sa continuité au-delà du tombeau, ses évolutions sur la terre et sur les autres mondes. Elle répond aux questions qui naissent en l'homme sur les origines et les destinées de l'humanité, sur le bien et le mal, sur le lendemain de la mort. En donnant aux âmes le soutien moral qui leur est nécessaire, elle nous élève au-dessus de toutes les misères ; elle donne une beauté à la douleur même ; elle ouvre une voie de salut à tout ce qui vit, à tout ce qui respire.

Cette doctrine n'est pas une impraticable rêverie. Les spirites ne vivent pas de chimères. Le spiritisme n'est pas plus une superstition que le mouvement de la terre n'était



une utopie. Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire, mais de constater d'une manière positive si tel ou tel phénomène est ou non imaginaire.

Or le *fait* spirite est *réel*. Il y a rapport positif et communion spirituelle entre les intelligences de ce côté et de l'autre côté de la tombe, et ce phénomène est *naturel*. C'est à tort que ces faits sont repoussés sous prétexte qu'ils sont contradictoires aux lois connues, aux lois cosmiques et biologiques. Ce n'est pas la science qui est en contradiction avec les phénomènes spirites, mais bien les hommes qui la représentent.

Ces phénomènes, qui ne sont pas nouveaux dans le monde, se multiplieront-ils de manière à rallier les hommes dont l'orgueil académique refuse de se rendre à l'évidence ? Les adversaires d'aujourd'hui deviendront-ils les partisans de demain ? Les savants, les publicistes qui négligent les manifestations spirites y viendront-ils plus tard ? Les hommes, déchargés du poids de leurs vaines et inutiles préoccupations, seront-ils un jour en état de tourner leurs méditations sur ces graves questions ? La face du monde sera-t-elle changée par la vulgarisation de cette bienfaisante et salutaire doctrine qui reconstituerait à neuf la famille et toutes les relations de la vie sociale. Le spiritisme deviendra-t-il la religion de l'avenir ? L'homme vivra-t-il un jour suivant l'esprit de la *Loi ?*

Le sublime missionnaire, le logicien rigoureux, Allan Kardec, qui excellait dans l'art de montrer le principe spirite sous toutes ses faces, de le préciser dans tous ses caractères, de l'analyser dans sa physionomie pour qu'on le reconnût partout et toujours dans quelque circonstance et

sous quelque forme qu'on pût le rencontrer, n'a pas cru que ce fût une utopie impossible à réaliser.

Travaillons donc de tout notre pouvoir à la réalisation de cette espérance du *maître* en répandant cette doctrine sainte qui (comme je l'ai dit ailleurs) est la seule parole *vraie* qui ait été dite aux hommes sur leur misère, la conception *exacte* du monde, s'appuyant sur l'étude de la nature et de la conscience, sur l'observation des faits à la fois physiologiques et psychologiques, sur les principes de la raison ».

Emmanuel DARCEY.

***

Emmanuel Darcey est l'auteur de « *L'Homme terrestre* », magnifique synthèse des enseignements spirites.

« Ce livre n'est, dit modestement E. Darcey, que la reproduction de choses qui ont été dites et auxquelles l'auteur a ajouté ses remarques personnelles, fruit de vingt années de recherches, d'études et de méditations. »



M^me^ la Baronne CARTIER de SAINT-RENÉ



# XXVI

## M^me^ la Baronne CARTIER de S^t^-RENÉ

25 février 1905.

### LE SPIRITISME

### OU

### SPIRITUALISME MODERNE

Tant de gens ont cru et croient encore que le spiritisme ne consiste qu'à faire tourner les tables, qu'il est bon, dans l'intérêt de sa valeur réelle, d'élargir le titre de cette philosophie expérimentale.

Le spiritisme actuel est la science de l'avenir, c'est sur cette science que s'établiront les bases de la rénovation sociale ; bases indestructibles parce qu'elles sont fondées sur les vérités éternelles.

Grâce aux découvertes nouvelles, le psychisme n'est plus une utopie, c'est une réalité prouvée par des faits authen-

tiques, indiscutables. Dans les époques les plus reculées, les morts se sont manifestés aux vivants par des apparitions, des prophéties : la bible et le nouveau testament sont remplis de ces prodiges ; le paganisme possédait ses sibylles, ses pythonisses, ses augures, ses oracles ; le christianisme a ses miracles, ses saints qui ne sont autre chose que des médiums. On a changé les noms, mais on n'a pas pu détruire le passé. L'humanité poussée par l'évolution commence à comprendre le mécanisme des lois qui régissent les êtres et les choses ; aussi, aujourd'hui, ce qui autrefois était considéré comme des aberrations, des superstitions, est devenu pour le penseur une source de lumière.

Les savants ont ouvert les portes des vastes horizons de l'Infini, bien malgré eux, il faut en convenir ; mais qu'importe les moyens, si par ces moyens on arrive à la vérité.

L'astronomie a déchiré le voile ténébreux qui cachait l'immensité de l'Univers ; la chimie a pénétré le secret des forces invisibles ; la photographie a enregistré les radiations de la pensée, l'image des habitants de l'Au-delà. L'homme peut en s'instruisant savoir d'où il vient, où il va, connaître le *pourquoi* de sa destinée.

Les vieilles religions ne suffisent plus aux âmes de notre époque ; leur rôle, nécessaire jadis comme l'alphabet est indispensable aux enfants pour apprendre à lire, a fait place à la raison. Le spiritualisme moderne répond aux besoins des intelligences évoluées parce que sa logique satisfait les consciences.

L'homme se crée lui-même son individualité, son paradis, son enfer ; par ses expériences, il apprend la science de la vie, c'est-à-dire la science du bien et du mal. En développant ses facultés, il acquiert la lumière intérieure qui le conduit infailliblement dans la voie qui mène aux sphères supérieures.



Le spirite sait que le corps physique n'est qu'un vêtement éphémère dont l'esprit s'enveloppe pour accomplir son stage dans ce que j'appellerai l'école terrestre. Les âmes nouvelles y viennent apprendre, les âmes coupables s'y purifier ; pour celles-ci la terre n'est-elle pas un véritable enfer? Mais cet enfer n'est point éternel, l'Espérance n'en est pas bannie ; tout au contraire, le spirite sait qu'en supportant courageusement les épreuves qui ne sont que la conséquence de ses vies antérieures, il s'ouvre la Porte d'Or des régions heureuses qui sont ses demeures futures.

C'est lui seul qui peut prolonger ou abréger son séjour dans les mondes de la souffrance. Son guide est en lui-même, j'ai nommé la conscience ; s'il veut écouter sa voix, il marchera d'un pas sûr et se libérera de la douleur.

La philosophie spirite répond à toutes les objections par une logique mathématique, car la loi de causalité résout le problème ardu de l'inégalité des conditions ; le sceau d'une justice suprême en est la marque divine. Tous les jours ne nous est-il pas démontré que les effets ne sont que les conséquences des causes ? La résignation et la sagesse sont les fruits de cette loi sublime, quand on l'a bien comprise.

On enseigne encore, hélas ! que Dieu a ses prédestinés, ses favoris de la grâce, enseignement monstrueux qui travestit la Perfection sans tache en puissance capricieuse et malfaisante.

Non ! mille fois non, il n'y a pas de prédestinés, toutes les créatures ont la même origine ; toutes ont la même des-

tinée. Les êtres apparaissent dans une cellule protoplasmique, et changent de formes suivant le développement de l'étincelle divine qu'ils possèdent. Inconscients, ils traversent les phases obscures des règnes inférieurs ; arrivés au stage humain, la conscience apparaît avec la responsabilité. Libres de choisir leur route, ils tâtonnent comme l'enfant qui fait les premiers pas en sortant du berceau, car ce sont leurs expériences personnelles qui doivent les instruire. La connaissance des lois immuables qui dirigent les mondes améliore l'homme, puisqu'elle lui prouve que le bonheur consiste à pratiquer le bien et que tout le mal qu'un individu fait à autrui retombe sur lui-même ; que toute pensée mauvaise a son choc de retour et revient à celui qui l'a générée : conséquence inéluctable de la loi de causalité !...

C'est par la connaissance de cette loi que l'égoïsme, reste de l'instinct de conservation indispensable aux débuts de la créature, se change en altruisme bienfaisant ; le mobile des actions humaines n'est-il pas *l'amour de soi ;* donc l'homme convaincu qu'en étant bon pour ses semblables, il se prépare une destinée heureuse, n'hésitera plus à prendre le chemin que lui indique son intérêt. Plus tard, par l'évolution, l'âme grandit ; ce n'est plus pour son bonheur personnel qu'elle se dévoue à ses frères : s'oubliant elle-même, elle ne cherche de récompense que dans la satisfaction de sa conscience et dans la pensée qu'elle collabore à l'œuvre divine en répandant sur son passage la lumière de la vérité et l'exemple de la charité.

Les ignorants, tout au contraire, se laissent conduire par leurs passions, croyant ainsi conquérir le bonheur ; beaucoup malheureusement ne reculent pas devant les crimes



les plus abominables pour satisfaire leurs appétits, mais quand ils sauront qu'il faut payer, par des incarnations douloureuses, ces actes coupables inscrits en caractères indélébiles dans le corps fluidique, ils réfléchiront ; et la réflexion est le commencement de l'évolution.

Jusqu'ici on a enténébré les consciences par des crédos aussi absurdes qu'enfantins ; aujourd'hui la raison se révolte en présence de tels enseignements.

Qu'en résulte-t-il ?

L'indifférence et le matérialisme, deux plaies mortelles pour l'ascension et le bonheur de l'humanité.

Si beaucoup désertent les temples et les églises, c'est qu'ils savent qu'on n'y prêche que l'erreur et le mensonge. Envers et contre tous les obstacles et les entraves qu'ont créés les exploiteurs d'âmes, l'intelligence humaine s'est développée, l'étincelle divine que chacun porte en soi, devenue plus lumineuse, ne peut plus se contenter des ténèbres des mystères.

La géologie a mis à néant la genèse biblique ; l'anthropologie, la création d'un couple unique ; le bons sens, l'histoire de la pomme ; l'évolution de la conscience, la nécessité monstrueuse du sacrifice sanglant de l'homme-Dieu.

Pour les spirites, Dieu n'est pas le bourreau vindicatif et sanguinaire prêché par Moïse et les Eglises : Dieu est la Perfection suprême, la Conscience de l'Univers, le Soleil éternel des âmes, comme le dit si éloquemment Léon Denis dans son beau livre « Christianisme et Spiritisme ». Il est le Père Céleste enseigné par le Christ, le foyer d'amour qui attire à lui toutes les âmes, pour leur faire goûter le bonheur de ses Paradis.

C'est par le progrès qu'on parvient à ces demeures radieuses promises par le doux Jésus : « Soyez parfaits comme notre père est parfait », a-t-il dit, paroles symboliques qui prouvent que l'homme doit se perfectionner pour parvenir aux sphères supérieures.

Répandre la philosophie spirite est donc l'action la meilleure, la plus profitable aux âmes, puisqu'en les instruisant, on leur fait éviter de nombreuses incarnations dans les mondes de la souffrance, et qu'on leur montre la route qui conduit aux sommets où règnent le beau, le vrai et la souveraine justice. »

Baronne Cartier de St-René.

* * *

Madame la baronne de St-René écrit dans divers périodiques et en particulier dans la *Revue Scientifique et morale du spiritisme*, des articles très estimés.



Docteur EDMOND DUPOUY



# XXVII

## Docteur EDMOND DUPOUY

26 février 1905.

Parmi les pionniers de la première heure, il est juste de mentionner les docteurs Puel et Dupouy. Après avoir publié dans le *Journal de psychologie expérimentale*, 1874 et 1875, les expériences de W. Crookes et des membres de la *Société royale* de Londres, MM. Puel et Dupouy reprirent les expériences des savants anglais, avec des médiums français et M. D. Home.

Après la mort de Puel, le Dr Dupouy continua seul le travail commencé avec la collaboration de son savant confrère. Et, au mois de janvier de 1897, paraissait la première édition de son ouvrage *Sciences occultes et Physiologie psychique*, dont les principaux chapitres avaient été publiés en 1895 et 1896, dans le *Moniteur de l'Hygiène publique*. La dernière édition, parue en 1903 chez l'éditeur Flammarion,

met au point toutes les questions des sciences psychiques, et résume les expériences faites par tous les savants d'Europe et d'Amérique dans ces dix dernières années.

Voici d'ailleurs une partie de la table des matières permettant de juger l'ensemble de l'œuvre du Dr Dupouy :

— Considérations physiologiques. Force vitale. Corps psychique. Lois de Baraduc, magnétomètre de Fortin, machine de Crookes.

Extériorisation du corps psychique, observations de Reichenbach, de Luys, d'Iodko, de Rochas et de Goudard.

Extériorisation des facultés psychiques ; magnétisme, hypnotisme ; effluves cérébraux. Extériorisation de la sensibilité, le transfert. Expériences. Extériorisation de la pensée, de la volonté, de la mémoire. Transmission de la pensée.

Lucidité. Pythonisse et Sibylles. Vision à travers les corps opaques.

Extériorisation de la motilité, matérialisations et dématérialisations.

Phénomènes de l'animisme. Etat de transe ; télépathie. Phénomènes spiritiques ; identité de la personnalité.

Expériences médiumniques en Amérique, en France, en Allemagne, de Crookes, Puel et Dupouy. Miss Cook et Katie King. — Formes et figures de fantômes.

Expériences de Zœllner, de Gibier avec le médium Slade. Expériences de Naples, Rome, Milan, Varsovie, avec le médium Eusapia.

Expériences de Pelletier, du colonel de Rochas, du professeur Charles Richet ; de Montfort l'Amaury par MM. G. de Fontenay et Camille Flammarion.



Maisons hantées : de Louviers, de Rome, d'Yzeures ; le cas de Constantinie. Cabinet hanté du Docteur Dariex.

* * *

Monsieur le docteur Dupouy nous autorise à reproduire le premier chapitre de son ouvrage « *Sciences occultes et physiologie psychique* », *l'Historique des sciences psychiques* et les conclusions de son travail. Voici d'abord ces dernières :

« Il y a dans l'être humain trois éléments : l'âme, le corps psychique, la matière organisée. En d'autres termes, l'homme est un esprit incarné.

La matière est composée d'éléments anatomiques recevant le principe de vie d'une force inhérente au corps psychique. Tous les phénomènes physiologiques sont sous la dépendance immédiate de cette force ; c'est elle qui règle les manifestations vitales, qui détermine les actions physico-chimiques de l'organisme.

Le corps psychique n'est pas limité à l'enveloppe cutanée. Il est constamment entouré d'effluves lumineux, visibles pour les sujets sensitifs ou médiums. Il peut s'extérioriser chez ceux-ci dans un champ neuro-dynamique indéterminé et se manifester dans des conditions particulières par des phénomènes psychiques ou de médiumnité.

Cette force peut se reproduire dans le champ neuro-dynamique, soit seule, soit alliée à une force de même nature, provenant d'un ou de plusieurs corps psychiques en état complet ou incomplet d'extériorisation. Elle détermine, dans

ces conditions, des phénomènes médiumniques ressortissant à l'animisme ou au spiritisme, et, dans certains cas, à l'un et à l'autre.

Le corps psychique est intimement lié à l'âme, de laquelle il reçoit les facultés supérieures constituant son essence à elle, l'intelligence et la volonté, et qu'il peut extérioriser avec ses attributs propres, comme il peut également, dans certaines circonstances, extérioriser la matière à l'état radiant. »

— (*Renvoyant le lecteur à l'ouvrage lui-même pour l'histoire des sciences psychiques depuis l'antiquité et pour leurs deuxième et troisième phases constituées par le magnétisme avec Van Helmont, G. Maxwell, Mesmer, Puiségur, Deleuze, etc., et par l'hypnotisme avec Reichenbach, Braid, Durand de Gros, Liébault, Charcot, etc., nous aborderons immédiatement la dernière partie du chapitre* 1er) :

. . . . . .

. . . . . .

...« La quatrième phase des sciences occultes est représentée par les expériences de Crookes et de Richard Wallace et de leurs collègues de l'Institut royal de Londres, de Ch. Richet, Luys, Puel, de Rochas, Gibier, Baraduc, Flammarion en France, de Lombroso et de Tamburini en Italie, d'Ochorowicz, d'Aksakof et de Iodko en Russie, de Robert Hare, Dale Owen, S. Mapes en Amérique, en ne citant que les savants les plus connus.

Ces expériences ont démontré l'erreur des théories du matérialisme doctrinal, — celui-ci acceptant la Force uniquement comme une propriété de la Matière, se refusant à reconnaître la Force vitale, le corps psychique, si parfaitement mis en évidence par des milliers de faits authentiques.



. . . . . .

Cette science nouvelle aura à demander :

A *la physique*, d'examiner, comme l'indique de Rochas, la nature de la Force psychique par les actions mutuelles qui peuvent s'exercer entre elle et les autres forces brutes de la nature, son, lumière, chaleur, électricité.

Au *spiritisme*, de déterminer comment la force psychique peut être mise en jeu par des intelligences appartenant à des entités invisibles (1).

Comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, la science psychique fait partie désormais de la biologie positive.

N'avons-nous pas d'ailleurs entendu l'année dernière le docteur Lancereaux faire gravement à l'Académie de médecine une communication relative au cas d'une femme douée de la double vue, prédisant, en état de catalepsie, le moment précis de la fin de ses crises ?

Et cette année même n'avons-nous pas assisté, avec une grande satisfaction, à la création d'un *Institut psychologique*, pour l'étude des phénomènes psychiques, comptant parmi ses membres fondateurs : d'Arsonval, membre de l'Institut, de l'Académie de médecine et professeur au Collège de France ; Bergson, membre de l'Institut et professeur au Collège de France ; Brissaud, professeur à la Faculté de médecine ; Weiss, professeur agrégé à la Faculté de médecine, etc. ?

Ces grands savants officiels ont compris que la science ne devait plus être limitée au simple bagage de nos connaissan-

(1) De Rochas - *Les Frontières de la Science.*

ces acquises. Ils pensent qu'il y a des recherches à faire aux confins de la psychologie, de la biologie et de la physique, sans autre préoccupation que de demander à l'expérience la solution de la proposition suivante :

« Quelle est la part de réalité objective et quelle est la part d'interprétation subjective dans les faits décrits sous les noms de suggestion, de télépathie, de médiumnité, de lévitation, etc. »

La question est donc nettement posée aujourd'hui, et l'on peut dire, pour la première fois, que la vérité est en marche. »



Docteur A. BERTRAND-LAUZE



# XXVIII

## Docteur A. BERTRAND-LAUZE

7 mars 1905.

. . . . . .

. . . . . .

...« Ce sera pour moi une joie d'être de la phalange des pionniers que vous avez choisis comme propagandistes de la cause spirite à signaler aux amis et à la vindicte des sectaires de toute école.

Les amis, grâce à vous, se connaîtront ; donnons-nous la main pour la défense de notre idéal.

A la vindicte des sectaires, nous opposerons le faisceau de notre commune pensée et, pour mon compte, de pied ferme je les attends sur le terrain de la discussion et des faits.

. . . . . .

Les modernes spiritualistes, par rapport à l'armée qui représente la pensée humaine en bataille, sont sur le *front de bataille ;* il leur appartient d'y rester pour vaincre pour la plus grande gloire du règne nouveau et de l'Evolution en marche.

Dr Bertrand-Lauze.

* * *

7 Mars 1905.

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.
« L'évolution est la loi de la vie.
« Le nombre est la loi de l'Univers.
« L'unité est la loi de Dieu.
« La tétrade sacrée, immense et pur symbole, source de la nature et modèle des Dieux ».

PYTHAGORE

« Je ne suis point venu pour abolir la loi et les prophètes, mais pour les accomplir. »

MATHIEU-V-17

« La foi s'en va ; le doute, l'incrédulité, le fatalisme du laissez-moi vivre, comme une tache d'huile, s'étendent de proche en proche, enveloppant l'humanité comme dans un cercle vicieux, où toutes les orthodoxies ancestrales laissent aux ronces du chemin des lambeaux de leurs occultes conceptions théo-cosmogoniques, qui suffisaient aux âges de foi naïve, où l'âme humaine, dans un isolement de vie plus restreint, plus enserré dans des frontières dites naturelles, vivait d'une vie moins cosmogonique que celle de nos jours.

L'imprimerie, la vapeur, l'électricité, et toutes les applications successives de la science dans son sens général absolu, ont donné à la race humaine, à l'homme, comme la conception qu'il était un surhomme et que désormais il était bien lui seul, lui, comme le maître du monde, et que les réalisations présentes, s'il les devait à son propre génie, celui-ci dans l'avenir, à scruter la matière, la verrait encore se soumettre par de nouvelles combinaisons à lui le colosse de la terre et qu'ainsi, de progrès en progrès, *chimie*, *physique* et *lui* harmoniseraient la *force matérielle* au gré de leurs secrets desseins !...



Cette vue à vol d'oiseau de l'homme orgueilleux de nos jours, orgueilleux de lui-même et de son domaine matériel qu'il croit pouvoir pétrir à sa guise, semble lui avoir fait perdre de vue le domaine de l'action psycho-morale et spirituelle.

Aussi, à l'eau, tous les idéalismes spéculatifs, à base védique, biblique, sacrée quelconque de nos pères !

Par-dessus bord, toutes les angéliques conceptions à la foi naïve dont nos pères bercèrent l'éducation de leurs fils !

Par-dessus les moulins toute la sagesse, toute la science morale, toute la foi aveugle des représentants du sacerdoce quel que soit le culte dont ils se prévalent !

L'homme, infusé de science physique et chimique, a d'autant moins de peine à attirer sur son forum *la masse*, que le *sacerdoce*, ce représentant né de l'initiation antique, quelle que soit l'orthodoxie dont se prévalent ses représentants, n'est plus, du bas au sommet de l'échelle, à quelques rares exceptions près, qu'un amalgame de personnalités informes, sans cohésion, sans idéal, sans la moindre notion initiatique.

Pardon, je me trompe ; leurs cohortes, signe des temps, obéissant aux lois de la physique et de la chimie moderne, ont subi des phénomènes abstraits et concrets de double décomposition physique et chimique, mais aussi psychique et animique.

Les lévites, les disciples sont sans Maître, et s'ils en ont un, il est muet, ou ils sont sourds à sa voix ; les uns et les autres, quel que soit leur degré de sagesse ou de foi, ne rayonnent plus de leur âme sur la masse d'âmes.

En eux, le veau d'or seul est encore debout, et les préoc-

cupations qu'il engendre, comme un écran, arrêtent les effluves positives de l'antique et éternelle sagesse, *science et foi* unies en action positive sur la masse.

Ce monde planétaire, sous la poussée de l'Univers, de tous les orbes de la sphère infinie reçoit son énergétique évolutive ; lentement elle s'infiltre de l'Ether à l'individu et à la masse de proche en proche.

Le sacerdoce, aveuglément figé dans sa forme ancestrale par son impéritie, s'entête, comme tout ignorant, fort de sa gloire passée, de son acquit antérieur, de son enseignement ; de son verbe vieillot et vermoulu qu'il croit toujours magique, il freine, oblique, piétine sur place pour conserver ou ressaisir de son auguste majesté dont chaque jour lui prend un lambeau de son domaine.

Comment ce verbe qui, avec *Rama*, *Krishna*, *Hermès*, *Moïse*, *Orphée*, *Pythagore*, *Platon*, *Jésus* le plus grand des fils de Dieu, a successivement soulevé le monde à travers les âges, n'accomplit-il plus, par ceux qui se disent les héritiers de ces Messies du verbe divin, encore un remous de régénération sociale ou moralisatrice qui leur permettrait de ressaisir tout ou partie du passé ?

Le passé, ce beau passé visionnaire, oh ! pauvres adeptes du sacerdoce présent, il n'est plus en vous ! La tradition immuable, devant votre mutabilité, lentement vous a délaissés, ne laissant entre vos mains que votre veau d'or aimé ; transportant ailleurs, dans un autre sanctuaire, la tradition avec son verbe magique moralisateur.

Spiritualistes modernes de toute école : théosophes, hermétistes, gnosticistes, kaballistes, spirites, etc., recueillez cette déshéritée (la tradition) du sacerdoce.



Approchez-vous du sanctuaire par l'effort positif, continu, qui donne, sous les coups de l'épreuve et de la douleur, la connaissance, la raison, la sagesse.

Etudiez le phénomène psychique dans ses différentes modalités par vous-mêmes, observez le fait, contrôlez-le ; et celui-ci perçu par votre âme consciente, affirmez-le autour de vous.

Travaillez à la vulgarisation des phénomènes auprès de ceux dont l'âme anxieuse, angoissée, sous le choc d'un grand coup de la vie, désespère, cherche force et consolations vers un idéal qui semble fuir.

C'est alors, c'est là que votre verbe, vos faits, accumulés les uns aux autres, trancheront dans le vif cette âme en peine pour la rappeler aux réalités des choses de ce monde, avec l'autre.

Votre verbe donnera à leur plaie encore entr'ouverte ce rayon lumineux qui les guidera vers l'horizon des cieux d'où ils pourront contempler, saisir et comprendre ce grand livre immatriculé dans l'Univers, *où les actions psychiques sont tout*, puisque d'elles dépendent nos actions physiques et chimiques.

— Un regard sur la mappemonde, mon âme tressaille d'effroi ; l'humanité toute entière est malade d'un mal moral ; du haut en bas de l'échelle sociale, elle clame son droit au veau d'or et, tandis qu'ainsi déjà balles et schrapnels crépitent, éclatent à un bout de l'univers pour affirmer ce droit sous les plaies et le sang, à l'autre bout, les plus pacifiques forgent des armes plus meurtrières et des forts-abris plus résistants !

Mars, à l'aube de l'année, seigneur du ciel, condense ses

rayons sur nous, comme s'il voulait, nous pénétrant ainsi de sa rudesse symbolique, nous immerger dans une mêlée générale de douleur, d'où sortira sans nul doute ensuite, pour cicatriser les blessures, le *baume moralisateur*.

Ainsi la loi morale sortira du *sanctuaire ;* la *tradition* l'abritera de ses aîles, rajeunie par le *Verbe Ev-o-lué*.

A cette heure, la vivisection aura vécu ; car l'homme de science, prenant la vie de moins bas, l'étudiera dans sa tétrade *Corps*, ESPRIT, AME.

Quelle joie pour ces pauvres bêtes (? !) si ignominieusement et inutilement torturées de balles et d'inoculations microbiennes !

Sachant subordonner la science du corps à la science psychique ou métapsychique (peu importe le mot, de grâce ne jouons ni ne querellons sur les mots, *mais au fait*), il saura reconnaître que le corps n'est qu'une mauvaise machine qui a son moule aussi fluidique que plastique et son âme supra-fluidique.

A étudier, à approfondir ces engrenages dont l'*intus* est *extra*, de filière en filière, il concevra à nouveau l'âme du monde, son rôle, sa grandeur traditionnelle à travers l'échelle des mondes, dont les races de notre planète ne constituent qu'un infime et grossier échelon.

Physiologistes, physiciens, chimistes, astronomes, mathématiciens, savants de toute classe, devenez psychistes, psychologues, métaphysiciens ; vous serez étonnés du sursaut que feront vos sciences dans la connaissance !

Allons, au travail ! En avant pour le cycle nouveau !

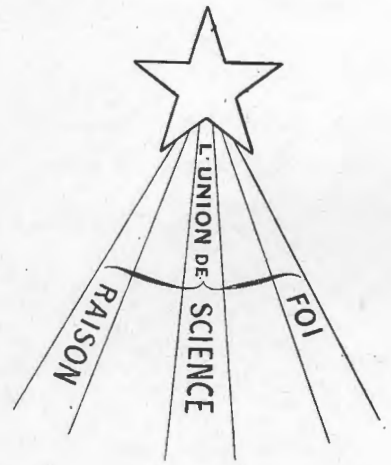
Amis, le soir, la nuit quant tout sommeille, les deux étoiles de mon âme regardent, observent, contemplent celles des cieux.



Oh ! grand Dieu ! j'en vois une qui, du crépuscule à l'aube, brille d'un plus vif éclat ; elle darde ses rayons de feu sur notre pauvre planète.

C'est l'étoile des mages !

Dans le flot de ses rayons, tétrade de rayons lumineux, composite des sept rayons de l'arc-en-ciel, elle annonce pour le siècle naissant :




Ainsi soit-il !

Dr A. BERTRAND-LAUZE.

« Et quand les temps seront venus,
« je prierai mon père, qui vous donnera
« un autre consolateur, afin qu'il de-
« meure en vous *éternellement*, savoir
« L'ESPRIT DE VÉRITÉ que le monde
« ne peut recevoir encore parce qu'il
« ne le voit point et ne le connaît
« point. »

(JEAN-XIV-16-17)

***

Le docteur Bertrand-Lauze, conseiller général du Gard, est un dévoué défenseur du spiritualisme moderne. Il donne aux journaux et revues auxquels il collabore des articles très appréciés pour leur style coloré et pour la façon très originale dont les idées y sont présentées et développées.



J. CHAPELOT



# XXIX

## J. CHAPELOT

14 mars 1905.

. . . . . .

. . . . . .

...« Dans un chapitre de mon *Dictionnaire humoristique*, intitulé : *Réflexions sur le spiritisme*, vous trouverez mon appréciation sur cette consolante doctrine qui a fait de moi, matérialiste et athée, qui ne voyais Dieu nulle part, un fervent adepte spirite qui le voit maintenant, ce Dieu, dans tout et partout, convaincu que je suis de l'immortalité de l'âme et de son progrès indéfini par les réincarnations, vérité qui fera, avant longtemps, crouler toutes les religions terrestres, parce qu'elle nous fait comprendre un Dieu de justice, de bonté et de miséricorde que la raison, le bon sens et la conscience nous disent d'adorer, et non pas un Dieu méchant, vindicatif et haineux, auquel les insensés, les abrutis du catholicisme (je ne dis pas christianisme) nous recommandent de croire, après l'avoir construit de toutes pièces à leur image, c'est-à-dire avec leurs défauts tant physiques que moraux. »

J. CHAPELOT.

* * *

. . . . . .

En étudiant les sciences, messieurs les savants, vous avez expliqué le tonnerre, les éclairs, le mouvement de la terre, la marche des astres et des comètes, le flux et le reflux de la mer, etc.

En étudiant le spiritisme, vous expliquerez l'Evangile ; et cette mission, croyez-le-bien, vaut bien l'autre. C'est le salut du monde !

Car, comme l'a si bien dit notre frère Léon Denis, le spiritisme est le développement rationnel du christianisme vrai, de celui que les conciles ont étouffé sous des dogmes, mais qui redeviendra l'éclaireur de l'humanité en marche, s'il écoute les voix d'outre-tombe qui, comme au temps de Jésus, s'élèvent pour exhorter les hommes à la sagesse et à la fraternité.

— Pour attirer l'attention de certaines personnes sur la nouvelle doctrine, il faudrait leur servir quelques miracles.

Le spiritisme n'en donne pas parce qu'il n'en existe pas. Les miracles sont des choses appelées surnaturelles. Or, pour lui, il n'y a pas de faits surnaturels, puisqu'il explique tout.

Il est certain qu'avant le spiritisme, si une personne ne sachant pas dessiner eût fait un paysage, une figure que ne désavouerait pas un peintre en renom, on eût dit : miracle ! (M. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne et beaucoup d'autres).



Si une personne, à sa volonté, eût fait détacher un livre des rayons d'une bibliothèque et qu'à sa volonté aussi ce livre fût venu se placer, sans l'intermédiaire d'une main humaine, sur les genoux de l'un des assistants à la séance, on eût dit : miracle ! (M. Home).

Si une plume placée sur du papier se fût dressée d'elle-même et eût écrit quelques lignes, après avoir été puiser de l'encre dans un encrier placé dans un autre appartement en passant, non pas (ce qui serait pourtant possible) à travers la cloison vitrée qui séparait les deux appartements, mais bien par une ouverture faite à un carreau par la cassure du verre, on eût dit : miracle (Tous les habitants de Larroque d'Olmes (Ariège) ont été témoins de ce fait).

Si une personne morte depuis longtemps (le temps n'y fait rien sauf le cas de réincarnation) eût été rendue, non seulement visible, mais encore tangible pour tous les assistants, on eût crié miracle ! miracle ! (M. Home, Eusapia Paladino et beaucoup d'autres.)

. . . . . .

. . . . . .

Que peut-on reprocher aux théories du spiritisme ?

Serait-ce de relever le courage, abattu depuis longtemps, d'un malheureux qui ne demandait qu'à croire, pourvu qu'on lui donnât quelque chose de plus compréhensible et de plus facile à digérer que des mystères ?

Serait-ce de faire croire en Dieu à celui qui n'y croyait pas ?

Serait-ce de chercher à faire croire que chacun sera puni des méfaits dont il se sera rendu coupable pendant ses existences terrestres ou planétaires ?

Serait-ce de lui faire croire que son âme prendra de nouveau possession d'une enveloppe mortelle, afin d'expier les fautes qu'elle aurait pu commettre dans sa précédente existence ?

Mais tout cela est si logique, si conformé à la raison, que nous comptons déjà par millions les cœurs ramenés à Dieu par ces théories.

Comment ! les théories qui apaisent les haines, qui calment les désespoirs, qui donnent la preuve palpable qu'après nous n'est pas le néant, qui retiennent un bras prêt à frapper par la certitude d'une punition proportionnée à la faute, après la mort, qui font d'un coquin un honnête homme, sont des théories sataniques ?

En vérité, les malheureux qui cherchent à insinuer de pareilles monstruosités sont plus près de l'hospice des aliénés que les spirites qu'ils prétendent y conduire bientôt.

Dans tous les cas, si, contre toute vraisemblance, vous étiez appelés à nous faire un jour cette conduite, vous n'auriez pas à rougir de marcher à côté de nous ; vous y seriez en bonne compagnie ; car le spiritisme compte aujourd'hui dans ses rangs, — ce que vous paraissez ignorer, à en juger par l'effronterie que vous apportez à publier que tous ceux qui se disent spirites ont perdu la tête, — des savants, des hommes de lettres, des artistes, des officiers, des généraux, des magistrats, des ingénieurs, des professeurs, des sénateurs, des députés, des ambassadeurs, des princes, etc.

. . . . . .

(*Dictionnaire humoristique* pages 172 et suivantes.)

J. CHAPELOT.



* * *

J. Chapelot, pseudonyme littéraire de Jean Condat, inventeur, artiste et écrivain.

Il s'est fait une place à part dans le mouvement littéraire contemporain par le succès énorme qu'ont obtenu ses *Contes balzatois*, succès qui n'a guère d'analogue que celui des *Pasquilles lilloises* du regretté maître Alexandre Desrousseaux.

Cette notoriété, pour ces deux champions de patois presque abolis, leur est venue par un travail opiniâtre, servi par une intelligence de premier ordre et par ce vieil esprit Gaulois qui fit le succès des novelliéristes, des conteurs et des trouvères du Moyen-Age et de la Renaissance.

J. Chapelot fonda successivement des journaux et des revues qui furent accueillis avec faveur et notamment : *La Ruche spirite Bordelaise*, fondée il y a près de quarante ans, en collaboration avec MM. Sabo et Bez ; ce fut le premier journal spirite de la Gironde.

Il collabora à de nombreux journaux de Paris et de la province.

Et cet homme qui fut un administrateur de premier ordre, naturaliste curieux, écrivain politique, folkloriste, savant et lettré, ce conteur satirique qui a charmé tant de générations ,avait été un libéral et un républicain de la première heure. Sous le gouvernement du 2 décembre, il manifesta constamment ses convictions démocratiques, malgré le danger que pouvait lui faire courir une telle attitude. Il combattit l'Empire, non en théoricien, mais par le ridicule, à la façon du maître de Ferney.

# XXX

## Docteur HAAS

15 mars 1905.

. . . . . .

. . . . . .

...« Voici en peu de lignes mon sentiment que je vous exposerai en toute franchise :

— Quoique la philosophie spirite me paraisse devoir exercer une influence considérable sur la vie religieuse et sociale de l'avenir, j'estime que la mentalité des masses, imbues de préjugés séculaires, n'est pas encore assez mûre pour que cette doctrine puisse être vulgarisée. Ce qu'il faut tout d'abord poursuivre c'est la destruction de cette autre bastille de préjugés dans laquelle la science officielle persiste à se tenir enfermée, préjugés d'autant plus tenaces qu'ils sont le fruit, non pas de l'ignorance, mais d'une volonté bien arrêtée de ne pas les laisser entamer.

Voilà pourquoi le spiritisme doit tendre à se cantonner de plus en plus dans le domaine des faits dûment observés et contrôlés, par conséquent sur un terrain vraiment scientifique où il arrivera, avec de la patience et de la persévérance, à battre la science officielle matérialiste avec ses propres armes.



Docteur HAAS

Voilà pourquoi, en dépit des difficultés parfois insurmontables que l'on rencontre dès que l'on cherche à imposer aux phénomènes des conditions spéciales, il faut que les expérimentateurs, entrant dans la voie que quelques-uns leur ont déjà tracée, s'efforcent d'introduire dans les séances de médiums tous les moyens de contrôle qui peuvent leur être fournis par des appareils physiques enregistreurs, que l'on ne saurait, eux, accuser de participer aux hallucinations des assistants ou d'être en proie à l'automatisme psychologique.

Quant à la réalité même des faits spirites, on ne saurait vraiment aujourd'hui les mettre en doute sans une forte dose d'ignorance ou de mauvaise foi. La lecture des ouvrages si consciencieux publiés sur la matière par de nombreux savants, dont la liste s'allonge chaque jour, suffit à elle seule à entraîner la conviction, qui devient de la certitude dès qu'on a eu la bonne fortune, ainsi que cela m'est arrivé dans ces derniers temps, de constater et de contrôler soi-même des faits tels que coups frappés, lévitations, transports d'objets sans contact, etc.

Vous avez compris, Monsieur, et je vous en félicite, que ce n'est qu'en continuant à frapper sur le clou qu'on finira par le faire pénétrer dans les crânes les plus ossifiés. »

Docteur Haas.

* * *

Le docteur Haas, ancien représentant de l'Alsace-Lorraine au Reischtadt, est Président de la Société d'Etudes psychiques de Nancy.

# XXXI

## DANIEL METZGER

5 mars 1905.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

...« Voici les quelques lignes qui donnent mon opinion sur le spiritisme :

— Le spiritisme peut être considéré à un double, même à un triple point de vue. On peut n'y voir, c'est le cas d'un très grand nombre de savants, que des phénomènes à observer, des expériences à faire, laissant de côté, entièrement, tout ce qui touche à l'influence, bonne ou mauvaise, individuelle ou sociale, que, prouvés et acceptés, les faits en question et les conséquences qu'on en tire, seraient appelés à exercer sur notre pauvre humanité dévoyée.

Au lieu des manifestations physiques, on peut s'attacher de préférence à la théorie, à la doctrine. C'est le cas de ceux qui veulent une réponse ferme et décisive à l'angoissante question : Où allons-nous ? On laisse faire la science qu'on n'aime que d'un amour platonique, pour se consacrer uniquement à l'étude des questions de l'âme et de ses destinées futures, soit qu'on s'en tienne au domaine de la philosophie, soit qu'on se hausse jusqu'à la religion.



Quant aux premiers, aux expérimentateurs, leur tâche est lourde, compliquée, infiniment vaste. Plus on va, en effet, plus s'étend le champ de l'expérience, plus, semble-t-il, le trouble augmente avec la diversité ! C'est qu'on ne cherche plus seulement dans la direction où les spirites s'étaient dès l'abord engagés. De nouvelles branches d'études se sont greffées sur les anciennes. La psychologie est venue, avec ses observations sur les vivants, remettre en question bien des choses. Le trésor de l'humanité s'en est enrichi d'autant. Notre être moral, psychique, métaphysique s'est révélé à l'investigateur d'une complexité à donner le vertige. Plus on l'a sondé dans des directions différentes, plus il a pris d'envergure. De quoi est-il capable ? De quoi n'est-il pas capable ? Personne aujord'hui n'oserait le dire. Ses limites sont imprécises, ses frontières mal tracées. Bien des faits, on ne s'aventure pas de dire l'immense majorité des faits, naguère attribués *aux esprits*, ont dû être rendus à l'humanité vivante qui les a produits. Ce ne sont pas en effet dans tous les cas, ni même dans le plus grand nombre des cas, les morts qui répondent aux vivants. Ce sont les vivants qui se répondent à eux-mêmes. On voit la différence. Elle est énorme. D'où un poids mort formidable dont il faut, de toute nécessité, désencombrer le spiritisme, si l'on ne veut pas qu'il en meure étouffé.

Les savants sont venus et se sont mis à l'œuvre, bien tard, trop tard peut-être. Mais ils travaillent ferme pour récupérer le temps perdu, s'il est possible. Dans une sorte

de hâte fébrile, impatiente, ils examinent ou réexaminent les faits. Ils y mettent un soin scrupuleux, méticuleux souvent, et à mesure qu'ils avancent, plus préoccupés du détail que de l'ensemble, ils dénient *l'esprit*, *l'esprit des morts* dans ceux même des phénomènes qui semblaient le plus solidement assis ; qui paraissaient devoir, plus que d'autres, fonder la conviction des incrédules. Il se pourrait, cela est même à peu près certain, qu'ainsi ils sacrifient trop à la manie de détruire ; qu'ils éliminent à tort, comme non probants, des faits qui portent en eux tous les signes de la vérité; qu'à leur tour, en un mot, ils affirment et nient sans preuves suffisantes. Malgré tout, cependant, ils font une œuvre excellente, une œuvre qui était rigoureusement indispensable. Par leurs affirmations inconsidérées, en effet, par leur absence de tout esprit de critique, par leur incroyable crédulité, beaucoup de spirites allaient tout simplement à l'absurde. Ne prêtaient-ils pas à l'autre monde les pires niaiseries ? Il était urgent que des hommes de sens rassis, ayant l'habitude de l'expérimentation et de la distinction des faits, vinssent remettre un peu les choses au point. Ç'a été, c'est encore ce que font les savants. On ne leur en aura jamais assez de reconnaissance, quoiqu'en pensent et en disent certains fanatiques, pour qui l'on est homme de mauvaise foi, sinon pire encore, dès l'instant qu'on ne partage pas leurs opinions.

Donc, un très grand nombre de faits remis en question, d'autres révisés et différemment expliqués, la suspicion jetée sur la plupart de ceux qui demeurent, voilà l'un des résultats des multiples études entreprises par les savants dans le domaine des phénomènes psychiques. Devons-nous nous



en étonner ou nous en effrayer ? Notre cause est-elle en danger ? — En aucune façon. Jamais on n'a tant parlé et écrit du spiritisme. L'âme est, à la lettre, à l'ordre du jour. On la discute, on la nie, on l'affirme. Mais la contester, la contredire, c'est encore lui rendre service. La preuve, encore une fois, c'est que jamais on ne l'a tant tournée et retournée en tous sens, jamais elle ne s'est imposée avec plus de force à l'attention publique. Sa place devient plus considérable de jour en jour. Elle grandit par tout le bruit qui se mène autour d'elle. Nous ne sommes plus au temps des triomphes sans phrase du matérialisme. Il défend ses positions aujourd'hui, plus qu'il n'attaque celles des autres.

La vérité, au reste, ne peut que gagner à ces passes d'armes où les champions de l'un et l'autre camp se servent tour à tour des armes les plus diverses, recourant tantôt à la science, tantôt demandant ses lumières à la philosophie, faisant appel ici au raisonnement, là, au fait. Ce pêle-mêle étrange, ce va-et-vient, ce pour et ce contre, tout ce heurt d'opinions divergentes ou contradictoires a, sans doute, de quoi jeter le trouble dans les âmes mal assurées. Qu'on se rassure cependant. Les grandes lignes de la doctrine demeurent. Elles sont de tous les temps et de tous les lieux. Elles ont une base inébranlable. C'est comme la révélation initiale, universelle des puissances supérieures à l'humanité terrestre, et, à ce titre, en tant qu'elles sont l'expression fidèle de ce qui a été, de ce qui est, de ce qui sera, elles ne sauraient ni succomber, ni mourir. Les enseignements spirites sont conformes à la raison, d'accord avec les aspirations les plus profondes de l'homme. Si certaines affirmations hasardées sont appelées peut-être à s'évanouir dans la

mêlée, ne nous en plaignons pas. Elles manquaient de fondement. Plus la vérité se dépouillera des oripeaux d'emprunt dont nous l'avons affublée et trop souvent défigurée, plus elle apparaîtra à tous belle et désirable. Pour la faire aimer, il n'est pas de plus sûr moyen que de la montrer en sa simple nudité.

On a dit du spiritisme qu'il a été le plus grand événement du XIX^e^ siècle. On a dit vrai, si, par là, l'on entend l'immense mouvement scientifique dont il a été l'une des causes les plus puissantes ; si l'on fait remonter comme on le doit jusqu'à lui le merveilleux renouveau des études sur l'âme. D'une part, on fixe plus étroitement les rapports de l'esprit et du corps ; de l'autre, on fait ressortir le fait, de plus en plus indéniable, de leur complète dissemblance et de la distinction totale de leur nature.

Aussi le spiritisme n'est pas mort ni ne mourra pas. Il tient sa force, sa durée, son extraordinaire diffusion, sa vie, en un mot, de la grande part de vérité qui est en lui.

Daniel METZGER.

***

Daniel Metzger, professeur de sourds-muets, est un savant doublé d'un écrivain de premier ordre. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels :

*Un Essai de spiritisme scientifique*, l'un des meilleurs résumés des expériences spirites, représentées au point de vue de leurs rapports avec la haute physique ;

— *Perplexités d'un médium consciencieux ;*

— *Médiums et groupes*, etc.



Madame Th. DAREL



# XXXII

## Madame TH. DAREL

23 mars 1905.

### LE SPIRITUALISME MODERNE ;
### SES CAUSES, SES EFFETS.

« Peut-on réellement qualifier de « moderne » l'explosion de forces psychiques qui, depuis tantôt cinquante ans, attire l'attention des chercheurs, sollicite le concours des *médiums* de tout genre et semble réaliser, selon ses apôtres, une nouvelle forme de foi ?

A considérer un tel fait dans ses formes préliminaires connues (expériences Fox, etc), il semble que l'on puisse conclure au modernisme. Il n'en est pas ainsi, toutefois. De tout temps, le psychisme exista sous des noms divers et en

des manifestations polymorphes. On trouve des traces des forces occultes qui sont à sa base dans les annales les plus reculées de l'humanité et, plus récemment, dans tout ce qui constitue son bagage non défini de « superstitions et moult autres diableries ».

A vrai dire, ce fut isolément et de façon moins tendentielle vers un ordre de choses donné que se produisaient autrefois les manifestations ; elles ne paraissaient aucunement liées entre elles, ni ne s'appuyaient sur un code de morale quelconque. Aussi, à part l'emploi *voulu* des forces cachées de la nature par les prêtres (témoin Moïse et, avec lui, les hiérophantes des temples anciens), la masse ne les connaissait-elle que par leurs effets, dans des pratiques pour la plupart inconscientes.

A ce point de vue le « spiritisme » ou psychisme pratique a réalisé un véritable progrès. Non seulement il est devenu populaire au point de chiffrer ses adhérents par centaines de mille, mais son étiologie s'est modifiée de manière à constituer une classe de faits justiciables d'un critérium psychologique.

Il importe de voir là plus qu'un phénoménalisme intéressant, où l'attrait du merveilleux jouerait le rôle principal, et il convient de rechercher dans l'action des forces évolutives elles-mêmes la raison d'un tel état de choses.

On le sait, l'évolution a pour caractère de réaliser successivement et dans un ordre imprescriptible les possibilités résultant d'actes antérieurs. Elle subordonne le présent au passé, l'avenir au présent, dans la mesure que comportent leurs activités respectives. Et une chaîne s'établit qui relie les différentes classes de manifestations, tout en groupant



par affinité élective celles qui se trouvent appartenir au même mode d'existence.

On retrouve dans les manifestations psychiques modernes l'énoncé de la même loi. Par leur côté formel, ces démonstrations relèvent de la science expérimentale et sont susceptibles d'une certaine argumentation spécifique ; en revanche, elles échappent par leur côté essentiel à toute classification rigoureuse. L'évolution a de ces surprises lorsqu'elle chevauche, comme c'est le cas dans les phénomènes psychiques, sur la ligne médiane qui sépare l'invisible du visible, le monde *d'en-deça* du monde de l'*au-delà*. Il ne s'en agit pas moins d'un processus déterminé et qui laissera, peu à peu, transparaître quelque chose d'une réglementation organique propre, laquelle réagira sur l'ensemble des phénomènes vitaux.

Nul n'ignore que les phénomènes psychiques sont plutôt recherchés pour leur côté formel. Hommes de science et enquêteurs de moindre envergure s'adressent, de préférence, à ce qui existe en eux d'apparent, de tangible, de rationnel, si l'on préfère. Les matérialisations, les mouvements sans contact, etc., ont cela, en effet, de réaliser apparemment un criterium de certitude et d'établir un pont entre la matière, telle que nous la connaissons, et des états qui lui sont particuliers, en subtilité et en force. Mais prouvent-ils, sans conteste, l'existence des esprits ? — *That is the question ?*

N'était cela, ils démontreraient, tout au moins, le dédoublement possible de la corporéité humaine dans la personne des médiums, et ce serait un grand pas de fait vers la connaissance de la complexité organique chez l'individu.

Qu'il nous soit permis de l'avouer, ce n'est pas aux phé-

nomènes formels que vont nos sympathies. Ils renferment trop d'illusions décevantes et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, font reposer notre foi en l'au-delà sur des bases trop instables. Combien nous leur préférons les phénomènes psychiques purs, c'est-à-dire celles d'entre les manifestations qui revêtent un caractère énergétique intellectuel et moral. Non que de telles manifestations réunissent toutes les qualités voulues pour s'imposer à l'examen, mais parce qu'elles gravitent autour de ce centre si complètement méconnu, *l'âme*, et fraient un chemin à la connaissance spirituelle.

Ne faites-vous pas fausse route, objectera-t-on ? Est-ce bien vers un tel but que tendent les expériences, appartînssent-elles à l'ordre psychique le plus élevé ? Ne faut-il pas considérer, avant tout, dans le psychisme, un moyen de communication avec l'au-delà ? N'est-ce point, enfin, par la relation avec d'autres âmes que nous pourrons être renseignés le plus utilement sur cet au-delà et sur nous-mêmes ?

Il y a évidemment beaucoup à attendre du rapport des âmes entre elles et cela sur tous les plans de la nature. Mais il n'est d'efficace en pareille matière que les relations basées sur la connaissance de soi-même ou la soi-conscience. On s'en convainc par le caractère subjectif que revêt toute communication attribuée aux « Esprits ». Il n'est, en pareil cas, pas de subjectivité possible sans participation de l'élément animique du *percipient*, d'où impossibilité de distinguer ce qui lui appartient de ce qui ne lui appartient pas.

Ignorant de soi, le percipient attribue volontiers à une cause extérieure ce qu'il puise dans les couches subjacentes de sa personnalité ou dans les suggestions qui l'atteignent



sans qu'il s'en rende compte. Pas plus que lui, nulle intervention extérieure n'est capable d'établir une ligne de démarcation entre le soi qui le constitue et le non soi qui l'interpénètre.

Est-ce à dire qu'il faille abandonner la partie, faute de moyens subjectifs d'investigation, et s'en remettre au développement psychique ultérieur pour découvrir la raison absolue des phénomènes ? — Que non pas ! — Un champ immense d'investigations s'est ouvert, grâce à eux, devant les pas du chercheur. Et il suffit, en somme, de peu de chose pour en arriver à préciser ce qui, jusqu'à ce jour, et en dépit de toutes les bonnes volontés, est demeuré si imprécis.

L'individu ne se connaît pas. — Il doit apprendre à se connaître ; tout est là ! Avant nous, les Anciens ont promulgué cet axiome. Le temple de Delphes en avait fait sa devise. « Connais-toi toi-même » dit le Sphinx énigmatique !. « Connais-toi toi-même » répète dans tous les siècles l'âme en proie au douloureux enfantement qui fait jaillir d'elle la lumière.

Tout individu porte cette lumière au dedans de soi, mais il en ignore et la nature et la source. Son regard constamment tourné vers l'extérieur, son oreille troublée par les vibrations qui l'assaillent de toutes parts l'empêchent de voir et d'entendre ce qui se passe dans son être véritable et d'en recueillir le bénéfice. Ombre entre les Ombres, il vit dans l'ombre des choses !

L'être psychique ne sait donc rien ,mais il est sur le chemin de savoir... De l'observation des phénomènes dont il est le siège plus ou moins conscient, il peut arriver, pour peu qu'il s'y prête, à cette connaissance si précieuse.

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant, les phénomènes psychiques sont par eux-mêmes des moyens d'observation ; ils ne constituent pas en soi la clef du tabernacle intime. Leur rôle est beaucoup moins efficace, par exemple, que les exercices d'abstraction dont l'âme fait usage pour sonder ses replis et prendre contact avec chacun des modes dont elle est l'expression. Il en est ainsi, précisément, parce que le psychique se trouve débordé lorsqu'il opère sur son terrain spécial, sans nul contrôle intérieur.

On sait que le médium ouvre toutes grandes les portes de son habitat. Entre chez lui qui veut. De là, certains dangers et aussi, pour ne pas nous éloigner de notre sujet, un mélange vibratoire inextricable impropre à le satisfaire, s'il est réellement désireux de *savoir*. — Dans ce cas, mieux vaut pour lui s'observer, puis arriver peu à peu, s'il n'a le courage d'opérer radicalement, à l'étude de ses possibilités intérieures, lesquelles, si elles n'excluent point des rapports intrinsèques avec l'invisible, subordonnent, tout au moins, de tels rapports à l'acquisition de la soi-conscience.

Il découle (pour nous) de ce fait que le psychisme et ses phénomènes consécutifs sont une étape du mouvement évolutif et conduisent, *en dehors de tout dogme et de tout système*, vers les rivages heureux de la connaissance. Assez de siècles d'obscurantisme ont pesé sur l'humanité pour qu'elle puisse enfin aspirer à la lumière. Il appartient



à l'âme de découvrir cette lumière en un lieu non suspect d'informations sophistiques : au plus profond d'elle-même. »

Th. Darel.

* * *

Madame Abel Erath a écrit, sous le pseudonyme de Th. Darel, des livres d'une grande élévation parmi lesquels nous citerons :

1°). *La spiritualisation de l'Etre :* par l'évolution, par la morale, par le psychisme. (Paris, Chacornac 1898). C'est un livre d'une vraie philosophie humaine et généreuse. L'auteur exprime un vœu plein de sagesse ; il voudrait voir réunis sous un même drapeau, sans acception de systèmes, les chercheurs de la destinée de l'âme, sur la terre et dans l'au-delà, et que théosophes, occultistes et spirites qui, tous, étudient cette question difficile, grandiose et divine, s'unissent pour composer une doctrine uniforme qui prendrait un nom nouveau.

2°). *La Folie*, ses causes, sa thérapeutique, au point de vue psychique; avec une préface du Dr Gyel (Paris, Alcan 1901), traduit en allemand avec commentaires par le Dr F. Hartmann (Leipzig, Theosophischen Centralbuchland).

3°). *Le Peuple Roi*, essai de sociologie universaliste (Paris. Alcan 1904), « où l'auteur exprime justement ce que l'humanité doit comprendre par ces deux mots : droit, devoir. Ce qu'il pense du militarisme et de la guerre, qui semble se

déchaîner plus violente et plus cruellement destructive alors que tous les peuples aspirent à vivre en paix par le travail, est exprimé en de belles pages. Le rôle dévolu à la femme est traduit par un cœur qui comprend tout ce que renferme cette belle créature qu'il veut l'égale de l'homme » (Léopold Dauvil. *Revue Spirite* de Mars 1906).

4°). *Homme ou Dieu ?* essai de mystique rationnelle (sous presse).

5°). *La Dernière Vestale*, tragédie en cinq actes, en vers, avec musique de scène de Maurice Thibault (Paris-Bruxelles. 1906).



Docteur HENRY BOUCHER



# XXXIII

## Docteur HENRY BOUCHER

24 mars 1905.

### APPRÉCIATION SUR LE SPIRITISME ET LES FAITS SPIRITES

« Dans une appréciation sur le spiritisme, les faits spirites, et à titre de prologue, il me semble nécessaire et équitable surtout de rappeler le rôle qu'en cette importante question jouèrent la science officielle et la plupart des savants.

Ce fut un rôle d'éteignoir comme toujours, bien entendu ; car incapables de distinguer les horizons infinis que découvraient devant eux ces phénomènes nouveaux, ces gens de science accablèrent de leurs sarcasmes tous ceux qui témoignaient de leur valeur, de leur indépendance, de leur tact scientifique, en les scrutant, les étudiant et surtout en les révélant.

Chose bizarre, ce sont ceux-là qui voyant la route amorcée, le terrain presque défriché et les ronces et les épines par les valeureux pionniers arrachées en grande partie, sans façon se sont emparés de cette œuvre dégrossie et la prétendent terminer.

C'est pour nous la démonstration la plus claire de la réalité des faits spirites ridiculisés naguère. Et pour ceux qui, les premiers, les divulguèrent, observateurs et philosophes, Allan Kardec, William Crookes, Gibier, Wallace, etc., c'est l'heure des justes récompenses et des nobles satisfactions, puisqu'en la grande ville sceptique, à Paris, fonctionne maintenant un Institut, l'« Institut général psychologique », créé dans le but unique de vérifier et d'étudier ces phénomènes et qu'à sa tête se trouvent les noms des plus grands savants positifs et matérialistes, d'Arsonval, Herbette, Ribot, Boutroux, Brouardel, Liard, Perrier, etc.

Voici d'ailleurs les conclusions formulées par un officiel, le professeur Richet, dans les « Annales des sciences psychiques » de janvier 1905 :

« Au lieu de paraître ignorer le spiritisme, les savants doivent l'étudier. Physiciens, chimistes, physiologistes, philosophes, il faut qu'ils prennent la peine de se mettre au courant des faits affirmés par les spirites, une longue et laborieuse étude est nécessaire, elle sera féconde. »

Ainsi se trouve affirmé scientifiquement, indiscutablement, le fait spirite, la réalité des phénomènes spirites.

Mais à quoi peut bien aboutir cette ingérence des savants matérialistes dans ce domaine de l'esprit qu'ils ne peuvent voir ni comprendre, alors qu'ils s'agitent dedans, munis même de leurs microscopes au moyen desquels ils saisissent, au sein de l'infiniment grand, uniquement ce qui est petit.

Dans ce monde de l'illusion et du mirage, elle sera vraiment bienfaisante, car éclairée par le flambeau de cette science embryonnaire, fausse surtout mais officielle, la jeune



pousse qu'est encore le spiritisme, apparaîtra plus brillante, plus réelle et plus vivante aux yeux des masses, aux yeux de tous.

Dans cette jeune pousse, nous pouvons hardiment le dire, se trouve enfermée l'espérance des plus brillantes floraisons scientifiques et religieuses.

Scientifiques, car les expériences spirites en lesquelles des faits constatés exacts sont révélés aux assistants alors même qu'aucun d'eux ne les connaissait, démontrent qu'il existe en dehors des observateurs, des forces, des entités conscientes et intelligentes, disons le mot des esprits. Et ceci étend à l'esprit l'application de cette formule ne s'adressant qu'à la matière : « Rien ne se perd, rien ne se crée. »

Je dis, de plus, que cette constatation expérimentale de la survivance de l'être, donne à la théorie de l'évolution, indiquée par Lamark et développée par Darwin, son ampleur et une inébranlable base.

Car dès l'instant où disparaît ce gouffre béant de la mort, cet abîme où tout vient sombrer, on peut suivre l'être, les êtres, depuis leur origine primitive, depuis la gastrea d'Hœckel, à travers leurs périodes minérale, végétale et animale, jusqu'à leur période humaine, sans que la moindre solution de continuité vienne, dans ces troublantes recherches, au milieu de ces multiples transformations, faire perdre le fil qui les relie.

Et ainsi, nous pouvons de ce domaine absolument scientifique, passer sans à coup, sans ressaut, à celui de la morale.

En effet, cet être, à travers la longue suite de ses existences, de ses transformations, par toutes les manifestations

de son activité, a fatalement engendré des effets, des conséquences non seulement proches mais lointaines qu'il recueille dans la suite, dont il jouit, dont il pâtit inéluctablement, fatalement. L'Etre est donc bien responsable de ses œuvres, il se fait sa destinée.

Mais à travers ces existences, et en les multiples milieux où il a dû, sans le vouloir, se trouver, en vertu des lois d'harmonie, invinciblement attaché, il a pris inconsciemment, obligatoirement, sous l'influence de ces milieux, certaines tendances, certaines potentialités bonnes ou mauvaises qui, plus tard, s'épanouiront et se manifesteront fatalement par des actes bons ou mauvais.

Donc, pour le coupable, pardon ; bienveillance, amour et bonté pour tous les êtres quels qu'ils soient.

Que si maintenant, poursuivant cette route largement ouverte par le spiritisme avec sa démonstration de la survivance des êtres, de leur renaissance, nous donnons à cette idée de l'évolution qui en est la conséquence, son développement nécessaire, nous arrivons à concevoir que cette période humaine ne constitue pas le terme de l'éternel voyage, qu'il existe des états de plus en plus élevés en lesquels l'homme épuré, ciselé par l'expérience, par les douleurs subies en les vies inférieures, arrive à l'état de Dieu. C'est pour lui la récompense, c'est pour lui le Paradis. Et sur les voies triomphales, il poursuit dans l'éternité avec la foule des dieux son chemin vers le Soleil, vers le foyer de lumière, d'amour et de perfection qui brille en le lointain des cieux.

Dès lors, mes conclusions s'imposent, le spiritisme forme la base de la future religion qui réunira dans une merveilleuse hyménée la science et Dieu ».

Docteur Boucher.



* * *

Le docteur Henry Boucher, docteur en médecine de la Faculté de Nancy, licencié en droit, médecin militaire jusqu'en 1897, époque où il demanda sa mise en non-activité, fait partie de nombreuses sociétés savantes telles que la *Société Française d'Hygiène*, la *Société médicale des Praticiens*, le *Syndicat de la Presse scientifique*, etc. Il collabore au *Journal de Médecine de Paris*, à l'*Actualité Médicale*, à la *Revue Médicale*, *au Médecin*, etc.

Antipastorien, le Dr Boucher n'a cessé d'affirmer qu'en médecine l'expérimentation ne peut, en quoi que ce soit remplacer l'observation, ainsi que le soutient la science matérialiste.

En philosophie médicale, il a démontré dans une communication présentée au Congrès de Nantes (1898) sous le titre de « *Théorie rationnelle du Principe Vital* » qu'il a développée depuis dans différentes conférences, « que tout vit dans la nature, tout et absolument tout, depuis et y compris le minéral ;

« Que les multiples formes sous lesquelles nous saisissons la matière ne sont absolument que des facettes de l'Etre Un, sentant, agissant, intelligent et pensant, appelé Cosmos ou Dieu ;

« Que la vie par conséquent de ces différentes facettes, choses ou êtres, ne représente qu'une parcelle de la Vie universelle ;

« Que la source de la vie des êtres est donc en cette am-

biance, en ce magique réservoir dans lequel tous se trouvent plongés, ambiance faite de toutes les forces et de toutes les énergies physiques, psychiques et animiques, dont la matière n'est simplement que l'expression condensée ;

« Qu'en conséquence, les troubles et les variations survenus dans cette ambiance, notamment les variations électro-magnétiques, doivent avoir sur la santé, sur la vie des êtres la plus profonde répercussion. »

C'est appuyé sur ces principes qu'il préconise une thérapeutique principalement physique : l'électricité, le magnétisme sous ses diverses formes dont la plus efficace est représentée suivant lui par les eaux minérales.



# XXXIV

## Louis HAPET

25 mars 1905.

« Vous me demandez mon appréciation sur le spiritisme:

Si je suis devenu un disciple convaincu d'Allan Kardec, c'est que le spiritisme, lumière de vérité inondant de son éblouissante clarté tout un monde de vieux préjugés, m'a enseigné une morale sublime, toute de bonté et de charité qui, seule, me fait connaître Dieu, me fait l'aimer, me fait croire en sa miséricorde. Seule encore, elle m'apprend à mépriser la mort, puisque derrière la tombe je n'aperçois plus le Dieu inflexible des catholiques me précipitant dans son enfer ; seule enfin, elle m'enseigne à aimer la vie, puisque, dans mes souffrances terrestres, je ne vois qu'un sentier étroit me conduisant à une route plus large : celle de la perfection et du suprême bonheur... Que sont quelques heures de douleur à côté de l'infini de l'évolution et du temps !...

Voilà ce que je pense de la morale spirite. Quant aux phénomènes psychiques obtenus médianimiquement et journellement constatés depuis plus de cinquante ans, je crois qu'il est puéril de vouloir discuter leur existence.

N'étant pas un savant, je ne puis vous donner une opinion fondée sur la subconscience, la transmission de la pensée, l'extériorisation de la motricité, etc., etc.

Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que l'hypothèse de l'intervention des esprits est la seule à satisfaire les exigences de mon cerveau. Je crois aux esprits et à leurs manifestations parce qu'ils m'ont démontré leur existence d'une façon très simple autant que plausible. Je ne crois pas au néant parce qu'il est l'opposé de l'idéal auquel tout homme aspire. »

Louis HAPET.

***

M. Louis Hapet, Pharmacien, lauréat de la faculté de médecine est un chimiste distingué.



Mademoiselle AMÉLIE DÉSORMEAUX



# XXXV

## Mademoiselle AMÉLIE DÉSORMEAUX

25 mars 1905.

« Vous me demandez, Monsieur, mon appréciation sur le spiritisme. Permettez-moi d'y substituer quelques documents sur la foi spirite de Victor Hugo qui a été mon initiateur à cette belle doctrine.

J'ai connu le grand Poëte pendant le siège de Paris. A cette époque je me croyais athée ; le prêtre m'avait dépeint Dieu si terrible, qu'il me faisait l'effet du diable et que j'en avais peur. J'avouai donc au poëte mon *petit athéisme*, et j'entendrai toujours son sermon de prophète sur l'*Au-delà* et l'*immortalité*.

Je dois à Victor Hugo ma foi spirite, elle m'a soutenue

dans la lutte et m'a donné l'espérance. La mort est pour moi l'*évasion divine* et j'affirme que la terre ne prend *que* la chrysalide.

Je ne puis prononcer le mot *mort* devant celui qui n'y croyait pas. Victor Hugo était *sûr* d'un lendemain. « Hélas ! que saurait-on, si l'on ne savait pas que la mort est vivante », s'écriait-il au moment où l'un de ses fils lui était enlevé subitement. — « L'homme, ici-bas, est un ange à l'essai », dit-il encore. Et, en effet, c'est pour gagner des ailes, qu'il faut marcher sur la terre. Ce grand combattant de tous les dogmes, l'était également de l'athée. Il voulait que l'homme eût, pour boussole, la foi, sachant qu'il ne peut vivre sans l'espérance et, dans son œuvre gigantesque, il n'a cessé de lui prouver Dieu, mais Dieu *seul*.

Poursuivant le fanatisme, il a voulu que l'on remplaçât les religions par LA RELIGION et que, réunis dans le même temple, la Nature, devant le même autel, la *conscience*, les hommes chantassent l'hosanna de la délivrance et non celui de la nuit. Ce grand credo de quatre mots tombé de ses lèvres mourantes, affirmant le Dieu qu'il a trouvé, devant ceux qui le cherchent encore, a plus fait pour l'enfant que celui du prêtre semant l'erreur à chaque ligne.

Ah ! c'est que dans l'un, il y a plus d'horizon que dans l'autre. On peut mettre dans les mains de l'enfant le livre qui atrophie ou qui dessèche, les grands Missels de Victor Hugo seront là pour lui faire épeler Dieu !

« Sonnez, sonnez toujours clairons de la pensée », dit-il dans « *Les Châtiments* », et comme Josué avertissant les hommes que la muraille va s'écrouler, il leur prêche l'amour et la clémence !



Ah ! la clémence ! c'était sa prière de chaque jour.

Il n'a cessé de la réclamer même pour ses ennemis. Il n'a haï que le mal, jamais les hommes. Et dans la *Pitié suprême*, ce livre de la miséricorde, dans cette pièce admirable intitulée « Louis XV enfant », il implore encore le pardon du peuple martyr, pour le roi égaré.

« Je sauverais Judas si j'étais Jésus-Christ », s'écrie-t-il dans l'*Année terrible*, à l'heure où l'amour entre les hommes semblait éteint. Il a tout greffé sur l'amour et ne compte que sur lui.

« Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit, je suis la poésie ardente », fait-il dire à Stella dans ses *Châtiments* et devant les sceptiques de vingt ans, qui désespèrent, ce grand lutteur de quatre-vingts ans porte le labarum, sans faiblir, y gravant en lettres de feu : « Non, la France ne peut mourir puisque le monde vit par elle. »

Ah ! les poëtes, les rêveurs, les *utopistes*, les fous ! Prions Dieu de nous en envoyer beaucoup, car c'est plutôt avec des *alexandrins* qu'avec des Alexandre qu'on sauvera le monde. Les uns prêchent l'amour, les autres soufflent la haine.

Voilà, Monsieur, ce que je pense sur Victor Hugo que je regarde comme l'ambassadeur de Dieu.

Voici maintenant ses dernières pensées dans « *Postcriptum de ma vie* », ce bréviaire trouvé après sa mort, et que son disciple bien aimé, Paul Meurice, a recueilli :

— Dites-moi si ce n'est pas du spiritisme pur ? —

« 1°). Qu'est-ce qui fait l'homme libre ? — L'âme.

« 2°). Qui dit libre dit responsable. — Responsable en « cette vie ?

« Evidemment non : car rien de plus démontré que la

prospérité possible et fréquente des méchants et l'infortune imméritée des bons pendant leur *passage* sur la terre,

« Combien d'hommes justes n'ont eu que misère et angoisse jusqu'à leur dernier jour ! Combien d'hommes criminels ont vécu jusqu'à la plus extrême vieillesse dans la jouïssance paisible et sereine de tous les biens de ce monde, y compris la considération et le respect de tous.

« L'homme alors est-il responsable après la vie ? Evidemment *oui*, puisqu'il ne l'est pas dans la vie.

« Donc quelque chose de lui survit pour subir cette responsabilité, *l'âme*.

« La liberté de l'âme implique son immortalité. Donc la mort n'est pas la *fin de tout*. Elle n'est que la fin d'une chose et le commencement d'une autre. A la mort, l'homme finit, l'âme commence.

« J'en atteste quiconque a regardé le visage d'un être aimé avec cette anxiété étrange qu'est l'espérance mêlée au désespoir. Je vous atteste vous tous qui avez traversé cette heure funèbre, la dernière de la joie, la première du deuil, n'est-ce pas qu'on sent bien qu'il y a *encore là quelqu'un* ? Que *tout* n'est pas *fini* ?

« On sent autour de cette tête le frémissement des ailes qui viennent de se développer ; une palpitation confuse et inouïe flotte dans l'air autour de ce cœur qui ne bat plus. Cette bouche ouverte semble appeler ce qui vient de s'en aller, et on dirait qu'elle laisse tomber des paroles obscures dans le monde invisible.

« Je suis une âme.

« Je sens bien que ce que je rendrai à la tombe, ce *n'est pas moi. Ce qui est moi*, ira *ailleurs*.



« Terre, tu n'es pas mon abîme.

« L'homme n'est autre chose qu'un captif.

« Le prisonnier escalade péniblement les murs de son cachot, grimpe de saillie en saillie, met le pied partout où une pierre manque, et monte jusqu'au soupirail. Là, il regarde, il distingue au loin la campagne, il aspire l'air libre, il voit la lumière.

« De même l'homme.

« Le prisonnier ne doute pas de retrouver le jour, la liberté ; comment l'homme peut-il douter de retrouver l'éternité à sa sortie ?

« Pourquoi n'aurait-on pas un corps subtil et éthéré, dont notre corps humain ne serait qu'une ébauche grossière ?

« L'âme a soif de l'*absolu* ; l'absolu n'est pas de ce monde. Il est trop lourd pour cette terre.

« Il y a deux lois, la loi des globes et la loi de l'espace. La loi des globes, c'est la mort. La limite exige la destruction. La loi de l'espace c'est l'éternité. L'infini permet l'expansion.

« Entre les deux mondes, entre les deux lois, il y a un pont, la transformation. L'ambition du vivant des globes doit donc être de devenir un vivant de l'espace.

« Le monde lumineux, c'est le monde invisible. Le monde lumineux, c'est celui que nous ne voyons pas. Nos yeux de chair ne voient que la nuit.

« Malheur à qui vit l'œil ouvert sur le monde matériel et le dos tourné au monde inconnu.

« La mort est un changement de *vêtement*.

« Ame, vous étiez vêtue d'ombre, vous allez être vêtue

de lumière. C'est dans le tombeau que l'homme fait le dernier progrès.

« A la mort, l'homme devient sidéral. La mort c'est la revanche de l'âme. La vie, c'est la puissance qu'a le corps de maintenir l'âme sur la terre par l'alourdissement. La mort, c'est la puissance qu'a l'âme d'enlever le corps hors de la terre par l'élimination.

« Dans la vie terrestre, l'âme perd ce qui rayonne ; dans la vie extra-terrestre, le corps perd ce qui pèse.

« La mort est une continuation.

« Mon regard plonge le plus possible dans cette ombre où je vois, à une profondeur qui serait effrayante si elle n'était sublime, blanchir l'immense point du jour éternel.

« Les âmes passent d'une sphère à l'autre, deviennent de plus en plus lumière, se rapprochent sans cesse de Dieu.

« Le point de jonction est dans l'Infini.

« Le dormeur qui s'éveille se retrouve homme. Le vivant qui meurt se retrouve esprit. »

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Voilà, Monsieur, un peu du Grand, beaucoup du Spirite Victor Hugo. Son œuvre est pleine de cette foi. Je regrette de n'avoir pas plus de temps, car je vous eusse envoyé d'autres merveilles. Mais je pense que déjà vous trouverez dans ces pensées une affirmation dans votre doctrine qui est la mienne. »

Amélie Désormeaux.



* * *

Mademoiselle Amélie Désormeaux, disciple et amie de Victor Hugo, est une artiste de grand talent. Professeur de déclamation, elle fait souvent des conférences pleines d'extraits des œuvres de son grand ami.

Ces conférences, très recherchées, font grand bien, car il faut, suivant son expression, « remplacer le dogme qui se meurt par l'espérance qui soutient ».

# XXXVI

## F. HUGO D'ALÉSI

25 mars 1905.

« Vous me demandez quelques mots sur cette nouvelle science qui commence à tant préoccuper les savants.

Que vous dirai-je, sinon que j'ai pu, par les expériences nombreuses et concluantes auxquelles j'ai assisté et par les phénomènes que j'ai contribué à produire, étant moi-même médium, constater :

1°). La réalité des phénomènes spirites.

2°). L'exactitude de l'explication spirite de ces phénomènes.

3°). Le bien fondé de la philosophie spirite, conséquence de la constatation expérimentale de l'existence de l'âme.

J'ai eu, comme tous ceux qui se sont occupés de ces questions délicates et n'ont pas craint d'affirmer leur croyance, à lutter contre plusieurs catégories de gens.

Je citerai notamment :



FRÉDÉRIC HUGO D'ALÉSI

1°). Ceux qui, ne connaissant pas le premier mot de la science psychique, ne voient dans ceux qui s'occupent des phénomènes spirites que des détraqués, des fous ou des charlatans. (Un de nos jeunes médecins n'a-t-il pas pris, tout récemment, comme sujet de sa thèse de doctorat : « *La folie spirite* » !)

A ceux-là, il n'y a rien à dire.

2°). Les spiritualistes des religions qui ne veulent pas comprendre que les phénomènes et la doctrine spirites sont seuls capables, aujourd'hui que tout est basé sur l'expérimentation, de démontrer irréfutablement la survivance de l'âme, ne fût-ce que par la preuve aujourd'hui scientifiquement contrôlée de l'existence du double.

— A ceux-là, je dis : pourquoi nous combattez-vous, puisque nous démontrons expérimentalement l'existence et la survivance de l'âme, base de toutes les religions ?

3°). Les matérialistes qui, s'ils voulaient se donner la peine d'examiner d'un peu près la doctrine spirite, remarqueraient qu'elle est, en réalité, une doctrine matérialiste, puisque, pour nous, rien ne peut avoir vie et forme sans matière. Il est vrai d'ajouter que nous sommes matérialistes, mais non néantistes. Le matérialiste, dans son étude de l'Univers, s'arrête en chemin ; il s'arrête à la matière physique, ne voulant pas reconnaître qu'il y a une matière hyperphysique et que seule l'étude de la matière, envisagée sous ces deux aspects, peut donner une idée exacte du Cosmos en général et de l'homme et de la destinée humaine en particulier.

A ceux-là, je dis : Hier encore le monde des infiniment petits vous était inconnu ; pourtant ces infiniment petits

existaient, vivaient et donnaient maintes preuves de leur puissance sans que vous vous doutiez de leur existence avant l'invention du microscope. Il en est de même aujourd'hui pour les esprits.

4°). Ceux qui refusent d'admettre la réalité des phénomènes spirites parce qu'on ne peut les produire à volonté comme si, même pour les sciences physiques, il était toujours possible d'expérimenter à lieu, jour et heure fixes.

Je dis à ces derniers : Je croirai aux bolides, à la condition que vous m'en fassiez tomber un du ciel tel jour, à midi précis.

5°). Enfin certains savants qui, tout en admettant la réalité des phénomènes, prétendent les expliquer tous par l'hypnotisme, la suggestion, la lecture de pensée, la télépathie, la subconscience, etc., etc.

Je leur fais remarquer, à ceux-là, que ces hypothèses, insuffisantes d'ailleurs pour tout expliquer, comportent elles-mêmes, pour la plupart, la nécessité de l'existence d'un agent psychique qui ne trouve son entière et satisfaisante explication que dans l'indépendance du principe pensant à l'égard du corps physique.

Mais l'appel à la science officielle est lancé !

Depuis quelques années, simultanément dans tous les pays, nous voyons appliquer à l'étude de ces phénomènes et par des hommes de science, la méthode scientifique expérimentale ; et il n'est pas imprudent d'affirmer que la science ne tardera pas à en reconnaître officiellement la réalité, en même temps que l'importance au point de vue de la solution du problème de la destinée humaine.

Le jour où on analysera et disséquera l'âme à l'amphithéâtre de l'Ecole de Médecine et où on enseignera la philosophie spirite en Sorbonne (et ce jour n'est pas éloigné), ce jour-là le problème social sera résolu ! »

F. Hugo d'Alési.



* * *

François Hugo d'Alési, chevalier de la légion d'honneur, « ce peintre dont le sentiment exquis de l'art se révèle en toute œuvre », a dit madame Rufina Noeggerath dans son introduction de « *Survie* » (page XVI), est aussi médium dessinateur et peintre.

Voici ce qu'en dit J. Camille Chaigneau dans « *Les Chrysanthèmes de Marie* », pages 368 et suivantes :

« M. d'Alési a été longtemps médium sans le savoir. Un jour, — c'était à Smyrne, — il lui prit la fantaisie d'acheter couleurs, palette, etc. et de s'installer en face d'une grande toile, au retour d'une promenade sur le bord de la mer. Il en résulta un tableau de marine, un coucher de soleil qui fut acheté par le consul des Pays-Bas. C'était la première fois qu'il touchait des pinceaux. Jugez s'il dut se prendre pour un génie. Pour moi je parierais fort qu'en fait de peinture il n'en est pas à son incarnation d'essai. M. d'Alési a donc le sentiment de l'art, et il est artiste. — Diable ! direz-vous, tout cela ne prouve pas qu'il soit médium ; au contraire. — Cet « au contraire » n'est peut-être pas juste, mais peu importe. M. d'Alési est médium, parce que son travail proprement médianimique offre un caractère tout spécial. Quand il dessine comme médium, son bras est mu automatiquement, la plupart du

temps il ne regarde pas le papier, il est très sensible à l'action des fluides, la présence de certains magnétiseurs l'incommode et le paralyse. D'ailleurs, je ne saurais douter de ce genre de médiumnité, étant moi-même, quoique très grossièrement, médium dessinateur.

Pour la peinture, c'est plus complexe, le mouvement mécanique du bras et de la main ne suffit pas toujours, l'Esprit s'empare pour ainsi dire des yeux de M. d'Alési et le fait voir de sa propre vue. Ainsi, lorsqu'il travaille sous l'influence de son guide ordinaire, un peintre de fresques qui voyait grand, — il s'est donné sous le nom de Donato, mais il n'a rien voulu dire de plus sur son identité, — lorsqu'il travaille avec Donato, il lui arrive d'exécuter une tête beaucoup plus grande que nature, sans s'en apercevoir ; une fois revenu à son état normal, il est tout étonné du résultat. Tout artiste ayant éprouvé une inspiration intense comprendra ce phénomène, ou du moins entreverra ce qu'il peut être. Chez M. d'Alési, la chose est poussée au plus haut degré, car il y a, en outre, l'impulsion mécanique ; quelquefois même il n'y a pas autre chose que cette action inconsciente. Il a ainsi exécuté des toiles représentant les genres les plus différents. Parmi ses guides plusieurs sont des contemporains. Il vaut mieux, je crois, ne pas citer de noms. Pourtant j'aurais été heureux de remercier un peintre à qui je dois d'avoir pu offrir à Marie un charmant paysage dans les tonalités grises. (M. d'Alési n'a jamais étudié le paysage sur la nature non plus que sur les modèles des maîtres). Cette petite toile, d'une facture un peu sommaire sans doute, — cela se comprend, les finesses d'exécution s'atténuant à cause de la nécessité d'un intermédiaire, — cette



petite toile n'en est pas moins curieuse par sa liberté d'allures, par le jeté de ses notes. Je parle de cette production ; je pourrais parler de bien d'autres d'une physionomie entièrement différente.

Une fois, il arriva au médium, ayant à la main un tube de vermillon, de sentir une impulsion qui vida la moitié du tube sur la toile ; de même pour le blanc, et ainsi pour l'ocre jaune. Il se demanda ce qui allait sortir de ces trois petits tas de couleur disposés en triangle ; alors, ayant pris les pinceaux, il sentit une autre impulsion qui, mélangeant le blanc, le rouge et le jaune, et ajoutant de temps en temps les notes nécessaires pour les ombres, finit par produire une tête de marin fortement enluminée. Ce fait l'ayant mis en goût, il désira un pendant, et le lendemain il s'installa devant une nouvelle toile, pensant obtenir un artilleur ou un grenadier : il se produisit successivement cinq masses, les premières dans les coins, la cinquième dans le milieu ; ces cinq masses devinrent des têtes d'anges, dans des tonalités chaudes, hardiment brossées. Il n'y avait pas de signature ; mais Mme d'Alési reçut une communication écrite d'un maître italien qui s'en déclara l'auteur.

Il faut ajouter que c'est presque toujours de onze heures du soir à trois heures du matin, à la lumière d'une bougie, que M. d'Alési a coutume de peindre sous l'influence des esprits.

Bien que ces peintures diverses, remarquables de spontanéité, ne ressemblant en rien à des pastiches, constituent des résultats du plus haut intérêt, elles ne sont pourtant pas encore des preuves absolues de médiumnité, du moins pour ceux qui ne connaissent pas le médium. La preuve indé-

niable se trouve dans le fait de plusieurs têtes exécutées en dessin et qui ont été reconnues pour être les portraits parfaitement caractérisés de personnes désincarnées. Non seulement les traits, la physionomie, étaient exacts ; mais souvent des détails, des accessoires tout spéciaux venaient confirmer le dire de la ressemblance. Et il ne s'agissait pas là de types connus, mais bien d'obscures personnalités dont le médium ne pouvait avoir la moindre idée. En peinture, M. d'Alési a obtenu le portrait d'un artiste connu, dont il n'avait jamais vu aucune image ; mais ce fait n'a pas de valeur pour ceux qui n'ont pas pu apprécier la sincérité du médium ; je n'y insiste pas. »

. . . . . .



J. Camille CHAIGNEAU



# XXXVII

## J. Camille CHAIGNEAU

29 mars 1905.

### HORIZONS PROGRESSIFS

DU

### SPIRITISME

« Il y a bien des manières d'envisager la question spirite, et il est impossible d'embrasser en quelques lignes tous les sujets qu'elle comporte. Le mieux est donc pour chacun, dans cette enquête coopérative, de se borner aux considérations qui ont le plus de chance de ne pas faire double emploi.

Sur la réalité et la valeur des faits spirites, je laisse la parole aux investigateurs autorisés. Tenant ces faits pour acquis, je tenterai seulement un coup d'œil, aussi bref que possible, sur le champ très net qu'ils nous découvrent et, progressivement, sur les horizons qu'ils permettent d'entre-

voir. D'où un sommaire très élagué, mais allant du positif le plus strict à l'idéal le plus libre ; je le réduirai à quelques termes essentiels : *Spiritisme et Positivisme*; *L'Humanité intégrale*, *les Harmonies progressives*, *Essai d'une conception de l'Harmonie universelle ou de la Divinité commune* (*Synthéisme*).

### SPIRITISME ET POSITIVISME.

« C'est le positivisme du siècle qui fait adopter le spiritisme », a dit Allan Kardec dans une de ses dernières publications (*Qu'est-ce que le Spiritisme?*). Rien de plus juste ; et même en précisant davantage, en prenant le mot « positivisme » dans un sens plus déterminé, il est permis d'ajouter que l'école positiviste a préparé les voies à l'élaboration du spiritisme, tant il est vrai que les grands mouvements novateurs s'enchaînent les uns aux autres par une naturelle filiation.

En effet, la philosophie positive a établi deux principes fondamentaux : la « loi des trois états » et la classification des sciences.

D'après le premier de ces principes, les notions humaines évoluent en passant successivement par trois états : théologique, métaphysique, positif. Or, avec les religions, la notion de la survivance a connu l'état théologique ; avec les philosophies spiritualistes, elle a traversé l'état métaphysique; avec le spiritisme scientifiquement compris, elle aborde enfin l'état positif, seul capable de lui donner une forme



précise et une base inébranlable, seul capable par conséquent d'offrir une commune certitude à des esprits émancipés. — Peut-on méconnaître une si évidente manifestation de la « loi des trois états » ?

Quant à la classification progressive des sciences, elle présente aussi une connexité remarquable avec l'avènement du spiritisme, et je me félicite de pouvoir invoquer encore à cet égard l'opinion très nette du grand initiateur que tous les étudiants du spiritisme vénèrent également, quelle que puisse être l'indépendance de leur manière de voir sur certains points de méthode ou de concept : « Le Spiritisme, venu avant les découvertes scientifiques, dit Allan Kardec, eût été une œuvre avortée, comme tout ce qui vient avant son temps. Toutes les sciences s'enchaînent et se succèdent dans un ordre rationnel, elles naissent les unes des autres, à mesure qu'elles trouvent un point d'appui dans les idées et dans les connaissances antérieures... » Allan Kardec nous montre ensuite l'astronomie, la physique, la chimie, les diverses sciences naturelles, s'engendrant les unes les autres et frayant la voie au spiritisme qui, dit-il, ne pouvait venir qu'après leurs successives élaborations. (V. *La Genèse*, chapitre 1^er^). Désignons les différentes branches de l'histoire naturelle par le terme commun « biologie » ; avant l'astronomie, mentionnons les mathématiques ; après la biologie ajoutons la sociologie ; et nous aurons l'enchaînement suivant : mathématiques, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie ; — qui est exactement l'ordre adopté par l'école positiviste pour la classification progressive des sciences capitales. On voit donc combien sous ce rapport aussi le spiritisme confine au positivisme ; et sous ce même

rapport on peut dire qu'il le complète. Etendant la biologie à une phase de vie méconnue jusque là, du moins au point de vue scientifique, apportant des éléments nouveaux pour constituer une sociologie nouvelle qui envisage l'Humanité jusque dans ses survivances, — le spiritisme surajoute à la biologie et à la sociologie de la classification positiviste une septième science capitale qui découvre des conditions de vie jusqu'alors inexplorées et qui embrasse des rapports plus vastes et plus durables. Cette science comprend tout ce que les phénomènes spirites peuvent nous permettre d'acquérir par la méthode d'observation et d'expérimentation. Et, si la sixième science correspond à la notion sociale de l'Humanité incarnée, la septième science, plus large et plus globale, a pour objet la totalité des humains, incarnés et désincarnés, en un mot l'Humanité intégrale.

### L'HUMANITÉ INTÉGRALE.

Ce terme « Humanité intégrale » nous servira de transition pour passer à d'autres aperçus.

Il y a, en effet, deux manières de considérer l'Humanité intégrale : — 1° telle qu'on peut l'observer dans son réalisme actuel (mélange de natures attardées et de nobles intelligences), telle aussi qu'elle apparaît en promesses prochaines à la majorité des apôtres de la fraternité (incarnés ou désincarnés) ; — 2° telle que quelques-uns l'entrevoient dans un avenir d'harmonie divine (synthèse parfaite de liberté et d'amour), d'après des indices jusqu'ici peu répandus et dont ils espèrent la généralisation.



Ces deux manières sont en quelque sorte deux degrés suivant lesquels on peut considérer la constitution et la destinée de l'Humanité intégrale.

*Premier degré.* — Sans dépassser l'horizon du spiritisme positif, la notion de l'Humanité intégrale est déjà féconde en promesses rénovatrices. La solidarité universelle des humains, restée à l'état d'abstraction dans le domaine de la sixième science, devient une réalité vivante par la connaissance de l'Humanité intégrale ; nul ne saurait être pour qui que ce soit un étranger, puisque nous sommes les parties immortelles d'une société impérissable. Il en résulte la notion de la justice inéluctable par la solidarité de fait, et mieux encore le besoin d'altruisme général pour transformer la solidarité de fait en solidarité fraternelle. — Cette perspective se précise surtout avec la réincarnation (notion rationnelle qui concorde avec la doctrine biologique et sociologique de l'évolution, et qui d'ailleurs, par la multiplicité des témoignages et grâce à l'appoint de diverses observations, tend à devenir de plus en plus une notion positive). La réincarnation apparaît comme la grande école de la solidarité. — D'autre part, est-il besoin de rappeler que la communication établie entre l'Humanité désincarnée et l'Humanité incarnée tend à nous apporter les lumières des plus hautes intelligences et les suggestions généreuses capables d'aviver en nous les ardeurs du progrès.

*Deuxième degré.* — Nous touchons à un point de vue qu'il est un peu plus difficile de faire partager à l'heure actuelle: celui des « Harmonies progressives ». Les aperçus qui suivent ne sauraient d'ailleurs prétendre à s'imposer ; qu'il leur soit permis du moins de se proposer.

## LES HARMONIES PROGRESSIVES.

Qu'entendons-nous par cette expression ?

Pour en faciliter l'intelligence, nous commencerons par emprunter à deux grands poëtes quelques paroles qui contiennent en germe toute la révélation des « Harmonies », suivant le sens concret que nous donnons ici à ce mot.

Ouvrons *Les Misérables*, de Victor Hugo, (4e partie, Livre V, ch. IV), et arrêtons-nous sur cette pensée :

« Quand l'amour a fondu et mêlé deux êtres dans une unité angélique et sacrée, le secret de la vie est trouvé pour eux; ils ne sont plus que les deux termes d'une même destinée ; ils ne sont plus que les deux ailes d'un même esprit. Aimez, planez ! »

Dans le même ordre de vue, ouvrons encore *Raphaël*, de Lamartine, et méditons ce passage :

« Nous nous écriions en nous levant du même élan simultané : « Nous ne sommes pas deux ! Nous sommes un seul être sous deux natures qui nous trompent. Qui dira *vous* à l'autre ? Qui dira *moi ?* Il n'y a pas *moi*, il n'y a pas *vous*, il y a *nous !*... — Et nous retombions anéantis d'admiration sur cette conformité merveilleuse, pleurant de délices de nous sentir ainsi doubles en n'étant qu'un, ou plutôt de n'être plus qu'une âme en deux corps ! »

« Une âme en deux corps », voilà, à sa plus simple expression, une « Harmonie ». Lorsqu'il s'est constitué « une âme en deux corps », c'est-à-dire lorsque l'amour parfait a



réalisé un Couple, cette âme double est-elle immortelle ? En d'autres termes, le Couple est-il indissoluble ? A tous ceux que cette question tient à cœur, le fait spirite a répondu par l'affirmative. Tel est le point de départ des « Harmonies progressives » (1). Nous concevons sous ce terme les groupes harmoniques, les êtres collectifs (conscients et immortels), de plus en plus étendus, qui se constituent par le libre jeu des affinités. En négligeant un instant les échelons inférieurs de la nature (2), et en partant de l'individualité humaine, le groupe conscient (individualisé) le plus simple à concevoir est celui du Couple : dans sa constitution idéale, il se compose de deux êtres humains qui ont chacun leur force d'expansion, leur *liberté*, et qui se trouvent unis inaltérablement par une force d'affinité, l'*amour* ; la résultante est une *Harmonie*. La force expansive et la force attractive se combinent en quelque sorte suivant un rythme organique dont le phénomène de la respiration nous offre par analogie une image approximative. Or, si le Couple, Harmonie primaire, peut ainsi être comme une seule âme et partant immortel en tant que Couple, il n'y a aucune raison de refuser aux nombres progressifs une possibilité d'unification que nous voyons réaliser par le nombre *deux*.

(1) L'adoption du terme « Harmonie » pour désigner une individualité collective est un reflet de très belles manifestations auxquelles il m'a été donné d'assister, et dont quelques-unes ont leur place dans *La Survie*, de Madame Rufina Noeggerath.

Dans certaines de ces manifestations il est question de petites Harmonies et de grandes Harmonies ; ce qui peut s'interpréter par le terme « Harmonies progressives ». — J.-C. C.

(2) Ces échelons inférieurs représentent, pour leur part, une psychologie progressive sous-humaine (dont la *Psychologie cellulaire* du celèbre naturaliste Ernest Hœckel peut donner une idée). Au-dessus du degré humain, la série se poursuit par les « Harmonies progressives ». J.-C. C.

Et c'est ainsi que l'on peut concevoir l'avenir de l'Humanité intégrale : une âme collective, progressivement constituée, multiple et une, indissoluble, immortelle dans son tout comme dans ses parties, immense organisme de liberté et d'amour, synthétisé dans une même conscience d'harmonie mondiale.

Et (toujours suivant un rythme d'amour et de liberté, sauvegarde contre les mystiques engouffrements du seul principe d'unité,) nous pouvons concevoir ce foyer d'Humanité intégrale comme destiné à se conjuguer avec d'autres foyers similaires pour former des Harmonies plus étendues, puis d'autres encore plus vastes, — consciences grandissantes et toujours impérissables faites d'une infinité de consciences plus petites librement concordantes, — jusqu'à la suprême convergence dans la Conscience universelle.

### SYN'THÉON ET LE SYNTHÉISME.

Pour qu'une telle conception, qui n'est ni le théisme, ni l'athéisme, ni le panthéisme non plus (en la manière où l'on a coutume de l'entendre), puisse échapper à l'équivoque, il y a lieu de proposer des termes nouveaux, tels que le mot *Syn'théon*' (Dieu ensemble, ou divinité commune ; la désinence neutre est voulue) pour nommer la vivante Harmonie suprême et le mot *Synthéisme* pour désigner le concept qui l'envisage.

Si toutefois on tient à donner à cette Harmonie suprême le nom de Dieu, il faut bien considérer qu'un tel Dieu n'est



plus l'absolu et l'inaccessible de la vieille philosophie, mais une entité une et plurale, une synthèse éblouissante, une progressive universalité qui nous sollicite vers son foyer grandissant pour y participer de plus en plus et pour l'enrichir.

On dira peut-être : « sujet insaisissable ; paroles inutiles. » Ce n'est pas mon avis : le sujet des Harmonies progressives et du Synthéisme est saisissable par le *fait*, en son point de départ, et ensuite, progressivement, par l'intuition analogique. Et quant à son utilité (à sa valeur pratique sous le rapport des réalisations), elle sera évidente pour tous ceux qui apprécient l'influence des vues philosophiques sur l'évolution sociale. Rien que par la préoccupation de l'Harmonie primaire (le Couple), les aperçus qui précèdent impliquent la nécessité de tout un programme, dont je noterai seulement quelques points (pour ne pas abuser de ces pages hospitalières) : nécessité de baser la société nouvelle sur la constitution du couple *vrai*, d'après la *libre* sélection de l'*amour ;* nécessité donc de rénover le mariage, qui n'est la plupart du temps qu'une affaire, c'est-à-dire une prostitution ; nécessité conséquemment de transformer les bases économiques de la société, pour que cette rénovation soit universellement possible ; etc., etc. J'ajouterai, d'autre part, que les libres organisations de l'avenir tendront d'autant plus vers une progression harmonique que nous serons mieux imprégnés d'un idéal d'Harmonies progressives. Et, constatant l'impuissance du théisme comme

de l'athéisme soit à maintenir le vieux monde, soit à faire surgir le monde nouveau, je vois au contraire dans le synthéisme la philosophie exacte et vivante de l'enfantement qui se prépare.

Si la crise formidable qui tourmente l'Humanité présage une parturition de République universelle, faut-il faire remarquer aux théistes que seul un Dieu-République est compatible avec l'idéal républicain ?

Et aux athées qui travaillent d'un cœur si brave au mouvement international, à l'unité de la planète, faut-il faire remarquer que leur soi-disant athéisme est implicitement du synthéisme, — puisque ces travailleurs s'inspirent d'un principe d'unité immanente et d'un idéal d'harmonie ?

Enfin, dans un autre ordre de questions, à ceux que préoccupe le point de vue chrétien faut-il faire observer que le Synthéisme est le développement naturel de l'idée manifestée en la personne de Jésus (idée que le Christianisme a de plus en plus mécomprise et fétichisée) ? D'après le Synthéisme, ne sommes-nous pas tous de l'humanité divine en devenir, (en d'autres termes et si l'on préfère) n'avons-nous pas tous pour idéal progressif d'être des dieux en Dieu ?

Le Synthéisme (dont il était presque impossible de dégager le concept avant la contribution apportée par le Spiritisme) est donc autre chose qu'un jeu de l'esprit ; il représente la formule adéquate à l'avènement de l'Humanité nouvelle. »

J.-Camille CHAIGNEAU.



* * *

J.-Camille Chaigneau, publiciste, fondateur de « L'Humanité intégrale », revue qui parut autrefois sous le titre de « La Revue immortaliste », « âme fière et tendre », suivant l'expression de Jules Bois dans les *Petites Religions de Paris*, est un poëte et écrivain psychiste très connu.

Parmi ses ouvrages, nous citerons :

*Les Mirages* (1875).

*Les Chrysanthèmes de Marie* (1880). « Pages toutes chaudes de réalité intime, toutes vibrantes de luttes personnelles et d'audacieuses aspirations », comme le dit l'auteur au début de son introduction.

*Appendice aux Chrysanthèmes de Marie* (1883).

*Les Principes supérieurs de l'Etre.* — Etude comparée d'occultisme et de spiritisme, conférence faite à la Société de spiritisme scientifique.

*Montmartre*, Histoire simple (1892). Petit roman où l'auteur synthétise les destinées humaines sur la base du Couple immortel.

*Les Harmonies progressives* (1902). Essai d'exploration vers les communes destinées.

# XXXVIII

## César de VESME

31 mars 1905.

« L'intérêt exceptionnel que présente l'étude des phénomènes psychiques supranormaux lui vient de la possibilité qu'elle fournisse une base expérimentale — et partant positive — à la morale.

On s'est efforcé de fonder la morale sur les avantages qui nous viennent de la solidarité. — C'est là une illusion, ou de l'hypocrisie, puisqu'il est aisé de comprendre qu'à tout moment notre intérêt personnel se présente en des conditions devant nous faire négliger l'intérêt collectif.

On a imaginé aussi de fonder la morale sur un mouvement de sensibilité envers nos semblables, de telle façon que nous ferions le bien pour en éprouver une satisfaction intime. — C'est encore là une illusion, ou de l'hypocrisie, puisque nous nous rendons parfaitement compte que la logi-



César de VESME

que nous conseillera souvent de négliger la satisfaction que l'on éprouve à faire du bien, pour des avantages plus solides et plus durables.

L'idée de la survie, conformément aux données que nous permet d'entrevoir l'étude intégrale de la personnalité humaine, peut seule nous empêcher *rationnellement* de considérer ce monde comme le champ clos d'une *struggle for life* sauvage. »

C. DE VESME.

* * *

César de Vesme, ancien directeur de la *Revue des Etudes psychiques*, est rédacteur en chef des *Annales des sciences psychiques* et vice-président de la *Société Universelle d'Etudes psychiques*.

# XXXIX

## Docteur DUSART

3 avril 1905.

### COMMENT JE SUIS DEVENU SPIRITE

« Il est probable que, sauf quelques variantes, mon histoire est celle de bon nombre d'adeptes actuels du spiritisme.

Enthousiasmé par la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi*, et rêvant de marcher sur les traces des missionnaires que j'admirais, j'entrai, tout jeune, dans un petit séminaire.

Mais dès que je dus étudier sérieusement ce que j'avais songé à aller annoncer à d'autres, je me trouvai peu à peu refroidi. C'est en vain que je cherchai par l'étude et par la prière, suivant les conseils de mes directeurs, à acquérir cette foi absolue qui nous fait prononcer le *Credo quia absur-*



Docteur DUSART

*dum* et qui est un don, une grâce que le Dieu des catholiques n'accorde, paraît-il, qu'à certains de ses enfants, je ne tardai pas à reconnaître que je ne serais jamais parmi ces privilégiés.

Tout d'abord il me fut impossible de prendre au sérieux et de considérer comme dictée par Dieu lui-même la Bible, ce recueil incohérent de légendes orientales, souvent contradictoires, avec son Dieu anthropomorphe, auquel sont attribués les actes les plus contraires à la justice et souvent même à la morale et les faits les plus absurdes ; je n'insiste pas. Ce fut bien autre chose encore lorsque j'en vins à l'étude des dogmes.

Il m'eût fallu admettre la métamorphose des attributs de la Divinité en trois personnes distinctes, qui ne formeraient cependant qu'un seul Dieu ;

Croire que ce Dieu infiniment puissant, juste et miséricordieux s'était trouvé tellement offensé par la faute d'une créature infime, jetée sur notre monde minuscule, dans un état de faiblesse et d'ignorance qui la destinaient fatalement à succomber aux embûches d'un ennemi puissant et rusé, qu'il n'avait trouvé d'autre moyen pour apaiser son courroux, que de se sacrifier lui-même à sa propre vengeance et de faire commettre le plus grand de tous les crimes, un Déicide, aux descendants irresponsables de ce premier coupable.

Il convient d'ajouter que ce peuple spécialement choisi par Dieu pour être son peuple bien-aimé, a été maudit pour avoir sauvé le monde et accompli la volonté divine et qu'il est dispersé dans l'univers, poursuivi partout par la haine des croyants.

Je me demandais comment le monde, ainsi racheté par procuration, loin de retourner à son état primitif d'innocence, puisque la faute était expiée, avait pu se trouver plus que jamais en proie aux passions les plus féroces et avait été inondé du sang de millions de victimes de tout sexe et de tout âge, égorgées le plus souvent par l'ordre des hommes qui se *prétendent* les ministres de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres : c'est là toute la loi. »

Il me semblait absolument impossible qu'un Dieu juste et bon accorde sa grâce par caprice à qui bon lui semble et *endurcit le cœur* de ceux qu'il veut perdre et auxquels, pour prouver sa souveraine puissance, il se réserve d'infliger des supplices effroyables et éternels, c'est-à-dire *inutiles*, puisqu'ils ne peuvent racheter les fautes qu'il les a forcés à commettre, en se faisant ainsi lui-même l'auteur du mal.

Que dire de sa justice distributive qui accable de fléaux des populations entières pour la faute de quelques-uns, tandis que les coupables restent le plus souvent indemnes ?

Comment faire admettre cette *théophagie*, qui, après avoir obligé le souverain créateur à descendre dans un fragment de pain, sur une formule prononcée par un homme, qui peut quelquefois être un grand coupable, le soumet dans notre intestin aux mêmes transformations que nos aliments?

Je ne voyais pas à quel titre j'aurais pu célébrer les vertus propres de ces innombrables amulettes, scapulaires, médailles, images miraculeuses, chapelets, cordons de toute nuance et de toute substance, etc., dont on affuble les croyants, au risque de les faire descendre plus bas que les peuplades fétichistes de l'Afrique.

Ce n'est pas Jésus, le sublime missionnaire, qui a recommandé ces interminables prières prononcées machinalement et imposées souvent comme *pénitences*.



Faut-il signaler encore ces dogmes de fabrication récente, Immaculée Conception, Infaillibilité papale, etc.....

Décidément, malgré toute ma bonne volonté, je ne pouvais croire que la vérité se trouvait là et je me décidai à quitter le séminaire avant la fin de mes études classiques.

J'éprouvai alors un sentiment de vide et d'inquiétude des plus pénibles.

Il me répugnait d'admettre que le sentiment de justice et de responsabilité que chacun de nous porte au fond du cœur ne fût qu'un leurre ; que l'être tout entier finissait à la dissolution du corps et que tous, heureux et malheureux, innocents et coupables, nous devons être plongés dans le même néant, tous nos actes bons ou mauvais devant rester sans aucune sanction.

Mais alors où était la vérité ?

Ce ne fut que bien plus tard que je trouvai enfin la réponse désirée. Appelé près d'une jeune malade, je dus avoir recours au magnétisme pour combattre certains accidents des plus graves et je ne tardai pas à constater que les ordres que je lui donnais mentalement étaient aussitôt exécutés par elle, même quand je me trouvais à plus de huit kilomètres de distance. Ce fait a été rappelé dans divers ouvrages, entr'autres celui du Dr Ochorowitz, sur la *suggestion mentale* et dans l'œuvre magistrale de F. Myers, *La Personnalité Humaine*.

Ceci se passait en 1869, par conséquent à une époque où il n'était encore question ni de rayons X ou N, ni des ondes hertziennes, ni de télégraphie sans fil et avant que

le Colonel de Rochas eût publié ses remarquables recherches sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité. Aussi ceux de mes amis devenus médecins des hôpitaux auxquels je racontais les faits me répondaient-ils, comme on l'a fait encore tant de fois depuis : « même si nous les voyions, nous ne pourrions y croire. » Quant à moi, j'avais répété et fait contrôler tant de fois ces phénomènes, que je ne pouvais conserver aucun doute sur leur authenticité. J'étais obligé d'admettre qu'un agent invisible avait transmis mes ordres et qu'il y avait en nous une force que la science n'avait pas encore étudiée. Restait à la déterminer.

Les ouvages sur le magnétisme ne me donnant pas une complète satisfaction, je fus amené à consulter les œuvres des spirites et je lus quelques uns des volumes d'Allan Kardec. J'eus l'impression d'entrer dans un monde nouveau et de me trouver enfin en présence de la solution, non seulement de la question actuelle, mais du problème qui s'était imposé à moi depuis si longtemps.

Les notions sur l'Ether ou fluide cosmique et sur le Périsprit me rendaient compte de l'action à distance de l'homme sur ses semblables et, ce qui était pour moi d'un bien plus haut prix, je trouvais dans ces lectures la preuve de l'existence de l'âme, de sa survivance, des rapports entre incarnés et désincarnés, ainsi que de l'étroite solidarité entre le monde visible et l'Au-delà. J'apprenais que l'esprit, d'abord à l'état rudimentaire, se développe peu à peu à travers ses existences successives et s'élève indéfiniment vers la perfection, chacun de ses actes entraînant fatalement ses conséquences bonnes ou mauvaises et le progrès obtenu restant toujours proportionnel aux efforts tentés. L'être humain se



trouve ainsi soustrait aux caprices d'un maître et ne doit son développement qu'à lui-même, selon la loi générale d'évolution qui régit l'univers entier.

Je constatai en outre que la morale préconisée dans les communications se présentant comme dictées par les esprits supérieurs désincarnés était de l'ordre le plus élevé et je n'hésitai plus à adopter tous les principes admis par les spirites, sauf à contrôler par moi-même, dès que je le pourrais, les faits sur lesquels ils s'appuyaient.

Ce fut chez un médium bien connu à Paris que l'occasion s'en présenta pour la première fois. Je vis en pleine lumière du jour un guéridon s'enlever *sans contact* et se porter vers le point désigné par moi. Une force invisible était donc à l'œuvre et une intelligence la dirigeait. Mais quelle était cette intelligence ? Etait-ce celle du médium ou celle d'êtres invisibles et, dans ce dernier cas, quelle était la nature et l'origine de ces êtres ? Des communications se disant venir de mes parents décédés revendiquaient pour eux cette intervention et leur caractère était de nature à m'inspirer confiance. Cependant je n'obtins aucune preuve d'identité et pendant les huit années qui suivirent je ne reçus plus aucune communication de cette source, malgré mes instances énergiques et répétées, ce qui, soit dit en passant, est une assez bonne réponse à ceux qui veulent faire intervenir la suggestion et l'auto-suggestion.

J'eus encore chez moi, en 1898, en présence du colonel de Rochas, de plusieurs professeurs et ingénieurs de mes amis, une de ces séances de belle et grande inspiration musicale avec le médium Aubert, qui rompt enfin le silence, après de longues années d'abstention.

C'est en province, où je me retirai à cette dernière époque, que j'eus enfin à observer des phénomènes dont il n'est pas possible de méconnaître la nature spirite. J'ai raconté dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* de l'année 1899 les principaux faits observés en présence de Maria V... et qui appartiennent les uns à l'animisme, les autres au spiritisme : changement de poids des objets constaté par la balance, apports nombreux en pleine lumière du jour, démontrant la dématérialisation des objets, leur passage à travers les parois de la chambre et leur reconstitution. Parmi les phénomènes spirites, je citerai l'écriture automatique par des enfants de deux et quatre ans et des incarnations remarquables, entr'autres celles d'un esprit avec ses caractéristiques les plus prononcés, chez deux médiums qui ne se connaissaient pas.

Je n'eus cependant une pleine satisfaction au point de vue de l'identité qu'avec un autre médium, madame L... C'est dans ces séances, publiées à partir du mois de juillet 1901 dans la *Revue* citée plus haut, que je reçus les preuves les plus formelles de la survivance de l'âme et des communications entre le monde visible et l'invisible, ainsi que de l'action bonne ou mauvaise qu'ils peuvent avoir l'un sur l'autre.

Le médium est une ouvrière d'âge mûr, sérieuse et modeste, dont j'avais depuis assez longtemps constaté la parfaite probité. Non seulement elle ne reçut jamais aucun salaire, mais elle avait tout à perdre si on avait découvert qu'elle se prêtait à mes recherches, son mari étant employé par des dévôts qui n'auraient pas hésité à le priver de son gagne-pain.



Voici ce qui se passait : à chaque séance, deux esprits, quelquefois trois s'incarnaient et donnaient des détails circonstanciés sur leur dernière existence, leurs parents, etc. La plupart avaient vécu dans des villages dont les noms mêmes nous étaient parfois inconnus; quelques autres dans des villes plus ou moins importantes. Ils avaient succombé à une mort naturelle et leur décès n'avait pu être signalé dans aucun journal. Aucune des personnes présentes n'en avait jamais entendu parler.

Ils nous étaient amenés par un esprit plus avancé, qui avait déclaré vouloir se faire mon collaborateur dans cet ordre de recherches et, comme l'incarnation de ces esprits généralement peu développés les plongeait dans le trouble et comme leurs réponses manquaient souvent de netteté, et même d'exactitude, il les aidait et redressait leurs erreurs.

Le lendemain, en ma qualité de membre de la municipalité de la ville que j'habite, je m'adressais aux mairies des communes désignées et, après les hésitations des premières séances, je n'eus jamais d'insuccès. Je possède aujourd'hui et je tiens à la disposition de ceux que cela intéresserait, toute une collection de lettres officielles, confirmant les assertions des esprits qui s'étaient incarnés.

Une objection pourrait m'être faite : dans l'intervalle des séances le médium pouvait recueillir les renseignements qu'il venait ensuite présenter au nom des esprits.

A cela je réponds que je connais cette personne depuis assez longtemps, comme je l'ai déjà dit, pour être certain de sa parfaite honorabilité et de sa sincérité ; qu'elle n'avait aucun intérêt à me tromper et qu'elle faisait preuve d'un véritable dévouement, en consentant, non sans danger, à se prêter à

mes recherches. Il eût fallu, en outre, qu'au moyen d'une correspondance étendue, dont sa position de fortune ne lui permettait pas de supporter les frais, elle trouvât dans les localités les plus diverses des personnes disposées à se faire ses complices et à la renseigner sur la vie et la famille d'individus décédés parfois depuis de nombreuses années, avec noms, prénoms, dates les plus diverses, caractères, etc., et qu'elle vînt ensuite jouer leurs personnages avec un art consommé. Tout cela dans quel but ? Elle n'est pas, en effet, une de ces hystériques toujours prêtes à jouer un rôle et à tromper et elle n'a ni pu ni voulu organiser une mystification dont elle n'aurait tiré aucun avantage.

On pourrait encore supposer que pendant la trance son esprit se dégage et recueille au loin les renseignements qui lui permettent ensuite de jouer ces divers personnages, de reproduire leur état moral et de parler leurs divers patois. Ici encore la réponse se trouve facile, car les renseignements officiels que j'ai reçus redressent très souvent quelques erreurs de détail, très explicables par le trouble qui accompagne l'incarnation et qui n'auraient pas existé si le médium avait puisé aux mêmes sources pour accomplir sa mystification.

Les preuves ainsi recueillies par moi venant s'ajouter à tout ce qu'ont vu les hommes les plus dignes de foi, ne me laissent plus aucun doute.

Je suis *certain* que la mort ne nous plonge pas dans le néant ; qu'elle ne nous transforme pas brusquement soit en esprits parfaits, soit en damnés destinés aux supplices éternels ; qu'elle nous réunit à ceux de nos aimés qui nous ont précédés dans l'Au-delà et nous maintient en communication avec ceux que la terre retient encore dans les liens du corps ; qu'elle n'est enfin que le passage entre deux phases de notre existence, sans que nous nous arrêtions jamais dans notre marche vers une perfection indéfinie.



Cette conviction, à laquelle je m'efforce de conformer ma conduite, m'a donné le calme absolu de l'âme. La perspective de la mort (cette *reine des épouvantements* des catholiques) ne me cause pas plus de trouble et d'appréhension qu'au travailleur la fin d'une journée de fatigues; car je sais qu'il n'y a pas de faute irréparable et que je trouverai fatalement dans l'Au-delà les conditions de la prochaine phase de ma vie, telles que j'aurai su les préparer de ce côté.

Aussi je ne crois pas avoir payé par trop de temps et de peines la certitude de connaître désormais *d'où je viens, ce que je suis, où je vais.* »

Docteur Dusart.

* * *

Le docteur Dusart écrit, notamment dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, des articles très estimés.

Outre des œuvres personnelles, on lui doit les traductions d'ouvrages importants :

*Rapport sur le spiritualisme*. Paris 1900. Rapport sur le spiritualisme par le comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites, — traduit de l'anglais par le Docteur Dusart.

*La voyante de Prévorst*, de J. Kerner, ouvrage traduit d'après l'édition anglaise par le docteur Dusart. Etc.

# XL

## Docteur DIRCKSEN

5 avril 1905.

« C'est par l'étude approfondie de l'hypnotisme qu'on peut avoir la preuve qu'il y a en nous autre chose que la matière. Il n'est plus permis aujourd'hui de mettre en doute la réalité des phénomènes hypnotiques.

Le corps médical admet aujourd'hui la réalité de ces phénomènes, mais son interprétation n'est pas à l'abri de toute critique. M. le docteur Babinski, médecin en chef de la Pitié, considère comme identiques l'hypnotisme et l'hystérie ; les deux mots sont pour lui synonymes.

Tous les faits provoqués dans le sommeil sont, pour lui, l'unique résultat de la suggestion. Son assertion est exacte pour les huit dixièmes des expériences faites sur des sujets



à l'état de veille et à l'état de sommeil; on peut franchement dire que, le plus souvent, les résultats obtenus sont dus à la simple suggestion sur des sujets dont la volonté est affaiblie pour une cause quelconque ; ils voient ce qu'on leur dit de voir, ils entendent ce qu'on veut leur faire entendre, etc. On provoque chez eux des hallucinations avec une facilité remarquable.

Dans toutes ces expériences, nous ne voyons rien qui puisse porter atteinte au matérialisme. Mais outre les phénomènes de suggestion qui nous font encore rester dans le domaine de la matière, il en est d'autres, très intéressants, que nous avons répétés souvent nous-même et que le matérialisme aura beaucoup de peine à expliquer, savoir :

1°. La transmission de pensée ;
2°. L'extériorisation de la sensibilité ;
3°. Le dédoublement de la personne ;
4°. La télépathie.

### I. - TRANSMISSION DE PENSÉE.

Un sujet très sensible à l'hypnose est plongé dans l'état somnambulique, nous mettons la main sur son front ; nous pensons fortement qu'il quitte sa chaise pour aller jouer « Au clair de la Lune » sur le piano ; nous retirons notre main, et sans que nous guidions le sujet, sans aucun geste, le sujet accomplit immédiatement l'acte pensé.

L'expérience fut renouvelée plusieurs fois et avec plein succès sur des sujets différents.

Nous étions dans un salon, en nombreuse compagnie : au milieu de la conversation, nous quittons discrètement l'appartement, sans avertir personne, et nous allons dans une chambre voisine ; là, nous concentrons notre pensée et nous nous représentons madame X... à la place qu'elle occupe dans un des fauteuils du salon ; nous lui donnons mentalement l'ordre de dormir ; quelques minutes plus tard nous rentrons dans le salon et nous trouvons madame X... endormie. Interrogés sur ce qui s'était passé, les assistants nous disent que madame X..., d'abord intéressée à la conversation générale, n'a plus répondu à ceux qui lui causaient et s'est endormie.

La réalité de la transmission de pensée à distance variable étant acquise, quel est donc le fil matériel qui a pu mettre ainsi deux esprits en communication ?

### II. - EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ.

Il est encore une série de faits que nous avons souvent reproduits nous-même et dont l'existence n'est pas pour encourager les idées de matérialisme : nous voulons parler de l'extériorisation de la sensibilité si bien étudiée par M. le colonel de Rochas : certains sujets sensibles à l'hypnotisme peuvent être plongés dans des états tels que leur sensibilité se trouve à une certaine distance de leur corps depuis 1 jusqu'à 10 et 15 centimètres ; nous avons répété très souvent ces expériences sur des sujets différents et nous affirmons que le doute n'est plus permis sur la réalité



de ces curieux phénomènes : on peut pincer, frapper, embrasser, flatter, piquer à distance, mordre, le sujet les yeux bandés rend exactement compte de toutes ses sensations et désigne l'endroit touché.

### III. - PHÉNOMÈNES DE DÉDOUBLEMENT.

Enfin les phénomènes qui plaident le plus en faveur du spiritisme, sont les phénomènes de dédoublement de la personne.

*Expérience faite à Dijon* : — Mademoiselle X... est mise dans l'état somnambulique ; nous lui demandons de vouloir bien se transporter par la pensée à l'hôpital de Dijon et nous dire ce que notre frère fait en ce moment. Après quelques instants d'efforts, le sujet répond qu'il voit l'hôpital, mais que notre frère ne s'y trouve pas ; nous le prions de le chercher et de nous dire où il est ; bientôt le sujet nous annonce qu'il le voit rue du Bourg ; il cause avec M. X... qu'il vient de rencontrer : nous notons l'heure exacte de cette expérience et le soir même en interrogeant notre frère, nous apprenons avec étonnement qu'à l'heure dite il causait, en effet, rue du Bourg, avec M. X...

Ce genre d'expériences fut renouvelé plusieurs fois avec succès ; beaucoup d'hypnotiseurs ont obtenu aussi des résultats identiques.

Que conclure de ces expériences, si ce n'est qu'il y a deux « moi » en nous : un moi matériel, palpable, qui reste inerte sur le fauteuil où il s'est endormi et un autre

moi, impalpable, immatériel et intelligent, qui s'est transporté à distance et nous a dit ce qu'il voyait et ce qu'il entendait.

Alors, qu'y aurait-il d'étrange à faire, même en dehors des phénomènes spirites proprement dits, cette hypothèse que ce moi invisible et intelligent subsiste après la disparition et la désagrégation du moi matériel et visible ?

### IV. - TÉLÉPATHIE.

Quelle explication matérialiste peut-il être donné des faits de télépathie connus certainement par tout le monde et qui se reproduisent chaque jour ? Très souvent, lorsqu'un grand malheur nous frappe, nous en sommes avertis au même moment par une manifestation quelconque, frappant nos oreilles, nos yeux ou notre toucher, ou bien sous forme d'un pressentiment que nous sommes incapables de chasser. Citons un exemple de télépathie, arrivé dans notre famille : Madame D... habitant la France, avait un fils prenant part à la guerre de Madagascar : une nuit, pendant laquelle elle avait en vain cherché le sommeil, elle s'entendit distinctement appeler plusieurs fois d'une voix plaintive « maman, maman », elle reconnut la voix de son fils et en fut fort effrayée. Un mois et demi plus tard, les gendarmes lui apportaient la nouvelle de la mort de son fils qui avait succombé aux fièvres, exactement le jour où elle s'était entendue appeler par lui.

On pourrait raconter des milliers de faits de ce genre,



et si beaucoup sont encore ignorés, c'est que la plupart des gens auxquels ces faits arrivent, craignent en les narrant d'être tournés en ridicule et traités de fous et d'hallucinés.

De tous ces faits qui sont le résultat d'expériences souvent répétées, nous avons pu nous faire cette conviction que nous ne sommes pas régis par la seule matière. Il y a en nous autre chose, distinct de notre corps, qui lui donne la vie, le mouvement et l'imprègne tout entier. Puisque ce moi intelligent et invisible quitte notre corps pendant la vie, quelle absurdité y aurait-il à admettre qu'il subsiste après la disparition de notre corps ? »

Docteur G. DIRCKSEN.

* * *

Monsieur le docteur Georges Dircksen, ancien interne de la Charité, s'est spécialisé dans les maladies nerveuses qu'il traite par l'hypnose et le magnétisme.

# XLI

## ARTHUR TORE

8 avril 1905.

« A chacun sa tâche selon ses aptitudes.

Je me suis voué, depuis quelques années, à l'exercice du magnétisme curatif, employant toutes mes forces à soulager ou à guérir les malades désespérés qui viennent frapper à ma porte, leur médecin étant impuissant à procurer à leur état une durable amélioration, à apporter quelque soulagement à leurs souffrances. Malheureusement les incurables de la médecine officielle sont légion.

Que ne connaissent-ils les merveilleux effets du magnétisme curatif ? Combien de victimes terrassées par la maladie pourraient être sauvées et recouvrer même une santé florissante grâce à cette force humaine !

La pratique du magnétisme curatif qui a permis au marquis de Puységur de découvrir en 1784 le somnambulisme,



ARTHUR TORE

nous a ouvert des horizons nouveaux et facilité les moyens de multiplier à l'infini les expériences dans lesquelles la manifestation de l'âme s'est produite dans toute sa splendeur, confirmant ainsi les pensées déjà émises par nos anciens magnétiseurs parmi lesquels Avicenne, savant médecin qui vivait au XI[e] siècle, a dit : « l'âme peut agir non-seulement sur son propre corps, mais aussi sur les corps éloignés ; elle peut en conséquence les attirer, les fasciner, les rendre malades ou les guérir. »

Le célèbre magnétiseur Lafontaine dans son remarquable ouvrage « *L'Art de magnétiser* », qui a eu sa 7[e] édition en 1899, nous donne sur le somnambulisme cette appréciation : « Il y a dans le somnambulisme une pensée plus élevée, une pensée toute divine, c'est-à-dire Dieu se révélant à l'homme. »

Le professeur H. Durville, dans un de ses derniers ouvrages, « *Théories et procédés* », publié en 1904, après une remarquable théorie du magnétisme physiologique, reconnaissant aussi l'existence d'une force bien plus élevée qu'il nomme magnétisme psychique, essaie de l'expliquer en émettant cette hypothèse : « Admettant en nous la présence d'un élément psychique, disons l'âme, on est forcé d'admettre que cet élément exerce une action au dehors, d'âme à âme, et probablement d'une âme à un corps étranger. »

Espérons donc que, dans un avenir très prochain, cette hypothèse sera devenue une vérité incontestée et reconnue par ceux qui doutent encore aujourd'hui malgré tant de phénomènes merveilleux qui prouvent que l'âme peut agir hors du corps physique et ne périt pas avec lui au stade que nous appelons la « mort ».

Ainsi l'étude et la pratique du magnétisme curatif nous permettent de soulager nos semblables. L'étude du magnétisme sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, nous amenant insensiblement et forcément au spiritisme, nous découvre la *Vérité*.

Arthur Tore.

* * *

Arthur Tore, magnétiseur puissant et thérapeute distingué, est membre correspondant de la Société magnétique de France.



Colonel COLLET



# XLII

## Colonel COLLET

15 avril 1905.

« Vous m'avez fait l'honneur de me demander mon opinion sur le spiritisme dont je ne suis qu'un adepte nouveau, que pourrais-je vous dire sur cette belle science, celle de l'être humain et de sa destinée, qui n'ait été infiniment mieux dit par les savants et les penseurs éminents qui en ont planté les jalons et nous en ont frayé l'accès ? Rien, assurément ; mais pour peu que celà puisse vous intéresser, je vous dirai *comment je suis devenu spirite*.

En 1895, la retraite m'ayant fait des loisirs, je voulus m'initier à la doctrine de l'Ecole hypnotique de Nancy ; j'allai donc tout droit à la bonne source, c'est-à-dire au vénérable et savant Docteur Liébeault, fondateur et chef de cette Ecole.

Le bon et sage docteur mit une complaisance rare à m'expliquer la théorie de la suggestion ; il me fit lire ses

ouvrages, me rendit témoin d'expériences absolument probantes et de cures tout à fait merveilleuses ; il me parla aussi du magnétisme, de la transmission de la pensée, de la clairvoyance dans le somnambulisme et même de certains phénomènes spirites d'ordre intelligent. Plus d'une fois, il m'exprima le regret d'avoir été obligé de lutter toute sa vie pour le triomphe de sa doctrine et de n'avoir plus ni le temps ni la force d'étudier certains problèmes psychiques qui hantaient son esprit.

Ce fut ce qui me décida à me faire admettre à la *Société d'Etudes Psychiques de Nancy* pour m'instruire au contact des hommes de science et d'expérience qui la dirigent et prendre part à leurs recherches ; mais, persuadé, *a priori*, que le spiritisme, dont j'admirais pourtant la philosophie, ne reposait sur aucune base solide, j'en négligeai complètement l'étude pour m'occuper d'autre chose. Le fait suivant fut pour moi comme une révélation :

Le 29 mars 1904, Mlle Rodière, très bon médium de Paris, étant venue à Nancy, je fus invité à une séance de typtologie. J'y vis, en pleine lumière et dans les meilleures conditions de contrôle, plusieurs lévitations d'une table pesant quinze kilog. environ, sur laquelle une lourde lampe à colonne restait comme vissée, lorsque le meuble s'inclinait à plus de 45° ou retombait brusquement sur le parquet. Toutes les personnalités, évoquées ou non, qui se présentèrent répondirent très exactement par des *raps* aux diverses questions, mentales ou verbales, qui leur furent faites : j'en étais émerveillé.

Mon tour d'interroger la table étant venu, j'évoquai mentalement l'esprit d'une parente défunte ; mais, au lieu



du nom que j'attendais, les *raps* alphabétiques donnèrent celui d'une dame dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis une visite que je lui fis en 1871 pour remplir un douloureux devoir. Son mari, qui était mon capitaine, ayant été tué, le 21 octobre 1870, au combat de la Malmaison, j'étais allé, le lendemain, chercher son corps sur le champ de bataille, afin de lui faire donner une sépulture provisoire où sa famille pourrait le retrouver après la guerre. Cette circonstance et le nom de la veuve du capitaine étaient absolument inconnus des personnes présentes et moi-même j'étais loin d'y penser.

Une telle séance m'impressionna vivement et me fit voir le spiritisme sous un autre jour : il valait la peine d'être étudié.

Je commençai donc à lire les articles de revues et les ouvrages capables de me guider ; je recherchai surtout les occasions d'expérimenter et de voir par moi-même, afin d'acquérir une opinion personnelle, aussi sûre que possible, sur la question capitale de la survivance de l'âme.

Ayant eu la bonne fortune de rencontrer une personne quelque peu médium, d'un caractère sérieux, probe et sincère, je la décidai à tenter, avec moi, des expériences de table qui sont à la portée de tout le monde. On peut ainsi obtenir facilement des phénomènes physiques et des communications intelligentes dont l'examen et la discussion serrée amènent logiquement à conclure, soit à une cause simplement animique, soit à une cause purement spirite.

Ces expériences sont de trois sortes :

1°. — *Négatives*. — On n'obtient rien, en dépit des meilleures dispositions prises et du grand désir de réussir. Une

longue et patiente observation peut faire découvrir quelques-unes des causes de ces insuccès ;

2°. — *Positives, mais incertaines.* — On obtient des mouvements de table et des *raps* au commandement ; on reçoit des communications intelligentes sur un sujet connu ou pouvant avoir été connu du médium ou des assistants : C'est donc une intelligence qui se manifeste ; mais laquelle, celle d'une personne présente ou celle d'une entité désincarnée ? On n'en sait rien : il est donc préférable d'écarter l'hypothèse spirite pour retenir l'hypothèse animique qui suffit à expliquer le phénomène.

Exemple :

Le docteur L... est évoqué. Une autre personnalité se présente ; mais, quelques instants après, trois *raps*, espacés et forts, annoncent que le docteur répond à notre appel. Il nous donne les premières lettres de son nom et la preuve d'identité que nous lui demandons :

— Cher Docteur, veuillez nous dire, je vous prie, où se trouvent, en ce moment, madame et mademoiselle L...

— A Sion (c'était exact, ainsi que nous nous en sommes assurés le lendemain matin).

— Pouvez-vous nous donner un bon conseil ?

— Oui, je vous recommande la prudence et le silence près des indifférents. »

Je suis persuadé que ces réponses viennent bien du Dr L.; mais elles ne peuvent fournir une preuve suffisante de son identité ; car nous savions que Mme et Mlle L... étaient absentes et nous avons peut-être supposé qu'elles étaient allées à Sion. Quant au conseil, bien qu'il ait été inattendu de notre part, nous pouvons l'avoir trouvé inconsciemment,



connaissant bien la sagesse et la prudence habituelles du docteur.

3°. — *Positives et certaines.* — On reçoit des communications intelligentes contraires à la pensée et même à la volonté du médium et des assistants ; on en reçoit d'autres sur des faits ne pouvant être connus d'aucune personne présente. Dans le premier cas, on est certain que l'intelligence qui se manifeste est indépendante de celle des assistants et a une volonté qui lui est propre. Exemple :

Nous évoquons une parente défunte, mais elle ne vient pas, c'est un nommé Otto Bovrius qui se présente ; il s'est désincarné à Dresde et commence à nous conter son histoire : « Je fis étape, ici, blessé. » Nous l'interrompons ; nous avons demandé une autre personne; cet Allemand nous ennuie. C'est en vain que nous le prions de céder la place, il s'obstine à rester et réclame l'alphabet par des raps énergiques. Dans ce cas, nous ne pouvons admettre que cette personnalité, absolument inconnue, sorte de notre subconscience ou soit créée par notre pensée : l'hypothèse spirite s'impose donc. Dans le second cas, les communications, reconnues exactes après vérification, ne peuvent non plus laisser aucun doute sur leur origine spirite. Exemple :

Nous appelons des esprits de parents et d'amis défunts ; une personnalité annonce sa présence et se nomme : c'est un ancien camarade que j'ai perdu de vue depuis plus de trente ans. Il me donne le lieu et la date de sa mort et me rappelle une circonstance particulière de nos anciennes relations. Tout cela est, ensuite, reconnu exact.

Je pourrais ajouter encore d'autres exemples de communications véridiques n'admettant que l'hypothèse spirite ;

mais ce serait trop long. J'affirmerai seulement que nos expériences ont été faites en pleine lumière, avec toutes les précautions possibles, pour éviter les supercheries inconscientes, bien que nous ne fussions que deux expérimentateurs, absolument sûrs l'un de l'autre.

Les personnalités, qui se sont présentées, ont été, le plus souvent, celles de parents et d'amis défunts. Nous les reconnaissions, de prime abord, à leur façon particulière de produire les *raps* et les mouvements de table et, plus d'une fois, nous avons été frappés par l'originalité de leurs communications et par certaines nuances familières donnant bien l'impression de leur présence et de leur identité. Nous n'ignorons pas, cependant, que ces effets, à peine sensibles, ne sont pas une preuve pour autrui, car on peut les attribuer à l'illusion ou à l'auto-suggestion.

Telles sont les expériences, tout à fait intimes et bien simples, qui m'ont convaincu de la survivance des âmes et de la possibilité de communiquer avec elles ; mais il a fallu aussi faire un appel énergique à ma raison pour lutter contre la longue suggestion du milieu et du préjugé clamant sans cesse : « c'est absurde ; c'est une illusion causée par une tension d'esprit vers un but imaginaire ! » — Non, répondait ma raison, ce n'est pas une illusion ; les sens physiques sont affectés ; on perçoit des réponses intelligentes ne pouvant venir que d'intelligences autres et indépendantes : le phénomène spirite est donc aussi réel que le phénomène physique.

Je n'ai jamais eu l'occasion de voir les admirables phénomènes de matérialisation, d'apport, d'écriture directe, etc., etc., étudiés et décrits par d'illustres savants comme



W. Crookes, Russel Wallace, Aksakoff, Flammarion, P. Gibier, colonel de Rochas, G. Delanne, Karl du Prel, etc. ; mais peut-on les mettre en doute quand ils sont affirmés par de tels hommes ?

Quant à la théorie et à la philosophie du spiritisme, basées sur la réalité des faits et la saine raison, elles sont infiniment plus logiques, plus belles et plus consolantes que toutes les théories religieuses et toutes les philosophies. Plus que toutes les autres elles me semblent capables de satisfaire au principe de justice, de répondre à nos aspirations et de régénérer les hommes par leur sublime morale. Honneur donc aux apôtres savants, courageux et dévoués : Allan Kardec, Léon Denis, Gaillard, etc., qui les ont répandues et les répandent dans le monde avec tant de conviction, d'éloquence et de talent !

Il me reste un simple conseil à donner à ceux qui, comme moi, ont le désir de s'instruire et de connaître la vérité : qu'ils n'aillent pas, pour commencer, dans certains groupes pseudo-spirites où la supercherie consciente ou inconsciente et l'auto-suggestion semblent présider aux grotesques parades qui s'y déroulent, ils n'en rapporteraient qu'une fâcheuse impression de ridicule ou de charlatanisme.

E. Collet.

* * *

Le colonel Collet est vice-président de la *Société d'Etudes psychiques de Nancy*.

# XLIII

## Ed. GRIMARD

21 avril 1905.

### ESPRIT ET MATIÈRE

Le moment ne serait-il pas venu de chercher à établir le bilan de notre situation intellectuelle, morale, spirituelle surtout ? Nous sommes arrivés à l'un de ces tournants de l'histoire humaine, où s'entrechoquent les opinions, où se crée un milieu de nature complexe et confuse et d'où il importe, cependant, que surgisse, sinon la vérité absolue, du moins telle idée synthétique et directrice capable d'indiquer aux pélerins terrestres, si prompts à s'égarer dans leur marche, une rationnelle et normale orientation.

Ce qui rend sérieuse et presque solennelle l'époque où nous vivons, c'est entr'autres difficultés d'importance inférieure, la lutte que se livrent des belligérants qui, en tant qu'intellectuels, seraient faits pour s'entendre, semble-t-il,



Ed. GRIMARD

mais qui, réfractaires à tout désir de conciliation, les uns par ignorance ou obstination, les autres, par l'impossibilité où ils se trouvent de faire des concessions compromettantes pour leur cause, demeurent face à face, armés de toutes pièces... sinon résolument aggressifs.

Où en sommes-nous en définitive ? Expliquons-nous, précisons. Si, dans l'un des camps, se prélasse l'impassible et orgueilleuse arrogance de gens qui, croyant tout savoir, se targuent d'un agnosticisme dont la suffisance et la présomption stupéfient, il est incontestable que, dans l'autre camp, règnent, en dépit des intentions les plus louables, de regrettables incertitudes et de non moins dangereuses illusions.

Malgré les progrès accomplis par suite des merveilleuses découvertes, l'on pourrait presque dire des « révélations » inattendues que nous ont fournies la science, d'une part, et les doctrines spiritualistes, de l'autre, dans les dernières années du XIX[e] siècle, il est de nombreux demi-croyants, dans l'esprit desquels demeurent de fâcheuses lacunes. N'ayant, en somme, sur les animaux, nos frères inférieurs, fort insoucieux de leur avenir, que le problématique avantage de savoir que la mort les attend, sans que la certitude d'une future immortalité puisse les défendre des inquiétudes inhérentes à cette obsédante perspective, ils demeurent incertains, anxieux et combien vite superstitieux, suivant les impulsions ambiantes.

Possédons-nous une âme immortelle ? se demandent-ils; si nous la possédons, où donc se trouve et en quoi consiste cet au-delà que promettent, sans preuves d'aucune sorte, les religions des divers peuples ?

Les religions, en effet, non moins que les philosophies, se sont occupées, pendant des siècles, de ces questions angoissantes... Mais toutes sont demeurées incapables de découvrir l'inconnue du plus redoutable des problèmes qu'a posés devant nous, dès les âges les plus lointains, le grand Sphinx non moins ironique que mystérieux.

Nous ne savons que trop à quelles conclusions, disons bien plutôt à quelles hypothèses inadmissibles, sont arrivées les dogmatiques dites religieuses. En ce qui concerne le rôle de l'humanité sur la terre, le moyen-âge — époque ecclésiastique entre toutes — n'a pu nous laisser que la sanglante histoire de l'autocratie de l'Eglise qui, par ses persécutions contre de prétendus hérétiques (Albigeois, Vaudois et autres), son inquisition et ses autodafés, a tenté de s'imposer à l'humanité — ce en quoi du reste elle n'a que trop réussi — mais qui n'a pu nous fournir sur cet au-delà dont elle se targuait cependant d'avoir sondé les mystères, que de puériles conceptions que répudie la saine raison et contre lesquelles proteste la justice la plus élémentaire.

Nous sommes, d'autre part, en mesure de juger à quels résultats négatifs est arrivée la philosophie qui, après s'être soumise à l'Eglise pendant des siècles, puis s'être affranchie de sa tutelle, a parfois tenté, depuis la Renaissance, d'effectuer une conciliation impossible entre les dogmes autoritaires et la raison indépendante de l'homme. C'est en vain, d'une part, que Luther nous a donné une « réforme » insuffisante, en vain, d'un autre côté, que Jean-Jacques Rousseau a écrit son contrat social et que les Encyclopédistes ont essayé de donner un nouvel axe aux conceptions humaines... tous ont échoué, théologiens, moralistes et philosophes, depuis Platon et les Pères de l'Eglise, jusqu'à Schopenhauer et ses contemporains. Le matérialisme a survécu, si bien que Bayle et Locke, les sceptiques sensualistes, ont triomphé du grand Leibnitz, le génial précurseur. A peine est-il besion de signaler quelques ouvrages modernes de philosophie plus ou moins religieuse qui, tout intéressants qu'ils soient, s'en tiennent à des considérations générales d'une banalité quelque peu stérile.



Qu'ont découvert, de leur côté, les hommes de science pure, philosophes et physiologistes ? Nous les connaissons leurs conclusions. Pour eux, l'âme, étant donné qu'elle existe, ne serait que le faisceau des fonctions physiques et la pensée, en particulier, qu'une simple « sécrétion » du cerveau, en tout semblable à celle des sucs gastriques que secrète l'estomac ! — Les voilà, leurs transcendantales découvertes... Et désormais fut réglée la question fondamentale. Combien simple était, dès lors, le rôle de l'humanité. Devant elle, s'ouvrait la voie toute tracée... je me trompe, l'impasse où elle s'est engagée résolument. Plus de préoccupations pour l'avenir, plus d'aspirations vers l'idéal, rien d'autre que le court trajet du berceau à la tombe et pour champ d'action, que le misérable périmètre qu'encercle l'horizon terrestre. C'était peu ; mais la chose fut acceptée sans récriminations. Dans cet étroit domaine, l'humanité matérialiste, vraiment peu exigeante, a établi son quartier général. C'est là, qu'elle a organisé ses batteries d'attaque ou de défense pour les batailles de la vie, créé ses collèges, élevé ses chaires, fondé ses académies... bien mieux encore, bâti sa cathédrale métropolitaine entourée de ses petites chapelles —Eglise contre Eglise. — En

face de la dogmatique, dite religieuse, s'est élevée, dans son orgueil et son ignorance, la dogmatique nihiliste non moins autoritaire que l'autre, mais cherchant à déguiser son intolérance sous la fallacieuse étiquette de « Libre pensée ». L'intellectualité s'est à coup sûr élargie, mais la vraie, la haute moralité s'est effondrée, alors que s'est dressée la matière victorieuse, devant l'esprit qu'elle nie, ridiculise et bafoue impudemment.

Dérision pitoyable, en vérité !

Ils oublient donc, ces matérialistes qui si gratuitement s'adjugent les palmes du triomphe, qu'ils ne savent même pas ce qu'est au juste cette « matière » devant laquelle, fétichistes inconscients, ils dressent de si nombreux autels ? Ils ne savent donc pas qu'en leur cénacle lui-même, se trouvent des savants, en tête desquels figure l'illustre Berthelot, qui avouent que la matière, échappant à toutes les analyses, finit par se résoudre en « force et en mouvement ». Ces savants, qui ne les connaît aujourd'hui, après leurs merveilleuses découvertes ? Ce sont les Crookes, les Bequerel, les Curie, les Azbel, les Le Bon et autres encore qui, tous, nous déclarent loyalement que la matière, désormais dépourvue de sa *matérialité* conventionnelle, n'est plus que la condensation temporaire d'une substance-force universellement répandue constituant la trame même de l'univers, c'est-à-dire l'*éther* qui, suivant les degrés de ses catégories ascendantes, se spiritualise progressivement.

A l'appui de ces déclarations sensationnelles, à côté de ces voix autorisées, s'élèvent ça et là d'autres voix dont le témoignage est d'autant plus remarquable qu'il nous est fourni par des membres de l'Université généralement sceptique,



sinon franchement matérialiste. Ecoutez ce que nous dit M. Abelous, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Toulouse et membre du Conseil Supérieur de l'Instruction publique, qui, s'élevant à des considérations d'une ampleur inattendue, nous autorise à constater que la science est entraînée par un courant irrésistible vers les conceptions d'un spiritualisme « scientifiquement » démontré.

« Si la science, nous dit-il, ne peut encore prouver d'une manière décisive l'immortalité de l'âme, la plus élémentaire loyauté lui fait un devoir de reconnaître qu'elle n'a pas non plus de preuve irréfutable de *sa mortalité*.

« Aux derniers degrés de l'échelle animale, nous voyons des êtres monocellulaires, personnalités biologiques, dont la cellule unique, par des échanges nucléaires se revivifie quand la décrépitude sénile la menace et ressuscite au moment où la mort semble approcher. — Ne sont-ce pas là, les prodromes d'une immortalité possible, élémentaire encore, à coup sûr, mais prélude d'une immortalité ultérieure, complète et personnelle ?

« Montons à l'autre bout de l'échelle. Voici le corps humain qui n'est rien d'autre qu'une fédération d'organismes cellulaires. Chacun d'eux possède une vie indépendante. Le corps, synthèse de ces organismes multiples, a, lui aussi, sa personnalité permanente que lui assure, tant que dure la vie terrestre, l'association indéfectible de ses éléments constitutifs qui se remplacent et se succèdent.

« Or, chose surprenante et au plus haut point suggestive, c'est dans cette association d'*éléments vivants* groupés en faisceau unique et représentant chacun une certaine quantité d'énergie, que nous trouvons « la loi même de la cons-

titution de la matière ».. Et c'est ici que les merveilles se multiplient, dans ce monde des infiniment petits qui, dans leur infimité, reproduisent les grandioses phénomènes s'effectuant dans les régions astrales.

« Tout corps est un système moléculaire dont chaque molécule, à son tour, est composée d'atomes qui, tourbillonnant avec une rapidité prodigieuse, constituent par millions et par milliards de véritables « systèmes planétaires » microscopiques au sein desquels tournent, autour d'un noyau central, d'innombrables atomes qu'entraînent des impulsions giratoires en tout semblables à celles qui font graviter les planètes autour de leurs soleils.

« Et qu'on ne s'imagine pas que ces phénomènes ne se manifestent que dans les organismes vivants. Ici, plus de matière prétendue inerte, plus de corps dits inorganiques. Les minéraux ne vivent pas moins dans leur sphère d'action, que les végétaux et les animaux dans les leurs. Le caillou du chemin que foulent du pied les passants ignorants ou distraits qui n'y voient qu'une chose inerte et sans vie, n'est rien d'autre, aux yeux du savant, qu'un amalgame d'éléments associés dont la vie moléculaire est intense.

« Vivants sont les minéraux, vivants sont les métaux eux-mêmes qui, sous la dure et massive contexture de leurs atomes, dissimulent des propriétés étranges. L'on a constaté que les fils métalliques, ceux du cuivre en particulier, sont sensibles à une sorte d'empoisonnement par l'éther et le chloroforme dont l'action, anesthésique pour eux comme pour nous, atténue momentanément leur conductibilité électrique, comme elle oblitère la sensibilité de notre système nerveux. Il y a plus encore. Il a été démontré que les



métaux se *fatiguent*, dans un travail trop prolongé... si bien — qui donc s'en serait jamais douté ? — que, dans les usines, le repos dominical n'est pas moins bienfaisant et nécessaire pour les machines que pour les ouvriers eux-mêmes. »

Que devient, en présence de ces faits extraordinaires, l'antique distinction établie entre le règne dit inorganique et les deux règnes supérieurs où se manifeste la vie ? Tout vibre dans l'univers, sous l'impulsion d'une énergie plus ou moins éparse ou condensée. Les minéraux sont de l'énergie latente réduite à son minimum d'activité, tandis que dans le cerveau de l'homme, admirable appareil de réduction et de sublimation spirituelle, s'incorpore et se condense cette énergie qui, dans sa plus haute fonction, procrée la chose merveilleuse entre toutes qu'on appelle la *pensée*.

Et c'est devant cette procréation divine, nous l'avons dit, que les matérialistes ont osé formuler, et en quels termes, l'une de leurs plus lourdes conceptions : « la pensée n'est qu'une sécrétion », erreur aussi injustifiable qu'elle est grossière et répugnante. Le cerveau ne secrète pas plus la pensée, que le fil télégraphique ne crée la dépêche qu'il transmet par l'effet d'une vibration communiquée. L'organe cérébral n'a d'autre rôle que de servir de point d'application à l'énergie psychique dont il est l'instrument. Or, cette force psychique et les facultés qui la manifestent sont immatérielles, immortelles, car de toutes les récentes découvertes faites dans le monde invisible, ressort la preuve scientifique que par delà la tombe, demeure intangible la personnalité humaine. A côté de la vie des vivants, se manifeste avec une intensité inattendue la vie des prétendus morts, plus

vivants que nous-mêmes, telles sont les conclusions de la science spiritualiste que n'aveuglent ni les préjugés, ni le parti pris des négateurs assermentés.

Qu'ajouterons-nous, ici, sinon qu'il faudrait être dénué de tout esprit philosophique, dépourvu des notions les plus élémentaires de la logique qui préside à la coordination de nos jugements, sous l'empire de l'inflexible loi qui rattache les effets à leur cause, pour s'abstenir de toute protestation devant la doctrine matérialiste. Quel est donc le penseur sérieux qui pourrait admettre que c'est de notre pulpe cérébrale éphémère et putrescible, qu'émanent nos impressions, nos désirs, nos aspirations les plus hautes, nos imprescriptibles notions de justice immanente et d'amour, prérogatives divines... notre volonté, enfin, potentiel suprême et régulateur de notre vie ?

Quel est le philosophe, à moins qu'il ne soit dépourvu de toute faculté rationnelle, qui puisse admettre que ces phénomènes d'ordre supérieur n'impliquent pas, nécessairement, l'existence d'une cause adéquate à leur nature, en d'autres termes, la présence d'une entité invisible, transcendentale qui, à côté du corps physique périssable et indépendante de ce dernier, tient la barre du gouvernail, règle, ordonne et régit nos destinées présentes et futures ? S'il est une chose inadmissible, absurde au premier chef, c'est l'impossible assimilation arbitrairement établie entre l'instrument et le musicien qui en joue, entre le fil électrique ou téléphonique et l'expéditeur qui, par leur moyen, transmet son message, c'est-à-dire sa pensée.

Et s'il est une époque dans l'histoire, où éclate d'une façon spéciale cette choquante absurdité, c'est bien la nôtre,



à coup sûr, étant donnés les extraordinaires phénomènes obtenus par les savants eux-mêmes, lesquels phénomènes nous mettent en présence d'un ordre de *faits nouveaux* qui, autrefois méconnus et repoussés par la science officielle, constituent, aujourd'hui, cette science elle-même, mais élargie et vivifiée par l'infusion d'un esprit de nature supérieure. Aussi, lui a-t-on donné un nom significatif à cette science nouvelle, on l'appelle la *Métapsychique*.

Ces faits sont connus de tous et la liste en est déjà longue. Ce sont les matérialisations d'Esprits, les apports, les photographies des corps astrals, les manifestations visibles de la pensée, l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, les télépathies, les vues à distance, parfois même à travers des corps opaques, et combien d'autres encore, parmi lesquels figurent au premier rang les suggestions mentales des magnétiseurs, les phénomènes somnambuliques... autant de merveilles à la découverte desquelles se rattachent les noms illustres des Aksakoff, des W. Crookes, des de Rochas, des Baraduc, des Myers, des Richet, des Darget et combien d'autres encore, non seulement en France, mais aussi en Angleterre et en Allemagne. Ces phénomènes nous amènent directement à cette inéluctable conclusion qu'il existe une force psychique, un potentiel invisible, indépendant du corps physique et sur lequel, est-il besoin de le répéter ? la mort ne possède aucune prise, ainsi que le prouvent les innombrables manifestations des désincarnés, au cours des séances spirites.

C'est aux lueurs de ces révélations que nous voyons reculer les horizons et s'ouvrir les perspectives infinies. Puisque la matière peut et doit être envisagée autrement que ne le

font ceux qui en méconnaissent la nature et que, dépouillée de sa matérialité prétendue irréductible, elle abdique devant l'esprit, c'est donc qu'il est le maître, cet esprit d'essence supérieure et d'origine transcendantale. Si nous empruntons temporairement à la matière notre corps physique dont se revêt notre *moi* spirituel, nous savons que ce dernier est impérissable comme l'Etre suprême dont il est la manifestation.

Voilà ce qu'ont ignoré presque entièrement nos religions matérialistes, aussi bien que nos philosophies mal informées. Nos sciences officielles, dit le savant Carl du Prel, n'ont pas encore dit leur dernier mot et sous les voiles de l'Isis légendaire, se dissimulent encore nombre de forces et de lois inexplorées. Est-il besoin de faire remarquer que ces forces ne prennent pas naissance à l'heure où nous les découvrons et qu'elles n'auraient jamais été découvertes, si elles n'avaient précédemment existé. Notre psychologie moderne a le tort de ne point prendre en considération les virtualités que nous cache encore l'occultisme dont le spiritisme constitue l'un des procédés d'investigation. Elle n'embrasse que la moitié de son domaine et notre conscience que synthétise notre cerveau est incapable de nous renseigner sur tous les *desiderata* de notre curiosité. Curiosité légitime certes, s'il en fut, et qui s'impose impérieusement, car c'est de la solution des grands problèmes de l'Au-delà que dépend le salut de l'humanité, sur la terre et même son salut dans la vie future, puisque celui-là, seul, saura conduire sa vie actuelle, en vue de la vie à venir, qui aura cru à cette dernière. Ne faut-il pas semer ici-bas pour récolter là-haut ?

Le colonel de Rochas nous a démontré que dans les



phénomènes magnétiques, la suppression passagère, sinon de la vie corporelle, du moins de la sensibilité physique, se rattache à un processus psychique qui n'est autre que l'extériorisation d'un principe vital, sorte de corps spirituel qui continue à vivre indépendamment du corps quand il en est séparé.

Il se peut que les orthodoxes éprouvent une certaine déception à l'idée que l'âme possède un corps odique ou astral. Ils considèrent cette âme comme un pur esprit et s'imaginent que ce n'est qu'à cette condition qu'il peut vivre dans l'Au-delà ; mais le physiologiste leur répondra qu'il ne peut se figurer un pur esprit sans corps pas plus qu'il ne peut concevoir une force sans base matérielle. Il est certain que nous n'avons aucune notion d'un pur esprit et la photographie transcendantale ne nous prouve-t-elle pas qu'un corps astral peut exister, tout en demeurant absolument invisible aux yeux charnels ?

« L'occultisme, conclut Carl du Prel, l'auteur plus haut cité, forme la base scientifique du spiritisme qui nous révèle l'immortalité de l'âme, par la raison que l'agent occulte est justement l'homme intérieur, c'est-à-dire le corps spirituel qui est tout ce qui restera de nous après la mort. En d'autres termes, les forces anormales d'ici-bas sont les facultés normales de l'Au-delà. L'âme n'est pas créée à la naissance du corps, elle n'est qu'incorporée ; elle n'est pas détruite par la mort, elle n'est que désincarnée. »

Voilà ce que nous déclarent les chercheurs, les expérimentateurs. Or que résulte-t-il de toutes ces attestations, sinon que la science est en marche vers la spiritualité si longtemps dédaignée par elle. Autre chose remarquable,

c'est qu'il s'est établi, entre cette science et le spiritualisme proprement dit, une sorte de parallélisme entre leurs découvertes qui, à l'œil de l'observateur impartial, offrent des tendances similaires vers un objectif commun. N'est-il pas étrange, pour en donner quelques exemples, que notre mystérieuse télépathie opère, dans le monde psychique, des merveilles analogues à celles qu'opère dans le monde matériel l'extraordinaire télégraphie sans fil, en même temps que, d'autre part, se manifestent des analogies semblables entre la pénétration du regard des voyants et celle des rayons X qui, traversant l'opacité de la matière, permettent à l'œil physique d'entrevoir des choses autrefois invisibles ? Ne nous est-il pas permis d'induire, en raison de ce double phénomène, qu'une victoire éclatante vient d'être remportée par les forces psychiques sur la matière compacte, impénétrable jusqu'à ce jour et qui, désagrégée, pour ainsi dire, vaincue dans son opacité, laisse pénétrer, entre ses molécules dont la cohésion semble être intermittente, ici le regard de l'œil spirituel, là, des rayons « perforateurs » qui, au travers des tissus, révèlent au physiologiste des mystères intra-cellulaires, devant lesquels il est demeuré si longtemps impuissant et aveugle ?

Tout cela nous autorise à dire que s'approche, à coup sûr, le jour où la science matérialiste, lasse et honteuse de tourner vainement dans sa cage d'écureuil, en brisera résolument la roue et les barreaux, pour s'élancer dans un monde désormais ouvert et s'engager dans la voie normale et ascendante qui mène à la conquête des plus hautes vérités.

Gardons-nous de croire que nos consolantes espérances ne sont qu'illusion et rêve décevant. Il est incontestable que le



visible et l'invisible se rapprochent et s'interpénètrent. Au travers des anciennes barrières brisées, voici que les habitants des deux mondes voisins entrent en rapports réciproques et s'associent dans une sphère nouvelle désormais ouverte devant eux. Entre l'âme et le corps, il n'y avait qu'une séparation subjective, autant dire imaginaire. Avec le somnambulisme, nous pénétrons dans le monde des Esprits, avec le spiritisme expérimental, ce sont les Esprits qui pénètrent dans le nôtre. — Tels sont les résultats que nous fournissent les phénomènes suggestifs de l'occultisme moderne.

La psychologie occulte, nous répète Carl du Prel, constate l'existence, dans l'homme, d'un être transcendantal qui, ne participant nullement aux péripéties éphémères de la vie physique, ne peut en aucune façon être influencé par la mort. A cet être que renferme tout homme — qu'on l'appelle corps astral ou odique avec les spirites, ou corps spirituel avec l'apôtre Paul, peu importe — à cet être de nature supra-terrestre, correspond un monde transcendantal que ne peuvent percevoir nos sens physiques, mais qui sous le nom d'Au-delà est tout aussi réel que le monde visible. Ce que nous savons, à coup sûr, c'est que dans l'un et l'autre, les mêmes effets dépendent des mêmes causes. Les somnambules nous l'ont révélé, or, que sont-ils sinon des êtres comme nous qui n'en diffèrent que par ce fait seul que leur corps astral a été momentanément extériorisé par le magnétisme. L'anesthésie somnambulique est identique à celle de la mort, par la raison toute simple que la sensibilité passagère dans le corps physique, n'est immanente que dans le corps astral. Toute anesthésie implique une extériorisation,

c'est pourquoi l'on peut dire que si la naissance est une sorte de mort, en ce sens que notre corps astral s'ensevelit dans la matière, notre mort est une renaissance qui rend au corps invisible sa liberté originelle. Et qu'on ne s'imagine pas que ces notions soient chose nouvelle. « Quand nous vivons notre vie actuelle, disait Héraclite, il y a près de 2.500 ans, l'âme est morte et enterrée dans le corps, mais quand nous mourons, c'est le contraire, l'âme renaît à la vie réelle. »

Toutes choses s'expliquent désormais. Le grand Sphinx légendaire n'a plus d'énigme à nous proposer et c'est dans son incomparable majesté que se manifeste le « plan divin » qui n'est autre chose, nous le savons, que l'évolution de l'esprit se libérant de la matière. Ce que nous savons encore, c'est que c'est des bas-fonds les plus obscurs de cette matière enveloppante et séductrice, que commence la transmigration des âmes qui, par des réincarnations successives, les amène dans les hautes régions de l'empyrée, où règne, en sa toute puissance, l'Esprit dominateur, immanent et éternel.

Un dernier mot avant de terminer. Nous n'avons rien à dire aux matérialistes réfractaires à toute concession. Outre que nous n'avons en aucune façon le désir de faire du prosélytisme auprès de gens qui obstinément ferment les yeux à la lumière et se refusent à tout examen d'une doctrine qu'ils déclarent absurde, *a priori*, sans en connaître le premier mot, nous pensons qu'entre les libertés diverses, la liberté de croyance, voire même d'opinion, voire même d'agnosticisme systématique est, de toutes, la plus intangible. Pour ces gens-là, de mentalité spéciale, l'heure n'est pas



encore venue et il est vraisemblable que leur intransigeance de parti pris se rattache à un état karmique dont il n'appartient à personne de caractériser la nature. La vérité ne s'impose pas ; elle s'offre au bon vouloir de chacun, sans insistance ni tentative d'ingérence autoritaire.

Mais de semblables réserves ne sauraient s'appliquer à une autre classe de personnes que l'on peut désigner sous le nom de « demi-croyants ». Ceux-là s'attardent, tergiversent sous l'empire d'hésitations le plus souvent inexplicables. Combien y en a-t-il de ces incertains qui voudraient croire, mais qui ne font rien pour aboutir ?

A ces derniers, nous dirons, dans un sentiment de bienveillance affectueuse et toute fraternelle : étudiez, examinez, instruisez-vous, faites effort, surtout, pour vaincre une passivité tout au moins regrettable sinon douloureuse encore. Il est des incertitudes auxquelles l'on doit assigner un terme définitif, car il y a des heures où l'indécision persistante peut devenir dangereuse. Il est des occasions qu'il faut saisir au vol, des résolutions qu'il est indispensable de prendre, sous peine de regrets ultérieurs.

Qu'attendez-vous, fils du Très-Haut, pour lui dire : mon père ! Qu'attendez-vous, frères des grands Etres glorifiés qui vous ont devancés, pour entrer dans cette famille céleste, où votre place est marquée et où, pour vous, sont tenus en réserve la sérénité, la paix, l'amour, toutes les activités d'une vie progressive, toute connaissance, enfin, dont l'héritage nous est assuré, héritage ultérieur à la vérité, mais dont nous pouvons bénéficier dès les jours de notre pélérinage terrestre.

Levez la tête et aspirez ces souffles qui vous viennent

d'en haut. Qui vous dit qu'à ces tièdes brises éthérées ne se mêlent pas des voix amies qui vous appellent, vous montrent la route et ne demandent qu'à vous aider dans votre marche ascensionnelle.

Voici l'aube ! crient les veilleurs préposés à l'évolution de notre race. Eh bien, aux lueurs de cette aube, toute rose dans le ciel encore noir, hâtez-vous, saisissez d'une main frémissante mais résolue, l'un des barreaux de cette échelle mystique qui se dresse entre terre et ciel, puis montez, montez vers les cimes neigeuses, où éclate et resplendira sans fin l'éternelle et divine Lumière !

Ed. GRIMARD.

***

La valeur de l'article qu'on vient de lire nous dispense de tout commentaire sur les qualités d'Ed. Grimard comme penseur, écrivain et érudit. Il a fait ses preuves dans la *Revue des Deux Mondes*, dans la collection Hetzel, dans l'enseignement et dans des publications littéraires très répandues. Il est l'auteur de :

*Une échappée sur l'Infini*, synthèse magnifique de la philosophie spirite, son histoire depuis la plus haute antiquité.

*La famille Hernadec*, les vies successives ; roman spirite.

*L'Enfant, son passé, son avenir.*

*Etude sur l'idée de justice et son développement à travers l'histoire.*

Etc.



FERNAND DESMOULIN



# XLIV

## FERNAND DESMOULIN

19 mai 1905.

« Je trouve, au retour d'un long voyage en Italie, votre lettre à laquelle je m'empresse de répondre pour ne pas vous laisser croire à mon indifférence.

Tout ce qui touche aux questions psychiques ne peut m'être indifférent, et je vous approuve absolument dans l'œuvre que vous avez entreprise.

. . . . . .

Vous trouverez tout ce qui me concerne dans l'un des très nombreux articles qui ont été écrits au moment des manifestations dont j'ai été l'objet, et dont vous connaissez quelques-uns sans doute.

Puisez-y ce qui peut vous être utile.

. . . . . .

. . . . . »

F. DESMOULIN.

* * *

Voici ce que dit, de la médiumnité de Fernand Desmoulin, J. Camille Chaigneau dans *L'Humanité Intégrale* (n° 6 de 1900-1901) :

« . . . . . .

. . . . . .

...Pendant que le génie de Fourier planait sur le front de Zola où s'enfantait un merveilleux poëme social (*Travail*), il semble qu'un génie solidaire, ou plutôt le même sous une autre face de sa puissance, et par le concours de spéciales phalanges, se complaisait à la nature dévouée d'un artiste ami et le sollicitait vers la conquête du monde aromal.

On devine bien que nous parlons de M. Fernand Desmoulin, dont les si remarquables dessins médianimiques viennent d'être exposés à la galerie Georges Petit. Avec quelle ardeur, avec quelle foi, il s'est jeté dans la mêlée, sans souci de compromettre la belle réputation acquise, et pourtant sans grand espoir immédiat de faire partager sa très sérieuse conviction ! Mais n'est-ce pas Jordan, quelque part (dans *Travail*, l'ouvrage déjà cité de Zola), qui dit à Luc : « Est-ce singulier, la peine que nous avons à partager la foi des autres, lorsqu'ils travaillent sur un autre terrain que nous ! »

A l'heure actuelle, les productions médianimiques de M. Desmoulin ont atteint une notoriété suffisante pour qu'on puisse en parler sans explications préliminaires. Toutefois, nous emprunterons à leur sujet, et pour mémoire, quelques



lignes aux grands périodiques ; d'abord à la *Vie illustrée* du 21 décembre 1900 :

« M. Fernand Desmoulin, on ne saurait l'ignorer, est un graveur de beaucoup de talent en même temps qu'un peintre fort estimé. Jamais, jusqu'au mois de juin dernier, il ne s'était occupé de spiritisme. Vivant dans son art, il ne sortait guère de ses manifestations professionnelles, si l'on peut ainsi s'exprimer, que pour s'occuper de littérature. » L'auteur rappelle ensuite que M. Desmoulin est un ami dévoué d'Emile Zola. On sait qu'il en a donné la preuve en l'accompagnant aux heures de danger et en allant partager son séjour d'exil en Angleterre. « Donc, on le voit, M. Desmoulin s'attachait uniquement aux choses immédiates et palpables de la vie et ne se passionnait guère que pour les luttes artistiques, littéraires ou politiques... » Or (cédons maintenant la parole à M. Arsène Alexandre, dans le *Figaro* du 15 avril) or, « un beau jour — ou plutôt un beau soir — M. Desmoulin est rentré à son atelier en revenant d'une soirée... Distraitement, à la suite d'une conversation sur les expériences de médiumnité, et, en particulier sur les « dessins spirites » de M. Victorien Sardou, il se mit à sa table, il prit une plume, une feuille de papier — et attendit. A sa grande surprise (on serait surpris à moins), sa main se mit à tracer machinalement, ou plutôt *involontairement*, des lignes tremblotantes et enchevêtrées.

Des feuillets et des feuillets encore furent, les jours suivants, noircis de la sorte. Puis il se sentit forcé de substituer à la plume des crayons noirs, puis des crayons de couleur, et sa main, toujours agitée de mouvements convulsifs, continuait à écraser sur le papier de véritables perruques de

traits embrouillés et qui soudain arrivaient à représenter des visages humains... » Sur cette physionomie frappante du phénomène, M. Henri de Weindel, l'auteur de l'article de la *Vie illustrée*, s'était déjà exprimé ainsi : « La main du graveur s'émut, trembla, s'agita, sursauta pour, finalement, courir sur le papier, d'un coin à l'autre, inscrivant des volutes mal précises, griffées de grandes lignes transversales et furieuses. » Et un peu plus loin : « Je lui demandai de bien vouloir tenter devant moi une expérience. Il y consent, s'installe à sa table, avance une feuille de papier, prend un crayon. Aussitôt la main se prend à trembler, puis à sauter sur la table : « Allons !... Voyons !... Voyons !... Du calme !... Allons !... Allons !... » Malgré ces mots apaisants, prononcés par le médium, la main se meut de haut en bas, avec une frénésie de plus en plus effarante, tant et si bien qu'elle ne présente plus au regard qu'une longue tache blanche et qu'on ne la distingue pas plus que les rayons d'une roue de voiture entraînée au galop furieux de coursiers emportés. Jamais, en le voulant, sans influences nerveuses indépendantes, on n'arriverait à une telle fureur du geste... Enfin la main se calme, pose un instant la pointe du crayon sur le papier et se met à courir, à tourner, à virevolter, sans qu'on la voie guère davantage que tout à l'heure... Trois minutes plus tard le dessin est fait. — M. Desmoulin me tend alors la main. — Voyez, dit-il. — Le pouls est régulier, la température normale, et nul tremblement ne se révèle... »

Nous ne pouvions mieux faire, nous semble-t-il, que de rappeler ce témoignage direct d'un observateur sans idée préconçue. Cette description du procédé, ainsi d'ailleurs



que l'examen des résultats (en noir), nous rappelle beaucoup les dessins médianimiques de notre ami Hugo d'Alési. Même rareté de sertis, même va-et-vient de la main, par larges amplitudes, même enchevêtrement de lignes, aboutissant à des formes par des résultantes de traits plus ou moins accumulés. Ajoutons d'ailleurs que M. Desmoulin ignorait les dessins médianimiques de M. Hugo d'Alési ; et, si nous parlons en ce moment de ces derniers, c'est pour tirer une observation d'un rapprochement. Un effet analogue doit supposer une cause analogue. Il est donc probable que ce procédé est le plus simple et le plus commode pour l'exécution d'un dessin *par communication ;* et, en effet, c'est, dirait-on, un procédé à caractère télégraphique ; le bras est agité d'une sorte de large et rapide oscillation pendulaire, qui, si elle n'était compliquée de courbes et d'entrecroisements (en un mot, si elle était réduite à une seule direction), ne serait pas sans rappeler quelque peu le principe, ou du moins le geste, du pantélégraphe Caselli (le premier système pratiqué de télégraphe dessinateur). Comme dans le fonctionnement de celui-ci, la forme n'est pas obtenue par une délinéation, mais par une série de traces générées au cours de larges mouvements oscillatoires. — Si cette observation est juste, on peut dire que les dessins en cause sont empreints d'un caractère résultant d'un déterminisme dans le procédé, et qui est bien celui de la transmission, de la *communication*. En un mot, si un tel genre d'exécution paraît naturel dans le fait de dessins *communiqués*, ce n'est pas là un procédé qui viendrait à la pensée d'un artiste agissant directement par sa propre main, n'ayant pas besoin d'un appareil inter-

médiaire. D'autres dessins médianimiques pourront être exécutés autrement ; mais le caractère de communication y sera moins manifeste.

« Si l'on examine le cas de M. Desmoulin à un point de vue simplement scientifique, positiviste, on se trouve, écrit M. Arsène Alexandre, en présence d'un très curieux et très inusité exemple de dédoublement de la personnalité. Ordinairement ces sortes de faits n'ont pas des résultats aussi suivis, aussi cohérents. Ces résultats eux-mêmes écartent toute idée de supercherie, et nous n'avons même pas à discuter ce point étant donné le caractère de M. Desmoulin, et, au point de vue du simple bons sens, le peu d'intérêt qu'il aurait à jouer une mauvaise plaisanterie au public et à lui-même. » Il faut savoir gré à un critique aussi considéré que M. Arsène Alexandre d'avoir étudié le cas de M. Desmoulin avec la curiosité sérieuse d'un esprit libre. Nous permettra-t-il seulement de trouver que le dédoublement est une explication insuffisante, alors que les facultés conceptives et volontaires de M. Desmoulin sont totalement étrangères aux dessins que sa main exécute ? On sait que plusieurs de ceux-ci ont été faits à l'envers, la tête en bas, et souvent dans l'obscurité. On sait aussi que M. Desmoulin a tellement peu l'impression d'en être responsable qu'il se permet de les admirer très franchement ; ce qui n'est pas dans ses habitudes à l'égard de ses propres œuvres. Alors, le dédoublement ? le fameux inconscient ? Il faudrait pourtant s'entendre. On peut admettre que les réserves psychiques constituant l'inconscient de M. Desmoulin soient mises en œuvre dans le phénomène, comme l'art d'un luthier émérite se trouve implicitement mis en œuvre dans le



jeu de l'instrumentiste ; on peut dire que plus l'inconscient d'un médium est harmonique avec la cause agissante, plus le résultat a chance d'être heureux ; mais cet inconscient, par lui-même, ne peut *produire* un travail qui témoigne d'une conscience ; il peut transmettre ou reproduire, rien de plus. A moins d'absurdité, l'inconscient ne peut pas produire du conscient, et nous sommes amenés à chercher en dehors de M. Desmoulin (ou de son dédoublement) la cause, ou plutôt les causes, conscientes et volontaires, d'œuvres qui portent le cachet de la conscience et de la volonté.

D'ailleurs, ces causes se nomment elles-mêmes, à mesure que successivement elles se manifestent. Elles se désignent par leur signature automatique : *L'Instituteur*, *Ton vieux maître*, *Astarté*, et elles accentuent leur personnalité par les observations marginales (en écriture automatique) à l'aide desquelles elles se mettent en rapport avec leur médium de la manière la plus précise en même temps que la plus familière ; c'est ainsi, par exemple, qu'elles lui indiquent les crayons à prendre. Si l'*Instituteur*, *Ton vieux maître*, *Astarté*, n'étaient des personnages réels, tout cela serait absolument fou, et il faudrait que M. Desmoulin ressemblât bien peu au portrait que trace de lui M. Arsène Alexandre : « L'artiste lui-même est un homme aimable, de physionomie avenante, d'allure cordiale, de relations sûres, de tempérament parfaitement équilibré, sans prépondérance apparente du système nerveux. » Il faut donc en arriver à conclure que ces trois noms désignent mieux que des fictions et que ce n'est point M. Desmoulin qui s'interpelle lui-même inconsciemment pour se dire cette chose insensée : « Je suis ton vieux maître. » Et puis, on le sait,

chacun d'eux eut sa manière et sa note dominante. « L'Instituteur » n'a dessiné qu'en noir ; dans ses figures les plus caractérisées il procède par grandes balafres, par un crayonnage sommaire qui aboutit à des effets intenses ; les têtes sont généralement rudes, quelquefois sinistres ; il semble que l'artiste ait reflété quelqu'une des plus angoissantes et des plus douloureuses couches de l'astral. Pas toujours cependant ; ce n'est là qu'une dominante. A « L'Instituteur » succède « Ton vieux maître » ; avec lui nous montons vers plus de douceur ; nous ne sommes pas encore dans les régions de complet réveil, de plein dégagement, dans les splendeurs du monde aromal supérieur, mais nous ne sommes plus dans le cauchemar ; nous renaissons à la couleur, cette chanson de la lumière (1) ; quelques figures ont encore les yeux clos de sommeil ; d'autres sont voilées d'inquiétude ou de mélancolie ; certaines ont de lointains regards de rêve ; en voici qui atteignent à la sérénité ; pourtant (simple observation d'étude), aucune encore n'émerge dans l'allégresse ; on attend que quelque voile se déchire qui découvrira les joies des grandes destinées, la vie sociale de l'Humanité éthérée, les correspondances aromales de la Cité nouvelle que nous aspirons aussi à fonder sur la terre. Ces dernières lignes n'expriment pas un regret, mais une espérance. Il est naturel et d'une bonne méthode que cette remarquable et si jeune encore série médianimique suive une gradation dans la nature des tableaux qu'elle nous offre et qu'elle nous offrira. Toute l'œuvre du « Vieux

(1) Grâce aux combinaisons du crayon rouge, du crayon bleu et du crayon jaune (dont, soit dit en passant, M. Desmoulin ne s'était jamais servi personnellement; le pastel lui-même, avec ses gammes toutes faites, lui est un art étranger.)



maître » est d'un art charmant ; il y a de ses dessins aux trois crayons combinés qui sont de délicieux pastels ; ses éventails particulièrement arrivent à des tonalités aussi riches qu'harmonieuses. Mais nous n'avons pas le loisir de nous étendre sur le côté artistique de ces manifestations ; il y faudrait un article spécial. Poursuivons. « Ton vieux maître », non sans chagrin, laisse la place à son successeur « Astarté » ; mais, en témoignage de bon accord, il l'annonce lui-même, et le présente, avec sa belle tête méditative et volontaire, dans un magistral portrait. « Astarté résume en quelque sorte « L'Instituteur » et le « Vieux maître » ; il plonge dans les géhennes d'angoisse ou d'épouvante que « L'Instituteur » explora, et il remonte dans les régions plus sereines dont s'inspira le « Vieux maître » ; et cette puissance d'envergure plus large se traduit par un métier plus énergique ; avec lui, les chevelures, déjà flamboyantes, du « Vieux maître » se tordent en de véritables incendies ; les diverses polychromies (toujours aux trois crayons) signées « Astarté » révèlent un coloriste plus hardi, plus violent que le « Vieux maître » ; mais le triomphe d' « Astarté » c'est le paysage, et là, en dehors des nuances d'art, est la note nouvelle qu'il apporte : apaisements des crépuscules, fanfares des soleils couchants, riche mélodie des verdures ; ciels de songe, de floraison ou d'embrasement ; mystérieux enveloppements du rêve, palpitation de la vie, ouragan des forces qui passent ; c'est pour ainsi dire d'une palette inépuisable (reconnaitrait-on les trois crayons ?) qu' « Astarté » fait surgir avec une rapidité étourdissante les tableaux les plus divers d'impression et de tonalité. S'il est vrai, comme on l'a dit, qu'un paysage

soit un état d'âme, la contribution nouvelle apportée par « Astarté » n'est-elle pas le prélude d'un degré prochain où les personnages se complèteraient du milieu harmonique à leur état d'âme, et où par conséquent (si nous accédons alors à des régions d'harmonie) les personnages dont les âmes sont harmoniques entre elles se grouperaient dans un milieu commun ? Simple question qui se pose naturellement à nous, parce que l'œuvre médianimique inaugurée grâce aux facultés si précieuses et au dévouement de M. Desmoulin nous semble empreinte d'un caractère progressif.

. . . . . .

Quoiqu'il en soit, et en attendant la série future, nous pouvons saluer dans la série déjà réalisée des dessins médianimiques de M. Fernand Desmoulin une remarquable contribution à la poussée de révolution immortaliste.

. . . . . .

. . . . . »



PAUL PUVIS



# XLV

## ALGOL (Paul PUVIS)

13 mai 1905.

### MON CREDO

« Le spiritisme est la révélation des lois de la vie de l'Esprit, le terme actuel le plus élevé de l'évolution des religions, croyances et philosophies humaines vers un but idéal commun : la Vérité.

Lui seul donne une solution rationnelle et satisfaisante de tous les problèmes que fait naître cette triple interrogation : — Pourquoi la vie ? — D'où venons-nous ? — Où allons-nous ?

Le spiritisme n'est pas une doctrine nouvelle qui a été établie de toutes pièces à l'usage de quelques hommes privilégiés. C'est, au contraire, une doctrine très ancienne, et plutôt une science qui, avec le temps et le progrès, et au fur

et à mesure du développement des intelligences, s'est, ainsi que toutes les sciences, peu à peu dégagée de l'enveloppe d'ombre et de brouillard qui la recouvrait.

Cette science est en même temps une lumière Cette lumière luit pour tout le monde ; mais tous ne la voient point, les uns parce qu'ils ne sont pas en état de supporter ses rayons, les autres parce qu'ils ne la comprennent pas, qu'elle leur est indifférente ou qu'ils se cachent pour ne la point voir.

Le spiritisme marche de concert et d'accord avec les autres sciences, grandissant avec leurs progrès et toujours prêt, comme elles, à se réformer sur les points où il lui serait démontré qu'il est dans l'erreur. Mais, à la différence des autres sciences, il ne limite pas son champ d'action à la matière tangible et visible : il l'étend à l'étude des forces insaisissables, et, en particulier, à l'étude de cette force que nous appelons « esprit », et de son enveloppe le « périsprit », composé d'éléments non soumis aux lois connues de la matière.

Comme toutes les sciences, le spiritisme appuie ses engagements sur l'autorité des faits ; mais il est à noter que ces faits, échappant, par leur nature même, à notre action directe, ne sont pas sous la dépendance de notre volonté, et, par conséquent, ne peuvent jamais être envisagés ni traités de la même façon que les faits d'ordre purement matériel.

Les phénomènes constatés à toutes les époques et dans tous les pays, et attestant la survivance de l'âme après la mort, ont conduit le spiritisme à énoncer comme vérités les propositions suivantes :



— Rien ne se crée, rien ne se perd, rien ne meurt, tout se transforme.

— L'homme est formé de trois éléments : le corps charnel ; le périsprit, double fluidique du corps, enveloppe semi-matérielle de l'Esprit et indestructible, et, par le fait même de son indestructibilité, conférant à l'Esprit son principal caractère, l'individualité ; et l'Esprit, pure émanation de la Divinité, créé simple en même temps qu'indéfiniment perfectible. — De ces trois éléments, le corps charnel est le seul qui soit soumis aux lois communes.

— Le phénomène de la mort est l'instant qui précède et accompagne la transformation de l'être vivant, autrement dit sa naissance à une autre vie.

— L'Esprit continuant d'exister après la mort, il n'y a pas de raison pour qu'il n'ait pas existé avant la naissance, et pour qu'il ne reparaisse pas un nombre indéterminé de fois sur la terre.

— La réincarnation est donc une loi. Les diverses réincarnations sont des étapes de l'existence de l'âme, en même temps que des phases d'épreuves indispensables à son avancement.

— A chaque réincarnation, l'Esprit, revêtant des organes nouveaux, perd momentanément le souvenir de ses existences passées, — qu'il retrouvera d'ailleurs intact dès qu'il sera délivré de sa prison charnelle ; — mais il y a une chose qu'il emporte ou plutôt que son périsprit emporte et conserve avec lui, c'est la marque spéciale qui constitue sa personnalité, l'empreinte indélébile que lui ont laissée ses qualités et ses défauts, ses travaux, ses luttes, ses épreuves et tous ses acquits antérieurs.

— Le phénomène de la naissance et celui de la mort sont analogues à certains que nous connaissons et qui sont soumis aux lois de la physique et de la chimie.

— La combinaison, dans certaines conditions, d'une substance fluidique (périsprit), soumise à une force intelligente (esprit), avec une substance particulière charnelle, c'est-à-dire matérielle, produit le fœtus humain, qui se développe dans le sein maternel, en obéissant simultanément aux lois qui régissent la substance spirituelle et à celles qui régissent la substance matérielle, pour donner lieu finalement à la naissance de l'être humain.

— La dissociation de ces éléments de nature différente produit la mort, qui ne peut être et n'est pas l'anéantissement de ces éléments ,mais le retour de chacun d'eux à son état d'existence propre. L'élément matériel, en se séparant de l'élément spirituel, n'obéit plus qu'aux lois de la matière et se décompose ; l'élément spirituel, revêtu de l'enveloppe périspritale, reprend sa liberté, c'est-à-dire son état normal, son union avec le corps n'étant qu'un état transitoire.

L'examen de la théorie et des faits spirites doit être fait concurremment avec la méthode scientifique et la méthode philosophique. — Cette dernière consiste à faire intervenir les idées éternelles de raison, de justice, de beauté et d'amour, auxquelles l'humanité doit ses héros, ses sages et ses génies de tous les temps ; et, au-dessus de toutes, l'idée d'un Etre parfait, Dieu.

La raison qui nous pousse à chercher le bien et le bonheur, nous fait entendre que le bien seul existe, et que le mal n'est qu'une dérogation accidentelle ou momentanée au bien, ou, si l'on veut, son premier échelon. Les vices, les défauts, toutes les passions mauvaises sont des tares, des maladies de l'esprit, au même titre que les maladies du corps, et les unes et les autres poussent l'homme à se bien connaître lui-même, afin de trouver le remède propre à les guérir et à entretenir sa santé morale comme sa santé physique.



L'idée de justice montre qu'il n'y a rien d'illogique dans la création, que tout y est régulièrement à sa place et en ordre et révèle un créateur infiniment parfait. C'est elle qui nous fait sentir la nécessité d'une loi de solidarité reliant tous les êtres entr'eux ; elle qui nous fait comprendre que l'inégalité des êtres et de leurs conditions n'est qu'apparente ou plutôt temporaire ; elle qui nous explique pourquoi il ne peut y avoir à la fois des êtres créés inférieurs et d'autres créés supérieurs, mais seulement des êtres égaux en simplicité et en ignorance, qui tous (à des époques différentes, la création étant incessante) passent tour à tour des degrés les plus infimes jusqu'aux degrés les plus élevés, s'entr'aidant mutuellement à gravir les mêmes sommets, à courir les mêmes dangers, pour subir les mêmes transformations et se perfectionner indéfiniment, selon la loi d'évolution.

Si la terre était le seul monde habitable, la pluralité des existences aurait un terme comme ce monde lui-même, et toutes les théories spirites tomberaient ; mais la pluralité des mondes et leur nombre infini prouvent à eux seuls l'immortalité de l'âme (car quelle serait leur destination et pourquoi l'accès lui en serait-il interdit ?) et la pluralité de ses existences, qui ne sauraient être, de toute évidence, bornées à la terre.

La raison, la justice et, de plus, l'idée que nous nous faisons d'un Dieu parfait veulent que l'homme porte seul, et sans qu'il soit besoin d'une intervention divine, la peine ou la récompense de ses actes, et qu'il dirige lui-même sa vie ainsi que le cours de ses destinées à travers les existences et les mondes ; et que, d'autre part, il ne puisse se soustraire à la loi du progrès et du perfectionnement indéfini.

L'idée ou, si l'on veut, le sentiment de la beauté fait comprendre à l'homme la nécessité du progrès et de son perfectionnement, en éveillant dans son âme la noble passion des jouissances délicates et élevées de la pensée et de l'art, et en donnant corps à ses aspirations idéales vers les splendeurs d'un au-delà déjà sans doute entrevu et qu'il espère revoir.

Enfin, l'amour, ou l'attraction des âmes les unes vers les autres, se révèle à nous, sous ses différents aspects, comme une loi merveilleuse, une loi divine, la plus grande qui soit, parce qu'elle gouverne tout ce qui est.

A cette parole de Jésus : « *Aimez Dieu par-dessus toutes choses, et votre prochain comme vous-mêmes*, voilà *toute la loi et les prophètes* », ne pouvons-nous pas nous-mêmes ajouter aujourd'hui : *voilà tout le spiritisme ?*

Quel que soit le nom qu'on donne à cette loi, c'est la loi par excellence ; c'est la loi sublime qui console et qui fortifie ; et tous, sans exception, s'inclineront devant elle et l'accepteront tour à tour, suivant qu'ils en auront la force ou la volonté, après qu'ils auront suffisamment lutté et progressé.

Et alors se révèlera, clair et lumineux pour tous, le sens véritable de l'immortelle devise de notre grande Révolution : *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité*, c'est-à-dire : Liberté pour l'esprit, Liberté pour tous les hommes dans l'accomplissement de leur lente et progressive évolution à travers les âges et les mondes ; — pour tous les hommes, Egalité des épreuves, mesurée aux responsabilités de chacun ; pour tous les hommes, Egalité des droits et des devoirs ; Egalité des destinées plus ou moins glorieuses, plus ou moins tourmentées suivant les mérites ou démérites de chacun ; enfin, pour tous les hommes, Egalité des aspirations et des espérances ; Egalité du but et de la destinée suprême : le bonheur divin, par ce moyen auguste : la Fraternité. »

ALGOL.

* * *

Paul Puvis, très connu sous le pseudonyme de *Algol*, et l'un des plus brillants écrivains de la *Revue Spirite*, est un lutteur de la première heure et fut l'un des premiers membres de la *Société Spirite* fondée par Allan Kardec.

# XLVI

## JULES GAILLARD

5 juin 1905.

« Vous m'avez fait l'honneur de me demander mon appréciation sur le spiritisme et sur les faits spiritiques. Le morceau est trop gros. Il y faudrait une brochure.

Excusez-moi si je vous donne ici, au lieu d'une étude, seulement une superficielle impression. Je n'envisagerai — partiellement — qu'un seul aspect d'une seule question : l'existence des esprits.

Le spiritisme est un diamant encrassé d'une gangue de préjugés et de superstitions. Son malheur est justement de s'appeler encore le spiritisme. On le traite volontiers comme un vilain avant la savonnette. Mais on s'occupe de lui trouver un nom plus distingué, moins honni, moins conspué, qui lui permette de faire enfin une entrée décente dans le monde de la science orthodoxe. Tel fut le sort du magné-



JULES GAILLARD

tisme, autre parvenu à qui ces salons officiels que sont les académies tiennent encore rigueur.

Selon le mot connu, toute vérité nouvelle est un clou qu'il faut enfoncer par le gros bout. L'histoire de la science est le martyrologe des savants ; je parle de ceux qui font les grandes découvertes. La science étant en état de perpétuel devenir, les savants sont de perpétuels écoliers.

L'école du spiritisme est mal famée. Elle est même volontiers diffamée. Il faut de l'héroïsme à un homme de science non pas même pour se dire spirite, mais simplement pour reconnaître la réalité du fait spirite. Le fait est établi avec certitude. Cette certitude repose sur une longue série d'observations concordantes, ou, si le phénomène est répétable, sur une longue expérimentation faite avec toute la rigueur de la méthode positive.

Je sais le nom d'une centaine de professeurs appartenant aux universités des deux mondes qui affirment la réalité d'un ensemble de phénomènes dits spiritiques. Ces chercheurs sont d'opinions diverses quant à l'interprétation des phénomènes. Car il y a lieu de distinguer ces deux choses : 1° la réalité du phénomène ; 2° l'explication du phénomène.

La réalité d'un ensemble de phénomènes mettant en jeu des forces inconnues ne peut plus être contestée que par les gens qui n'ont pas voulu ou n'ont pas pu en faire une étude suivie. Que ces gens-là, du moins renoncent à des railleries désuètes, parce que si rire est le propre de l'homme, railler ce qu'on ignore est plutôt le propre de l'imbécile. Rien ne ressemble à la sottise comme l'ignorance qui s'ignore elle-même.

Ils sont de nature et d'origine diverses les faits recueillis

et étudiés par la tradition spirite, par la jeune science que les psychistes anglais ont nommée le spiritualisme expérimental et que d'autres investigateurs songent à appeler la *métapsychique*.

Ces faits, je ne veux pas les passer en revue, ni même les indiquer par leur nom. Mais avec cent hommes de science, professionnels du laboratoire, il y a lieu de faire une constatation capitale :

Les phénomènes ont un double aspect et doivent être divisés en deux catégories :

1°. — Manifestations matérielles,

2°. — Manifestations intelligentes.

Je vais m'en tenir à ce second point. Non pour le traiter, mais seulement pour l'effleurer.

L'affirmation la plus hardie du spiritisme, c'est l'existence des esprits. Je ne me propose pas de faire la démonstration de ce fait en énumérant les diverses preuves qui résultent de l'observation ou de l'expérience. Je n'indiquerai pas les raisons qui tendent à établir la possibilité d'entrer en communication avec certains esprits, dans des conditions déterminées. La survie de l'âme humaine associée à un substratum de matière extrêmement subtile est une hypothèse devant laquelle la science positive n'a plus lieu de se cabrer avec révolte. La mort n'est pas la cessation de toute vie, elle marque le passage de l'être à une autre modalité d'existence, l'existence spirituelle.

Ce qui survit, c'est ce que Balzac appelait l'*être intérieur*. De là, la grande parole de Victor Hugo :

« Les Morts sont les invisibles, non les absents ».

Existe-t-il des esprits ? Ne pouvant étudier ici cet immense



problème, je veux noter seulement quelques impressions empruntées à des hommes de science positive.

J'ai écrit plus haut que certains phénomènes spiritiques sont d'ordre non seulement matériel mais parfois aussi d'ordre intellectuel. Ces phénomènes sont donc déterminés par des FORCES INTELLIGENTES. On ne compte plus les investigateurs qui ont reconnu l'existence des forces intelligentes. Ce mot (forces intelligentes), est employé couramment par M. Charles Richet, professeur de physiologie, dans une étude récente et aussi dans son discours du 6 février 1905, à la *Société des Recherches psychiques*.

Une force intelligente, c'est une force qui pense, qui sait, qui veut, qui comprend, qui répond ; une force intelligente, c'est évidemment une intelligence. Cela est vrai jusqu'au pléonasme inclusivement. Une intelligence est nécessairement concrétée, localisée, individualisée ; elle est une personnalité intelligente, un individu intelligent (il faut donner au mot individu l'acception la plus large qu'on voudra imaginer).

Une intelligence, c'est un esprit. Les mots sont ici synonymes.

Et voilà l'esprit qui fait son entrée dans ce domaine encore mystérieux. Et voilà l'hypothèse spirite qui jaillit naturellement, sans effort, des entrailles mêmes du sujet. Ce n'est pas tout. En faveur de l'hypothèse des esprits, on peut invoquer malgré lui et au besoin contre lui l'opinion de M. Ch. Richet. Cet admirable et courageux savant, on le sait, — (il le dit et l'écrit) — n'est guère tendre pour les spirites. Le mot de spiritisme indispose sa haute tolérance et sa bienveillante humeur. Et cependant, malgré tout, l'éminent

professeur corrige le spiritisme et les spirites un peu comme un père châtierait des enfants aimés. Il a une façon de combattre le spiritisme qui ressemble à une spirituelle façon de le servir. C'est lui qui veut le doter et l'ennoblir d'un nom nouveau (la métapsychique), qui, dans la galerie des sciences, symboliserait avec la métaphysique d'Aristote un dyptique éclatant.

M. Ch. Richet s'est fait le héraut des forces intelligentes.

M. Richet vient d'écrire ceci :

« Un premier caractère différencie ces forces matérielles métaphysiques des autres forces matérielles connues. Elles sont intelligentes, et alors tout de suite apparaît un redoutable problème. *Ces intelligences sont-elles humaines ou extra-humaines ?*

« Pour ma part, je l'avoue sans crainte, je ne vois *a priori* aucun motif scientifique pour repousser l'intervention d'*êtres intelligents* autres que l'homme. L'hypothèse de puissances intellectuelles évoluant autour de nous, dans cette immensité mystérieuse de la nature n'est ni invraisemblable, ni impossible. »

Intelligences, êtres intelligents, voilà bien ce que le spiritisme appelle les esprits ! Les positivistes et même les néo-positivistes n'aiment pas ce vocable. Mais les intelligences de la métapsychique sont bien les esprits du spiritisme. Le nom n'importe pas.

Ces intelligences sont-elles humaines ou extra-humaines ? Ces esprits sont-ils des esprits humains ou des esprits extra-humains ?

La question que pose M. Richet est une grosse question. Elle contient le problème de la survie de l'être humain.



Si ces esprits sont des esprits humains, ils ont appartenu à un vivant. Et voilà la survie admise.

Si, au contraire, ces esprits sont extra-humains, que sont-ils ?

Sont-ils supérieurs ou inférieurs à l'homme ?

Ces intelligences peuvent, dans certains cas, être des intelligences animales, inférieures au type humain. Mais il est une autre catégorie d'intelligences qui ne sont pas inférieures à l'homme et qui ne sont pas des intelligences animales. Et elles ne sont pas animales puisqu'elles possèdent des connaissances qui échappent à l'animalité. Elles connaissent notamment les langues et souvent les sciences humaines. Ces intelligences, n'étant ni de l'homme ni inférieures à l'homme, sont donc forcément des intelligences supérieures à l'homme. Ces intelligences extra-humaines seraient donc des intelligences supra-humaines.

Quoi qu'il en soit des deux hypothèses possibles et quelle que soit la solution donnée au dilemne posé par M. Richet, dans les deux cas, dans tous les cas, il y a des intelligences, il y a des esprits. Des intelligences, des esprits vivent et évoluent autour de nous, entrant en contact et en communication avec notre humanité. Et ces esprits peuvent être des esprits humains ou supra-humains. Les métapsychistes qui adopteraient la seconde de ces deux alternatives, admettraient sans doute que les esprits supra-humains ont dû parvenir à ce stade superhumain par une évolution antérieure.

D'autres savants ont exprimé une opinion analogue à celle de M. Richet.

Dans son discours du 30 janvier 1901, le grand et re-

gretté Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, disait en inaugurant l'*Institut psychique international* :

« Nous sommes entourés d'*êtres* et de *forces* que nos sens connus ne peuvent ni voir, ni toucher, ni sentir. »

Dans une étude intitulée : l'évolution de la science à travers les siècles, publiée par la *Revue scientifique*, M. Maurice Lévy de l'Institut constate qu'il ne nous a pas été donné d' « entrevoir l'origine de toutes les *forces* aveugles ou *conscientes* dont dispose la nature.

« Par les merveilles que nous a données le peu que nous savons sur ces forces, on peut juger de celles qui nous restent cachées tout en étant peut-être bien près de nous et qui sont réservées à l'avenir. »

Après les forces intelligentes dont parle M. Richet, voilà les forces conscientes dont parle M. Lévy.

Dans son discours de Bristol (1898), l'illustre William Crookes a prononcé la phrase suivante : « j'ai publié des comptes-rendus d'expériences tendant à démontrer qu'il existe une force utilisée par des *intelligences autres que les ordinaires intelligences humaines*... je n'ai rien à rétracter. »

(Par ces mots : ordinaires intelligences humaines, Crookes désigne les intelligences des hommes vivants.)

Si je voulais mentionner ici les savants étrangers qui ont affirmé l'existence des esprits, il faudrait une longue nomenclature qui commencerait par Olivier Lodge, Recteur de l'Université de Birmingham, F. W. Myers de Cambridge, A. Russell Wallace, le professeur Hodgson, etc...

La voie est ouverte. « L'expérience nous dévoile chaque jour des objectivités nouvelles », selon le mot de M. Kœnigs,



professeur de mécanique à la Sorbonne (Revue Générale des sciences du 30 avril 1901).

Les citations ci-dessus de MM. Richet, Crookes, Duclaux, Lévy, permettent d'ajouter que, contrairement à l'opinion la plus répandue, on peut imaginer des modalités de la matière et de la vie permettant à l'intelligence d'exister en dehors du cerveau. Une opinion similaire a été exprimée par Hœckel, le professeur d'Iéna, et par Sabatier, professeur à l'Université de Montpellier.

Des hommes de science positive, des *phénoménalistes*, tel M. Richet, en viennent à reconnaître l'existence d'intelligences qui sont des esprits sans cerveau. Mieux ! ces forces intelligentes, ces esprits, pourraient dans des conditions déterminées, se matérialiser et prendre « apparence humaine ». Des recherches poursuivies avec les garanties et les rigueurs de la méthode expérimentale indiquent déjà et commanderont peut-être à tous cette conclusion.

Les *forces inconnues* se sont déjà suffisamment manifestées pour anéantir l'ancienne théorie des trois états de la matière.

Ils avaient donc raison les spirites quand ils annonçaient des modalités de la force et de la matière encore inconnues de la science.

W. Crookes et ceux qui ont étudié à sa suite la constitution de la matière ont ouvert à la physique de nouveaux et merveilleux horizons. Les sceptiques de laboratoire ne peuvent plus se dispenser d'étudier désormais les prodiges de l'inconscient, l'action à distance d'une intelligence sur une autre, la télépathie, la lecture de pensée, etc.

L'étude des matérialisations n'est autre chose que l'étude

positive de l'âme humaine dont la vraie nature a été méconnue à la fois par l'ancienne philosophie et par l'école matérialiste. L'âme, pour avoir échappé au scalpel incompétent de Broussais, n'en a pas moins fait son entrée sur la scène expérimentale. Cette révolution psychique est la plus grande que l'humanité ait vue. Son importance est à peine pressentie par quelques-uns. Cette révolution va transformer la science anthropologique, la biologie et rénover toute la science positive qui devra élargir ses vues, ses méthodes, ses procédés d'investigation pour les adapter à des objectivités nouvelles.

L'ancienne conception de la matière est périmée. La matière n'est pas seulement ce qui se touche, se pèse ou se voit. Il y a des états de la matière invisible et impondérable. Le positivisme des anciens jours est dépassé dans ses prévisions, sinon dans son principe. Le positivisme aveugle a vécu. Il faut un positivisme plus large, plus compréhensif, capable de tenir compte de tous les phénomènes et d'étudier toutes les manifestations observables, c'est-à-dire objectives. Advienne le *positivisme intégral* armé pour explorer les domaines nouveaux.

Dans ces territoires presque neufs on fera d'assez jolies trouvailles. La tradition spirite en a signalé les trésors. Eh oui ! les spirites ne sont pas tous docteurs ès-sciences. Le phénomène tombe où il peut et parfois peut-être où il veut. C'est le cas de dire : Spiritus flat ubi vult. Les spirites ont parlé de ces choses comme un paysan parlerait d'une météorite qu'il aurait, par aventure, vu tomber dans son champ. Il ignorerait l'origine, la nature et la composition chimique de la pierre météorique. Mais on n'est pas obligé



d'être astronome pour être mis fortuitement en présence d'un bolide. Les spirites ont parlé de ces choses comme un paysan parlerait de médailles découvertes dans sa terre. On n'est pas obligé d'être numismate pour heurter de sa charrue un trésor enfoui.

Plusieurs des affirmations de ce spiritisme bafoué sont vérifiées. « La démonstration approche », ainsi que l'écrivait M. Richet au professeur Grasset. « Un avenir très prochain nous réserve d'étranges surprises », selon un autre mot du même intrépide chercheur.

Le spiritualisme expérimental, c'est-à-dire la science psychique est une science « à peine née ». Son objet est immense. Deux jugements à l'appui de cette assertion. L'un émane de M. Richet qui écrit, à propos des vérités encore mystérieuses du spiritisme, cette conclusion décisive :

« Ces vérités-là, quand elles seront mieux connues, modifieront profondément les chétives notions que nous possédons sur l'homme et sur l'Univers » (Annales des sciences psychiques, janvier 1905).

L'autre jugement que je veux rappeler ici est celui de W. Crookes. Il est conçu à peu près dans les mêmes termes que le précédent.

« Les travaux et les publications de notre société (Société des Recherches Psychiques) formeront la préface inestimable d'une science plus profonde qu'aucune de celles que cette planète a déjà vu éclore, autant par la connaissance de l'homme que par celle de la nature et d'autres mondes dont nous n'avons encore aucune idée. » (Discours du 29 janvier 1897).

Décidément, si Littré vivait encore, il ne manquerait pas,

en vue d'une édition nouvelle, de corriger son dictionnaire au mot : Spiritisme, où il est dit :

« Spiritisme : superstition des spirites. »

Un vieux dictionnaire a presque le droit de retarder sur une jeune science.

Je termine cette note sommaire par une pensée de M. Armand Gautier, professeur au Collège de France :

« La vraie science ne saurait rien affirmer mais aussi rien nier au delà des faits observables.

« C'est une science à rebours celle qui ose assurer que seule la matière existe et que seules ses lois gouvernent le monde. »

Jules GAILLARD.

* * *

Jules Gaillard, avocat, ancien député, est un écrivain distingué et un éloquent conférencier. Il est, comme le dit le colonel Collet, « Un de ces apôtres savants, courageux et dévoués, qui répandent dans le monde avec tant de conviction, d'éloquence et de talent la théorie et la philosophie du spiritisme »



GUSTAVE FABIUS DE CHAMPVILLE



# XLVII

## G. FABIUS DE CHAMPVILLE

16 juin 1905.

« En réponse à votre question, je vous dirai que, pour moi, le spiritisme se présente sous trois points de vue différents :

1°. — Au point de vue philosophique.
2°. — Au point de vue historique.
3°. — Au point de vue scientifique.

Au point de vue philosophique, la théorie spirite est venue apporter à une foule d'esprits désemparés, échoués dans une espèce de détresse morale où toutes les espérances s'affaissent, une sorte de rédemption.

En effet, après les croyances que toute une suite de générations avaient adoptées, encore sous la pression traditionna-

liste de parents dont les lignées avaient eu la foi ou l'habitude de croire, est arrivée une sorte de désarroi moral, pour ceux qui, un jour, crurent devoir se détacher du christianisme, en raison des manœuvres odieuses de la majorité ecclésiastique.

Jésus avait pu chasser les marchands du temple ; en ce dernier siècle, les marchands étaients devenus si nombreux, qu'il était de beaucoup préférable d'abandonner la maison, que de la disputer à ceux qui l'avaient si vilainement envahie.

Alors Allan Kardec est venu et, avec son merveilleux livre des Esprits, il a jeté un renouveau dans les âmes ; il a créé une religion avec des aspirations à la fois plus logiques et plus simples, plus humaines et plus vraies, et, pour ceux qui croient voir Dieu au summum de toutes choses, beaucoup plus proche de l'Être suprême.

Ce fut une orientation nouvelle qui attira par la simplicité de l'enseignement et la sublime élévation de pensée qui plane sur la philosophie spirite.

Les énonciations des théories d'Allan Kardec auxquelles nous avons vu se rallier des hommes à l'esprit large, au cœur haut placé, à l'intelligence remarquable, à la sincérité indiscutable, comme Emmanuel Vauchez, ont peu à peu gagné les masses fluctuantes des déistes, auxquels le christianisme romain, le catholicisme, avec ses erreurs, ses grandes opportunités et son négoce, ne pouvaient plus convenir.



Au point de vue historique, le spiritisme s'expliquerait en quelque sorte de lui-même.

Il est la résultante de toutes les légendes semées à souhait dans l'histoire religieuse de tous les temps. Il est venu apporter comme une sorte de qualification, comme une sorte d'identification à toute cette cohorte d'esprits étranges qui, dans toutes les époques, jouèrent un rôle mystérieux dans la vie de chacun : les anges, les archanges, les diablotins, Satan lui-même Dieu des Enfers, les Dieux lares, les Dieux de la Grèce et de Rome, les nymphes et les satyres, tout l'essaim du paganisme s'affirme ainsi possible :

En étudiant de très près le spiritisme contemporain, ces existences si discutées deviennent facilement compréhensibles, nettement logiques.

La théorie du spirite, que tant de faits prouvés portent les esprits perspicaces à adopter, explique la possibilité de tous les êtres métaphysiques dont tant de citations nous entretiennent.

Et l'on n'était plus dans le domaine de la simple imagination, comme la science actuelle tenterait en vain de le faire croire.

Admettez un instant la complète réalité du spiritisme ; le compagnonnage incessant de bons esprits avec les humains s'explique, et tout ce qui vous semble obscur dans le passé, devient lumineux et se trouve tout à fait admissible.

Les esprits autrefois dénommés de noms différents, étaient très certainement des esprits désincarnés, parents des incarnés, placés sur des plans différents, d'où ils pouvaient conseiller, encourager, soutenir ceux qui étaient restés incarnés sur le plan terrestre.

On le voit donc, historiquement parlant, le spiritisme devait succéder au paganisme et à la théorie des génies, bons ou mauvais, incubes ou succubes, comme la chimie devait succéder à l'alchimie.

Plus simplement, si nous osons le dire, le spiritisme, c'est la synthèse complète de tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour dans un domaine qu'on croyait ne relever que de l'hallucination ou de croyances non réfléchies, et on prouve ainsi que l'espace est habité autrement que par des infiniment petits en suspension.

Le spiritisme vient confirmer ce qu'avaient fait entrevoir le paganisme et les religions de tous les peuples primitifs ; mais n'entrons pas dans de plus longs développements.

Si nous reprenions ici la vie des saints, nous y trouverions nombre d'assertions qui éclaireraient les croyances actuelles des disciples d'Allan Kardec.

C'est certainement une philosophie nouvelle offerte aux peuples qui y viennent, en raison même de sa simplicité, et qui l'acceptent d'autant mieux qu'elle est appropriée, plus justement que le christianisme déformé, à toutes les idées déistes sincères. Elle offre autant d'espoir et plus de justice que les dogmes chrétiens et sa valeur morale ne peut que s'affirmer de plus en plus.

Si nous nous plaçons maintenant au point de vue scientifique, nous devons avouer que le spiritisme joue, dans cet ensemble immense qu'on appelle l'occultisme, un rôle presque aussi considérable que le magnétisme.



Et si l'on peut affirmer l'occultisme, cela ne veut pas dire que l'on soit réellement en présence de faits étranges, impossibles, mais cela signifie, hélas ! que notre intelligence est, à ce point de vue, en retard, et que nos connaissances sont, dans ce champ, beaucoup trop limitées.

Tout ce qui constitue l'occultisme, c'est la partie du domaine scientifique qui, jusqu'à présent, nous est restée fermée ; il n'y a d'occulte, en somme, que les lois qui régissent les forces naturelles, et que la masse des savants dans toutes les nations n'a pas encore pu pénétrer.

Est-ce à dire qu'il soit impossible de percer ces ténèbres ? Non, car à l'heure actuelle, il existe, sur la surface terrestre, des milliers d'hommes qui connaissent ces lois tant cherchées, tant poursuivies, et s'efforcent, le plus souvent, de s'en servir pour le plus grand bien de l'humanité.

Malheureusement, au point de vue purement scientifique, le sillon est à peine ouvert, et dans les démonstrations des Crookes, des Denis, des Delanne et de tant d'autres, on trouve seulement les premières preuves qui peuvent séduire et attacher les profanes. Ce n'est pourtant pas faute que des écrivains tentés par ces questions, n'aient voulu nous entretenir de l'âme et du corps psychique.

Il faut bien dire que dans les phénomènes coutumiers du spiritisme, les connaissances scientifiques se trouvent dans nombre de circonstances, en singulière posture.

C'est ainsi que nous assistons à des phénomènes qui apparaissent tout à fait impossibles et contraires même aux lois physiques et chimiques acceptées.

Partant de l'étude profonde et suivie des phénomènes nou-

vellement connus ou presque nouvellement expliqués, tels que ceux de la radio-activité, des rayons X et des rayons N, il ressort, d'une façon mathématiquement reconnue maintenant, que la matière peut être traversée par la matière sans aucune déformation apparente.

Ces démonstrations, à notre sens, auraient dû servir largement à faire réfléchir ceux qui, dans tout ce qui touche à l'occultisme, n'opposent que la négation.

Dans cet ordre d'idées nous devons avouer pourtant que le magnétisme servirait, dans la plupart des cas, à expliquer tous les faits qui nous sont rapportés de tous les coins du monde.

C'est certainement l'étude de la force psychique qui peut éclairer la question, et le fluide vital paraît, dans la majeure partie des observations, devoir être mis en cause surtout quand il s'agit des expériences de M. Ch. Richet, des docteurs Schancz, Lombroso, Dolrzycky, Ockorowicz, Staryn-kiwycz, Kranz, Zœllner de Leipzig, enfin les expériences de Miss Cook, de Katie King et Home.

Le spiritisme aura donc eu ce double résultat tangible :

Offrir aux âmes désemparées, comme aux esprits nets, pondérés, sincères, une philosophie saine, dégagée des subtilités mesquines de toutes les autres religions dégénérées en commerce ; digne du créateur et des créatures, laissant à chacun un admirable libre arbitre.

Ouvrir la voie à des recherches scientifiques de haute envergure.

C'est un monde nouveau, deviné, prévu, qui s'affirme. Nous avions pénétré le monde des infiniment petits. Pour la matière invisible, nous la forcerons à reprendre forme



comme nous avons forcé le fluide électrique invisible, à se muer en force calculable, en lumière visible.

Le corps psychique sans son vêtement de chair se manifeste, nous le faisons agir.

D'un vivant nous dédoublons l'être.

D'un désincarné nous rappelons, retenons près de nous, dans notre orbite, le corps fluidique : l'esprit.

Et par ses yeux spirituels, nous pouvons mieux voir.

Le spiritisme n'est qu'ébauché. C'est un ensemble dont l'analyse est appelée à stupéfier nos descendants et à éclairer l'humanité et la création d'une splendide, réconfortante et régénérante lumière. »

G. Fabius de Champville.

* * *

Gustave Fabius de Champville est directeur de l'*Echo du IX*e, des *Echos de l'Ouest*, rédacteur au *National*, etc., président de l'association syndicale dramatique, syndic de la Presse, vice-président de l'œuvre fédérative des patronages laïques, maître de conférences de l'enseignement supérieur libre, ingénieur agricole, secrétaire général de la *Ligue pour la protection de l'enfance exploitée*, membre du comité directeur (et fondateur) de l'Assistance anti-tuberculeuse, fondateur de l'Union Amicale Universelle des journalistes, Président du *Syndicat de la Critique parisienne*, vice-président de la conférence Tocqueville, président de la Société Magnétique de France, etc., etc.

Au milieu de cette vie active, surchauffée, cet infatigable travailleur de la plume a produit en outre des feuilletons, nouvelles, poésies, romans, pièces de théâtre, dont l'énumération serait trop longue ; nous citerons seulement comme se rattachant plus particulièrement aux sciences occultes : *Science psychique*, la *Transmission de la pensée*, le *Magisme*, *Le magnétisme et l'alcoolisme*, etc.

Il a, de plus, écrit quantité de romances, paroles et musique pour les unes, et, pour les autres, avec les compositeurs en vogue.



ALEXANDRE HEPP



# XLVIII

## ALEXANDRE HEPP

9 juillet 1905.

### PSYCHISME

« J'avoue ne pas aimer beaucoup ce mot de spiritisme. Il sous-entend des hypothèses, de promptes crédulités, des façons même de chapelle, auxquelles répugne un esprit las d'avoir rencontré déjà tout cela ailleurs et décidé à ne pas s'affranchir d'un mal pour choir dans un autre.

Mais si l'on parle plus modestement d'Etudes Psychiques, mon adhésion est entière, empressée, joyeuse. Là, nous sommes sur un terrain de vérités positives, expérimentales, indéniables. Pour concerner ce que l'homme a dans sa destinée de plus subtil, de plus mystérieux, elles n'en sont pas moins traitées comme dans un laboratoire. Et ce qu'est cette âme, depuis tant de siècles théologiquement incom-

prise, ou enfermée dans la plus insuffisante des définitions philosophiques, elles commencent à le dire.

Arriver à l'âme par les procédés de cette même science qui jurait ne l'avoir rencontrée jamais sous son scalpel ; établir que non seulement elle est distincte de la matière et distincte dans elle, mais qu'elle a sa vie, et ses moyens propres, et, qu'intangible elle produit des phénomènes palpables, impondérable des effets physiques qui n'appartiennent qu'à elle ; prouver, en des expériences répétées et renouvelables, que par cette âme on correspond à distance, dans la vie, au moment de la mort, voire au delà, on transmet des volontés et des pensées, extériorise des mouvements et des sensibilités, on peut pénétrer l'avenir, voir les yeux clos, entendre sans le secours de l'oreille, se déplacer dans l'espace sans avoir quitté sa maison, composer dans le sommeil ce qu'on n'aura plus qu'à écrire mécaniquement à l'aube, une fable comme La Fontaine, un sermon comme Bourdaloue, une sonate comme Cimarosa ; en l'affranchissant des erreurs et des servitudes grossières du matérialisme, placer l'homme d'aujourd'hui sur le seuil de quelque chose d'immense, où s'éclaire réellement toute sa destinée, se renouvelle sa condition, grandit sa personnalité et sa conscience, — c'est l'œuvre qui est en train de s'accomplir, de toutes parts.

Elle fait craquer les vieilles formules, elle révise les procès de l'Histoire, elle entraîne les préjugés, elle finit par avoir raison des timidités et des intérêts même, elle triomphe des oppositions les plus bruyantes, elle bénéficie de rétractations qui font autant d'honneur aux savants qui les osent qu'à elle-même.



Je n'ignore pas que pour beaucoup d'excellents esprits, ces questions psychiques, qui embrassent tout le problème de la vie, passée, présente, future, relèvent encore du merveilleux. On ne sait pas assez que presque tout ce qui dans elles nous semble si révolutionnaire ou trop miraculeux, était admis comme tranquille certitude il y a des siècles, et même parfaitement orthodoxe. On oublie que c'est en prenant à leur compte quelques-unes de ces opinions et de ces choses très anciennes, et en les baptisant pompeusement, habilement, d'un autre nom, que des maîtres comme M. Charcot ont construit leur gloire. On ne se dit pas, comme il faudrait, que, de ce fait évidemment fâcheux, mais dont est responsable l'infériorité générale de nos sens, que beaucoup de ces phénomènes ne sont pas également perceptibles, il ne s'en suit point fatalement que ce qui est invisible n'existe pas : des effluves, des fluides, des formes, peuvent être et agir autour de nous, sans pour cela qu'on les distingue ; avant le microscope, on n'apercevait pas les infiniment petits, et pourtant ils existaient bel et bien, ils ne datent point, j'imagine, de son invention. On ne se rappelle pas assez enfin, que toujours ce fut le sort des plus éclatantes vérités, de paraître d'abord gênantes à quelques uns et d'être nées au milieu des sarcasmes.

Mais je ne me sens nulle inquiétude. L'étonnement comme la résistance systématique, tomberont. Tout, à la longue, se tassera, se fixera, s'imposera. Je le crois d'autant plus fermement, que j'ai abordé, voici longtemps, ces nobles études en disciple convaincu de Moleschott et de Büchner, et, ce qui est un peu moins niais, en fervent d'Auguste Comte. Mais c'est précisément à cette qualité, à cette habitude de

positiviste, qui a constaté, contrôlé, enregistré, que je dois ma conviction et ma confiance. Et c'est peut-être bien du côté de ces études là que viendra la réalisation de ce « Bonheur par la Science » que rêvait Renan.

Alexandre HEPP.

***

Alexandre Hepp, journaliste et écrivain distingué, est l'auteur de nombreux romans dont plusieurs sont des études sociales puissantes, et parmi lesquels nous citerons :

*L'Epuisé*, qui s'est vendu à 42.000 exemplaires, et où Brieux a pris son thème dramatique : *Les Avariés*.

*Le Lait des autres*, qui a également fourni à Brieux son thème sur les *Remplaçantes*.

Etc.



# XLIX

## J. CORDIER

10 juillet 1905.

« Vous me demandez mon appréciation sur le *spiritisme* et les *faits spirites*.

C'est un sujet très complexe et très délicat.

Dans cet ordre d'idées on peut se livrer à des observations et à des expériences utiles ou très dangereuses, selon que l'on possède ou non une connaissance suffisante de l'*occultisme*.

En dehors de cette connaissance qu'il n'est pas donné à tout le monde d'acquérir, car elle dépend, pour chaque disciple, en outre de sa volonté, de sa pureté et de son effort, du degré d'évolution psychique totale auquel il est arrivé dans sa présente existence, ce qui fait que le nombre est indéfini des échelons de la science occultique que chacun peut acquérir ; en dehors, dis-je, de cette connaissance,

les expériences spirites sont semées de beaucoup d'erreurs qui résident moins *dans les faits observés* que dans la *cause* qu'on donne à ces faits et dans les *conséquences* qu'on en tire.

De là vient que les expériences spirites de la plupart des gens du monde, suscitées par un désir et une curiosité généralement égoïstes, donnent et donneront toujours prise à tant de justes critiques.

En d'autres termes, j'estime que ce qu'on appelle le *spiritisme* et qui était connu des *Initiés* dès la plus haute antiquité, est un *fragment de connaissance qui ne suffit pas à lui-même* et qui ne peut donner d'utiles et scientifiques résultats, qu'à la condition d'être associé, chez ceux qui veulent le pratiquer, à une longue et préalable culture occultique. »

J. Cordier.

* * *

J. Cordier, avocat, ancien député, est membre du comité de direction et d'organisation de la Société d'études psychiques de Nancy.



Madame CLAIRE G...



L

## Madame CLAIRE G....

6 août 1905.

« . . . . . .

...Le spiritisme me semble être la seule base rationnelle de toute religion. Si le spiritisme n'est pas fondé, aucune religion ne l'est, et c'est le matérialisme seul qui a le droit de parler.

Ce n'est pas moi qui affirme cette vérité, mais l'implacable logique.

Car vraiment si « *aucun mort n'était jamais revenu* », comment pourrions-nous prétendre à une conviction spiritualiste, *tous*, tant que nous sommes qui affirmons, soit dans un sens, soit dans un autre ?

Si du moins les dogmatiques voulaient comprendre ce point simple mais essentiel, on ne serait pas loin de s'entendre et l'irréligiosité aurait vécu.

Mais quel entêtement de ce côté-là !

Il serait à souhaiter que Dieu voulût convertir « les siens » ! »

Claire G...

***

Madame Claire G..., qui signait autrefois *C. G.* ou *Excelsior*, donne, depuis longtemps, à divers périodiques, des articles très estimés, des études qui révèlent une grande érudition au service d'un profond penseur.

Elle est l'auteur des *Souvenirs et Problèmes spirites*, ouvrage paru l'an dernier et dont le succès très grand est dû à l'intérêt qui résulte non seulement des phénomènes, uniques dans les annales du Spiritisme, qui y sont relatés, mais aussi de la logique impeccable des discussions et de l'élégance sans défaillances du style.



OCTAVE HOUDAILLE



# LI

## OCTAVE HOUDAILLE

1er septembre 1905.

« La résurrection est une chose toute naturelle, a dit « Voltaire, il n'est pas plus étonnant de naître deux fois « qu'une. »

Les sciences occultes sont nées de la première et de la plus grande douleur humaine : la séparation par la mort d'avec l'être cher. Elles sont donc aussi vieilles que le monde. C'est la période qu'on pourrait appeler idéaliste ou contemplative. Quand un être aimé s'en va, c'est l'éternel adieu ici-bas qui tombe avec la dernière pelletée de terre. L'angoisse qui étreint le cœur du survivant se double d'une irrésistible aspiration : revoir ou, du moins, entrevoir le disparu ; rester en communication avec lui par un fil — si ténu soit-il ; jeter enfin entre soi et l'au-delà un pont sur l'Invisible par l'intermédiaire d'un prêtre spécial de l'évocation qu'on nomme « médium ». Et de cette cohabi-

tation supra-sensible entre l'absent et le stationnaire, un grand apaisement s'est fait. Ce dernier a la sensation que l'âme ou plutôt l'esprit du mort flotte autour de lui ; car — du moins dans la doctrine spirite — l'esprit est l'entité intelligente, tandis que l'âme est l'esprit souffrant soumis encore à des épreuves et emprisonné dans le corps matériel. Pour l'initié, ces intuitions télépathiques surprenantes qui déconcertent, ces rencontres absolument inexplicables qui soudent à jamais deux êtres inconnus l'un à l'autre d'hier et créent des destinées, ne sont pas l'effet du pur hasard, mais le fait d'esprits bienfaisants qui amènent la conjonction de deux lointains atômes. C'est une sorte de fatalisme mixte où l'homme coopère dans sa faible mesure à l'évolution décidée et pousuivie là-bas. C'est là, nous l'avons dit, la première phase, la phase idéaliste qui louvoie et s'imprécise dans un horizon de légende.

Puis vint la période matérialiste ou, plus exactement, scientifique de l'occultisme. Elle en ramassa les éléments épars et décousus et organisa leur cohésion. Ce fut un scandale dans le monde spécial des savants à faux poids, des accoucheurs à forceps brévetés qui eussent bien consenti à tolérer de nuageuses abstractions, mais n'admettaient pas qu'on organisât sans eux une science à laquelle ils avaient dénié d'autorité le droit à la vie. Là où des personnalités comme Chevreul, Babinet, Faraday et Morin, discutaient courtoisement, eux se contentaient de biffer d'un trait de bile.

Le temps n'est pas éloigné où il était de bon ton de persifler agréablement — sans lui faire l'honneur de le discuter — l'occultisme. Il devint plus tard « les sciences occultes » avec les Charles Richet, les Myers, les docteur Gibier, les Colonel de Rochas et tant d'autres qui, en suivant rigoureusement la méthode expérimentale sans conclure, en colligeant patiemment les documents originaux par milliers — telles les annales des sciences psychiques — en soumettant les faits au contrôle de séances répétées, ont visé bien plutôt à prouver qu'à formuler une théorie. Cependant qu'à côté d'eux, une seconde école, composée surtout d'esprits contemplatifs, inclinait vers les conceptions philosophiques et tendait à s'assimiler le système consolateur d'Allan Kardec.



Quoiqu'il en soit, ayons foi en l'avenir des sciences occultes. Notre civilisation occidentale, si fière d'elle-même, en bégaie à peine les premières lettres, alors que, sous le ciel d'Orient, dans les mystérieuses forêts de l'Inde, l'Au-delà a déjà livré quelque chose de son profil voilé. Répétons inlassablement les expériences. Il y aura des mécomptes, soit ! Au milieu du concert, des trous dans la voix fausseront peut-être la symphonie chantant vers l'Inconnu !... Mais où serait le mérite de l'effort si la réussite exsurgeait du premier geste — telle une expérience de chimie ! Ici la matière est étrange et privilégiée ; elle ne livre pas ses secrets : elle les laisse entrevoir seulement à qui lui fait violence.

Par une nuit sombre, quand à l'horizon s'allument les étoiles, notre œil s'imprègne, s'éblouit de la vision de celles qui soudain naissent à l'infini de la contemplation du regard. Ainsi parfois au sein de la veillée maussade, à l'heure où, comme une pluie fine, tombe en l'âme la tristesse des choses, une force secrète nous fait retourner

brusquement la tête derrière nous dans la chambre solitaire où l'on a la sensation de la présence réelle d'ombres aimées que nos yeux mortels ne peuvent voir et qui peut-être, suivant le mot de Lamennais, tressaillent sur leur couche mystique.

Nul ne connaît son heure de délivrance. Qu'importe ! si les délivrés ne sont pas les Absents ; si ce sont les Invisibles !...

Octave HOUDAILLE.

* * *

Octave Houdaille, après de brillantes études, se fit inscrire au tableau de l'Ordre des Avocats de la Cour d'appel de Paris et plaida dans plusieurs causes qui attirèrent vivement l'attention du public.

Avec les journaux le *Républicain de l'Est* et l'*Abeille des Vosges*, il s'occupa activement de la question ouvrière dans la région si industrielle des Vosges. De concert avec son ami M. Julien Goujon, député de la Seine-Inférieure, il organisa les syndicats ouvriers encore à l'état d'ébauche, notamment le *syndicat des ouvriers vosgiens* d'Epinal.

Ami personnel du marquis de Morès, il l'accompagna et le seconda énergiquement dans ses conférences et dans sa campagne de propagande économique et sociale.

Octave Houdaille est un fervent des questions d'occultisme et de télépathie. Il alla notamment en 1891, avec le Dr Charles Richet, recueillir des documents originaux dans les



pays scandinaves (Suède, Norvège, Danemark) et en Russie.

A cette occasion, il passa quelque temps à Isnaïa-Poliana, dans la résidence du maître Léon Tolstoï. A son retour, sur la demande de Francis Magnard, il esquissa dans le *Figaro*, en une étude qui fut très remarquée, la double face de voyant et d'économiste sous laquelle se présente le plus illustre écrivain et philosophe de la Russie.

Octave Houdaille fut de ceux qui assistèrent en 1893 aux premières et fameuses expériences de « l'Ile Ribaud » (propriété de Ch. Richet) avec Eusapia Paladino, alors inconnue.

Il a collaboré ou collabore aux *Annales des Sciences psychiques*, à la *Revue des Beaux-Arts et des Lettres*, à la *Grande Revue*, à la *Revue bleue*, à l'*Echo du Merveilleux*, etc., etc.

Octave Houdaille a publié des volumes de poésies et des romans.

En collaboration avec Charles Epheyre — pseudonyme littéraire qui cache la haute personnalité du savant Dr Charles Richet —, Octave Houdaille a écrit : *Possession*, drame sur l'occultisme, joué sur le théâtre de la Bodinière le 16 avril 1895 ; — *Sœur Marthe*, drame lyrique fantastique en 3 actes musique de F. Le Rey, représenté pour la première fois au théâtre lyrique des Variétés le 1er juillet 1898 ; — *Judith*, pièce en un acte représentée à la Bodinière en 1898 et l'*Ennemie*, pièce en 3 actes. En collaboration avec Albert Monniot « *Frères d'armes* » pièce en 5 actes, représentée au théâtre Maguéra en novembre 1899.

Octave Houdaille est membre de la *Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique, des Gens de Lettres*, etc.

# LII

## Docteur L.-Th. CHAZARAIN

3 octobre 1905.

LES

## PREUVES SCIENTIFIQUES

DE LA

## SURVIVANCE DE L'AME

Action de l'esprit sur la matière. - Fluidification d'objets matériels.
Déplacements d'objets sans contact.
Phénomènes de matérialisation obtenus en lumière et inédits,
avec vue simultanée du médium et des formes matérialisées.
Faits d'identité.
La réincarnation et ses conséquences sociales.

On me demande ce que je pense du *Spiritisme*. Voici ma réponse :

Je crois pouvoir dire qu'en faisant intervenir l'expérimentation dans l'étude des phénomènes psychiques, le spiritisme nous a révélé, avec l'existence de forces presque généralement ignorées ou mal comprises jusqu'alors, la véri-



Docteur L.-Th. CHAZARAIN

table constitution de l'être humain et qu'il nous apporte, comme conséquence de cette découverte, la solution du grand problème de l'immortalité.

Le spiritisme nous prouve, en effet :

1°. — Que l'âme, en qui les matérialistes ne veulent voir que la résultante des fonctions du cerveau, est une force intelligente autonome unie au corps de la naissance à la mort, mais dont l'indépendance vis-à-vis du corps s'affirme nettement dans le phénomène de la clairvoyance.

2°. — Que cette force n'est pas une pure essence, une entité pensante, dépourvue de toute matérialité, comme l'enseignent les philosophes spiritualistes et les théologiens, mais qu'elle est indissolublement liée à une enveloppe fluidique ayant la forme du corps et qui a été appelée de différents noms, tels que corps éthéré, corps astral, véhicule subtil, médiateur plastique, périsprit (ce dernier nom est celui que lui donnent les spirites), enveloppe par l'intermédiaire de laquelle elle agit sur le corps matériel et dans laquelle s'enregistrent les phénomènes de la vie mentale.

3°. — Que si nous devons reconnaître que l'esprit, nom sous lequel nous désignons l'âme, le principe pensant uni au périsprit, est incapable, dans les conditions normales de la vie, d'entrer en rapport avec le monde extérieur sans le ministère des sens, il peut être affranchi de cette obligation pendant le sommeil ordinaire et pendant l'hypnose, sortir de sa prison, s'extérioriser tout en étant retenu par un lien fluidique à son organisme, agir loin de celui-ci, influencer les sens des personnes qu'il rencontre, déplacer les objets, pénétrer la matière, impressionner la plaque photographi-

que, et cela sans laisser généralement de traces de ces phénomènes dans sa conscience cérébrale.

4°. — Enfin que l'esprit survit à la mort du corps, en emportant dans l'au-delà (avec son corps astral) les dons occultes qui assuraient son indépendance pendant sa vie corporelle, ce qui lui permet de pouvoir se manifester aux incarnés d'une manière supra-normale (ou transcendantale) *après* comme *avant* sa désincarnation.

Les preuves que le spiritisme donne de ces vérités fondamentales, reposant sur des faits d'observation et d'expérience, sont d'ordre véritablement scientifique ; je ne puis les développer ici, parce que leur exposé m'entraînerait beaucoup trop loin. C'est pourquoi je renvoie les lecteurs désireux de les connaître en détail (et ils devraient tous le vouloir) au livre de M. G. Delanne, *l'Ame est immortelle*, où le sujet est traité avec tous les développements qu'il mérite, sans longueurs inutiles pourtant et en un style d'une grande clarté que devraient bien adopter les représentants de l'école matérialiste — dans leur discussions sur l'inconscient et le subconscient — et dans toutes celles auxquelles ils se livrent en vain pour expliquer en un obscur langage prétendu scientifique toute la psychologie par la physiologie. Après avoir lu ce volume avec l'attention qu'il convient, ils seront en mesure d'opposer des arguments sans réplique aux détracteurs de la doctrine spirite qui, généralement, d'où qu'ils viennent, en parlent sans la connaître et ils pourront affirmer avec une parfaite conviction qu'ils possèdent des preuves irrécusables de l'immortalité.

Si, depuis nombre d'années déjà, ces preuves existent pour moi et si je reste toujours aussi fermement convaincu



de leur valeur, c'est que voilà vingt-cinq ans que j'ai commencé à étudier la question et que, tout en cherchant les occasions de voir et de contrôler les phénomènes qui s'y rapportent, j'ai voulu d'abord me préparer à pouvoir mieux les comprendre par la connaissance de ce qui avait été antérieurement observé et écrit par d'autres (exemple : Phénomènes physiques signalés par le Dr Billot, dans ses lettres à son ami Deleuze, en 1839, et reconnus réels par ce dernier ; Expériences du Dr Puel, Œuvres philosophiques d'Allan Kardec ; Les Tables tournantes, par le comte de Gasparin, etc.), et qu'ensuite je me suis efforcé de me tenir au courant des travaux qui furent entrepris et publiés en France et ailleurs dans cet ordre de recherches (j'en donne plus bas l'énumération) (1), estimant que l'homme ne saurait trop faire pour arriver à connaître sa nature et sa destinée.

Des circonstances favorables m'ont permis de débuter, dans mes recherches, par l'observation du curieux phénomène du *déplacement d'objets sans contact* et de celui de

(1) L'Homme et l'Intelligence, par le Dr Ch. Richet ; — Recherches du Dr Ochorowitz, sur la contagion nerveuse et sur la transmission de pensée dans son livre la *Suggestion mentale ; — Recherches sur le Spiritualisme,* par William Crookes. Procès-verbaux de *la Société des Recherches Psychiques,* de Londres ; — *Fantômes de Vicants,* par H. Myers, E. Gurney et Podmore ; — Les *Miracles* et le *Nouveau Spiritualisme* par Alfred Wallace ; — *Animisme et Spiritisme,* par Aksakoff. — Les ouvrages du Dr Gibier, de G. Delanne, de Léon Denis, du Colonel de Rochas (Extériorisation de la sensibilité et Extériorisation de la motricité; Régression de la mémoire) ; — *Les Hallucinations télépathiques,* avec préface de Ch. Richet, par Marillier ; — *Psychisme expérimental,* par Erny ; — *Essai d'interprétation du Spiritisme* et *l'Etre subconscient,* par le Dr Geley, d'Annecy ; — *La mort, l'Au-delà, La vie dans l'Au-delà,* par le Dr Carl du Prel, de Munich ; — *Au Pays de l'Ombre,* par Mme d'Espérance ; — *Les Grands Initiés,* par Ed. Schuré ; — *La Personnalite humaine, sa survivanee, ses manifestations supra-normales,* traduit de l'anglais, dernier ouvrage de H. Myers, publié après sa mort, etc., etc.

la *dématérialisation de la matière*, en assistant, en 1881 ou 1882, aux réunions organisées à Paris par le Dr Puel, directeur de la *Revue des Sciences psychiques*, pour l'étude des phénomènes que l'on a rapportés à la force psychique.

A ces réunions assistaient le colonel d'artillerie en retraite Devoluet, par qui j'avais été présenté au Dr Puel ; le collaborateur de celui-ci, le Dr Dupouy, directeur du journal *la Policlinique* et plusieurs autres personnes marquantes de Paris et de la province.

Le sujet, dont la présence était nécessaire pour l'obtention des phénomènes, était une jeune femme ayant environ 25 ans, que le Dr Puel avait mise souvent en somnambulisme, et qui était plus ou moins endormie pendant les expériences toujours faites dans une pièce bien éclairée par la lumière d'une lampe. Elle se tenait au milieu de la pièce, assise sur une chaise, pendant que les autres personnes présentes, assises ou debout, attendaient en silence ce qui pouvait se produire.

C'est dans ces conditions que j'ai vu :

1°. — *La marche d'une table à jeu sans aucun contact;*
2°. — *L'écriture directe par un bâton de craie ;*
3°. — *Le passage d'un anneau en cuivre à travers le poignet du sujet.*

Pour le premier et le deuxième phénomène la table était placée dans l'embrasure d'une fenêtre et personne n'en approchait. Au bout d'un temps qui variait d'une dizaine de minutes à une demi-heure, elle commençait à glisser sur



ses pieds, puis sortait de l'embrasure en se dirigeant vers le fond de la pièce, paraissant y être attirée ou poussée par des mains invisibles, retournait ensuite à sa place de la même manière.

Une fois, après sa rentrée dans l'embrasure, le Dr Puel plaça un bâton de craie sur le plateau du meuble et tira les rideaux de la fenêtre pour que la table se trouvât dans l'obscurité. Bientôt nous entendîmes des bruits de grattement semblables à ceux que l'on fait en écrivant avec de la craie sur un tableau noir. Tout bruit ayant cessé, nous écartâmes les rideaux et nous vîmes écrits sur la table en gros caractères blancs la date et les mots suivants, terminés par plusieurs points d'exclamation : 1900 ! *Puel, souviens-toi ! ! !* »

Le troisième phénomène s'est produit deux fois sous mon contrôle immédiat de la manière ci-après : Le médium étant assis sur une chaise à côté d'une petite table, je m'assis devant elle afin de pouvoir mieux la voir et surveiller tous ses mouvements. Je pris l'anneau déposé sur la table et le lui passai autour du poignet droit. Aussitôt après je m'emparai de la main correspondante, et la tenant fortement serrée entre les miennes, j'attendis. Au bout de huit à dix minutes, elle poussa un cri (semblable à un cri de douleur ou d'effroi) et au même instant elle se trouva réveillée et l'anneau se vit à terre (1).

Deux ans plus tard, je pus constater un fait encore plus

(1) Mon ami M. Aug. Reveillac, très honorable industriel de l'Avenue de la République, m'a affirmé avoir fait chez le docteur Puel la même expérience que moi et avoir constaté les mêmes effets, avec cette remarque en plus que *l'anneau tombé ramassé par lui* était presque brûlant, ce qui n'a pu être produit par son contact avec la peau du sujet qui devait être refroidie, puisqu'il était en état d'hypnose.

surprenant quoique du même genre que le dernier. Le récit en a été publié à l'époque dans le journal *le Spiritisme*, fondé par M. G. Delanne.

Il s'agit de *deux chapelets mis dans le cercueil d'un enfant* en présence d'un médium très facilement hypnotisable, et *rendus deux jours après l'inhumation.*

L'expérience fut faite dans les conditions qui suivent : Le jour de la mort de l'enfant (1), la mère, Mme F..., qui était très hypnotisable et médium typtologue, évoqua son esprit, désireuse d'en obtenir une communication par la table, en présence de Mme D..., une de mes clientes, dont elle était la bonne et chez qui l'enfant était mort (rue Baudin). La communication obtenue, en partie devant moi, fut celle-ci : « Ne me pleurez pas ; par vos larmes vous troublez mon bonheur. Je veux vous faire un plaisir ; je sais que vous désirez voir des phénomènes physiques, et je vais essayer d'en produire un : vous avez mis un chapelet sur mon corps ; eh bien ! placez-le dans mon cercueil et je vous le rendrai. »

Il fut convenu que je prendrais toutes les précautions nécessaires pour que les résultats obtenus ne pussent pas être contestés, que, pour cela, je marquerais le chapelet comme je voudrais, et que je ferais ensuite visser le couvercle du cercueil sans le perdre de vue. C'est ce que je fis.

Avant l'opération du vissage, je marquai le chapelet d'une manière à laquelle personne ne s'attendait : je fixai à un de ses anneaux avec du fil de fer un bouton en cuivre, de forme sphérique, sur lequel j'avais tracé, avec une lime, deux sillons profonds formant une croix.

(1) Cet enfant avait six mois.



A ce chapelet ainsi marqué j'en avais joint un autre, de forme différente et portant une autre marque, que mes filles m'avaient donné dans ce but.

Après le vissage du couvercle du cercueil, je ne quittai plus celui-ci des yeux et je le suivis à l'église (celle de Saint-Vincent-de-Paul) où fut célébré le service religieux, et d'où le corps fut porté pour y être inhumé de suite au cimetière du Père Lachaise.

C'était un samedi. Le soir du même jour, la mère crut voir le fantôme de son enfant lui souriant en lui montrant les deux chapelets.

Le lundi à onze heures, elle était avec Mme Daumas, dans une chambre de l'appartement, quand toutes deux virent simultanément quelque chose de blanc se détacher du plafond et *descendre lentement* jusqu'à terre en décrivant une spirale. Elles ramassèrent aussitôt cette petite masse blanche. C'était le premier chapelet, entouré d'un peu de ouate sentant le cadavre et portant un bouton métallique. (Le corps de l'enfant avait été entouré de ouate.)

Elles coururent aussitôt chez moi pour me le montrer et je pus m'assurer que chapelet et bouton étaient bien ceux que j'avais déposés dans la bière.

Le mercredi matin, à la même heure, le second chapelet fut restitué de la même manière.

*Réflexions sur les phénomènes qui précèdent.* — Ces phénomènes me paraissent nécessiter quelques réflexions.

La marche de la table sans contact et *le mouvement* aussi *sans contact du bâton de craie*, se mettant debout et écri-

vant trois mots et une date ayant ensemble une grande signification (1), ne se comprennent pas sans l'intervention d'un être intelligent invisible, ayant une forme résistante lui permettant d'agir sur la matière comme s'il avait un corps matériel semblable au nôtre tout en n'impressionnant pas nos sens. Or, il n'y a que le *corps astral* d'un vivant ou d'un mort pour remplir ces deux conditions.

Le passage de l'anneau métallique à travers la matière du poignet de notre médium et la sortie des deux chapelets mis dans le cercueil ne s'expliquent que par leur passage à l'état fluidique et leur retour instantané à leur état primitif. Il y a là l'action d'un pouvoir occulte dont l'homme ne peut user qu'en entrant dans l'au-delà par le sommeil ou en y étant par la mort. *L'esprit*, libéré de son corps physique, fait sur la matière visible ce qu'il fait sur son corps astral, qu'il peut matérialiser et dématérialiser, ou dématérialiser et rematérialiser.

Les apports authentiques de fleurs (et j'en ai observé plusieurs cas chez moi avec le médium aux chapelets et avec Mme B...) ne s'expliquent pas autrement (2).

(1) La signification était, pour nous, celle-ci : en 1900, ces phénomènes que vous étudiez seront mieux compris, le spiritisme aura fait de grands progrès, vous en serez étonnés.

(2) Le même soir, dans une séance obscure, nous avons reçu une douzaine de roses et des violettes, de quoi remplir une corbeille. Nous avons entendu agiter comme de légères branches d'arbre et en même temps senti une suave odeur de rose qui a bientôt rempli l'air au-dessus de nos têtes. Soudain les branches agitées sont tombées sur la table, placée au milieu du cercle que nous formions. Nous avons fait aussitôt de la lumière et vu que les branches portaient chacune une ou deux grosses roses on ne peut plus fraîches.

Ayant fait de nouveau l'obscurité, le médium, qui s'était éveillé, s'est rendormi et, au bout de quelques minutes, l'odeur des roses a été soudain dominée par celle des violettes, et la table a été presque aussitôt couverte de ces fleurs, dont les pédoncules avaient au moins quinze centimètres de long. Il y en avait de quoi remplir une corbeille.

Le médium avait été visité avant la séance et n'avait aucune fleur sur elle.



Les fleurs sont fluidifiées pour pénétrer dans la pièce où se produit le phénomène et rematérialisées dès qu'elles doivent apparaître.

En trouver de pareilles chez un médium, avant ou après la séance, ne signifie nullement que ce médium a dû les introduire frauduleusement dans la pièce où elles tombent, mais seulement que le médium ayant désiré que ce fussent ces fleurs qui seraient fluidifiées, son corps astral ou celui d'un esprit désincarné s'en est servi par suite de ce désir, au lieu d'en employer d'autres qu'il aurait dû prendre ailleurs.

J'en conclus que les juges allemands qui ont condamné à la prison Mme Rothe, le médium aux fleurs, comme simulatrice parce qu'il y en avait chez elle de semblables à celles qui avaient été l'objet d'un apport pendant certaines séances données par elle, ont dû ne rien comprendre aux faits sur lesquels ils ont basé leur jugement.

On ne s'étonnera pas qu'après avoir été témoin des phénomènes que je viens de relater, je ne pusse que rire de l'explication ridicule, donnée par les scientistes, des bruits de coups sortant des tables ou d'autres meubles et des murs.

Matérialisations. — Mais j'avais hâte de voir des matérialisations et c'est encore l'excellent colonel Devoluet, très au courant de tout ce qui se faisait dans le monde spirite, à Paris, qui m'en procura le moyen, en me faisant connaître Mme B..., chez qui on obtenait de temps en temps, disait-on, des apparitions de mains dans l'obscurité. Mme B...

m'ayant permis d'assister à ses séances du mardi chaque fois que je le voudrais, je profitai largement de la permission. Au bout de quelque temps, au lieu de mains, nous vîmes un buste complet et lumineux se former à côté du médium celui-ci étant placé, assis sur une chaise, au milieu d'un cercle d'une dizaine de personnes se tenant par la main.

Peu à peu il se produisit de nouvelles formes plus animées, mais qui, n'éclairant que leur visage, n'étaient visibles que pour les personnes devant lesquelles elles se présentaient.

— Quelques habitués, pressés d'arriver à l'obtention de phénomènes plus accentués en lumière, proposèrent d'avoir chaque semaine une séance réservée où assisteraient seulement les membres d'un groupe d'études, dont je fus prié de prendre la présidence. C'est ce qui eut lieu. De ce groupe fermé firent partie : M. Bloume, chef de bureau au ministère de la guerre ; M. C. Joly, ingénieur des Arts et Manufactures ; le Dr Fl..., M. Aug. Reveillac, Mme Dieu, Mme Rufina Noeggerath, le Dr Chazarain.

Les séances commencèrent au mois d'octobre 1883 et cessèrent au mois de juin 1884. Quand cela fut devenu possible, nous invitâmes à y assister MM. G. Delanne, C. Chaigneau, Hugo d'Alési, Ch. Fauvety et d'autres personnes connues appartenant pour la plupart au monde spirite.

C'est ainsi que *j'ai pu être témoin d'une centaine au moins de matérialisations*, les unes obtenues dans l'obscurité et les autres en demi-lumière.

Quelques-unes des séances obscures ont eu pour moi un grand intérêt pour les deux raisons suivantes : elles m'ont permis de constater *que des formes matérialisées émettaient*



*de la lumière* et qu'elles pouvaient augmenter ou diminuer leur rayonnement ; qu'elles l'augmentaient quand elles se trouvaient en présence des personnes dont elles voulaient être bien vues et que, pour mieux éclairer leur visage, il leur suffisait de porter leurs mains au niveau de leurs tempes en les disposant de manière à former comme une voûte ouverte au niveau du front et en imprimant à leurs doigts de très légers mouvements de flexion et d'extension. Et, chose dont j'ai été on ne peut plus impressionné, j'y ai vu ce que j'appellerai la naissance d'une de ces formes animées qui est sortie tout d'un coup d'une masse nuageuse blanche accumulée auprès du médium.

*Dans onze séances en demi-lumière* sur vingt-trois, dont j'ai conservé les comptes rendus que je rédigeais en rentrant chez moi, le *médium* (accusé pourtant de fraude plus tard à l'occasion de séances données dans un autre milieu) (1) *fut vu on ne peut plus distinctement en même temps que les individualités matérialisées*. Dans la séance du 23 novembre 1883, une de ces individualités conduisit, une à une, en les tenant par la main, toutes les personnes présentes devant le sujet entrancé. Toutes constatèrent qu'elle était attachée, comme au début de la séance, sur son fauteuil fixe, à l'aide de solides liens, dont les nœuds étaient plombés. Plusieurs

1) L'influence de la suggestibilité sur les faits produits par les médiums, s'accroissant dans l'état de transe, peut avoir des conséquences psychologiques telles que la volonté du médium soit largement influencée par celle des expérimentateurs, par leurs désirs, par leurs soupçons, par leurs préventions.

Tout sujet, médium ou autre, appelé à produire des phénomènes qui exigent de sa part des efforts pénibles et parfois douloureux peut être tenté, consciemment ou même inconsciemment, d'avoir recours à des moyens plus faciles d'obtenir les résultats demandés.

Surprendre un médium en tentative de supercherie ne suffit pas pour nier d'une manière absolue et sans appel la realité des phénomènes.

(De Rochas, *Extériorisation de la motricité*. pages 259 et 260).

d'entre nous purent, après l'avoir bien vue, la toucher avec l'assentiment de notre conducteur de l'au-delà.

Dans plusieurs de ces séances, des membres du groupe reconnurent des parents. Madame Dieu reconnut parfaitement une de ses nièces qui vint se placer spontanément devant elle, en exprimant par ses gestes tout son bonheur d'avoir pu se rendre visible et être reconnue. Il en fut de même pour Mme Noeggerath. Elle apprit de l'esprit, se déclarant sa nièce, par un mot qu'elle lui dit tout bas à l'oreille, quelle avait été la véritable cause de sa mort, cause qui avait toujours été ignorée de sa famille. Des renseignements reçus ultérieurement par Mme Noeggerath ont confirmé cette révélation posthume.

Dans une séance obscure qui a eu lieu à mon domicile, j'ai vu passer devant moi, et une de mes filles l'a vue également, l'ombre de ma mère, morte depuis plusieurs années, ayant le visage bien éclairé par sa propre lumière et coiffée d'un foulard, comme en portaient encore dans leur intérieur les femmes du Midi les plus aisées, il y a une trentaine d'années.

Mais on sait que la matérialisation seule, malgré la ressemblance physique qu'elle donne, n'est pas regardée par tous les spirites expérimentés comme une preuve suffisante d'identité. C'est pourquoi j'ai été heureux, après la cessation des séances dont je viens de parler, de pouvoir compléter mon instruction en psychologie transcendante par mon assistance à de nombreuses et très belles séances d'incarnation et de typtologie et de trouver pour celles-ci un excellent médium dans la personne d'une jeune fille membre de ma famille, qui était en même temps médium-écrivain-semi-mécanique. Grâce à ces circonstances, il m'a été permis de recevoir jusqu'en 1897 une ou deux communications par semaine, de sorte que j'en ai recueilli près de huit cents, qui sont, pour la plupart, d'éloquents plaidoyers en faveur de la *réincarnation des âmes*, et dont plusieurs m'ont fourni des preuves indiscutables de l'identité d'esprits que j'avais connus avant leur mort terrestre.



La réincarnation. — Les auteurs de ces communications y affirment la réalité et la nécessité des vies successives. Ils donnent de cette nécessité l'explication suivante : Tout homme porte en lui un besoin de progrès auquel la plus longue existence ne peut donner satisfaction. Il faut donc qu'il puisse, malgré la mort qui rend son être pensant à la vie libre de l'espace, continuer sa marche ascensionnelle vers l'idéal de perfection qui l'attire. S'il en était empêché, le créateur lui eut donné l'amour du bien, du vrai et du beau dans ce qu'il a de plus élevé et l'eût en même temps privé du moyen de les posséder. Il eût donc trompé sa créature, ce qui est inconciliable avec l'idée que nous nous faisons de Dieu, que nous nous représentons comme le type de toutes les perfections, de l'amour sans borne et de la justice absolue. Dieu, ne pouvant tromper l'homme, lui a donné la pluralité des existences pour qu'il réalisât librement sa destinée qui est de progresser sans cesse. Chaque existence corporelle, chaque vie temporaire est, en effet, un creuset où l'esprit s'épure, une lutte où ses facultés se développent,

un échelon qu'il doit franchir sur la grande échelle qui le mène vers le but poursuivi, à la perfection.

L'esprit, en se réincarnant, perd le souvenir de son passé, mais la mort le lui fait retrouver, de même que le somnambule revenu à son état normal oublie ce qu'il a fait pendant son sommeil et se le rappelle de nouveau dès qu'il est réendormi. C'est ce qui fait dire aux individualités libérées de leur corps terrestre que la mort est une renaissance ou le passage de l'ombre à la lumière. L'esprit désincarné voit clairement, disent-elles, le tableau des actions qu'il a accomplies pendant ses existences précédentes et il en est heureux ou il en souffre, suivant qu'elles résultent de l'usage bon ou mauvais qu'il a fait de son libre arbitre. Cette vue le prépare aux résolutions qu'il devra prendre lorsque viendra pour lui le moment de se réincarner, son retour à la vie corporelle devant lui permettre de réparer des fautes antérieurement commises ou simplement d'avancer d'un pas de plus dans la voie de son perfectionnement.

Ainsi, c'est nous-mêmes qui préparons notre existence future, laquelle sera une suite de notre existence présente, comme c'est nous-mêmes qui avons préparé notre vie actuelle.

Par le fait de la pluralité des existences, les générations qui se succèdent sont composées des mêmes individualités spirituelles qui renaissent à différentes époques et profitent des améliorations qu'elles ont elles-mêmes préparées, de l'expérience qu'elles ont acquise dans le passé.

Quel courage, quelle résignation cette théorie inculquée dans l'esprit des masses ne leur donnerait-elle pas !

Docteur CHAZARAIN.



La personnalité et les travaux remarquables du docteur Chazarain sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de leur consacrer ici une longue notice.

On sait notamment que c'est au Dr Chazarain, en collaboration avec Ch. Dècle, qu'est due la découverte de la polarité humaine, la démonstration expérimentale des lois suivant lesquelles l'application des aimants, de l'électricité et les actions manuelles ou analogues du corps humain déterminent l'état hypnotique et l'ordre de succession de ses phases ; provoquent, transfèrent, résolvent les contractures, les anesthésies et les hypéresthésies ou s'opposent à leur réalisation quand elles sont suggérées ; augmentent ou diminuent la force de la pression dynamométrique ; produisent l'attraction ou la répulsion, etc., etc.

# LIII

## Commandant HEIDET

15 novembre 1905.

SURSUM CORDA !

Les immenses progrès réalisés par les sciences exactes, au cours du XIXe siècle, font espérer que le siècle qui commence sera encore plus fécond en découvertes de tous genres, et plus particulièrement en ce qui concerne les révélations que nous réservent les grands mystères de l'Au-delà.

Ce sera « *le siècle des merveilles* » pour les générations de cette période favorisée.

Après les machines à vapeur à haute pression, la télégraphie, la photographie des couleurs, l'analyse spectrale, le téléphone, les rayons Rœntgen, etc., etc., etc., en somme, tous les progrès fixés en formules exactes, ne sont-ils pas un encouragement des plus précieux pour soulever, de plus en plus, le troublant voile de l'Inconnu ?



Commandant HEIDET

Voici que des savants, des docteurs, des hommes de science, d'une loyauté parfaite, affirment hautement le fait de la survivance de notre principe spirituel : l'âme ; rompant ainsi avec les dogmes et les légendes d'un autre temps.

Faisons un simple rapprochement.

A l'époque où Galilée apporta l'affirmation hardie que notre terre était une simple planète, et que de même que ses sœurs, les autres planètes de notre système, elle gravitait très régulièrement dans la sollicitation d'un foyer d'attraction commun, la sublimité de sa découverte ne grandit réellement que sous les coups d'une persécution aussi aveugle que féroce.

Ce rayon lumineux jeté dans une humanité très étroitement soumise à une orthodoxie âprement jalouse de son pouvoir, fut un premier coup porté à l'infaillibilité des Ecritures.

Cette atteinte s'accrût et se fortifia des confirmations successives que nous devons à Newton, Descartes, Képler et autres génies, et force fut à l'orthodoxie si intransigeante par le passé, de marcher côte à côte avec les vérités qu'elle avait persécutées comme destructives des vérités établies.

Et depuis ! répétons-le, que de progrès réalisés dans le domaine scientifique des profondeurs célestes ! Grâce à la perfection des instruments astronomiques, maniés par d'éminents savants tels que Flammarion, le champ des connaissances s'est trouvé considérablement élargi.

L'époque actuelle offre donc, plus que jamais, une phase ouverte à l'avidité de connaître et de savoir.

Quand on se complait à regarder ce qui est grand et beau, les yeux de l'intelligence ne sont-ils pas plus offensés quand

ils retombent sur ce qui est laid et petit ? Et dans cet ordre d'idées, est-ce que l'union de tous ceux qui cherchent de bonne foi, avec ceux qui trouvent, ne constitue pas une véritable force ?

Cherchons donc encore et toujours chers frères en croyance, ne serait-ce qu'en vertu du proverbe divin qui dit à travers les âges : « cherchez et vous trouverez » !

*Sursum Corda ! ! !*

HEIDET.

* * *

Le commandant Heidet a cherché et il a trouvé.

Il ne nous en voudra pas de devancer l'heure qu'il a lui-même choisie pour faire connaître au monde scientifique le résultat de ses travaux, et il nous pardonnera l'indiscrétion que nous allons commettre en citant les quelques lignes suivantes d'une lettre qu'il écrivait le 9 septembre 1905 :

« ...Je m'occupe tout particulièrement de recherches expérimentales d'un genre spécial qui seront, je l'espère, couronnées de succès dans un avenir prochain. Je veux parler d'études poursuivies dans le silence de ma chambre noire, d'après la méthode de Baraduc, études qui m'ont permis d'obtenir des résultats inattendus, desquels ressort la preuve scientifique que nos chers désincarnés sont dans notre périmètre cordial, venant à notre appel se fixer sur nos plaques avec un nom, une date, une signature apparentes et dont la trace se révèle manifestement à l'examen fait, la



loupe à la main, et par transparence à la lampe. Poussant ce genre de recherches plus loin, c'est-à-dire portant ces investigations jusqu'à l'examen par grossissement à la lumière blanche, j'ai acquis la certitude *que toutes les photographies, quelles qu'elles soient,* même les plus BANALES, portent des traces non équivoques d'entités avec écritures, sentences, dates, etc., en un mot, j'ai obtenu un résultat général tellement inattendu et troublant que j'ai la certitude aujourd'hui que nos chers disparus se manifestent *constamment* par la *photographie*, pour nous prouver qu'ils sont là, constamment des nôtres, vivant de nos peines et de nos joies, avec une traduction constante de tendresses et de générosités à notre égard... »

# LIV

## Léopold DAUVIL

4 septembre 1906.

. . . . . .

...Très simplement je dirai, pour vos lecteurs, si vous le voulez bien, ce que le spiritisme peut faire d'un homme... le premier venu.

Ma vie a été celle d'un soldat de marine aimant la France et marchant derrière son beau drapeau dans les cinq parties du monde.

Quand j'eus amassé 24 campagnes en 26 ans de services, je pensai que l'engagé volontaire devenu officier supérieur avait le droit de jouir du repos et de se faire une famille.

Je me fixai à Pau où j'eus le bonheur de rencontrer un homme de bien dont votre ouvrage n'a point oublié le nom, l'abbé Marchal, l'auteur de ce beau livre intitulé *L'esprit consolateur*. Je devins son ami jusqu'au jour où sa belle âme quittant une fois de plus ce petit monde retourna vers cet au-delà dont il m'avait fait entrevoir la splendeur, après avoir fait de moi un spirite.

J'étais athée, matérialiste, je compris alors qu'il est un Esprit créateur que nous nommons Dieu, si grand, si puissant que nous ne pouvons, nous faibles créatures, que le



Léopold DAUVIL

pressentir et croire en lui sans essayer de le définir. Spirite, j'ai compris l'amitié, la bonté, le dévouement, la charité, la fraternité.

C'est le spiritisme qui m'a mis une plume en main afin de dire à mes frères ce qu'est la pure et saine philosophie. Enfin, si, parfois j'ai senti en moi un peu de l'âme d'un poëte c'est que le spiritisme l'ayant éveillée, la faisait vibrer.

Que ceux qui souffrent moralement et physiquement, que ceux qui pleurent le bonheur perdu lisent avec attention, avec calme quelques-uns des livres consacrés au spiritisme par une légion de penseurs, ils y trouveront la consolation de leurs peines, le courage nécessaire pour accepter leurs maux.

Ils constateront qu'il est plus aisé qu'on ne le pense de se détacher des biens de ce monde et, quelque malheureux que soit un homme, un plus malheureux passe près de lui qu'il peut consoler et soulager.

Le pauvre peut trouver, en son triste chemin,
S'il rencontre un plus misérable
Et partage son pain en lui serrant la main,
Le bonheur d'être secourable.

Léopold Dauvil.

* * *

Léopold Dauvil, qui était depuis quelques années un des plus brillants rédacteurs de la *Revue Spirite*, est aujourd'hui, digne successeur d'Allan Kardec et de Gaëtan Leymarie, rédacteur en chef de cette revue.

# LV

Nous devons maintenant une place ici à quelques savants dont les expériences très intéressantes ont eu, jusqu'à présent, pour but beaucoup plutôt de faire la preuve des faits psychiques que d'en formuler l'explication.

Nous citerons notamment :

Docteur Dariex, Directeur des *Annales des sciences psychiques*, et vice-président de la Société Universelle d'Etudes psychiques ;

Professeur Sabatier, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier ;

Comte de Gramont, docteur ès-sciences ;

J. Maxwell, docteur en médecine et avocat général à Bordeaux ;

Baron de Watteville, licencié ès-sciences physiques ; qui, tous les cinq, ont suivi les expériences du colonel de Rochas, dans sa propriété de l'Agnelas (Isère), avec Eusapia Paladino en 1895.



Docteur Ségard, médecin principal de la marine, en retraite, qui a assisté aux expériences de Charles Richet dans sa propriété de Carquerane près Toulon, en 1894, avec Eusapia.

G. de Fontenay, chimiste, qui a participé, avec C. Flammarion et le colonel de Rochas aux expériences de Montfort-l'Amaury, avec Eusapia, en 1897. — M. de Fontenay en a publié le compte rendu avec photographies et commentaires.

Qu'on nous permette enfin, pour terminer, de présenter, sous forme de liste alphabétique, quelques-uns des écrivains et penseurs spirites français contemporains qui n'ont pu trouver place dans la partie du présent ouvrage affectée aux notices individuelles, et de répéter, à cette occasion, ce que nous avons déjà dit dans l'*Introduction*, à savoir : que nous prions instamment ceux à qui nous en sommes réduits à ménager si parcimonieusement la place et surtout ceux, beaucoup plus nombreux, que nous aurons bien involontairement oubliés, de nous pardonner en songeant que le but de cet ouvrage est bien plutôt la défense et la vulgarisation d'une science trop dédaignée et trop méconnue, que l'apologie, bien justifiée pourtant, des hommes qui ont contribué à son développement.

* * *

Nous citerons :

Madame S. AGULLANA, vice-présidente de la « Fédération des Spiritualistes du Sud-Ouest ».

J. AMBEAU, président de la « Fédération des Spiritualistes du Sud-Ouest » à Bordeaux.

ARNAUD ELISE, auteur de *Réfutation du livre de l'Abbé Fresquet : le spiritisme démasqué.*

BADAIRE (A.-E.), auteur de *La joie de mourir.*

Madame BARDÉLIA, médium bien connue qui a publié, en 1904, sous le nom de *Ch. d'Orino*, un livre qui a eu un grand succès de curiosité : *Les Contes de l'Au-delà*, recueil de récits dictés par des écrivains en renom.

BEAUDELOT, directeur du journal *Le Spiritualisme moderne* ».

BLOCHE (E.), écrivain spirite.

BOUCHOT (J.), auteur de *Pages Spirites.*

BOURDIER, auteur de *Rudiments élémentaires du spiritisme.*

BOURDIN (Antoinette), auteur de *Les deux sœurs, Entre deux globes, Souvenirs de la folie, La Consolée, les Esprits professeurs*, etc.

BOYER, vice-président de la Société française d'étude des phénomènes psychiques.

CADAUX (L.), président de la Société Toulousaine d'Etudes psychiques et de morale spirite.



CALMELS, vice-président de la « Société française d'étude des phénomènes psychiques ».

CHARTIER, rédacteur de la *Tribune psychique*, organe de la « Société française d'étude des phénomènes psychiques ».

COURIER (O.), directeur de *La Vie Nouvelle.*

CROUZET (J.-P.-L.), avocat, auteur du *Répertoire du Spiritisme.*

DÉCHAUD, publiciste, collaborateur du *Progrès spirite*, et de *La Paix Universelle.*

DIGUES (L.), auteur des *Voix de l'Esprit.*

DUCASSE (Victor), avocat, auteur de *Le spiritisme et l'Eglise.*

Madame Sophie ROSEN-DUFAURE, collaboratrice du *Progrès Spirite*, auteur de *Voyage au pays des Idées.*

ERNY (A.), auteur du *Psychisme expérimental* et de l'*Identité des Esprits*, etc.

Mlle ESNAULT, auteur de *Correspondance entre un catholique orthodoxe et un spirite*, et de *Français et Prussiens dans le monde des Esprits.*

FEYTAUD (A.), auteur du *Spiritisme devant la conscience.*

FINOT (J.), auteur de *La photographie transcendantale.*

GALATAND (P.-E.), collaborateur du *Progrès Spirite.*

GARDY (Louis), auteur de *Cherchons*, et du *Médium D. D. Home, sa vie, son caractère*, etc.

GRESLEZ, auteur de *Souvenir d'un spirite.*

GUILBERT (Arsène), auteur de *Poésies médianimiques.*

HUGUES (Clovis), député de la Seine.

JACQUES (le vicomte), auteur d'*Aventure Spirite.*

LACROIX (Henri), auteur de *Mes expériences avec les Esprits, L'homme et sa chute, etc.*

Madame DE LAVERSAY, auteur de *Katie-King*, *Histoire de ses apparitions*, etc.

LARROCHE (Julien), poète, collaborateur de la *Revue Spirite*.

MALLET, auteur de *Vies mystérieuses et successives*.

Madame Diane MAREST, collaboratrice de la *Revue Spirite*.

MOUTONNIER, ancien professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, collaborateur de la *Revue spirite*, auteur de *A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent*.

Dr Paul de RÉGLA, auteur de *Jésus de Nazareth*.

ROSSIGNON (A.), père, ancien directeur du journal le *Phare de Normandie*. A écrit d'excellents articles sous le pseudonyme de *Démophile*. — Collaborateur du *Progrès Spirite*.

ROSSIGNON fils, ancien secrétaire de la rédaction du journal *Le Phare de Normandie*, collaborateur du *Progrès Spirite*, sous le pseudonyme de *Albert La Beaucie* et auteur des *Grands Horizons de la Vie*.

ROUXEL, collaborateur de la *Revue Spirite*, membre d'honneur du conseil scientifique de la Société Magnétique de France, auteur de :

*La Liberté de la médecine*, *Rapports du Magnétisme et du spiritisme*, *Spiritisme et Occultisme*, *Théorie et pratique du spiritisme*, *Histoire et philosophie du magnétisme*, *L'Art d'abréger la vie*, *Pour devenir spirite*, etc.

Madame Blanche SARI-FLÉGIER, auteur de *L'ordre et l'idéal* ; *Joséphin*, roman spiritualiste, etc

SIMON (Eugène), auteur de *La Cité chinoise*.

SAUSSE (Henri), auteur de *Biographie d'Allan Kardec* avec préface de G. Delanne, etc.



THIBAUD (L.), auteur de *Souvenirs du groupe girondin*, etc.

VERDAD-LESSARD (P.), disciple et continuateur de l'œuvre de Ch. Fauvety et l'un des plus fervents et ardents propagateurs du spiritisme, directeur de la revue l'« *Œuvre des* TEMPS MEILLEURS » et auteur d'ouvrages de valeur parmi lesquels nous citerons :

*L'œuvre de Charles Fauvety*,

*La Vérité existe-t-elle*,

*Qu'est-ce que la Religion laïque ?*

Etc.

Dr WAHU, auteur de *Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes*.

Madame la baronne DE WATTEVILLE, qui a publié un recueil de Communications spirites.

WINCKER (Léon), collaborateur du *Progrès Spirite*.

FIN

# TABLE DES PORTRAITS


PAGES

Docteur Antoine *Demeure* ..... 28
Allan *Kardec* ..... 30
Alphonse *Cahagnet* ..... 46
Jean *Guérin* ..... 48
Jean-Baptiste-André *Godin* ..... 54
Docteur T. *Puel* ..... 58
Timoléon *Jaubert* ..... 60
Charles *Fauvety* ..... 68
Duchesse de *Pomar* ..... 78
René *Caillié* ..... 92
Docteur P. *Gibier* ..... 97
Pierre Gaëtan *Leymarie* ..... 102
Madame P. G. *Leymarie* ..... 110
Victorien *Sardou* ..... 139
Colonel A. de *Rochas* ..... 144
Gabriel *Delanne* ..... 168
Albin *Valabrègue* ..... 172

| | PAGES |
|---|---|
| Général H. C. *Fix* | 176 |
| Docteur P. *Joire* | 179 |
| Commandant *Darget* | 181 |
| Docteur *Baraduc* | 185 |
| Emmanuel *Vauchez* | 191 |
| René-Albert *Fleury* | 199 |
| Abbé J. A. *Petit* | 201 |
| Madame la Générale *Noël* | 206 |
| Madame Rufina *Noeggerath* | 211 |
| Camille *Flammarion* | 217 |
| E. *Boirac* | 221 |
| Madame Lucie *Grange* | 223 |
| *Laurent de Faget* | 226 |
| Docteur Gustave *Geley* | 228 |
| Professeur Charles *Richet* | 235 |
| Léon *Denis* | 243 |
| A. *Bouvier* | 247 |
| Madame Paul *Grendel* | 251 |
| Docteur *Bécour* | 252 |
| Docteur *Moutin* | 263 |
| Baronne *Cartier de Saint-René* | 271 |
| Docteur Edmond *Dupouy* | 277 |
| Docteur A. *Bertrand-Lauze* | 283 |
| J. *Chapelot* | 291 |
| Docteur *Haas* | 296 |
| Madame Th. *Darel* | 303 |
| Docteur Henry *Boucher* | 311 |
| Mademoiselle Amélie *Désormeaux* | 319 |
| Frédéric *Hugo d'Alési* | 326 |
| J. Camille *Chaigneau* | 333 |
| César de *Vesme* | 344 |
| Docteur *Dusart* | 346 |
| Arthur *Tore* | 362 |
| Colonel *Collet* | 365 |
| Ed. *Grimard* | 372 |
| Fernand *Desmoulin* | 389 |
| Paul *Puvis* (Algol) | 399 |





| | PAGES |
|---|---|
| Jules *Gaillard* | 406 |
| Gustave *Fabius* de *Champville* | 417 |
| Alexandre *Hepp* | 425 |
| Madame Claire *G.* | 431 |
| Octave *Houdaille* | 433 |
| Docteur *Chazarain* | 438 |
| Commandant *Heidet* | 454 |
| Léopold *Dauvil* | 458 |

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction ..... 7

**Première Partie**

## LES AINÉS

| | | PAGES |
|---|---|---|
| I | Honoré de *Balzac* ..... | 17 |
| II | Madame Delphine de *Girardin* ..... | 22 |
| III | Docteur Antoine *Demeure* ..... | 28 |
| IV | Allan *Kardec* ..... | 30 |
| V | Madame René *Caillé* ..... | 33 |
| VI | Jacques *Babinet* ..... | 35 |
| VII | J.-B. *Roustaing* ..... | 37 |
| VIII | Victor *Hugo* ..... | 40 |
| IX | AIphonse *Cahagnet* ..... | 46 |
| X | Jean *Guérin* ..... | 48 |
| XI | François *Vallès* ..... | 51 |
| XII | Jean-Baptiste André *Godin* ..... | 54 |
| XIII | *Villiers de l'Isle-Adam* ..... | 56 |

| | | PAGES |
|---|---|---|
| XIV | Docteur T. *Puel* | 58 |
| XV | Timoléon *Jaubert* | 60 |
| XVI | Eugène *Bonnemère* | 65 |
| XVII | Président *Carnot* | 67 |
| XVIII | Charles *Fauvety* | 68 |
| XIX | Eugène *Nus* | 72 |
| XX | Auguste *Vacquerie* | 74 |
| XXI | Duchesse de *Pomar* | 78 |
| XXII | *Durand de Gros* | 87 |
| XXIII | Charles *Lomon* | 90 |
| XXIV | Amédée Victor *Meunier* | 91 |
| XXV | René *Caillié* | 92 |
| XXVI | Valentin *Tournier* | 94 |
| XXVII | Maurice *La Chatre* | 96 |
| XXVIII | Docteur P. *Gibier* | 97 |
| XXIX | Pierrre Gaëtan *Leymarie* | 102 |
| XXX | Madame P. G. *Leymarie* | 110 |
| XXXI | Jean *Reynaud* | 113 |
| XXXII | *Boucher de Perthes* | 115 |
| XXXIII | Alexandre *Dumas* père | 118 |
| XXXIV | Théophile *Gauthier* | 120 |
| XXXV | Jules *Michelet* | 121 |
| XXXVI | George *Sand* | 123 |
| XXXVII | Louis *Figuier* | 124 |
| XXXVIII | Notice collective | 125 |




## Deuxième Partie

# LES CONTEMPORAINS


| | | PAGES |
|---|---|---|
| I | Victorien *Sardou* | 139 |
| II | Colonel A. de *Rochas* | 144 |
| III | Gabriel *Delanne* | 168 |
| IV | Albin *Valabrègue* | 172 |
| V | Général H. C. *Fix* | 176 |
| VI | Docteur P. *Joire* | 179 |
| VII | Commandant *Darget* | 181 |
| VIII | Docteur *Baraduc* | 185 |
| IX | Emmanuel *Vauchez* | 191 |
| X | René-Albert *Fleury* | 199 |
| XI | Abbé J. A. *Petit* | 201 |
| XII | Madame la Générale *Noël* | 206 |
| XIII | Madame Rufina *Noeggerath* | 211 |
| XIV | Camille *Flammarion* | 217 |
| XV | E. *Boirac* | 221 |
| XVI | Madame Lucie *Grange* (Hab.) | 223 |
| XVII | *Laurent de Faget* | 226 |
| XVIII | Docteur Gustave *Geley* | 228 |
| XIX | Professeur Charles *Richet* | 235 |
| XX | Léon *Denis* | 243 |
| XXI | A. *Bouvier* | 247 |
| XXII | Madame Paul *Grendel* | 251 |

| | | PAGES |
|---|---|---|
| XXIII | Docteur *Bécour* | 252 |
| XXIV | Docteur *Moutin* | 263 |
| XXV | Emmanuel *Darcey* | 267 |
| XXVI | Baronne *Cartier de Saint-René* | 271 |
| XXVII | Docteur Edmond *Dupouy* | 277 |
| XXVIII | Docteur A. *Bertrand-Lauze* | 283 |
| XXIX | J. *Chapelot* | 291 |
| XXX | Docteur *Haas* | 296 |
| XXXI | Daniel *Metzger* | 298 |
| XXXII | Madame Th. *Darel* | 303 |
| XXXIII | Docteur Henry *Boucher* | 311 |
| XXXIV | Louis *Hapet* | 317 |
| XXXV | Mademoiselle Amélie *Désormeaux* | 319 |
| XXXVI | Frédéric *Hugo d'Alési* | 326 |
| XXXVII | J. Camille *Chaigneau* | 333 |
| XXXVIII | César de *Vesme* | 344 |
| XXXIX | Docteur *Dusart* | 346 |
| XL | Docteur *Dircksen* | 356 |
| XLI | Arthur *Tore* | 362 |
| XLII | Colonel *Collet* | 365 |
| XLIII | Ed. *Grimard* | 372 |
| XLIV | Fernand *Desmoulin* | 389 |
| XLV | Paul *Puvis* (Algol) | 399 |
| XLVI | Jules *Gaillard* | 406 |
| XLVII | Gustave *Fabius de Champville* | 417 |
| XLVIII | Alexandre *Hepp* | 425 |
| XLIX | J. *Cordier* | 429 |
| L | Madame Claire *G.* | 431 |
| LI | Octave *Houdaille* | 433 |
| LII | Docteur *Chazarain* | 438 |
| LIII | Commandant *Heidet* | 454 |
| LIV | Léopold *Dauvil* | 458 |
| LV | Notice collective | 460 |


FIN DE LA TABLE



# LISTE ALPHABÉTIQUE

des Personnalités mentionnées dans le présent ouvrage


A

| | PAGES |
|---|---|
| Agullana (Madame S.) | 462 |
| Alési (Hugo d') | 326 |
| Algol (Paul Puvis) | 399 |
| Allard (Madame) | 128 |
| Almignana (L'Abbé) | 127 |
| Ambeau (J.) | 462 |
| Anglemont (Arthur d') | 128 |
| Arnaud (Elise) | 462 |

B

| | |
|---|---|
| Babin | 128 |
| Babinet (Jacques) | 35 |
| Badaire (A. E.) | 462 |
| Balzac (Honoré de) | 17 |
| Baraduc (Hippolyte) | 185 |
| Barbès (Armand) | 128 |
| Bardélia (Madᵉ.) | 462 |
| Beaudelot | 462 |
| Bécour | 252 |
| Bécour (Madᵉ.) | 251 |
| Beecher Stowe (Madᵉ.) | 129 |
| Bertrand-Lauze (A.) | 283 |
| Bloche (E.) | 462 |
| Boirac (E.) | 221 |
| Boissy (marquise de) | 127 |
| Bonnamy (Michel) | 129 |
| Bonnard (de) | 126 |
| Bonnechose (Emile de) | 126 |
| Bonnemère (Eugène) | 65 |
| Boucher de Perthes | 115 |
| Boucher (Henry) | 311 |

B (*suite*)

| | PAGES |
|---|---|
| Bouchot (J.) | 462 |
| Boulaye (comte de la) | 127 |
| Bourdier | 462 |
| Bourdin (Antoinette) | 462 |
| Bouvéry (Jean) | 129 |
| Bouvier (A.) | 247 |
| Boyer | 462 |
| Bullet (Comte de) | 127 |
| Bureau (Allyre) | 125 |

C

| | |
|---|---|
| Cadaux (L) | 462 |
| Cahagnet (Alphonse) | 46 |
| Caillé (René) | 92 |
| Caillé René (Madame) | 33 |
| Calmels | 463 |
| Capellaro | 129 |
| Carnot (Sadi) | 67 |
| Carré | 127 |
| Cartier de Sᵗ René (Baronne de) | 271 |
| Chaigneau (Docteur) | 127 |
| Chaigneau (J. Camille) | 333 |
| Champville (Fabius de) | 417 |
| Chapelot (J.) | 291 |
| Chartier | 463 |
| Chatfian | 130 |
| Chazarain (L.-Th.) | 438 |
| Choisselat | 127 |
| Collet (E.) | 365 |
| Collignon (Madᵉ. Emilie) | 129 |
| Condat (J.) | 291 |

## C *(suite)*


| | PAGES |
|---|---|
| Cordier (J.) | 429 |
| Cordurié (M. B.) | 129 |
| Courier (O.) | 463 |
| Courtépée (P. F.) | 129 |
| Crouzet (J. P. L.) | 463 |


## D


| | |
|---|---|
| Darcey (Emmanuel) | 267 |
| Darel (Th.) | 303 |
| Darget | 181 |
| Dariex (Xavier) | 460 |
| Dash (la Comtesse) | 127 |
| Dauvil (Léopold) | 458 |
| David (Félicien) | 125 |
| Déchaud | 463 |
| Delaage (Henri) | 126 |
| Delamarre | 126 |
| Delanne (Alexandre) | 130 |
| Delanne (Gabriel) | 168 |
| Demeure (Antoine) | 28 |
| Denis (Léon) | 243 |
| Denné | 126 |
| Desmoulin (Fernand) | 389 |
| Désormeaux (Mlle Amélie) | 319 |
| Devoluet | 127 |
| Digues (L.) | 463 |
| Dircksen (Georges) | 356 |
| Dismier (Stanislas) | 130 |
| Dumas (Alexandre, père) | 118 |
| Ducasse (Victor) | 463 |
| Duncan (A.) | 130 |
| Dupouy (Edmond) | 277 |
| Durand (de Gros) | 87 |
| Dusart | 346 |


## E


| | |
|---|---|
| Erath (Madame) | 303 |
| Erckmann et Chatrian | 130 |
| Erny (A.) | 463 |
| Esnault (Mlle) | 463 |


## F


| | PAGES |
|---|---|
| Fabius de Champville (G.) | 417 |
| Faget (A. Laurent de) | 226 |
| Fauvety (Charles) | 68 |
| Feytaud (A) | 463 |
| Figuier (Louis) | 124 |
| Finot (J.) | 463 |
| Fix (Henri-Constant) | 176 |
| Flammarion (Camille) | 217 |
| Fleury (René-Albert) | 199 |
| Fontenay (G. de) | 461 |
| Franchot | 125 |


## G


| | |
|---|---|
| G... (Madame Claire) | 431 |
| Gaillard (Jules) | 406 |
| Galatand (P. E.) | 463 |
| Gardy (Louis) | 463 |
| Gasparin (Comte de) | 125 |
| Gauthier (Théophile) | 120 |
| Geley (Gustave) | 228 |
| George (Marius) | 130 |
| Gibier (Paul) | 97 |
| Girardin (Madame Delphine de) | 22 |
| Godin (Jean-Bte-André) | 54 |
| Gougenot des Mousseaux | 127 |
| Gramont (Comte de) | 460 |
| Grange (Mad. Lucie) | 223 |
| Grendel (Paul) | 251 |
| Greslez | 463 |
| Grimard (Ed.) | 372 |
| Guérin (Jean) | 48 |
| Guilbert (Arsène) | 463 |
| Guillet (J.-E.) | 130 |
| Guizot (François) | 130 |
| Guldenstubbé (Baron de) | 126 |


## H


| | |
|---|---|
| Haas | 296 |
| Hab (Lucie Grange) | 223 |
| Hapet (Louis) | 317 |
| Heidet | 454 |
| Hepp (Alexandre) | 426 |




## H *(suite)*


| | PAGES |
|---|---|
| Houdaille (Octave) | 433 |
| Houssaye (Arsène) | 130 |
| Hugo d'Alési (Frédéric) | 326 |
| Hugo (Victor) | 40 |
| Hugues (Clovis) | 463 |


## J


| | |
|---|---|
| Jacolliot (Louis) | 131 |
| Jacques (le vicomte) | 463 |
| Jaubert (Timoléon) | 60 |
| Joire (Paul) | 179 |
| Jourdan (Louis) | 131 |
| Jésupret (fils) | 131 |


## K


| | |
|---|---|
| Kardec (Allan) | 30 |


## L


| | |
|---|---|
| La Chatre (Maurice) | 96 |
| Lacordaire | 126 |
| Lacordaire (*le Père*) | 131 |
| Lacroix (Henri) | 463 |
| Larroche (Julien) | 464 |
| Laurent de Faget (A.) | 226 |
| Laversay (Mad. de) | 464 |
| Lermina (Jules) | 131 |
| Leroux (Pierre) | 131 |
| Leymarie (P.-G.) | 102 |
| Leymarie (Mad.) | 110 |
| Lomon (Charles) | 90 |


## M


| | |
|---|---|
| Mallet | 464 |
| Marchal (l'abbé) | 131 |
| Marest (Mad. Diane) | 464 |
| Marion (A.) | 131 |
| Matter | 126 |
| Maxwel | 460 |


## M *(suite)*


| | PAGES |
|---|---|
| Méline-Coutanceau (Mad.) | 132 |
| Méray (Antony) | 125 |
| Metzger (Daniel) | 298 |
| Meunier (Amédée-Victor) | 91 |
| Michelet (Jules) | 121 |
| Mirville (Marquis de) | 125 |
| Monvoisin | 132 |
| Moutin (L) | 263 |
| Moutonnier | 464 |


## N


| | |
|---|---|
| Noeggerath (Mad. Rufina) | 211 |
| Noël (Madame) | 206 |
| Nus (Eugène) | 72 |


## O


| | |
|---|---|
| Ourches (Comte d') | 127 |


## P


| | |
|---|---|
| Petit (l'Abbé J. A.) | 201 |
| Pezzani (André) | 132 |
| Pomar (Duchesse de) | 78 |
| Potonié-Pierre (Edmond) | 132 |
| Portier | 126 |
| Puel (T.) | 58 |
| Puvis (Paul) | 399 |


## R


| | |
|---|---|
| Régla (Paul de) | 464 |
| Reynaud (Jean) | 113 |
| Richet (Charles) | 235 |
| Ricord (Docteur) | 133 |
| Rivail (Hippolyte) | 30 |
| Rocca (l'Abbé) | 133 |
| Rochas (comte Albert de) | 144 |
| Rosen-Dufaure (Sophie) | 463 |
| Rossi de Gustiniani (le Marquis) | 133 |
| Rossignon père | 464 |

R (*suite*)

| | PAGES |
|---|---|
| Rossignon fils | 464 |
| Rougemont (F. de) | 125 |
| Roustaing (Jne Bte) | 37 |
| Rouxel | 464 |

S

| | |
|---|---|
| Sabatier | 460 |
| Saint-René (Baronne Cartier de) | 271 |
| Saintine (Xavier) | 133 |
| Sand (George) | 123 |
| Sardou (Victorien) | 139 |
| Sari-Flégier (Mde Blanche) | 464 |
| Saulcy (de) | 127 |
| Sausse (Henri) | 464 |
| Sauvage (Elie) | 134 |
| Ségard | 461 |
| Simon (Eugène) | 464 |
| Strada (J.) | 134 |

T

| | |
|---|---|
| Thibaud (L) | 465 |
| Tore (Arthur) | 362 |
| Tournier (Valentin) | 94 |
| Toussenel | 126 |
| Tremeschini (J. A.) | 134 |

V

| | PAGES |
|---|---|
| Vacquerie (Auguste) | 74 |
| Valabrègue (Albin) | 172 |
| Vallès (François) | 51 |
| Vauchez (Emmanuel) | 191 |
| Véran-Sabran | 126 |
| Verdad-Lessart (P.) | 465 |
| Vesme (César de) | 344 |
| Viannet (l'abbé) | 135 |
| Villiers-de-l'Isle-Adam | 56 |
| Vincent-Alexandre | 135 |

W

| | |
|---|---|
| Wahu (docteur) | 465 |
| Watteville (Baron de) | 460 |
| Watteville (Baronne de) | 465 |
| Wincker (Léon) | 465 |


# ERRATA

Page 51, au titre, lire *Vallès* au lieu de Wallès.
— 68, 13e ligne, lire *spirites* au lieu de sprites.
— 84, 6e ligne, lire *qui* au lieu de qu.
— 100, 13e ligne, lire *questions* au lieu de questons.
— 161, 2e ligne, lire *grande* au lieu de grand.
— 191, 3e ligne, lire *tout* au lieu de toute.
— 225, 13e ligne, lire *publiés* au lieu de publiées.
— 255, 22e ligne, lire *nous* au lieu de nons.
— 265, 12e ligne, supprimer la virgule après le mot *admettre.*
— 266, la 2e ligne doit être suivie de la ligne ci-après qui a été omise : *et membre d'honneur de la Société d'études psychiques de.....*
— 278, 16e ligne, lire *Pythonisses* au lieu de Pythonisse.
— 329, 5e ligne, lire *Frédéric* au lieu de François.
— 363, 3e ligne, lire *manifestations* au lieu de manfestations.